



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

**Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois**

**Croiset, Jean**

**Paris, MDCCX.**

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](#)



Th. 3173.

Z. V.  
35:

J. VI. 39.

4.  
28



RETRAITE  
SPIRITUELLE  
POUR UN JOUR  
DE CHAQUE MOIS.

*Par le Pere JEAN CROISET, de la  
Compagnie de JESUS.*

Nouvelle Edition, revûë, corrigée,  
& augmentée.

TOME SECOND.



A PARIS,  
Chez EDMÉ COUTEROT, rue saint  
Jacques, au Bon Pasteur.

M D C C X.  
Avec Approbation & Privilege du Roi.

LETTERA  
SPIRITUOSA  
SOCIALISATION  
DE CHIROPRACTICAE  
SOCIETATIS  
KONTAKT  
KONTAKT  
KONTAKT

A PARIS,  
GREGORY COUTURE, LIBRAIRE  
1888, 50 FRANCS.  
M. D. G. C.  
THE VILLAGE OF GENEVIEVE



## TABLE DES MEDITATIONS du second Tome.

M E D I T A T I O N S pour les jours de Re-  
traite du mois de Juillet.

- I. MEDIT. **D**u delay de la conver-  
sion, page 1.  
II. MEDIT. Du bon usage du temps, 21.  
III. MEDIT. Des regrets d'un pecheur  
mourant, 34.

M E D I T A T I O N S pour le jour de Re-  
traite du mois d'Aoust.

- I. MEDIT. Du défaut de sincerité qui se  
trouve dans la volonté que la plupart  
des Chrétiens ont de se sauver, 53.  
II. MEDIT. De la tiédeur, 69.  
III. MEDIT. Des regrets qu'un Chrétien  
imparfait ressent à l'heure de la mort,  
84.

Tome II.

## TABLE

### MEDITATIONS pour le jour de Re- traite du mois de Septembre.

- I. MEDIT. Des égaremens d'une ame dès  
qu'elle s'est éloignée de Dieu , marquez  
dans la parbole de l'Enfant prodigue ,  
97.  
II. MEDIT. Des deux étendarts , ou de  
l'obligation de se declarer hautement pour  
Jesus-Christ , <sup>115.</sup>  
III. MEDIT. Du Jugement particulier ,  
133.

### MEDITATIONS pour le jour de Re- traite du mois d'Octobre.

- I. MEDIT. De l'Enfer , <sup>150.</sup>  
II. MEDIT. Des fruits de penitence ,  
175.  
III. MEDIT. Du Sacrement de l'Extrême-  
Onction , <sup>189.</sup>

### MEDITATIONS pour le jour des Re- traite du mois de Novembre.

- I. MEDIT. De l'Amour de Dieu , 210.  
II. MEDIT. Du Peché veniel , 228.  
III. MEDIT. De la recommandation de  
l'Ame , ou , des Prieres que l'Eglise  
fait à Dieu pour l'ame des Agonisans ,  
243.

## DES MEDITATIONS.

MEDITATIONS pour le jour de Re-  
traite du mois de Decembre.

I. M E D I T. *De la Nativité de Nôtre-  
Seigneur Jésus-Christ.* 164.

II. M E D I T. *De la vie cachée de Jésus-  
Christ,* 282.

III. M E D I T. *De la préparation à la mort,*  
300.

*Maniere de se préparer à bien mourir,* 320.

*Ordre du temps pour le jour de la Retraite  
de chaque mois,* 35; -

*Ordre des Meditations, des Lectures &  
des Considerations pour la Retraite de  
huit ou de dix jours.*

Fin de la Table des Méditations  
du second Tome.



## TABLE DES MATIERES

Contenuës en ce Volume.

### A

**L**'Affaire du Salut est l'affaire de toute la vie. 15. *Voyez Salut.* Raison pour laquelle on s'applique si fort aux affaires du monde. 63.

*Agonie*, combien est précieux le tems de l'agonie. 244. Une personne à l'agonie est un objet bien instructif. 257. Resolutions de travailler à se procurer une sainte agonie. 260. & suiv.

*Agonizants*, explications des prieres pour les Agonizans ; & reflexions qu'on peut faire sur icelles. 244. & suiv. jus. qu'à 263. Efficacité de ces prieres. 251. Triste spectacle d'un homme agonisant. 257. & suiv.

## *DES MATIERES.*

*Ame*, tranquillité d'une ame qui emploie le temps à l'affaire de son salut. 30.  
*Voyez Salut*. Regrets inutiles d'une ame tiéde au temps de la mort. 84. & suiv.  
Malheur d'une ame qui s'éloigne de Dieu. 97. Où se trouve la felicité de l'ame. 101. Estat d'une ame pechereuse au temps de la mort. 135. & suiv. Sur quoy elle est jugée au sortir de son corps. 138. Ses regrets seront inutiles au temps de la mort. 137. & suiv. C'est à la mort que la verité se découvre à elle. 143. Sujets de joye pour une ame juste en ce temps. 143. 144. Sujets de tristesse pour une ame reprovée. ibid. & suiv.

*L'amour de Dieu* pour les hommes est incomprehensible. 214. Il fait seul la felicité de l'homme. 279. Qualitez & effets de l'amour de Dieu. 224. & suiv.  
Tout nous porte à l'amour de Dieu.

226.

*Amour*, quelles sont les plus sensibles preuves de l'amour. 113. L'amour se produit en mille manieres. 219.

*Amour propre*, moyens dont il se sert pour nous tromper. 2.

*Arbres*, ce que representent les arbres d'Automne qui ne portent point de fruits. 297. 298. Malheur de cet ar-

*T A B L E*

bre infructueux dont il est parlé dans l'Evangile. 317.

*L'aveuglement* est le premier effet de la tiédeur. 77. *Voyez Tiédeur.*

*S. Augustin*, sentiment de ce Saint Docteur sur les conversions renvoyées au temps de la mort. 4. 5.

*Austeritez exterieures*, quel doit estre leur fruit. 182. 183.

B

*S. Bernard*, sentiment de ce saint Docteur sur la difficulté de convertir une ame qui demeure toujours dans la tiédeur. 79.

*Bergers*, ce fut à des Bergers que J E S U S - C H R I S T voulut bien donner avis de sa Naissance. 268. Quelle fut la récompense de leur obéissance. 270. *Or suis*. 279.

*Biens*, quels sont les biens solides & précieux. 119. Imprudence de ceux qui renvoient au temps de la mort à disposer de leurs biens. 339.

*S. Bonaventure*, sentiment de ce saint Docteur sur la tiédeur. 79.

## DES MATIERES.

### C

- C**harité, effets de cette vertu. 112.  
**C**hrétiens, caractères de la plûpart des  
Chrétiens d'aujourd'huy. 64.  
**C**iel, quel en est le chemin. 175.  
**C**loche, reflexions où nous doit porter le  
son des cloches pour un mort. 345.  
**C**onfession, utilité des Confessions généra-  
les. 336. & suiv. La maladie ou la mort  
n'est pas un temps propre pour ces for-  
tes de confessions. *bid.*  
**L**a conscience sera nôtre ennemi au jour  
du Jugement. 134. Troubles & fraieurs  
d'une mauvaise conscience au temps  
de la mort. 334.  
**L**a Contrition inspire la conscience. 111.  
**C**onversion, combien de choses nécessaires  
pour la Conversion. 2. Danger qu'il y  
a de la différer. *ibid.* Raisons de ce dé-  
lay sur quoy fondées. 3. & suiv. Le  
délay de la Conversion conduit à la  
nécessité de ne se convertir jamais. 10.  
Le temps de la jeunesse est une mau-  
vaise raison de différer sa conversion.  
*ibid.* & suiv. Raisons pourquoi le tems  
rend la conversion plus difficile. *ibid.*  
& suiv. Illusion de la remettre au tems  
de la mort 13. 17. 18. Ce qui rend sus-  
à iiiij

## T A B L E S

pectes les conversions des malades.  
*ibid.* Ce quiacheve l'ouvrage de la conversion. 109. Quel est le fruit d'une véritable conversion. 187. Marques d'une résolution sincère de se convertir. 336. Regrets inutiles d'avoir différé sa conversion. 49.

*Créatures*, l'amour des Créatures est inseparable de l'inquiétude & des douleurs. 112.

## D

**D**amnation, Damnez, il n'y a de damnez que ceux qui le veulent être.

Damnez, malheur des Damnez. 151. & suiv.

*Voyez* Enfer. Occupation de l'esprit d'un Damné. 153. & suiv. Comble des peines d'un Damné. 156. & suiv. Réflexions inutiles d'un Damné. 155. & suiv. 164. 165.

Débauches, effets ordinaires de la débauche. 103.

Défauts, raison pourquoy on se corrige rarement des ses défauts. 61 & suiv.

Delay, ce que suppose le delay de la conversion. 18. *Voyez* conversion.

Le détachement volontaire de toutes choses est une grande disposition à mourir

## *DES MATIERES.*

sans peine. 341.

*Dieu*, le partage lui est injurieux. 65. Dieu est également aimable en tout temps. 86 Dieu est aussi bon pere comme bon maistre. 99. Sort de ceux qui quittent Dieu. 103. Bonté de Dieu pour les pecheurs. 105. & suiv. Le bonheur de Dieu semble dépendre du nôtre. 112. Motifs qui nous doivent porter à aimer Dieu. 211. Dieu seul possede toutes les perfections. *ibid.* Dieu seul fait la felicité de l'homme. 112. Rien ne nous le peut enlever. *ibid.* Prix des bienfaits de Dieu. 113. & suiv. Motif particulier qui conduit à aimer Dieu. 219. & suiv. 226. Le commandement d'aimer Dieu est la baze de tous les autres. 220. Dieu est & nôtre principe & notre fin. 248. La volonté de Dieu tient lieu de tout. 285.

## E

**E**clat, dangers qui accompagnent les œuvres d'éclat. 248.

*Egaremens*, effets des égaremens d'uneame. 104.

*Elus*, bonheur des Elus à la mort, 143. & suiv.

*Enfer*, peinture de l'Enfer, 150. & suiv.

à v

## T A B L E

C'est un assemblage de toutes sortes de maux. 158. Lacrainte de l'Enfer a fait des Martyrs, peuplé les deserts & les Monasteres. 165. L'Enfer est le seul mal qu'il y a à craindre. 72. Priere à Dieu pour obtenir la force de supporter avec courage les peines de cette vie, afin de pouvoir éviter celles de l'Enfer. 172. & suiv.

L'esperance contraire à la foi n'est jamais bonne. 15.

L'Esprit se ressent toujours de la foibleſſe du cœur 86.

Etat, obligation de tendre à la perfection de son état. 66. Ce qu'il faut avoir en vûe en choisissant un état. 342.

Etendars, explication de cette allegorie.

115.

Bonheur & ceux qui suivent l'étendart de J. C. 112. & suiv. Priere à Jesus-Christ pour nous aider à le suivre. 131.

132.

Eternité, de quoy dépend l'heureuse, ou la malheureuse éternité. 23. 301.

Etoiles errantes, qui sont ceux qui leur font comparez. 294.

Les excusés n'auront point de lieu au Jugement dernier 1,8.

Extrême-Onction, fin de l'institution de ce Sacrement. 190. Dans quel point de

## *DES MATIERES.*

vûé on regarde ce Mystere. 191. Raison pour laquelle on le reçoit ordinai-  
rement sans fruit. *ibid.* Ce qui en em-  
pêche l'effet. 192. Avantages de celui  
qui reçoit ce Sacrement. *ibid.* & suiv.  
Consolations qu'on peut tirer des prie-  
res du Ministre de ce Sacrement. 193.  
& suiv. Reflexion sur la fin & les ce-  
remonies de ce Sacrement. 202. &  
 suiv. Effets de ce Sacrement. *ibid.* &  
 suiv. Frayeur qu'on a de ce Sacrement,  
 combien mal fondée. 203. & suiv. Ce  
 qui fait qu'on est allarmé de ce Sacre-  
 ment. 206. Remedes contre cette  
 frayeur. 207. Reflexions & resolutions  
 qu'on doit prendre en voyant admini-  
 strer ce Sacrement. 207. & suiv.

## F

**F**elicité chimerique des mondains. 120.  
*Feu*, difference du feu de l'Enfer & du  
nôtre. 151.  
*Fin*, folie de prétendre d'arriver à la fin,  
 sans en prendre les moyens. 56. 59.  
*Flots de la mer*, qui sont ceux qui leur sont  
 comparez. 294.  
*Funèbre*, reflexions où nous doit porter la  
 vûé d'un convoy funèbre. 346.

T A B L E

G

**G**ens de bien, quel est leur appanage.

119.

Gloire de Dieu, estat plus propre pour tra-  
vailler à la gloire de Dieu. 295.

Grace, danger qu'il y a de n'y pas répon-  
dre. 110. Quels sont les obstacles à la  
grace. 272. Effets de la grace dans la  
plûpart des hommes. 278. La grace  
est le prix du sang de Jesus-Christ.

327.

H

**H**onne, estat heureux d'un homme de  
bien. 99. Motifs qui font ordi-  
nairement agir les hommes. 116. Ce  
qui fait la felicité. 279.

I

**J**ESUS-CHRIST, moyens que ce divin  
Sauveur nous offre pour nous sau-  
ver. 122, & suiv. Quelle est la prin-  
cipale de ses Loix. 123. Douceurs que  
l'on goûte à son service. ibid. & suiv.  
C'est le cœur qu'il demande & non le  
sang. 125. Il ne reconnoistra point  
pour ses serviteurs ceux qui auront

## *DES MATIERES.*

rougi de ses maximes. 129. Cir-  
constances de la Naissance de  
**J E S U S - C H R I S T .** 264. & suiv.  
273. Cour de J E S U S - C H R I S T  
à sa Naissance. 267. Leçon que nous  
faire J E S U S - C H R I S T dans la Chréche.  
272. 273. Reflexions sur les circons-  
tances qui accompagnerent cetteNaïf-  
fance. 273. & suiv. Mysteres de  
la Vie cachée de J E S U S - C H R I S T .  
283 & suiv. 294. Ce que signifie l'ac-  
croissement de J E S U S - C H R I S T en fa-  
gesse & en âge. 287. Motifs de laNaïf-  
fance de J E S U S - C H R I S T . 280. La  
Vie cachée de J E S U S - C H R I S T confond  
une fausse prudence. 283. J E S U S -  
C H R I S T est le modele des prédestinez.  
289. & suiv.

*Jeunesse*, mauvais raisonnement de ceux  
qui disent que le temps de la jeunesse  
n'est pas celuy de la dévotion. 10.

*S. Ignace*, à qui ce Saint compare ceux  
qui prétendent se sauver, sans en pren-  
dre les moyens. 59. Ce que ce Saint  
entend par les deux étendars dont il  
est parlé page 115.

*Incarnation*, fin de l'Incarnation de J E-  
S U S - C H R I S T . 283. *Voyez*, J E S U S -  
C H R I S T .

*Ingratitude* des hommes envers Dieu. 214.  
& suiv.

T A B L E.

*Interieur, esprit interieur. Voyez recollection.*

*Joyes, pourquoi Dieu détrempe nos joyes d'amertumes. 104. & suiv.*

*Jugement dernier, quelle en sera la rigueur. 133. & suiv. Les excuses n'y auront point de lieu. 138.*

*Jugement particulier, reflexions que l'on doit faire sur ce jugement. 141. & suiv.*

*Priere à J E S U S - C H R I S T pour nous épargner la rigueur de ce jugement.*

149.

L

**L**iberalité accompagnée de tendresse.

112.

*Libertin, différence d'un Libertin en santé, & d'un Libertin au lit de la mort.*

47.

*Libertinage, ses effets. 102.*

*Lucifer, moyens dont se sert cet Ange Apostat pour séduire les hommes. 116.*

M

**M**al, quelle doit estre notre aversion pour le mal. 53. 54.

*Malade, comparaison d'un Malade qui prétend guérir, sans prendre de remèdes, avec un Chrétien qui croit se*

## *D E S M A T I E R E S.*

sauver , sans en prendre les moyens.

54. 62. Autre comparaison d'un Malade avec un Damné. 152. & suiv.

*La maladie* n'est pas un tems propre pour la conversion. 4. 17. non plus que pour se préparer à la mort. 209. 210. Effets des maladies. 310. Temps des maladies peu propre pour faire les actes nécessaires à ceux qui s'approchent des Sacremens. 337. Ce n'est point un temps propre pour disposer de ses biens.

339. 340.

*Maximes de J E S U S-C H R I S T* opposées à celles du monde. 124. 125.

*Mere de Dieu*, sentimens de cette sainte Mere à la Naissance de son divin Fils.

267. & suiv.

*Messe*, dignité & excellence du Sacrifice de la Messe. 327.

*Mélange* des vices & des vertus, quelle en est la source. 60. 61.

*Mœurs*, reformation des mœurs, combien nécessaire. 186.

*Moment*, raison pourquoy un moment vaut une éternité. 21. & suiv.

*Le monde* n'est que vanité. 117. C'est un trompeur. *ibid.* & suiv. Un phantôme. 121. On souffre plus à servir le monde, qu'à servir Dieu. 131.

*Moribond*, combien l'état d'un Moribond

## T A B L E

est peu propre pour sa conversion. 17.  
Regrets inutiles d'un pecheur moribond. 34. & suiv. 44. & suiv. Changez en desespoir. 48. Etat funeste d'un moribond impénitent. 137.

*Mort.* C'est au temps de la mort que les faux préjugez disparaissent. 35. 46. 87. Le temps de la mort est peu propre pour une parfaite contrition. 136. La mort est semblable à la naissance. 276. De quelle consequence il est de se bien préparer à la mort. 300. & suiv. La bonne mort est le fruit ordinaire d'une sainte vie. 301. Ce que c'est que de faire une bonne mort. 302. Difficulté de mourir de cette bonne mort. *ibid.* & suiv. JESUS-CHRIST même nous a exhortez à nous préparer à bien mourir. 304. 305. La maladie est le temps où il faut estre prêts, & non pas se préparer à la mort. 311. Définition de la mort par le Sage. 312. par l'Evangile. *ibid.* Fausses idées de ceux qui renvoient à un autre temps la préparation à la mort. 313. 321. Qui sont ceux que la pensée de la mort effraye. 315. La mauvaise mort est irréparable. 321. Sujets de peine & de tristesse au temps de la mort. 324. Quelle est la plus grande de ces peines. 325. 342.

## *DES MATIERES.*

Oubli où nous réduit la mort. 331. C'est à la mort que la vérité paroît dans son jour. 333. Dépoüillement où nous réduit la mort. 341.

*Mortification*, nécessaire à toutes sortes d'estats. 175. & suiv. La mortification est inseparable de la véritable pieté. 178. Sans elle il n'y a point de véritable vertu 179. Il n'y a aucun temps qui ne soit propre à la mortification. 184. & suiv. Les petites mortifications ne sont pas sans mérite. 185. 186. Mortification des mœurs. 186.

*Moyens* du salut qu'il faut prendre pour y arriver. 53. & suiv. Ce n'est pas à l'homme à choisir ces moyens. 60. Il ne suffit pas d'en prendre quelques-uns, il les faut prendre tous. 59. & suiv.

*Mourir*, ce que c'est que se préparer à bien mourir. 311. Temps propre pour se préparer à bien mourir. 314. Resolution de se préparer à bien mourir. 318, 319. Difficulté de se préparer à bien mourir. 320. Maniere la plus générale & la plus nécessaire de se préparer à bien mourir. 321. 322. Temps auquel on doit commencer à se préparer à bien mourir. *ibid.* Maniere particulière pour se préparer à bien mourir. 320. 323. 324. Reflexions sur la nécessité de se prépa-

*T A B L E*

rer à bien mourir. 328. *& suiv.* Ce qu'il faut faire pour se préparer à bien mourir. 340. Quel est le secret de bien mourir. 341. *Voyez Mort.*

N

**N**uées sans eau, ce qu'elles signifient.  
293.

O

**L**'Obéissance est la voye abrégée de la perfection. 285. On pratique toutes les vertus en obéissant. *là-mesme.*

P

**L**es Passions se fortifient en veillissant. 4. 5. Peines qu'il y a à corriger la passion dominante. 60.

*S. Paul,* raison pourquoi ce saint Apôtre châtioit son corps. 56. 57.

*Pauvreté,* avantage de la pauvreté. 275. *Peché,* effets du peché. 104. *Peché léger,* pourquoi ainsi appellé. 237. *Voyez Peché veniel.*

*Peché veniel,* le peché veniel est un petit peché, mais ce n'est pas un petit mal. 228. *Punitions que Dieu a faites du peché veniel.* 229. *Effets du peché ve-*

## *DES MATIERES.*

niel. 230. & suiv. 239. Réponse à ceux qui disent que le peché veniel est peu de chose. 232. Le peché veniel dispose au mortel. 233. 237. Comparaison des pechez veniels avec les maladies, 234. Raison pourquoi on doit apporter quelquefois plus de soin à éviter les petits pechez que les grands. 235. Le peché veniel n'est petit que par comparaison au mortel. 237. Difficulté de distinguer toujours le peché veniel d'avec le mortel. 239.

*Pecheur*, comparé à l'enfant prodigue. 98.  
& suiv. Bonté de Dieu pour faire revenir un pecheur de ses égarements.  
113. Etat funeste d'un pecheur mourant.  
135. Reflexions sur l'état d'un pecheur.

107.

*Peines*, peinture de la peine des Damnez.  
151. & suiv. Durée de ces peines. 160.  
& suiv. On ne scauroit trop faire pour éviter ces peines. 166. & suiv. Ce qui met le comble à ces peines. 169. Reflexions sur ces peines. 155. & suiv. 169.  
& suiv. Confrontation des peines des gens du monde avec celles des gens de bien 179. & suiv. C'est le motif, & non pas la peine qui rebute. *ibid.*

*La pénitence* est nécessaire à tous. 175. & suiv. Deux motifs nous obligent à fai-

## T A B L E

re pénitence. 176. Fausse maxime de renvoier la pénitence dans les Cloîtres.

176. C'est la pénitence qui dompte les passions. 177. Ce qu'on entend par les fruits de pénitence. 182. Ce qui empêche que nous ne tirions du fruit de notre pénitence. 187.

*Pensée de la mort*, combien utile. 315.

316. Sujet pour lequel cette pensée attriste. 316. *Voyez Mort.*

*Perfection*, il n'est pas nécessaire d'être parfait pour estre sauvé. 66. Quels sont les moyens d'y arriver. 18.. En quoys elle consiste. 284.

*Peril*, il n'y en a point de plus grand que celuy de se perdre. 9.

*Perseverance*, à quoi Dieu a attaché la grâce de la perseverance. 305.

*Pieté*, raison pourquoy il y en a si peu de solide. 193.

*Pieux*, désordres excessifs d'une personne pieuse qui se pervertit. 101.

*Plaisirs* que l'on goûte au service de Dieu.

119. On doit chercher le véritable plaisir dans sa source. *ibid.* Les plaisirs du monde ne sont que des noms specieux.

1. o. Plaisirs du monde meslez d'amer-tumes. 118.

*Prédestination*, danger qu'il y a de laisser passer le moment de sa prédestination.

9.

## *DES MATIERES.*

*Prodigue, aveuglement de l'enfant prodigue. 98. & suiv. Reflexions qu'on peut faire sur cette parabole. 97. & suiv. jusqu'à la fin. Resolutions qu'on peut former à cette occasion. 114.*

*Providene, soins de la Providence sur tous les âges de la vie de l'homme. 115.*

*Pseaumes propres pour servir de meditation à un malade. 356.*

## R

**R**egret, combien est affligeant un regret inutile. 44. Regrets inutiles au temps de la mort. 137. & suiv.

*Recollection, fruit de la recollection & de l'esprit interieur. 290. & suiv.*

*Religieux, ce qui empêche les personnes religieuses d'atteindre à la perfection de leur estat. 62. Regrets inutiles d'un Religieux imparfait au temps de la mort. 87. & suiv. Désordres excessifs d'un mauvais Religieux. 101. 102. Mortification propre d'un Religieux. 186. De quelle importance il est à un Religieux de garder ponctuellement ses règles. 89.*

*Religion, en vain les veritez de la Religion effrayent, si on en demeure là. 53.*

*Remedes de l'ame negligez dans les mala-*

*T A B L E*

dies , pendant qu'on recherche tous  
ceux dont on espere la guerison du  
corps. 204

*Reprouvez*, estat triste des Reprouvez au  
temps de la mort. 138. 144. & suiv.  
*Retraite*, fruits des retraites. 344.

*S*

**S**acremens. A quelles marques on peut  
connoître si on fait un bon usage  
des Sacremens. 182.

*La Sainteté* est la véritable préparation à  
la mort. 314.

*Saints*. Nous ne voulons pas être saints,  
quoique cela dépende de notre  
volonté ; mais nous voulons être  
riches, — quoi qu'il n'en dépende pas,  
63

*Salut*. L'affaire du salut est l'affaire de  
toute la vie, 15. Regrets inutiles à la  
mort de n'avoir pas employé le temps  
& les moyens qu'on avoit pendant la  
santé de faire son salut , 46. & suiv.  
Pour faire son salut il en faut pren-  
dre les moyens , 52. & suiv. En ma-  
tiere de salut c'est ne rien faire que  
de ne pas tout faire , 54. D'où dépend  
le salut , 314. Premier pas nécessaire  
dans l'affaire du salut, 339.

## *DES MATIERES.*

*Sauver.* Ce qu'il faut faire pour se sauver, 54. & suiv. La volonté de se sauver ne suffit pas, *ibid.* à qui font comparez ceux qui veulent se sauver sans en prendre les moyens, 59. 62. 63

*Serviteur.* Ce que signifie la disgrâce de ce serviteur qui a enfoï le talent que son maître luy avoit mis entre les mains, 287

*Sort.* Qui doit être l'arbitre de notre sort, 126

*Souffrances.* Raison pourquoy on ne trouve pas de douceur dans les souffrances, 184

*Supplices.* Reflexion sur l'éternité des supplices des reprovez, 160. & suiv.

## T

**T**'*Emps,* il n'y a rien de plus incertain que le temps. 3. Combien il est précieux. 21. Pourquoy le temps nous a esté donné. 22. Avantage du temps. 22. 3. Raisons pour lesquelles le tems nous a esté donné. 24. Obligation de bien ménager le temps. 25. & suiv. Raison pourquoy le temps doit estre estimé court. 26. La perte du temps est irréparable. 27. De quelle conséquence elle est. 28. Raison pour laquelle le

## T A B L E

temps ennuye. 29. Les regrets d'avoir perdu son temps seront inutiles à la mort. 30. & suiv. Priere à Dieu pour obtenir la grace de bien user du temps. 50. & suiv. Le mauvais employ du temps fait la plus grande peine d'un moribond. 315. 342.

*Testament*, temps propre pour faire son testament. 339.

*Tiedeur* condamnée par l'Ecriture. 65. Il n'y a rien de plus dangereux pour le salut. 69. Ce que l'on entend par ce mot. *ibid.* Caracteres & effets de la tiedeur. *ibid.* & suiv. C'est un estat plus à craindre que le peché mesme. 7. Tiedeur comparée à une fièvre lente. 73. Raison pour laquelle on n'apporte pas les remedes nécessaires à ce mal. 74. Tout *Cet* inutile à une personne en cet état. *ibid.* Pourquoi ses fautes sont toujours considérables. *ibid.* Elle degenerre en dégoût. 69. 75. Elle est à l'épreuve des reprehensions. 75. 78. Difficulté de sortir de cet état. 76. & suiv. 79. 80. L'aveuglement est le premier effet de la tiedeur. 77. Origine de la tiedeur. *ibid.* Jusqu'à quel endurcissement conduit cet état. 78. 79. On n'en peut sortir sans miracle. 8. C'est un mal sans remedes. *ibid.* Priere contre la

## *DES MATIERES.*

la tiédeur 82. 83. Regrets inutiles des gens tièdes au temps de la mort. 84. & suiv. Réflexions sur ces regrets. 92. & suiv. La tiédeur ôte aux bonnes œuvres leur mérite. 90. Combien cét état est dangereux pour l'ame. 231.

## V.

**V**erité , c'est au temps de la mort qu'elle se découvre à nud. 143.

*Vertu* , ses effets. 119. Quel est le partage de la vertu. 274. Une vertu cachée est toujours en seureté. 286.

*Vice*. Quelle doit être l'horreur du vice. 5. Ses routes sont pénibles. 104.

*Vie* , la sainte vie ne sert de ri~~ne~~ sans une bonne mort. 301. Toute la vie n'est pas trop pour se préparer à la mort. 316. 17. 44.

*Vie interieure* , fruits de ce genre de vie.

290. & suiv. Resolutions de mener une vie interieure. 298. 99.

*Vierges* de l'Evangile , pourquoi qualifiées folles , pourquoi réprouvées, 305. 311.

*Volonté* , Quelle doit être celle qu'on a de se sauver. 54. Volonté de se Tome 2. é

*TABLE DES MATIERES.*

sauver mal fondée. 58. & suiv. La volonté de se sauver n'est ordinairement qu'une demie volonté, ou une volonté imparfaite. 53. 62. Il ne dépend pas de notre volonté d'être riches, mais il en dépend d'être saints. 62.

*Fin de la Table des Matières du second  
Tome de la Retraite.*

On trouvera les Approbations & le  
Privilege au premier Volume.



# MEDITATIONS POUR LE JOUR DE RETRAITE DU MOIS DE JUILLET.

## PREMIERE MEDITATION.

*Du délay de la Conversion.*

### PREMIER POINT.

*Differer de se convertir, c'est se mettre en un danger évident de ne le pas faire.*

**C**ONSIDEREZ qu'il n'est personne qui n'ait eû quelquefois pendant sa vie la pensée, & même le desir de se convertir à Dieu parfaitement.

Il y a certains momens heureux où, à la faveur de je ne sçay quelle lumiere interieure, l'on découvre tout à coup tant de défauts dans toutes les

*Tome II.*

A

creatures ; on trouve si peu de solidité dans tout ce qui est ici - bas , on sent tant de dégoût pour tout ce qui avoit eû le plus de charmes , qu'on ne peut s'empêcher d'avoüer que c'est être insensé , que de ne pas servir Dieu.

On a trop de bon sens pour ne se rendre pas aux raisons qu'on a de changer ; mais on n'est pas assez genereux pour résister aux passions ausquelles on s'est livré. L'amour propre trouve un temperament entre ces deux partis : il satisfait la raison , en nous faisant conclure notre conversion ; & il s'accommode à notre lâcheté , en nous portant à la differer , en nous laissant cependant dans les mêmes habitudes ; mais il est ~~tous~~ visible qu'il nous trompe , puisque ce délai nous met dans un danger évident de ne nous convertir jamais.

Pour se convertir , il faut avoir le temps , la volonté , & la grace. Quand on ne differeroit sa conversion que d'un jour , qui nous a dit que nous aurons ce jour pour nous convertir ? qui nous a dit que quand ce jour sera venu , nous aurons une meilleure volonté qu'à présent ? par quelle révélation sommes-nous feurs d'avoir une grace qui soit

*pour le mois de Juillet.* 3

moins inefficace que celles ausquelles nous avons resisté jusqu'icy.

Quoy de plus incertain que le temps ? une infinité de gens ont été surpris par la mort à la veille de leur conversion. Qu'il est triste de mourir dans le seul projet d'une conversion future !

Il n'est pas temps , dit-on , de rompre cette attache , de quitter ces occasions de peché , de reformer ces mœurs , de mener une vie plus retirée & plus chrétienne. Eh quand sera-t-il temps : quand le feu de la jeunesse sera passé , quand l'âge & la propre experience nous auront désabusé des bagatelles qui nous occupent , & que tout conspirera à nous ramener à Dieu.

C'est ainsi que presque tous les hommes raisonnent sur le projet de leur conversion ; car personne ne prétend mourir sans s'être converti : mais rai-sonne-t-on bien ? est-on assûré d'arri-  
ver jusqu'à cet âge , où l'esprit rassis , & les passions calmées laisseront toute la liberté de connoître la vanité , & le neant de tout ce qui nous enchante ? Depuis quand pouvons - nous disposer des temps & des momens dont le Pere Celeste s'est fait le maître.

Mais qui nous a dit que les passions

A ij

s'affoiblisoient en vieillissant, helas ! tout le contraire arrive. Les forces du corps diminuent, l'esprit même se refest de la foiblesse : mais les habitudes vicieuses se fortifient, & profitent, pour ainsi dire, de sa foiblesse de l'esprit. Il est rare de voir un vieux Libertin qui se convertisse parfaitement.

La derniere maladie est du moins une ressource seure pour remédier à tous ces délais; de bonne foy le croit-on ainsi? & pour peu qu'on ait de bon sens le doit-on croire ? une véritable conversion n'est pas l'affaire d'un jour ; il faut donc nécessairement que la maladie soit longue. Il faut une grande liberté d'esprit, l'aura-t-on alors ? un accablement, de grandes douleurs, beaucoup de crainte laissent à l'ame peu de tranquillité. Qui nous a dit que la dernière maladie en sera exempte ? mais quel malade croit que sa maladie doit être la dernière ? Et voilà cependant sur quoy portent tous ces grands projets de conversion.

De tous ceux qui different de se convertir jusques à la mort, en trouve-t-on beaucoup qui se soient véritablement convertis, quand ils meurent ? Il est vray, dit S. Augustin, qu'on reçoit la pénit-

*pour le mois de Juillet.* 5

tence de ceux qui semblent se convertir alors , mais il ne croit pas qu'il y faille faire grand fonds ; non , ajoûte-t'il , il ne faut pas vous tromper , je ne le crois pas.

Nous n'avons pas voulu jufqu'icy nous convertir véritablement , quel sujet avons - nous de croire que nous le voudrons efficacement alors. Nous avons eû jusqu'icy des obstacles ; ignorrons - nous que les obstacles croissent avec les passions , & les passions avec l'âge.

Les amusemens de la jeunesse vous ont arrêté jusqu'icy , l'embarras des affaires vous arrêtera encore davantage dans un âge plus avancé.

On peut se convertir , dites-vous , en tout temps : & qui vous a dit qu'en tout temps vous serez en état de vous convertir ? Vous avez refusé de le faire , lorsque Dieu vous en sollicitoit , lorsque les obstacles étoient moins grands , les liens moins forts , lorsque les habitudes étoient plus foibles : Pouvez-vous raisonnablement esperer que vous le ferez , lorsque les obstacles feront multipliez , & les habitudes inveterées ? Dieu lassé par votre résistance à sa grâce , ne vous sollicitera plus que foible-

A iij

ment. Il est probable , il est même cer-  
tain , & on le sent , qu'on risque tout  
en differant de la sorte : & on ne craint  
point de risquer.

S'est-il jamais trouvé un Criminel ,  
qui sur le point de recevoir sa grace ,  
ait prié le Prince de la differer à un au-  
tre temps.

Dieu nous offre son amitié, il nous pre-  
sente sa grace : & il ne nous plaît pas de  
la recevoir à présent; nous le prions d'at-  
tendre que nous soyons d'humeur d'y  
répondre ; il a beau nous folliciter, nous  
prétendons qu'il nous garde son amitié  
pour un autre temps. En voudrions-  
nous user ainsi avec le dernier des hom-  
mes , & de quelle maniere nous com-  
porterions nous avec celui , qui en use-  
roit ainsi à nôtre égard ?

Chacun compte qu'il aura le temps  
de se convertir : si Jesus - Christ nous  
avoit promis avec serment, que nous se-  
rons avertis du jour , qu'il viendra ,  
nous ne vivrions pas dans une plus  
grande assûrance , que nous le faisons ,  
quoique nous fçachions , qu'il a juré le  
contraire.

A-t-on jamais veu un Marchand , qui  
se trouvant en état de réparer ses per-  
res , n'ait pas été d'avis de profiter de

*pour le mois de Juillet.* 7

L'occasion présente , & qui ait voulu differer seulement d'un jour sa fortune ?

Un homme dangereusement malade s'est-il jamais avisé de prier son Medecin , de ne le venir voir que dans quelques jours , ou quand il fera à l'extrême-mité ?

Nous qui prétendons être si sages , sommes-nous seulement raifonnables , de vouloir differer d'un seul jour notre parfaite conversion? Nous sommes peut-être actuellement dans la disgrâce de Dieu ; nous sentons que les remedes les plus salutaires n'ont nul effet , que le mal augmente : Dieu nous presse , nous sollicite , il ne veut que notre consentement pour rendre la santé à notre ame , & il ne nous plaît pas de guérir .

Le Fils de Dieu n'a-t'il pas prévenu toutes nos excuses , & tous les faux prétextes de nos délais , en nous assurant en termes exprés , qu'il viendra lorsqu'on ne l'attendra pas ; ce n'est pas simplement icy l'avis d'un ami sage & éclairé , celuy qui parle est le maître & de la vie & de la mort ; il ne peut pas ignorer quand c'est qu'il a resolu de nous enlever de ce monde . Les Vierges ne sont folles que pour avoir différe de

A iiiij

faire leur provision ; elles ont beau heurter à la porte , il est trop tard : on leur répond : *Je ne scay qui vous êtes.*

Faisons tous les plus beaux projets , prenons les mesures les mieux concertées , toute notre industrie , tous nos raisonnemens ne prévaudront pas contre sa parole ; c'est un article de Foy que nous mourrons à l'heure , que nous ne croirons pas mourir.

Nous n'avons veu mourir personne , nous n'avons jamais été dangereusement malades , que nous n'ayons fait la resolution de nous convertir : cependant cette conversion est encore à faire ; & si nous nous trouvons avec cette même résolution à la dernière maladie , quel sujet avons-nous de croire , que Dieu acceptera pour lors cette prétendue resolution ?

Tout le monde tremble , s'il faut courir le danger de perdre ou les biens ou la vie : & ce ne sera rien de se mettre en danger de perdre son ame , en ne se convertissant pas ! Mais si c'est si peu de chose que de perdre son ame , d'où vient , mon Sauveur , que vous l'avez rachetée à si grands frais ?

Mon Dieu ! vous ne voulez pas la mort du pecheur , vous voulez qu'il se

*pour le mois de Juillet.* 9

convertisse ; à qui tiendra-t-il donc , si je ne me convertis pas ? Est - ce que je ne le veux pas ? Mais comment puis-je dire que je le veux , tandis que je differe d'un jour à l'autre de me convertir ?

Ne diroit-t-on pas que c'est un mal d'être à Dieu sans reserve , puisqu'on ne veut commencer de se donner à luy que le plus tard qu'on peut ? Helas ! je tremble à la vûe du moindre peril : mais en fut-il jamais un plus grand , que celuy de me perdre ?

C'en est fait , Seigneur , ç'en est fait , je ne scaurois differer davantage : mais quelque bonne volonté que j'aye , rien ne se fera , si vôtre grace toute-puissante ne vient à mon secours . Il faut que ce soit vous , mon Dieu , qui me convertissiez pour que je sois vraiment converti : *Converte nos & convertemur.*

## II. POINT.

*Differer de se convertir , c'est se mettre dans une espece de nécessité de ne se convertir jamais.*

**C**ONSIDEREZ que le délay de la conversion ne nous met pas seulement en danger de ne nous point

A v

convertir ; mais qu'il nous met même dans une espece de nécessité de ne nous convertir jamais.

L'Ecriture nous exhorte à chercher Dieu dans le temps qu'on peut le trouver ; il faut donc qu'il y ait un temps , auquel on le cherche inutilement. Et à quoy est-ce que doit s'attendre un homme , que Dieu a sollicité vivement durant plusieurs années , & qui lui a toujours refisté.

Nous sommes encore trop jeunes, dit-on, pour prendre le parti de la devotion ; il faut attendre un âge plus avancé pour nous convertir ; cela veut dire , nous n'avons pas encore assez offensé Dieu ; il faut laisser multiplier ses bienfaits avec nos jours , & pousser encore plus loin , par nos infidelitez , notre ingratitude ; après quoy nous penserons à le servir tout de bon. Mais Dieu voudra-t-il bien alors accepter nos services ? Il est vrai que toutes les fois que le pecheur te convertira , il trouvera Dieu disposé à le recevoir : mais la difficulté, c'est de se convertir ; & le pecheur ne le voulant pas à présent que Dieu le veut , le voudra-t-il sincèrement dans un temps où il semble que Dieu ne doit pas le vouloir

*pour le mois de Juillet.*      11

Si les Apôtres eussent différé d'un seul jour de tout quitter pour suivre JESUS-CHRIST, lorsqu'il les appella, eussent-ils dû esperer raisonnablement qu'il les appelleroit une seconde fois, & qu'ils auroient alors plus de courage?

Le pere de famille n'invita qu'une fois ses sujets au festin qu'il avoit préparé ; ils ne s'excusèrent aussi qu'une seule fois, & leurs excuses paroisoient legitimes : cependant il n'en falut pas davantage, pour n'être jamais plus invitez, pour être même réprouvez.

Nous prétendons avoir à present des obstacles invincibles ; il est certain que nous en aurons tous les jours de plus grands. Nous disons que nous ne pouvons pas maintenant nous convertir ; nous le pourrons encore moins dans quelque temps. Les lectures de pieté, les méditations des veritez les plus terribles, les avertissemens d'un sage & zélé Directeur, l'usage même des Sacremens, n'ont eu jusqu'icy nul effet ; & sur quoy fondons-nous l'esperance de cette prétendue conversion? Nous ne nous sommes point rendus au commencement, lorsque ces grandes veritez nous frapoient : & nous rendrons-nous, lorsque nous serons plus insensibles ?

A vj

Aprés un certain temps , on s'accou-  
tume à tout. Les avis les plus salutai-  
res , les plus terribles veritez , ne font  
plus d'impression sur le cœur , ni sur  
l'esprit , après qu'on y a résisté long-  
temps. Il en est de cecy comme de ceux  
qui assistent les moribons : après un cer-  
tain temps , ces objets affreux ne tou-  
chent plus..

Au commencement la pensée de l'En-  
fer nous effraïoit ; à force de s'y ac-  
couûtumer on ne le craint plus. A la  
fin de la vie , dit-on , nous serons dé-  
sabusez de ce qui nous charme à pre-  
sent ; helas ! nous sommes assez con-  
vaincus , & de la vanité de ce qui nous  
attache , & du danger à quoy nous ex-  
pose notre criminel attachement ; car si  
nous étions véritablement satisfaits de  
l'état où nous sommes , pourquoy au-  
rions - nous présentement le dessein de  
nous convertir quelque jour ?

Mais supposons même qu'une plus  
longue experience nous désabusera par-  
fairement ; nous ne nous attacherons  
plus alors à ces faux plaisirs , à cette  
fausse liberté par estime , mais par in-  
terêt , par habitude , par opiniâtreté &  
par inclination. Nous nous serons fait la  
malheureuse réputation d'être peu regu-

liers , d'être indévots , & libertins , de vivre selon les maximes du monde ; on est bien éloigné de se convertir , quand on ne rougit plus du mal. De bonne foy , si nous ne prenons plaisir à nous tromper , pourrons-nous espérer d'avoir assez de courage pour vaincre tout ensemble , & tout à la fois , cent obstacles , nous qui avec moins de pechez , & plus de graces , ne nous sentons pas la force d'en surmonter un seul maintenant. Du moins , dit - on , à l'heure de la mort , la veue du peril nous déterminera infailliblement à nous convertir ; c'est - là que chacun se retranche : mais ose - t - on compter sur une conversion , qui ne se faisant qu'à la vûe du danger , ne se fait que par pure crainte ?

Preuve visible du peu de sincérité de ces sortes de conversions ; c'est que de tous ces prétendus convertis qui relèvent de maladie , on n'en voit presque aucun qui change de conduite . D'ailleurs n'est - ce pas un article de Foy , que le Fils de l'homme viendra , lorsqu'il sera le moins attendu ? que quoiqu'on ne meure pas subitement , la mort de la plûpart des gens , ne laisse pas d'être imprévue ?

J E U S - C H R I S T ne vous a-t-il pas protesté avec serment , qu'il sera inflexible aux cris d'un homme qui aura attendu de le reclamer à ce dernier moment : A moins que le Fils de Dieu n'ait eû dessein de nous tromper , ou qu'il ne se soit trompé luy-même , le pécheur qui differe jusqu'à la mort de faire pénitence , doit s'attendre à mourir dans son peché , si le Seigneur ne fait en sa faveur un miracle ; mais que doit on esperer d'un pecheur qui a besoin d'un miracle extraordinaire pour se convertir ?

Que signifient ces oracles : *a* vous me cherchez : & vous ne me trouverez point *b* Ils élèveront leur voix vers le ciel : & ils ne feront point écoutez. Seigneur , Seigneur , ouvrez-nous , s'écrient les Vierges qui arrivent trop tard : & on leur répond : *c* Je vous dis en vérité , je ne scay qui vous êtes. Enfin vous me cherchez , car le Sauveur ne parle icy , que de ceux qui diffèrent leur conversion à cette dernière heure , *d* Vous me cherchez , & vous mourrez dans vostre peché.

Il faut toujours avoir , dit-on , bonne esperance : Ouy sans doute : mais cette

*a* Joan. 7. *b* Jerem. 8. *c* Math. 25. *d* Joan. 8.

*pour le mois de Juillet* 15

esperance peut-elle être bonne , laquelle contre la parole de J E S U S - C H R I S T fait accroire au pecheur qu'il mourra saintement , quoiqu'il passe sa vie dans le crime ? qu'il mourra converti , quoiqu'il vive obstinément dans le peché : une esperance contraire à la Foy fût-elle jamais bonne !

Les mérites de J E S U S - C H R I S T sauveront les pecheurs ; mais seront ces pécheurs obstinez , qui ne comprennent sur les mérites du Redempteur , que pour l'outrager davantage ? Seront-ce ces pecheurs endurcis que J E S U S C H R I S T luy-même assure qu'ils mourront comme ils auront vécu ?

En vérité , peut-on se persuader qu'on terminera heureusement en quelques heures la grande affaire ~~du~~ salut , qui est à proprement parler , l'affaire de toute la vie , & pour laquelle J E S U S - C H R I S T luy-même a jugé qu'il ne faloit pas un moindre temps que celui de toute la vie pour y réussir ; & nous espérons de la terminer avec succès dans l'espace de quelques momens .

Croions après cela que differant d'un jour à l'autre de nous convertir , il nous sera aisè de le faire , tandis que nous nous mettons dans une espece de nécessité de ne nous convertir jamais .



Où il s'agit de l'éternité , faudroit-il rien esperer que sur un fondement solide ? faudroit-il rien esperer que sur la parole même de Dieu ? nous espérons néanmoins contre ce que nous dit cette divine parole .

Combien y a-t-il que la grace nous presse de nous convertir ; & combien y a-t-il que nous résistons à la grace ?

Quand nous n'aurions d'autre motif de nous convertir à présent , que l'assurance que nous avons , qu'à présent Dieu nous offre sa grace , qu'il est prêt de nous recevoir , qu'il ne tient qu'à nous d'être ce que nous voudrons avoir été à l'heure de la mort , & ce que nous serons certainement au désespoir de n'être pas alors ; en faudroit-il davantage pour nous déterminer à nous convertir . Si un damné avoit le temps , s'il avoit la pensée , & les moyens que j'ay de me convertir , differeroit-il un moment de le faire ? les damnez ont été ce que je suis , n'ay-je pas à craindre de devenir un jour ce qu'ils sont ? ils ont différé comme moy leur pénitence , & ils n'ont été damnez que pour l'avoir différée : n'est-il pas à craindre que je ne sois damné comme eux , en différant la mienne ? la pensée qu'ils

avoient de se convertir avant leur mort, ne les a pas empêchez de mourir dans l'impénitence ; si comme eux je renvoie ma conversion, quel sujet ay-je d'attendre un meilleur fort ?

Il ne nous plaît pas de nous convertir, quoique nous n'ignorions pas le besoin que noui avons de le faire : craignons-nous, ô mon Dieu, que nous ne fussions obligez de vous aimer, & de vous servir trop long-temps, si nous commencions dès maintenant ? Mais qu'aurons nous à répondre, quand vous nous demanderez compte de tout le temps que nous ne vous aurons pas aimé ?

Il est étrange qu'il se trouve des gens qui renvoient leur conversion à la mort ! c'est-à-dire, qui remettent la plus importante de toutes les affaires à un tems, où l'on est incapable de la moindre affaire tant soit peu sérieuse ; où l'on traiteroit d'insensé, ou l'on regarderoit au moins comme très imprudent, un homme qui viendroit nous en parler, eh quoy ! diroit-on, ce malade, ce moribond, est-il en estat de penser à pareilles choses ? la moindre application d'esprit l'épuise ; trop de lumiere le dissipie ; le moindre bruit le fait encore plus malade, il n'est pas en état seu-

lement d'entendre parler ; & c'est ce-  
pendant à ce temps si peu propre pour  
les moindres affaires , qu'on renvoie  
la plus importante de toutes , l'affaire  
du salut , l'affaire de l'éternité.

Il est surprenant , qu'une personne  
forme le dessein de se convertir quel-  
que jour , & qu'elle differe d'un seul  
jour sa conversion. Car former le des-  
sein de se convertir quelque jour , c'est  
connoître qu'on est en danger de son  
salut , qu'on n'aime point Dieu , qu'on  
ne le sert pas comme il faut , qu'on a  
peut-être le malheur d'être dans sa dis-  
grace ; enfin c'est marquer , qu'on ne  
voudroit pas mourir dans l'état où  
l'on est.

Differer de se convertir , c'est donc  
vouloir vivre dans ce danger où tous  
les jours tant de gens perissent ; c'est  
refuser d'aimer Dieu , & de le servir  
comme l'on doit ; c'est estre bien-aise  
de perseverer dans sa disgrace ; c'est  
vouloir vivre dans un état où l'on fçait  
bien qu'on ne voudroit pas mourir , &  
le vouloir après y avoir bien pense ;  
après avoir eu le dessein plus d'une fois  
de changer de vie ; enfin c'est vouloir  
perseverer dans l'inimitié de Dieu , dans  
le temps même qu'il nous offre sa grace ,

qu'il nous sollicite , qu'il nous presse de rentrer dans son amitié.

Peut-on faire toutes ces reflexions , & différer sa conversion d'un seul moment , si l'on est raisonnnable , & Chrétien!

Helas ! mon Sauveur , je ne le puis que trop : ces reflexions , comme cent autres , me seront inutiles , si vous même , Seigneur , ne me convertissez . Faites-le donc , mon Dieu , par votre misericorde ; faites que ce soit icy le jour de ma parfaite conversion , comme c'est le jour auquel vous m'avez fait comprendre mieux que jamais , qu'elle ne doit plus estre différée : le jour aussi auquel j'ay résolu assez sincèrement , ce me semble , de me convertir sans délay.

Je fremis , je l'avouë , mon divin Sauveur , quand je pense au danger auquel je me suis exposé jusqu'à présent . Helas ! mon Dieu & mon Redempteur , que serois-je devenu , si la mort m'eût surpris , comme il est arrivé à tant d'autres ? & que deviendrois - je à présent même , s'il me falloit dans peu d'heures comparaître devant vous pour être jugé ?

Le dessein que j'ay depuis si long-

temps de me convertir, pourroit-il me rassurer contre les justes & cuisants remords de ma conscience, qui me ferroient sentir quel malheur c'est de ne l'avoir pas fait. Mais seray-je moins allarmé dans dix ans, si je meurs alors sans m'être converti plutôt, & sans avoir fait pénitence.

Je sens, mon Sauveur, le danger qu'il y a de la differer cette pénitence, & le pressant besoin que j'ay de la faire. Oserois-je risquer encore mon salut éternel, en renvoiant à un autre jour ma conversion ? Non, mon Dieu, je ne differe plus d'un moment, je veux me convertir tout de bon ; & j'espere que vous me donnerez assez de temps pour pouvoir dire, que par votre misericorde, je n'ay pas attendu la mort pour me convertir.

#### LECTURE.

*On pourra lire le Chapitre 31. du troisième livre de l'Imitation de J E S U S-CHRIST.*



*pour le mois de Juillet.* 21



## II. MEDITATION.

### POUR LE MOIS DE JUILLET.

*Du bon usage du temps.*

#### I. POINT.

*Combien le temps est précieux.*

**C**ONSIDEREZ qu'il n'est rien de si précieux que le temps ; il n'y a pas un moment qui ne vaille un éternité ; puisque l'heureuse éternité est le fruit des grâces qui ne se donnent que dans le temps. Ce bonheur infini, cette gloire ineffable dont jouissent les Bienheureux , le prix du sang du Rédempteur , tour cela n'est la récompense que du bon usage du temps.

Le temps est quelque chose de si précieux , que tous les honneurs, tous les biens du monde ne valent pas ce que vaut un moment; & quand on n'aurait employé qu'un moment pour acquérir tous les biens du monde, s'il n'y

a que cela , on peut dire que devant Dieu, qui juge sainement de toutes choses, c'est avoir perdu son temps.

Il n'est point de damné qui ne fût prêt de donner tous les Royaumes , & tous les biens du monde , s'il il en étoit le maistre , pour avoir un moment de ce temps qu'il a perdu en des bagatelles , & que nous prodigons , que nous perdons de même.

Concevons , s'il est possible , ce que c'est qu'une grace; ce que vaut la possession d'un Dieu : le temps ne nous a été donné que pour croître à tout moment en sainteté; que pour mériter avec le secours de la grace , le séjour des Bienheureux , la possession d'un Dieu , & il est vray de dire , qu'à chaque instant que nous n'avons pas employé pour Dieu , nous avons fait une plus grande perte , que si nous avions perdu tout l'univers.

Comprendons nous cette importante vérité , l'avons-nous jamais bien comprise , nous qui serions bien en peine de trouver une année entière employée au service de Dieu , qui ne lui avons peut-être jamais donné un jour entier d'une seule année.

Ce que les Saints ne pourront pas

faire dans le ciel durant toute l'éternité par tous les actes les plus parfaits des plus grandes vertus, qui est de mériter un nouveau degré de gloire : je le puis faire par un seul acte d'amour de Dieu à chaque instant.

Ce que les réprouvez ne pourront pas faire durant toute l'éternité par leurs pleurs, par leurs regrets, & en souffrant tous les tourmens les plus épouvantables, qui est de flétrir la colère de Dieu, & d'obtenir le pardon du moindre de leurs crimes; je le puis faire à chaque moment par un soupir, par une larme ; je puis à tout moment par un seul acte de contrition parfaite, obtenir le pardon de tous mes pechez.

La bien-heureuse, ou mal-heureuse éternité, dépend du bon ou du mauvais usage du temps. Nostre salut ne se peut faire que dans le temps ; & il se trouve des gens qui ne sçavent que faire, qui ne s'occupent qu'à des bagatelles, qui s'ennuient de leur oisiveté, qui cherchent à passer le temps, à perdre le temps.

Vous ne sçavez que faire ! & quoy n'avez vous jamais offendré Dieu ? n'en avez vous jamais reçeu de bien-faits ? ne luy devez-vous nulle reconnoissance ?

nul homage ? Toute l'éternité ne paroît pas aux Saints assez longue pour l'aimer , pour le benir , pour l'honorer , pour le remercier ; & un demi - jour , une heure de temps nous paroît trop longue pour cela !

Vous ne sçavez que faire ! Quoy ne sçavez-vous pas vous repentir de vos pechez : ne sçavez-vous pas en aller demander pardon à JESUS-CHRIST , qui est sur nos Autels , où il attend nos respects ; & qui y est seul , & abandonné de tout le monde durant la plus grande partie de la journée ?

Vous ne sçavez que faire ! mais remarquez vous que ce n'est que quand nous avons plus de loisir d'aimer Dieu , & de l'honoré , que nous ne sçavons que faire ; car quand on est continuellement occupé aux affaires du monde , quand on passe le jour entier à de vains divertissement , quand il s'agit d'offenser Dieu , & de perdre son ame , on ne s'ennuie jamais , on n'a jamais assez de temps .

Considerons que notre salut ne se peut faire que dans le temps , & que tout le temps de la vie ne nous a esté donné que pour cela . Avec quel soin ne devons-nous pas ménager ce temps , dont tous

*pour le mois de Juillet.*

25

tous les momens sont si précieux ; & quelle perte ne faisons-nous pas en le perdant ?

Cependant , est-on beaucoup touché de cette perte ? la regarde-t-on même comme une perte ? Lorsqu'il s'agit des affaires temporelles, quoiqu'elles soient d'une si petite conséquence au prix de l'affaire du salut , on profite de tous les momens ; on est inconsolable, si l'on en a laissé échaper quelqu'un ; & quelque diligence , quelque assiduité qu'on y apporte , on craint toujours que le temps ne manque ; & quand il s'agit de l'éternité, on trouve qu'on en a de reste ; quand il s'agit de gagner le ciel , on croit qu'on y sera toujours à temps.

Ah qu'il viendra un temps où jugeant plus vainement des choses, nous aurons bien d'autres sentiments ! Il viendra un temps où nous regretterons ces beaux jours, ces belles heures que nous employons si mal ; & ces regrets seront alors très-inutiles.

Il viendra un temps où nous donnerions tout pour avoir encore quelques-uns de ces précieux momens que nous prodigions, que nous perdons, & que nous voulons bien perdre ; & nous serons au désespoir de voir que ce temps

*Tome II.*

B

est passé , que ces momens sont perdus.

Ah si j'étois à présent , dirons-nous après la mort , comme j'étois un tel , & un tel jour de ma vie , lorsque je méritois sur le bon usage du temps ; si j'avois maintenant la même santé , le même âge : mon Dieu , que ne ferois-je pas ! mais malheureux que je suis , pourquoy pensant alors au regret que je devois avoir un jour de n'avoir pas profité du temps , ne profitay-je pas alors , & de cette pensée , & de ce temps ?

Le temps est court , parce qu'il ne dure que la vie ; j'ay peut-être déjà passé plus de la moitié de la vie , & quel usage ay-je fait de ce temps ? A quoy est-ce que j'ay passé l'année dernière ? que de temps perdu à faire ce que je ne devois pas faire , & à ne pas faire ce que je devois ! ô mon Dieu , quel compte auray-je à rendre , sur-tout des reflexions que je fais à présent !

Mais dois-je attendre quelque misericorde , si je ne fais pas désormais un meilleur usage du temps , si je diffère davantage ma conversion . Combien de gens se portent bien à présent , qui ne seront pas en vie à la fin de l'année ? Combien en fçavons - nous qui sont

*pour le mois de Juillet* 27

morts , & qui se portoient mieux que nous au commencement de l'année? & qui nous a assuré que nous en verrons nous-mêmes la fin.

C'est pourquoy faisons le bien pendant que nous en avons le temps; il nous reste fort peu de jours à vivre, ne differons pas d'un moment notre parfaite conversion.

## II. POINT.

*La perte du temps est irréparable.*

**C**ONSIDEREZ que la perte du temps est irréparable ; c'est-à-dire, que quoiqu'on fasse , on ne pourra jamais recouvrir un seul moment perdu.

A des personnes capables de réflexion, & qui veulent être sauvéz , il n'en faudroit pas davantage pour leur faire voir de quelle importance est le bon usage du temps.

Il est certain que tous les momens de notre vie sont comptez ; que nous employions bien ou mal ces précieux momens , nous n'en augmenterons pas le nombre ; ce nombre est déterminé , & il décroît à tout moment ; il y a une heure que nous avions plus de temps à vivre , & par consequent à travailler à

B ij

nôtre salut, & nous en aurons encore moins dans une heure d'icy.

Vivons aussi saintement que S. Paul, ne perdons pas un moment du temps qui nous reste : il est toujours vray, que le temps passé ne reviendra jamais, & que celuy que nous aurons mal employé est perdu sans ressource.

Le bon employ du temps à venir peut bien nous tirer du danger où nous nous étions précipitez par la perte du temps passé ; mais il ne peut pas faire que nous n'ayons fait cette perte ; & qu'en perdant tant de beaux jours, & tant de momens , nous n'ayons perdu toutes les graces que Dieu avoit attachez au bon usage de ces heures perduës, & tous les merites que nous pouvions acquerir en les employant comme il faut.

O Dieu quelle perte ! comptons, s'il est possible , tous les momens que nous avons mal employez depuis que nous avons eu l'usage de la raison : que de graces perduës ! que de biens perdus, & que nous ne recouvrerons jamais!

Nous passons le temps : c'est ainsi qu'on appelle le temps qu'on perd à de vains amusemens , à des divertissemens criminels : Mon Dieu, que ce language sied mal à un Chrétien ! nous

*pour le mois de Juillet,* 29

passons le temps ; mais ce temps passé,  
ce tems miserablement perdu ne revien-  
dra jamais , non plus que les graces  
que nous pouvions mériter en faisant un  
bon usage de ce temps.

Il y a de certains momens ausquels la  
grace de la prédestination est en quel-  
que maniere attachée : ah que devien-  
drions-nous , si Dieu avoit attaché à  
quelques-uns de ces momens perdus  
cette grace décisive ! Il est vray que la  
crainte salutaire que j'ay de l'avoir per-  
duë , est une marque , ce semble , des  
plus sûres , & des plus sensibles , que  
je n'ay pas fait cette perte irréparable ;  
mais à quoy dois-je m'attendre , si je  
ne profite pas de ces sentimens & de ce  
temps ?

Le temps est si prétieux , & si court ;  
& cependant nous ne soupirons , pour  
ainsi dire, qu'à voir passer le temps. Nous  
ne sommes pas plutôt arrivez à une sai-  
son , que nous voudrions être déjà arri-  
vez à l'autre. D'où vient cette inqui-  
étude ? est-ce que l'on vit trop long-  
temps ? est-ce qu'on s'ennuye de vivre ?  
non sans doute : personne ne sent plus cet-  
te espece d'ennuy , que ceux qui vivent  
délicieusement , & qui trouvent plus de  
plaisir à vivre : la grande raison de cette

B iiij

inquietude involontaire , c'est qu'on fait un mauvais usage du temps ; c'est proprement cette perte que nous voyons, que nous sentons , qui nous rend si inquiets , & qui trouble notre repos : un temps perdu est toujours trop long: un avenir incertain inquiète moins qu'un présent mal employé.

Il n'y a ni plaisir , ni divertissement, qui puisse nous délivrer de cette inquiétude ; elle nous accompagne par tout où nous perdons le temps ; & c'est ce que n'expérimentent pas ceux qui en font un bon usage.

Rien de plus tranquille qu'une ame qui ne perd point de temps , & qui l'emploie tout à l'affaire de son salut. Elle ne vit pas dans cette inquiétude chagrine ; elle est contente du temps qu'elle a, parce que Dieu est content de l'usage qu'elle en fait ; elle s'enrichit trop heureusement dans la saison où elle est, pour en souhaiter une autre. Il n'y a qu'à faire un bon usage du temps qu'on a , pour être content.

De quel prix ne paroît pas à la mort ce temps qui s'est tout écoulé ? mais de quelle conséquence ne paroît pas alors la perte irreparable que nous avons fait de ce temps ? ennuyante oisiveté, que tu

m'as fait perdre de trésors ! Inutiles visites, frivoles & fades entretiens, ah que vous me coûtez ! ô si j'avois une heure de ce temps si mal employé, mon Dieu, quel usage n'en ferois-je pas ! mais je l'ay eu ce temps, je les ay eus ces beaux jours, ô si j'eusse connu alors, comme je le connois à présent, la valeur de ces précieux momens ! mais ne l'avois-je pas médité ? n'en connoissois-je pas le prix ? & n'est-ce pas à ma pure malice que je dois la perte que j'en ay faite ? Ainsi pensera-t-on, ainsi raisonnara-t-on à l'heure de la mort ; prévenons ces stériles & désespérants regrets, tandis que nous sommes en vie.

Considerons icy quel usage nous avons fait du temps passé ; il est passé, & s'il est perdu, quelle perte n'avons-nous pas faite, & quel moyen de la réparer ? Que de beaux jours ! que de belles heures ! que de précieux momens dans ces jours ! Si nous avions bien employé tout ce temps, quelle douce consolation ne sentirions-nous pas à présent ! mais quel regret, si nous l'avons perdu, & quelle crainte à la seule pensée du compte exact qu'il en faut rendre.

Que devons-nous penser du temps que nous avons malheureusement em-

ployé au jeu , aux spectacles , à des entretiens inutiles , & même criminels , à des assemblées mondaines ? helas ! les deux tiers de la vie sont perdus ; le temps même le moins mal employé a peut-être besoin de penitence , à quoy devons-nous nous attendre ?

Profitons au moins du temps qui nous reste ; le cours de notre vie est terminé , & nous approchons de la fin à chaque moment.

Souvenons - nous qu'il viendra un temps où nous ne pourrons plus profiter du temps , parce qu'il ne sera suivi que de l'éternité : *& tempus non erit amplius.* Faisons un bon usage du peu de temps qui nous reste , & désormais ne perdons pas un moment : *ergo dum tempus habemus , operemur bonum.*

Si lorsque nous allons dans ces assemblées mondaines ou regne la mollesse & l'oisiveté , nous pensions au désir qu'ont inutilement tant de damnez d'avoir une partie de ce temps ; au regret que nous aurons nous - mêmes à la mort , & peut-être durant toute l'éternité , d'avoir perdu des momens si chers , ferions - nous de sang froid , & avec plaisir , une si grande perte ? Mais pour n'y pas penser , est-il moins vray que je

fais cette perte ? est-il moins vray que je seray un jour au désespoir de l'avoir faite ? est-il moins vray que je détesteraye avec horreur , mais sans fruit , ces jeux , ces entretiens , ces assemblées où l'on a perdu tant de temps .

Quelle faveur , mon Dieu , quelle grace ! si vous donniez un seul jour à ce malheureux damné , à cette personne qui meurt à ce moment dans le peché ! quel usage en feroient-ils ! mais ne me faites-vous pas à moy-même cette grace ? vous m'accordez encore ce jour ; peut-être même ce mois , cette année ; & je demeure oisif ! & j'abuse de cette insigne faveur ! & je perds ce temps ! & je ne profite pas d'un si grand avantage !

Il ne sera pas dit , Seigneur , que ces lumières , ces sentimens , ces reflexions soient inutiles . Je reconnois la grace singuliere que vous me faites , j'y veux correspondre , & rien au monde ne me fera plus perdre un moment .

L E C T U R E .

*On pourra lire les Réflexions de la fausse pieté , tome 3. pag.*



### III. MEDITATION. POUR LE MOIS DE JUILLET.

*Des regrets d'un pecheur mourant.*

#### I. P O I N T.

*Que's sont les regrets qu'ont les mondains,  
de n'avoir pas fait ce qu'ils pouvoient,  
& ce qu'ils devoient faire , quand ils  
ne sont plus en état de faire ce qu'ils  
n'ont pas fait.*

**C**ONSIDEREZ que les douleurs du corps que souffre un moribond ne sont pas celles qui le tourmentent le plus , son esprit luy fait souffrir de plus rudes peines.

La foy vive d'une personne qui se meurt ; car on croit alors , quelque libertin , quelque incredule qu'on ait été durant la vie : la vûë claire & distincte de tous ses devoirs ; le souvenir de ses desordres ; les tristes restes d'un temps

qui va finir ; les approches d'une effrayante éternité qui va commencer ; l'implacable sévérité d'un jugement décisif & irrévocable ; la fuite de tous ces biens créés qui ont disparu , après avoir si long-temps amusé ; les remords vifs & piquants d'une conscience justement alarmée ; enfin le passé , le présent , l'avenir , tout effraye , tout afflige , tout concourt à livrer une pauvre âme aux plus cuisants regrets .

Durant la vie , la Foy de la plupart des Chrétiens est à demi éteinte ; on croit , c'est-à-dire qu'on ne donne pas dans des erreurs jusqu'à être infidèle : mais on croit si foiblement qu'à peine peut-on être appellé Chrétien .

A la mort tous les faux préjugés disparaissent , les plus fortes passions s'éteignent , la Foy se réveille , & fait voir les vérités les plus terribles dans un si grand jour , qu'on ne scauroit plus douter .

On connoît alors sensiblement pour quelle fin on étoit sur la terre . Dieu seul devoit être l'objet de mon amour & de mon culte , & le Ciel l'objet de mes vœux . O Dieu quel chagrin ! quel regret , d'avoir aimé toute autre chose ! qu'il est désolant de ne s'apercevoir

Bvj

qu'au bout de la carriere , qu'on s'est si fort égaré.

Je ne manquois pas de motifs de servir Dieu , ma raison me faisoit assez voir ce que je devois faire , mon intérêt se trouvoit dans mes devoirs ; qu'il seroit consolant pour moy , si j'avois passé mes jours au service d'un si bon maître ! helas ! que de pressantes sollicitations ! mais par combien de faveurs ce maître si aimable n'eût-il pas addouci mes travaux , il ne m'a pas plû de le servir ; j'ay regardé de sang froid mon Dieu expirant pour moy sur la croix ; tous ses bienfaits n'ont pû vaincre mon indifférence ; je meurs avec l'impression que font sur mon esprit , & sur mon cœur , de si cruels reproches , quelle douleur plus vive ? quel plus sensible regret ?

Y avoit-il quelque chose qui dût entrer en concurrence avec un Dieu ? quelle raison avois-je de ne le pas aimer ? quelle raison n'avois-je pas de l'aimer de tout mon cœur ? qu'est-ce qui me rebutoit de son service ? mais avois-je deux maîtres pour déliberer lequel des deux je devois servir ? & quand il y en auroit eu deux , à qui devois-je la préférence ? celui-là est bien

malheureux à qui un Dieu ne suffit pas.

A qui dois-je la vie , & qui est mort pour moy ? de qui puis-je attendre une éternité bienheureuse , & qui peut me condamner à un supplice éternel ? O Dieu , je n'ignorois rien de tout cela , dit un mourant , & je me suis fait un autre maître !

C'est un article de Foy , que son joug est doux , & son fardeau leger. Quand ma passion m'a rendu l'un dégoutant , & l'autre insupportable , a-t-elle changé l'ordre des choses ? a-t-elle rendu faux ce divin oracle ?

Mon imagination s'est formée des monstres , ils n'existoient pas pour cela. Rien de plus aisé que de faire évanoüir ces chimères ; j'ay été bien-aise de les nourrir pour avoir un prétexte de ne pas servir un si bon maître ; à présent que ces vains phantômes se sont évanoüis , & que je vois distinctement que ce n'étoit-là que de vains phantômes quel regret d'avoir déferé à de pures idées , plutôt qu'à la raison , qu'à la parole de mon Dieu , qu'à l'experience de tant de gens de bien , qu'à sa grace !

Mais au service de qui ay - je passé mes jours ? au service du monde : c'est- à-dire d'une multitude de gens oisifs .

vains , étourdis , la plûpart libertins , presque tous sans merite. Leurs bizarres idées m'ont tenu lieu de loix , quelle attention pour n'en point violer ? quelle contrainte pour ne pas déplaire ?

Quoy ce jeune libertin , cet homme perdu de reputation , cette femme mondaine , la fable de toute une ville , faissoit partie de ce monde que j'ay tant ménagé , que j'ay préféré à mon Dieu , dont j'ay voulu être l'esclave. Voilà l'idole à qui j'ay fait des vœux ; voilà les maîtres à qui j'ay voulu plaire : concevez l'amertume de ce regret ? un moribond sent alors un dépit si violent contre luy même , qu'il n'a point de pire ennemi .

J'ay entierement negligé mon salut , les affaires temporelles ont abforbé tout mon temps , ces grands biens qui m'ont coûté tant de sueurs , & pour lesquels j'ay sacrifié ma santé , mon repos , & mon ame , ces biens n'étoient pas pour moy , c'étoit pour mes heritiers que je travaillois ; ils s'en sont déjà faisis ; ils disposent de tout , c'est en leur nom qu'on va payer mes funerailles ; & pour amasser tous ces biens , je me suis perdu pour toujoures .

O Dieu quel égarement ! avoisi-je  
du bon sens ? où étoit ma raison ? par  
quelle fureur étois-je devenu si ennemi  
de moy-même ? Ces enfans , ces heri-  
tiers , pour qui seuls j'ay travaillé , me  
font-ils fort obligez de ma perte ? & quand  
ils le seroient , de quelle utilité me se-  
roit à présent leur reconnoissance ? Oh  
si j'eusse autant travaillé pour moy que  
j'ay travaillé pour eux ! & pourquoy ne  
l'ay-je pas fait ? cet heritier m'étoit-il  
plus cher que moy même ? m'impor-  
toit-il beaucoup qu'il fût à son aise sur  
la terre , tandis que je brûleray dans les  
enfers ? Comprenez combien cruelle est  
l'agonie que causent ces regrets.

Touché par la lecture de ce livre de  
piété , effrayé par cet accident , désa-  
busé par ces reflexions salutaires , j'a-  
vois formé le dessein de ma conversion ,  
j'en avois fait le plan , qui en a empê-  
ché l'execution : cette compagnie , cet  
ami , cette vaine frayeuse , ce respect  
humain , c'est-à-dire la crainte d'irriter  
la mauvaise humeur d'un libertin , qui  
ne pouvoit pas souffrir que je fisse mon  
devoir , que je fusse sage : & voilà le  
monstre qui m'a effrayé , voilà l'obsta-  
cle insurmontable qui m'a découragé ;  
ô quel regret d'avoir été si lâche !

*Gustans gustavi paululum mellis, & ecce morior!* Qu'un plaisir d'un moment me va coûter cher , disoit Jonathas! Funeste douceur que je n'ay goûtée qu'à la hâte , & fort superficiellement , tu me coûte la vie. Je n'ay pris qu'une goutte de miel en passant, & ecce morior , & pour cela je meurs!

Quel plaisir moins rassasiant? quelle douceur plus vuide que celle que j'ay goûtée à ces spectacles profanes , à ce jeu , à ces entretiens trop enjoüez , à ces assemblées mondaines? de quelle amer-tume toutes ces joyes n'ont-elles pas été détrempées. Y avoit-il en tout cela de quoy nourrir un bon esprit , de quoy remplir un cœur chrétien ? chagrins ou dissimulez , ou charmez , amusemens , joye artificielle , *gustans gustavi paululum mellis.* Helas ! il n'y en pouvoit pas avoir moins , & ecce morior : & c'est justement-là ce qui me fait perdre un bonheur éternel ; c'est là la cause de ma perte! Un mourant sent tout cela , dit tout cela ; & dans ces vifs sentimens de regrets & de désespoir , il expire.

J'avois honte de passer pour devot : mais d'être chrétien , d'être serviteur de Dieu , de faire son devoir , étoit-ce un crime ?

Je ne pensois qu'à me divertir , & à passer le temps ; mais ce temps passé , & malheureusement perdu , me dispensoit-il du compte que j'en devois rendre ?

Je me faisois honneur d'être méchant ; quelle extravagance de m'applaudir sur ce que j'avois la hardiesse de me précipiter en riant , & de ce que je prenois le poison sans dégout , & sans crainte ?

Faire ces reflexions au moment qu'on va expirer , avoir devant les yeux tous les moyens qu'on a eu de faire son salut ; tant de saintes inspirations , tant de motifs si pressants de se convertir , la facilité , le plaisir même qu'il y avoit de faire son devoir , tant d'exemples si édifiants , & voir en même temps l'abus qu'on a fait de tous ces secours , avec quel entêtement on s'est roidi contre les pressantes sollicitations de la grace , par quelle bizarrerie , par quelle folie , avec quelle fureur on a refusé de se convertir , & sentir qu'on n'a plus le temps , & mourir dans ces regrets , dans ces chagrins , dans cette rage ?

Honneurs , qui m'avez éblouÿ , parures , qui m'avez tant coûté , plaisirs , qui m'avez fait si souvent gémir , joyes

mondaines suivies de tant de larmes,  
combien de fois vous ay - je condamnées ; & pourquoy n'ay-je point alors suivi mes propres sentimens ?

Je portois envie à la tranquilité & au bonheur des gens de bien , la grace me sollicitoit si vivement : quel regret , quel désespoir de n'avoir pas correspondu à ces graces ?

Mépris des loix les plus sacrées , obstinations dans le mal , railleries impies sur les plus terribles veritez de la Religion , me voicy arrivé au terme ; j'ay donné une scene au public toute ma vie , ô funeste , ô tragique dénoüement !

O si j'eusse suivi l'exemple de cette personne si vertueuse , qui plus sage que moy n'a pas attendu à la dernière heure de se repentir & de se corriger ! ô si j'eusse perseveré dans la vertu ! ô si je me fusse converti à ce jour de retraite . Ah quelle consolation à présent ! qu'elle joye ! je le pouvois faire ; ah si je l'eusse fait ! mais je ne l'ay pas fait , & je meurs !

Je regardois en pitié ceux qui devoient être pour moy un objet d'envie : ces personnes d'une probité si exacte , d'une pieté si exemplaire , d'une si con-

stante vertu. Avois - je sujet de m'applaudir de mes égaremens ? ils étoient tels , & je ne voulois pas le comprendre ; ils étoient tels , je l'avouë à présent : mais aveu inutile , aveu désespérant , amer & sterile repentir !

*Ergo erravimus* ; est-ce donc toute la conclusion de ma vie ? il faut donc que du moins à la mort je rende justice à la pieté chrétienne ; mon aveu vaut un amande honorable , c'est le regret , c'est le désespoir qui me l'arrache : ô Dieu quel tourment quand on expire avec ces regrets !

Ne permettez pas, mon divin Redempteur , qu'après avoir fait toutes ces reflexions , j'expérimente jamais ce que je médite. J'ay sujet de regretter le passé , mon iniquité est sans cesse devant mes yeux : mais j'ay du moins la consolation de sçavoir que mes regrets peuvent présentement être moins inutiles ; je me repens , Seigneur , de vous avoir si mal servi , ma parfaite conversion sera le fruit de ma pénitence ; je vous supplie de me donner la grace de la perséverance , & de ne pas permettre que les sentimens que j'ay , me soient un jour un sujet de nouveaux regrets.

## I I. P O I N T.

*Reflexions sur les regrets d'un Mondain à la mort.*

**C**ONSIDEREZ qu'il n'est rien de plus affligeant , rien de plus sensible qu'un regret inutile , toujours suivi de désespoir ; tels sont les regrets des indevots au moment qu'ils expirent.

Penser qu'on a eu une parfaite liberté , de faire le bien , qu'on n'a pas ignoré son devoir ; & qu'on ne l'a pas voulu faire : quelle indignation sent-on contre soy-même , quand on voit qu'on ne doit qu'à soy son malheur ?

On voudroit alors pouvoir l'attribuer à quelqu'autre : le chagrin , ce semble , seroit moindre ; mais on ne le peut pas ; ce n'est plus ce compagnon , ce naturel , cet âge qui sont la cause de tant de déreglemens ; on avouë qu'on a eu assez de graces pour profiter du sang du Redempteur ; on sent que la foiblesse dont on se prévaloit pour excuser ses chutes , n'étoit que la mauvaise volonté , & qu'on est seul l'ouvrier de sa perte .

O Dieu ! se voir souverainement malheureux , & voir qu'il n'a tenu qu'à nous de ne le pas être , & penser que

JESUS-CHRIST avoit donné tout son sang pour nous rendre souverainement heureux ; comprenez la vehemence de cette douleur , de ce regret , de ce désespoir , de cette rage.

Si du moins tous ceux avec qui l'on a vécu avoient le même sort , on s'imagine qu'on trouveroit dans son malheur moins d'amertume. Mais quand on voit que des gens qui n'avoient pas de moindres obstacles , ni de plus grands secours que nous , se sont sauvez , & que l'Enfer va être notre partage , de quels mouvemens de colere & d'indignation n'est-on pas agité contre soy-même ?

On voudroit n'avoir jamais été : mais pouvoit-on être pour une meilleure fin ! & pourquoi n'a-t-on pas voulu y arriver ? mais sachant qu'il n'y avoit qu'un Dieu , pourquoi avoir voulu servir un autre maître ? ô que ces pensées causent un horrible tourment!

Que seroit ce si on avoit prévu ces regrets : si l'on avoit fait ces reflexions pendant qu'on étoit en santé , si l'on avoit fremi à la seule pensée d'un état si pitoyable , & que malgré tous ces avertissemens salutaires , toutes ces reflexions , on se trouvât dans cet état?

Croïons-nous que nous devons avoir un jour ces regrets ? certainement nous sommes bien privilegiez , si nous n'avons nul sujet de craindre ; mais si nous craignons , si nous croïons que nous sentirons quelque jour un vif , & un désesperant repentir d'avoir vécu comme nous vivons , d'avoir été ce que nous sommes , & que nous le sentirons sans fruit , sans recompense , comment pouvons-nous differer d'une heure notre conversion ?

Si du moins les mêmes préjugez qui nourrissoient notre erreur subsistoiient , si les mêmes passions qui nous étouffent à present , pouvoient alors faire le même effet ; mais tous ces brouillards sont dissipiez , on juge sainement de toutes choses ; on ne voudroit pas alors avoir tant de lumieres , ni découvrir tant de veritez ; mais elles se presentent comme malgré nous , on croit , on voit , on fremit , on se désespere , & là-dessus on meurt.

Quelle plus douloureuse impression que celle que fait le souvenir des moyens , & du temps qu'on avoit d'éviter un si grand malheur : pensées salutaires , discours chrétiens , livres pieux , édifiants exemples , accidens

- funestes , morts imprévues , tout , tout contribuoit à me faire prévenir le danger.

Quel avantage ne pouvois-je pas tirer de l'usage des Sacremens ? beaux jours que n'eussay-je pas gagné , si je ne vous eusse pas voulu perdre .

On pense à ce qu'on pouvoit meriter à chaque moment ; que de beaux momens mal employés ? un temps si précieux qui ne m'étoit donné que pour travailler à mon salut , devoit-il être sacrifié au jeu , à des spectacles tant de fois condamnez par l'Evangile , à de vains entretiens , à la bagatelle ? ah que n'ay-je encore quelques - unes de ces heures , où ennuyé de mon oisiveté , je ne songeais qu'à passer & à perdre le temps ! que n'ay-je la même santé ! que ne suis-je dans le même âge où j'étois quand je perdois le temps ! ah , quel usage ne ferois-je pas à présent de ces momens précieux ! je les ay eu , & je les ay perdus ; ah ! que ne feroit-on pas prêt de faire alors , mais on n'a plus le temps !

Quelle difference des sentimens , & de la contenance d'un libertin plein de santé , & d'un libertin au lit de la mort ! c'est le même homme , mais a-t-il les

mêmes pensées , & la même fierté : raille-t-il alors des veritez terribles de la Religion avec la même effronterie , avec la même impiété ? porte-t-il toujours compassion aux personnes vertueuses ? s'applaudit-t-il de n'avoir pas été dévot ?

Si ces regrets étoient du moins utiles à quelque chose , si ces regrets devenoient un vray repentir ; mais cette douleur si vive est toute naturelle , que le souvenir de ses fautes cause , que la vue du danger present rend excessive , & que la fin du temps , & des moyens de la reparer , change en vray désespoir .

Je pourrois être un Saint , & je suis un reprobé ; j'ay tout perdu , Ciel , graces , bonheur éternel , biens , honneurs , travaux de la vie , enfin j'ay perdu mon Dieu , & j'ay perdu tout cela par ma pure faute ; cette pensée , cet aveu , ce regret doit-il être amer ? doit-il affliger un mourant ? mais la crainte de ce regret , ne doit-elle faire nulle impression sur ceux qui sont encore en vie ?

Si je ne profite pas de ces reflexions , quels fonds de regrets ne me procure-ray-je point ? & quelle sera l'amertume de ceux que j'auray alors , en pensant à

ce

*pour le mois de Juillet.* 49

ce que j'avois médité durant ce jour de retraite?

Pourquoy faire à present ce que je feray un jour au désespoir d'avoir fait? & si je dois avoir un si grand & si long regret de n'avoir pas fait mon devoir, pourquoy ne le pas faire?

Qu'on s'étourdisse tant qu'on voudra, qu'on se fasse un système de conscience à plaisir, qu'on se regle sans crainte sur des maximes reçues dans le monde, il en faudra toujours venir-là. Ce jeune libertin aura un jour un regret mortel d'avoir donné une entiere liberté à ses sens, d'avoir suivi ses passions, d'avoir eu cette intrigue.

Ce mondain sentira une douleur insupportable de n'avoir eu de regles que son ambition, d'avoir tout sacrifié à ses interests, de s'être livré en esclave aux pernicieuses maximes du monde.

Cette femme mondaine sera un jour au désespoir d'avoir perdu tant de belles heures à se parer, d'avoir été de ces parties de divertissement, d'avoir sacrifié son domestique & sa famille à la passion du jeu, de s'être trouvée aux spectacles prophanes; en un mot, tous ceux qui ont négligé leur salut auront

*Tome II.*

G

un regret mortel d'avoir différé leur conversion.

Ne permettez pas , Seigneur , que je sois de ce nombre , je n'ay déjà que trop de sujets de regretter tant de temps perdu. Helas quelle funeste experience ne ferois-je pas de ce que je viens de méditer , si je mourois dans peu d'heures ? Vous ne me donnez encore du temps , mon doux Jesus , que pour éviter un si grand malheur. Je n'abusferay pas de votre infinie misericorde ,achevez votre ouvrage , & donnez-moy la grace que je vous demande de tout mon cœur , qui est de me convertir dès ce moment.

Je n'ignore pas , mon aimable Sauveur , que bien des gens sont damnez après avoir fait durant leur vie des reflexions pareilles à celles que je viens de faire ; mais c'est cela même qui augmente ma confiance , en augmentant le desir que j'ay , & la resolution que je fais , de ne pas suivre leur exemple , & de profiter de leur malheur.

Et quoy , Seigneur ! je suis encore en état de prévenir ces cruels regrets , d'éviter ce malheur , & je délibereray un moment sur le parti que j'ay à prendre .

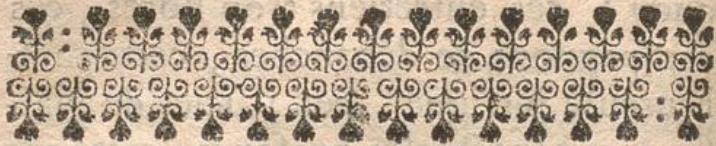
*pour le mois de Juillet.*      51

quoy ! ces entretiens trop libres , ces compagnons de débauches , cette malheureuse intrigue , ces parties de plaisirs , ces spectacles profanes , cette vie molle , doivent être une source féconde de regrets , de rage , de repentirs , de désespoirs à la fin de ma vie : je ne suis pas encore arrivé , par la miséricorde du Seigneur , à cette dernière heure , & j'hésite un moment de faire tarir cette malheureuse source , en reformant mes mœurs.

Ah mon Dieu , je vous remercie de la grace que vous me faites , je n'hésite plus , je ne délibere plus , je romps dès ce moment tous les liens qui m'ont lié jusqu'icy , je renonce de bon cœur à tous mes desordres , je les déteste , & je me convertis dès ce moment.



C ij



# MEDITATIONS POUR LE JOUR DE RETRAITE DU MOIS D'AOUT.

## PREMIERE MEDITATION.

*Du défaut de sincérité qui se trouve dans la volonté que la plupart des Chrétiens ont de se sauver.*

### PREMIER POINT.

*Pour vouloir sincèrement se sauver, il en faut prendre les moyens.*

**C**ONSIDEREZ qu'il n'est personne qui ne prétende avoir la volonté de se sauver ; mais qu'il est peu de gens en qui cette volonté soit sincère. Il n'est point de pecheur si endurci qui ne dise quelquefois en sa vie, qu'il veut se convertir ; il n'est point de Reli-

gieux si lâche qui ne croye vouloir en quelque façon arriver à la perfection; il n'est point de Chrétien si imparfait qui ne forme quelquefois le dessein de mener une vie plus reguliere, parce qu'il n'y a point d'homme assez infensé, assez ennemi de lui-même, pour vouloir se perdre; car on n'ignore pas que c'est vouloir se perdre, que de ne vouloir pas se convertir.

Mais quand on se contente de dire qu'on veut se sauver, sans en prendre les moyens, cela marque qu'on en a tout au plus la pensée, mais nullement qu'on en a la volonté.

Il n'est pas difficile d'avoir horreur des feux de l'enfer; pour peu qu'on ait de foy & de raison, les grandes veritez de la Religion effrayent, on en est convaincu; là-dessus on s'imagine qu'on est tout converti, parce qu'on est persuadé qu'il le faut être.

Pour peu qu'on ait d'éducation & de naturel, on a aisément de l'horreur pour le vice, & de l'estime pour la vertu: mais il est tout visible que l'esprit a plus de part à ces sentimens, que la volonté; & qu'il est à craindre, que si la volonté forme quelques mouvements d'aversion pour le mal, & d'a-

C iij

mour pour le bien , cette averfion ne soit qu'un simple dégoût des suites fâcheuses du vice , & une foible estime ou complaisance pour le bien , sans aucun desir efficace du salut.

C'est s'abuser que de s'en tenir là. Nous ne serons pas jugez sur les bons sentimens que nous avons eu , mais sur le bien que nous aurons fait. L'enfer est rempli de gens qui vouloient être sauvez , mais qui ne le vouloient que comme la plûpart le veulent , que comme nous l'avons peut-être voulu nous-mêmes jusqu'à cette heure ; & devons-nous compter beaucoup sur cette sorte de bonne volonté ?

Nous ne prétendons pas être damnez ; & y a-t-il un damné qui ait jamais prétendu l'être ?

Que diroit-on d'un malade qui voudroit guerir , mais qui ne voudroit point de remedes , qui se contenteroit de penser quelquefois aux avantages de la santé , sans prendre les moyens de la recouurer? Tels sont ces sortes de gens qui se contentent de vouloir faire leur salut , sans prendre aucun moyen , & sans en venir jamais à l'execution. Mais y a-t-il un homme de bon sens qui croye que ces gens là font véritable-

ment leur salut , tandis qu'ils sont en cette disposition ? Et quelle seroit notre Religion , si elle enseignoit des maximes si contraires , & si déraisonnables à la Foy ?

Quoy ! pour être sauvé , il suffira de le vouloir être , ou plutôt de dire qu'on le veut , & de penser qu'il le faut , sans qu'il soit nécessaire d'en prendre les moyens ! Si le ciel se donnoit à ce prix , quel scelerat n'y trouveroit pas une place ? peut-on avoir des sentimens plus injurieux à la sagesse de JESUS-CHRIST , & plus indigne de la sainteté de notre Religion ?

J E S U S - C H R I S T ne veut pas que ceux qui ont le plus travaillé à leur salut , qui n'ont même travaillé qu'à cela par la pratique des plus grandes vertus , se croient hors de danger , se tiennent sûrs de la récompense : & des gens qui ne font rien pour être sauvé , qui ensevelis dans l'embarras des affaires du monde , à peine se souviennent quelquefois pendant la vie qu'ils sont Chrétiens ; des gens livrez à leurs passions , idolâtres de leurs plaisirs , & dont les mœurs sont si fort opposées aux maximes de l'Evangile : ces sortes de gens s'imagineront que leur salut se fera

C iiiij

sans qu'ils y travaillent , sans qu'ils en prennent les moyens ? il faudroit plutôt dire, ce qui seroit une horrible blasphème , que J E S U S - C H R I S T nous a imposé en nous prescrivant tant de loix, que les Saints que nous honorons ont manqué d'esprit , puisqu'ils n'ont pas cru pouvoir se sauver , qu'en menant une vie conforme aux maximes de l'E-vangile , & qu'il n'y a que ceux qui s'opiniâtrent malicieusement , & de sang froid à vouloir être damnez , qui le soient.

Il semble qu'il n'est pas possible de trouver dans le Christianisme des gens qui soient dans une erreur aussi grossiere que celle-ci : car qui peut prétendre arriver à une fin sans en prendre les moyens ; & cependant combien de gens dans le monde se flattent de la pensée de vouloir leur salut, sans vouloir prendre les moyens de le faire ? Com bien peut-être de personnes Religieuses s'imaginent qu'après avoir quitté le monde pour faire leur salut , tout est fait ? S. Paul ne pensoit pas que tout fut fait , quoiqu'il eut tout quitté pour J E S U S - C H R I S T , & qu'il eut tant travaillé & tant souffert pour sa gloire.

Je châtie mon corps , dit-il , & je

Je réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne devienne reprocuvé moy-même.

Un homme entretient un mauvais commerce, retient injustement le bien d'autrui, conserve dans le cœur une haine mortelle contre son ennemi, esclave de ses passions, il ne veut pas se faire la moindre violence pour les surmonter : & il veut nous faire accroire qu'il a une volonté sincère de se sauver, parce que pensant quelquefois à la gloire, & aux délices dont joüissent les Bienheureux dans le ciel, il juge qu'il fait bon y être : cet homme, dis-je, veut sincèrement être sauvé ; que peut-on raisonnablement en penser ?

Combien voit-on de gens accablez de foins, plongez dans les affaires, ne respirant que pour un avancement temporel, se donnant à peine le loisir de penser qu'ils sont Chrétiens, & qui ne laissent pas d'avoir certains bons momens. Un accident imprévû réveille en eux un reste de Christianisme, une Fête solennelle leur rappelle quelques idées de Religion qu'on leur a imprimé dès leur enfance, & qu'ils n'ont pu entièrement effacer. Alors frapez des veritez terribles de l'Evangile, effrayez à la vûe

des suites funestes que doivent avoir leurs pechez , ils interrompent pour quelques momens cette foule de pen-sées mondaines,& de vains desirs dont ils sont occupez , ils déplorent leur aveuglement , ils condamnent l'indiffe-rence où ils ont vécu sur l'affaire de leur salut , ils poussent quelques soupirs: mais ils ne vont pas plus avant ; l'habi-tude , la passion , le naturel , se dédom-magent bientôt de cet intervalle de rai-son , & de Religion ; tous ces biens s'étouffent en moins de rien ; & ces Pénitens apparens se replongent d'a-bord après dans leurs premiers desor-dres.

Le premier objet qui se présente les distrait de ces reflexions salutaires , & ils cherchent eux-mêmes à s'en distrai-re , pour n'être pas inquietez dans la vie mondaine & tumultueuse,qu'ils sont toujours bien resolus de mener. Cepen-dant ces gens - là disent qu'ils veulent être sauvez : oüy ils le veulent , mais comme l'ont voulu ceux qui sont dam-nez. L'ay-je voulu moy même jusqu'ici d'une meilleure volonté ? & celle que j'ay présentement sera-t-elle plus effi-cace.

Mon Dieu, qui daignez par votre mi-

sericorde me rendre ces veritez si sensibles, ne permettez pas qu'elles n'ayent d'autre effet, que de me toucher pour un temps.

## II. P O I N T.

*Ce n'est pas assez pour être sauvé de prendre quelques moyens, il faut prendre tous les moyens nécessaires.*

**C**O N S I D E R E Z qu'il y a peu de gens assez déraisonnables pour prétendre se sauver, sans en vouloir prendre les moyens. Le grand nombre est de ceux qui veulent bien prendre quelques moyens; mais c'est moins ceux qui sont propres pour arriver à la fin, qu'ils se proposent, que ceux qui sont de leur goût.

Ces gens là ressemblent, dit S. Ignace, à un malade qui veut bien prendre quelques remèdes : mais qui ne veut prendre que ceux qui flattent son goût, rejettant ceux que le medecin luy ordonne, & qui pourroient le guerir. Il n'est personne de bon sens qui ne juge qu'un malade de cette sorte ne veut pas efficacement recouvrer la santé.

La volonté que nous nous flattions d'avoir d'être sauvé, est-elle plus sin-

C vj

cere ? il est rare de trouver des gens qui soient déterminez à ne garder ni commandemens, ni conseils.

On veut être sauvé, & l'on fçait bien qu'il en faut prendre les moyens; mais on veut avoir la liberté de faire le choix de ces moyens; il est difficile que dans ce grand nombre de préceptes que JESUS CHRIST nous a laissé, il n'y en ait quelques-uns qui nous accommodent : ainsi quelques nécessaires que soient les autres , on ne fait d'abord choix que de ceux-là; on a horreur des derniers déreglemens, mais on ne s'accommode pas de cette réserve si nécessaire, pour se conserver dans l'innocence:& pourvû que la passion dominante soit épargnée, on donne aisément le reste à Dieu.

Qu'une personne ne trouve pas de la peine à jeûner , elle se persuadera volontiers qu'on ne peut aller dans le ciel sans le jeûne ; mais a-t-elle de la peine à se tenir dans le recueillement, à vaincre ses passions , à pardonner les injures ; pourvû qu'elle jeûne , elle se persuadera aisément qu'on peut se dispenser de tout le reste, sans rien risquer.

De là vient ce mélange monstrueux de vertus & de vices qu'on trouve même

dans des personnes qui font profession de pieté , & qui fait si grand tort à la véritable vertu : de cette même source vient le défaut d'amandement. La pensée de quelques vertus qu'on se flatte d'avoir nous endort , pour ainsi dire , & fait qu'on passe légerement sur la plupart des défauts à quoy l'on est sujet.

On se sert à la vérité de quelques moyens pour arriver à la fin qu'on s'est proposée : mais on ne prend pas tous ceux qu'il faut prendre , on ne prend pas les plus convenables , mais les plus aisez , ceux qui sont moins contraires à nos inclinations , ceux qui sont de notre goût : les uns veulent bien quitter ce lieu de débauche , mais ils ne veulent pas quitter , ou ce commerce , ou cet employ , qui leur est une source continue de pechez.

Les autres veulent bien faire des aumônes , mais ils ne veulent pas s'éclaircir sur le doute raisonnable où ils sont , s'ils n'ont point le bien d'autrui , de peur d'être obligez de le restituer.

Ceux-cy veulent rendre le bien d'autrui : mais ils ne veulent point pardonner une injure ; ceux-là pardonnent les injures , mais ils ne scauroient se refou-

gens  
r ni  
bien  
nais  
voix  
dans  
que  
en  
mo-  
que  
ord  
des  
'ac-  
ces-  
en-  
nte  
este  
  
la  
vo-  
ciel  
ine  
in-  
u-  
er-  
n-  
aux  
ne

dre à rompre une amitié, ou criminelle,  
ou dangereuse.

Une personne Religieuse ne veut plus retourner dans le monde, ni suivre ses maximes : mais elle ne se met pas beaucoup en peine d'aspirer à la perfection de son état ; elle ne veut point violer ses vœux : mais elle se soucie peu de garder ses Règles, quoique de leur observance, dépende souvent l'observation de ses vœux.

Ces gens-là ont, ce semble, quelque raison de croire, qu'ils ne veulent pas se damner : mais il n'est pas vray qu'ils veuillent véritablement faire leur salut ; leur volonté n'est pas sincère, ils n'ont tout au plus qu'une demie volonté, & ils sont d'autant plus en danger de leur salut, que paroisstant faire quelque chose pour se sauver, ils se croient en assurance : quoique pourtant ne faisant pas tout ce qu'il faut faire, ils se mettent par là dans un danger évident de périr.

N'a-t-on pas raison de dire tous les jours à ce malade, qui ne veut pas prendre tous les remedes nécessaires : vous voulez donc mourir ? & n'a-t-on pas autant de raison de dire à ces sortes de gens qui prétendent être sauvés, sans

vouloir prendre tous les moyens nécessaires : vous voulez donc être damnez ?

En effet, où est notre sincérité, où est la bonne foi ! Osons-nous bien nous flatter jusqu'à ce point, qu'agissant avec ce ménagement, avec cette négligence, nous croyions vouloir sincèrement nous sauver, nous qui sommes si ardents & si assidus dans les affaires du monde, lorsque nous voulons tout de bon réussir.

Quelle différence entre un homme appliqué à son étude ou à son négocie, & ce même homme travaillant à l'affaire de son salut ? Hélas ! si nous voulions notre salut, comme nous souhaitons les honneurs & les biens de ce monde, nous serions de grands Saints : quoi qu'il ne dépende pas de notre volonté d'être riches, & qu'il dépende de notre volonté d'être Saints.

Pour les affaires du monde, que de soins ! que d'application ! que de veilles, & de fatigues pour réussir ! Pourquoi tenter tant de voyes ? pourquoi employer tant de moyens, dont plusieurs ne seroient pas absolument nécessaires ? c'est, dit-on, pour n'avoir rien à se reprocher : en usent-on de même dans les affaires du salut ?

Mais enfin, si nous ne voulions pas

être sauez, pourquoy prendrions-nous certains moyens ? mais si nous le voulons être , pourquoi ne les prenons-nous pas tous ? c'est sans doute , parce qu'on trouve plus de difficulté dans les uns que dans les autres ; mais si tous font nécessaires , que sert-il de prendre seulement les plus aisez ? Ignore-t-on qu'en matière de salut , ne faire pas tout ce qu'il faut pour se sauver , c'est à peu près comme si l'on ne faisoit rien du tout?

Dans une affaire de conséquence se contenteroit-on de ne prendre que certains moyens , sur-tout s'ils étoient douteux , & que l'expérience de plusieurs personnes eût montré qu'ils étoient peu propres pour réussir ? l'affaire du salut est assurément de quelque conséquence.

JESUS-CHRIST nous a assuré qu'il ne tient compte de rien , si on ne lui donne tout. S'il veut le cœur , il le veut sans partage ; il n'y a point de milieu , vous êtes contre lui , si vous n'êtes pas tout à lui. Cependant cette tiédeur , ce ménagement au service de Dieu , ce partage , fait aujourd'huy le caractère du plus grand nombre des Chrétiens.

C'est ainsi que nous vivons : mais

trouve-t-on un Saint qui se soit fait Saint en vivant de la sorte ? & si nous avons vu mourir des gens qui avoient vécu de la sorte , ne nous ont-ils pas laissez pour le moins en doute de leur salut ? Si toutes ces reflexions ne nous font pas prendre d'autres mesures , aurons-nous quelque sujet de croire que nous nous sauverons ?

Nôtre Religion est trop sincere,pour ne pas condamner une conduite si déraisonnable. Dieu veut avoir ou tout , ou rien ; il merite bien peu , s'il ne merite pas d'avoir tout. Le partage lui est extrêmement injurieux. Car enfin on ne se ménage guere de la sorte , qu'à l'égard de ceux en qui on ne trouve pas assez de merite ou d'autorité. Dieu a en horreur ces sortes de ménagemens , & de partages. Plût à Dieu que vous fussiez froid , ou chaud , dit l'Ecriture ; mais parce que vous êtes tiedes , & que vous n'êtes ni froid , ni chaud , je vas commencer à vous vomir de ma bouche. Ceux qui ne servent Dieu qu'à demi , font-ils autres ?

Il faudroit donc être parfait,dira-t on? & quel plus grand bien , quel objet plus digne de nôtre ambition , qu'une

sainteté sublime ? mais il n'est pas vray que pour être sauvé , il faille nécessairement être parfait : ce qui est certain, c'est que selon la parole de J E S U S - C H R I S T même , chacun doit tendre efficacement à la perfection de son état, & prendre les moyens nécessaires pour y arriver.

Nous ne sommes pas obligez d'embrasser tous l'état le plus parfait : mais nous avons tous une obligation indispensable de travailler avec soin à nous perfectionner dans l'état où la Providence nous a mis. Nul n'est exempt du précepte d'aimer Dieu de tout son cœur, & de toutes ses forces , d'avoir en horreur tout peché , & de prendre tous les moyens nécessaires pour arriver à sa dernière fin.

Mais si cela est , le nombre de ces hommes de bonne volonté étant si rare, il y aura donc bien peu de gens sauvez? helas ! peut-on douter que ce nombre ne soit très-petit, après ce que J E S U S - C H R I S T nous en a dit d'une maniere si précise & si claire.

En trouve-t-on beaucoup qui aiment Dieu de tout leur cœur ? & si nous n'observons ce premier des commandemens, pouvons-nous dire que la volonté que

nous avons de nous sauver soit sincere? Tandis que nous ne voudrons nous servir que de certains moyens , sans nous mettre en peine des autres ; tandis que nous compterons beaucoup sur certaines bonnes œuvres , sans travailler à reprimer certaines passions , qui nous font une source intarissable de pechez ; fera-t-il bien vray de dire , que nous voulons sincerenement être sauvez ?

Je vois bien , Seigneur , que je n'ay eu jusques icy qu'une demie volonté , qui n'a servi qu'à m'amuser , & à me cacher le danger évident où je suis de me perdre. Mais j'ay resolu , mon aimable Sauveur , & c'est ce me semble d'assez bonne foy , d'être de ceux qui veulent guerir à quelque prix que ce soit ; j'ay quelque sujet de croire que ma volonté est sincere : mais il faut que vôtre grace la rende efficace ; & c'est ce que j'espere de vôtre infinie misericorde. Je suis convaincu que pour être sauvé , il faut prendre tous les moyens nécessaires au salut. Vous n'avez , Seigneur , qu'à me faire connoître ce que vous voulez que je fasse , & je proteste que je ne me ménageray plus à vôtre service ; commandez , car je suis prêt de vous obéir : *Paratum certum*

meum Deus, paratum cor meum.

et non erit in te quod non possit fieri.

et non erit in te quod non possit fieri.

LECTURE. duz. 371

clerici. 371

*On pourra lire le Chapitre 53. du troisième livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.*





## II. MEDITATION.

POUR LE MOIS

D'AOUST.

*De la tieudeur.*

### PREMIER POINT.

*Il n'est point d'état plus dangereux pour  
le salut, que la tieudeur.*

**C**ONSIDEREZ que par l'état de tieudeur, on entend à disposition d'une ame qui se borne à fuir les pechez griefs, & qui compte pour rien les fautes plus legeres, qui les commet sans crainte, & sans remords, qui ne s'acquitte des exercices spirituels qu'avec negligence, dont les oraisons sont sans attention, les confessions sans amandement, les communions sans ferveur, & sans fruit.

En cet état, une ame a une certaine indifférence pour les hautes vertus, laquelle dégenere bien-tôt en dégoût. Elle

sent je ne sçay quelle langueur dans le service de Dieu , laquelle luy rend le joug du Seigneur pesant & insupportable ; son esprit se répand indifferem-  
ment sur toutes sortes d'objets , & n'est  
presque jamais attentif ni à soy , ni à  
Dieu.

En cet état , on s'expose sans scrupule aux occasions dangereuses ; on ne fait plus le bien que par humeur ; on ne s'acquitte de certains devoirs de pieté que par coutume ; & pourvû qu'en gardant certaines mesures , & certains dehors de Religion , on se mette à couvert des reproches de ceux qu'on a intérêt de ménager , on se met peu en peine de plaire à Dieu , & l'on ne fait presque rien sans luy déplaire.

On se laisse aisément aller à commettre toutes sortes de pechez veniens , avec connoissance , & de propos délibéré ; l'ennui & le dégoût accompagnent toutes les pratiques de devotion dont on ne peut pas se dispenser . On a de l'éloignement & une aversion secrète pour les personnes de pieté : parce que la vertu est une fâcheuse censure ; on ne se plaît qu'avec les imparfaits : parce que leurs manières autorisent toujours le relâchement . De là naissent ces amitiez particulières

res, si pernicieuses au salut de ces prétendus amis ; ces railleries qu'on fait de la ponctualité des gens de bien : railles-ries malignes quiachevent d'étouffer le peu de bons sentimens qui restoient dans une ame ; & pour comble de malheur , on se fait une fausse conscience , à l'abri de laquelle une personne qui frequente d'ailleurs les Sacremens , & qui se flate de faire quelques bonnes œuvres , nourrit des aversions secrètes , des jalouſies envenimées , des attaches dangereuses , & même criminelles , un esprit d'aigreur & de murmure à l'égard de ses Superieurs , un fond d'amour propre & d'orgueil , qui se répand presque sur toutes les actions , & cent autres défauts de cette nature , au milieu desquels une personne vit tranquillement , se per- suadant faussement qu'il n'y a rien de fort criminel en tout cela ; & cherchant même des raisons pour excuser des fautes que Dieu ne laisse pas de condamner comme des pechez griefs , & qu'elle condamnera elle-même comme tels à l'heure de la mort , lorsque la passion ne l'empêchera plus de voir les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes. Or il n'est pas difficile de voir combien une personne qui est dans cet état , est en danger de son salut.

L'état d'une ame en peché mortel est à la verité bien à craindre ; l'état cependant de tiedeur , au sentiment de JESUS-CHRIST même , est en quelque maniere pire que l'état de peché. Il seroit plus à souhaiter pour vous , disoit l'Ange de l'Apocalypse , que vous fussiez tout-à-fait froid ou tout-à-fait chaud ; mais parce que vous êtes tiede , & que vous n'êtes ni froid ni chaud , je vas commencer à vous vomir comme une viande fade & dégoûtante , que mon cœur ne peut plus souffrir , & que je suis constraint de rejeter.

Et quoy ! JESUS-CHRIST n'a pas eu horreur des plus grands pecheurs , ils trouvent tous dans son cœur la source du pardon de leurs crimes ; Judas luy-même ne faisoit pas horreur à JESUS-CHRIST ; & JESUS-CHRIST a horreur d'une ame tiede ? & une ame tiede ne trouve point dans le cœur de JESUS-CHRIST cet accés , ni ces sentimens pleins de tendresse , qu'y trouvent toujours les pecheurs ? & quelle esperance d'être sauvé en cet état ?

Qu'un homme vive dans les derniers déreglements , qu'il ait commis les plus énormes pechez , qu'il soit dans les derniers desordres , quelque difficile que

que soit sa conversion , on ne doit pas désespérer de son salut. Comme il connaît ses défordres , il est plus en état d'en être touché , & d'en concevoir de l'horreur.

Qu'on lui représente fortement la rigueur & la durée des tourmens éternels , qu'on lui parle de la mort , & de la severité des jugemens de Dieu; l'image de ces terribles veritez qui étonnent par leur nouveauté , & ébranlent par leur force une ame qui n'y avoit peut-être jamais pensé , & qui sont capables de convertir les plus grands pecheurs , fait peu d'impression sur une ame tieude. La seule vüe d'un Crucifix sert à la grace pour changer un impie qui n'avoit peut-être jamais fait attention à ce divin objet : mais rien de tout cela n'est capable de toucher une ame tieude. Tous ces puissans remedes lui sont inutiles ; la tieudeur est une fievre lente , pour ainsi dire , qui dure quelque temps , mais dont on meurt à la fin.

Comme les pechez que commet une ame tieude ne sont pas de ces pechez grossiers & scandaleux , qui font horreur aux consciences un peu timorées ; mais étant d'ordinaire purement intérieurs , & se trouvant meslez avec que-

ques bonnes œuvres exterieures, ils échappent aisément à la reflexion d'une ame qui vit dans la dissipation & dans le tumulte ; si bien que ne connoissant pas la grandeur de son mal , elle ne se met point en peine d'y remedier.

D'ailleurs , tout devient inutile à une personne qui est en cet état : Prieres , Exhortations , Lectures , Messes , Meditations , Sacremens , rien ne lui profite, soit que le peu de fruit qu'elle en a tirée jusqu'alors l'en dégoûte , soit qu'étant accoutumée à tous ces remèdes , ils fassent moins d'effet sur elle. Cent fois elle a oy parler des grandes veritez de la Religion , & toujours inutilement ; cent fois elle en a parlé aux autres , elle s'y est enourcie. Ces veritez si touchantes , & si capables de convertir , ne font plus aucune impression sur elle , comme ceux qui assistent les mourans , après un certain temps , ne sont plus touchez , ni effrayez de la mort.

Une ame qui est dans la tieudeur reçoit peu de graces , parce qu'elle est trop infidelle en ce peu même qu'elle reçoit . Ses fautes sont toujours considerables , parce qu'elles sont toutes accompagnées d'u plus grād mépris , d'une malice plus injuriouse , & d'une plus noire ingratit-

tude que celles des autres pecheurs ; le mélange odieux de bien & de mal , qui est le caractère d'une ame tiede , fait voir combien sa conduite est injurieuse à Dieu. Le bien apparent qu'elle fait , montre que ce n'est pas par oubli de Dieu qu'elle peche , mais la maniere imparfaite & languissante dont elle fait ce peu de bien , montre le peu d'idée qu'elle a d'un Dieu , qu'elle sert avec tant d'indifference & de dégoût.

Aussi peut-on dire que ce dégoût est mutuel ; elle est dégoûtée de JESUS-CHRIST , & JESUS-CHRIST est dégoûté d'elle ; il ne faut donc pas s'étonner si ces sortes de gens au sortir d'une communion , sont aussi prêts à retomber dans leurs anciens défauts , & à commettre leurs premières fautes , que s'ils n'avoient pas communié.

Il ne faut pas être surpris si les réprehensions les plus salutaires ne produisent en eux aucun amandement. Ils vous écoutent de sang froid , parant à tous les coups d'un avertissement charitable , par la pensée de leurs prétendus bonnes œuvres , & de l'horreur qu'ils se flattent d'avoir des pechez griefs. Là , comme contre un écueil , échoüent d'ordinaire , & tous les bons sentimens

que Dieu leur donne, & toutes les inspirations qui les portent à changer.

De là vient cet aveuglement étrange, cette effroyable insensibilité, qui est le plus rigoureux de tous les châtiments, & le comble de tous les malheurs. On vit dans une entière indifference pour Dieu, dans un dégoût continual de son service : est-il probable qu'on mourra dans une grande ferveur, & dans un grand amour de Dieu.

## II. POINT.

*Il n'est point d'état d'où il soit plus difficile de sortir, que de l'état de tieudeur.*

**C**ONSIDEREZ que non seulement cet état de tieudeur est très-dangereux pour le salut : mais ce qui est encore plus étrange, c'est qu'il est presque sans remede, & que quand on est dans cet état, il est presque impossible d'en jamais sortir.

Pour sortir d'un état dangereux, il faut connoître qu'on y est, & en connoître le danger, & c'est justement ce qu'une ame tieude ne conçoit pas.

Qu'un pecheur soit plongé dans les plus grands désordres, il n'a pas de la peine à connoître le danger où il est, il

y a toujours des momens heureux , pendant lesquels à la faveur du moindre rayon de la grace , il découvre tant de difformitez dans son ame , qu'il est le premier à déplorer son malheur ; & cette connoissance , & cet aveu si salutaire , rendent sa conversion moins difficile.

Une ame tieude ne croit jamais être dans la tieudeur. On peut dire que dès qu'on connoît qu'on y est , on commence à n'y être plus ; ce n'est guere que dans la ferveur qu'on découvre le malheur d'une vie tieude : & voilà ce qui rend le retour d'une ame lâche si difficile ; car par quelle voye lui persuadera-t-on qu'elle est dans cet état , puisque l'aveuglement est le premier effet de la tieudeur.

Comme elle ne se relâche que peu à peu , elle s'apprivoise insensiblement avec le peché ; elle s'accoutume à ses défauts , & enfin elle s'y plaît ; rien ne la frappe dans cet état , & elle ne se défie jamais de rien ; on ne trouve jamais rien de nouveau en soy-même qui scandalise ; on tombe dans la tieudeur sans omettre un seul de ses exercices de pieté ; la tieudeur prend toujours sa naissance des imperfections qui se glissent insen-

D iiij

siblement dans ces exercices , & on se dérobe à soy-même la vûë de beaucoup de défauts réels , par l'apparence d'une fausse vertu : & voilà ce qui contribue tant à rendre ce mal presque incurable.

Il semble même que Dieu qui fait tant de bruit pour éveiller le pecheur , se tait , & empêche le bruit qui pourroit reveiller une ame tiede , pour la laisser mourir dans son assouplissement . Je commencerai , dit-il , à vous vomir je commenceray , ce ne sera donc pas tout à coup , mais insensiblement , peu à peu , sans éclat , sans clamour , depeur en quelque façon qu'on ne s'en apperçoive ; en sorte qu'une ame est rejettée , est reprouvée , sans qu'elle apprehende de l'être , sans qu'elle se défie le moins du monde du malheureux état où elle est .

Sur quoi donc peut-on esperer qu'elle en voudra sortir? comment est-ce qu'elle en sortira ? Pour comble de malheur , c'est qu'en cet état les conseils des meilleurs amis , les plus salutaires aveitissemens d'un sage Directeur , d'un Supérieur zélé , les bons exemples , tout est mal reçû ; & cette insensibilité , cet endurcissement va quelquefois si loin , qu'on diroit qu'une personne est obse-

dée ; la Foi paroît éteinte en elle , la raison même interdite , on voit en elle des marques sensibles d'un funeste abandon de Dieu , & d'une reprobation certaine.

Tout le monde doit craindre un état si funeste, mais ceux-là le doivent appre-hender plus que personne , qui exhorte nt les autres à la pratique des vertus , qu'eux mêmes n'ont pas. Ces personnes si zelées pour la perfection des au-tres , & qui sçavent si bien reprendre les moindres défauts , tombent d'ordi-naire dans la tieudeur , s'ils negligent de corriger leurs propres imperfections , & s'ils se dispensent eux-mêmes de la pratique des vertus qu'ils conseillent : toute leur devotion se réduit à en sça-voir faire de beaux tableaux , & à mon-trer les voyes qui conduisent à la per-fection , tandis qu'ils demeurent tran-quillement assis sur la route.

On a vu , dit S. Bonaventure , les plus grands pecheurs sortir de leurs desfor-dres , & faire une sincere penitence ; mais on n'a presque jamais vu une ame tieude sortir de sa langueur. C'est ce qui a fait dire à S. Bernard , qu'il est beau-coup moins difficile de toucher , & de convertir une personne séculiere , quel-

D iiiij

que méchante qu'elle puisse être qu'une personne Religieuse qui vit dans la tie-deur.

C'est encore ce que peuvent signifier ces terribles paroles de S. Paul , qui doivent faire trembler tous ceux qui se relâchent , après avoir été fervens dans le service de Dieu. Il n'est pas possible, c'est-à-dire, il est extrêmement difficile, que ceux qui ont été une fois éclairez, qui ont aussi goûté le don du ciel , qui ont été faits participants de l'esprit saint, qui de plus ont goûté quelle est l'excellence de la parole de Dieu , & quelles sont les merveilles du siecle à venir , & qui n'ont pas laissé de tomber , il n'est pas possible que ces gens là se renouvellent en faisant pénitence,puisque tout de nouveau , ils crucifient le Fils de Dieu dans leur personne , & qu'ils en font un objet de dérision.

Jugez par ces paroles de l'Apôtre, combien il est difficile que ceux qui ont été éclairez , qui ont reçû beaucoup de graces , qui ont été favorisez des dons du S. Esprit préférablement à tant d'autres , qui ont goûté les douceurs de la vie spirituelle , & les grandes veritez éternelles , & qui après tout cela se dégouttent du service de Dieu , donnent

dans le relâchement , & tombent enfin dans leurs premiers desordres ; jugez combien il est difficile que ces gens-là se relevent jamais.

Mais , mon Dieu , que servira tout cecy à une ame tieude , à moins que par un miracle de votre misericorde , vous ne luy fassiez vous-même connoître son malheur ? se reconnoîtra-t-elle jamais à ce portrait ? si vous ne luy dites intérieurement , que c'est elle ; & que luy servira-t-il de s'y reconnoître , si vous ne lui donnez une puissante grace qui la fasse sortir de ce malheureux état.

Considerons ici s'il n'y a rien à craindre pour nous. Comme les personnes qui sont dans cet état de tieude veulent d'ordinaire goûter de toutes les pratiques de pieté, soit par humeur ou par curiosité , il n'est pas possible que plusieurs ne lisent cette meditation en faisant ce jour de retraite. Qu'ils ne se flattent point , nous pouvons tous en tirer quelque fruit. Pour peu que nous nous examinions serieusement , & que nous repassions sur notre conduite , ce sera merveille , si nous n'y reconnoissons pas quelque marque de tieude.

Quel fruit retirons-nous des Sacrements & de l'oraïson , quel progrés fa-

D v

sions-nous dans la vertu , croissons-nous en humilité , en charité , en dévotion : si nous nous trouvons toujours à peu près les mêmes : c'est une marque de nôtre relâchement & de nôtre tieudeur.

Mais quelle esperance peut rester à une personne qui est en cet état ? son mal est sans remede ; elle-même ne veut point de remede , parce qu'elle ne connoît point son mal. C'est un malade d'autant plus désesperé , qu'il se moque de ceux qui le croient malade ; & c'est ce qui a fait dire que ce n'est point un moindre miracle de convertir une ame tiede , que de rendre la vûe à un aveugle , & la vie à un mort.

Il n'y a que vous seul , ô mon Dieu , qui puissiez faire ce miracle ; il n'y a point de mal quelque incurable qu'il paroisse , que vous ne guerissiez , si vous le voulez. Il est vray que le dégoût que vous avez d'une ame tiede me fait tout craindre ; il m'est impossible de vous prier avec la même confiance que je fais , quand je vous demande la conversion des plus grands pecheurs. Mais , mon Dieu , je connois que j'ay été jusqu'icy dans cet état de tieudeur , & cette connoissance que vous m'en donnez , me fait croire que vous voulez que j'en

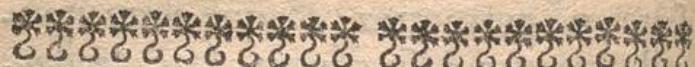
sorte ; ne permettez pas que cette nouvelle grace qui sera peut - être la dernière pour moy , me soit inutile : vous voulez que je sois sauvé , je le veux être , & à qui tiendra-t-il donc que je ne le sois ?

Je fçay que je dois me défier de ces ferveurs passagères , & de ces resolutions infructueuses , ordinaires à ceux qui vivent dans la tieudeur . Nulle ame tieude qui ne fasse quelquefois quelques efforts , ce semble , pour sortir de sa langueur ; mais la foiblesse prévaut toujours , ces inspirations sont des éclairs qui s'évanouissent dans un moment , ces conversions sont de foibles velleitez : ma conduite n'en sera-t-elle point une preuve !

Ne le permettez pas , mon doux Jesus , faites que je serve plutôt d'exemple de conversion , & de motif de confiance à tous ces Chrétiens lâches , qui désespèrent de leur salut . *Domine ut videam* , que je connoisse tous les jours davantage la grandeur de mon mal , & le danger évident de l'état de tieudeur où je me trouve , & que vôtre misericorde ne m'y laisse pas un moment ,

L E C T U R E .

*On pourra lire les Reflexions de la fausseté des préjugez , qui combattent la douceur de la vertu , tome 3. pag. D vj*



### III. M E D I T A T I O N, P O U R L E M O I S D'AOUST.

*Des regrets qu'un Chrétien imparfait ressent à l'heure de la mort.*

#### I. P O I N T.

*Quels sont les regrets d'une ame tieude à l'heure de la mort.*

**C**ONSIDEREZ quels sont les remords, quels sont les cuisants regrets qu'une ame tieude a quelques moments avant la mort; les seuls reproches que Dieu luy fait, & qu'elle se fait a elle-même, sont un enfer anticipé.

Comme elle a été instruite des vérités de la Religion, qu'elle a passé plusieurs jours au service de Dieu, qu'elle a connu le vuide des biens créiez, qu'elle n'a pas ignoré le prix de la vertu, qu'elle a scû toutes les voyes de la perfection sans avoir le courage d'y atteindre, tous ces objets réunis se présentent à elle, & la livrent aux plus tristes réflexions.

On rappelle dans son esprit ces premières années, où l'innocence faisoit goûter un plaisir si doux au service de Dieu ; on se represente ces jours de ferveur & de zèle, où toutes les voyes du ciel paroissoient si applanies, & où les lumières furnaturelles faisoient voir le néant des creatures dans un si beau jour ; on se demande à soy-même, pourquoi on n'a pas persevétré dans cet heureux état, on cherche la source de son relâchement, & la cause de son dégoût au service de Dieu ; & l'on n'en trouve point d'autre que sa mauvaise volonté, & une honteuse lâcheté.

Mais quels sentimens alors, & quel dépit contre soy-même, quand on pense à l'irrégularité de sa conduite ! on croyoit, & on connoissoit assez Dieu pour juger qu'il méritoit & notre cœur, & nos services ; & comment a-t-on pu avec cette foy, avec cette connaissance, le servir avec dégoût, avec non-chalance, ne le servir qu'à demi ?

Quel avoit été le principe, & le principal motif de mon changement, dit alors cette personne mourante, dont la conversion au milieu de ses plus belles années, avoit si fort édifié le public ? ne fut-ce pas le desir sincère de

mon salut , & la volonté efficace d'aimer Dieu , qui me fit briser tous ces liens , renoncer à tous ces vains amusemens , & chercher à son service une felicité pure & solide ? Je commençai avec ferveur , pourquoy me rallantis-je si-tôt ? Que trouvay-je dans la pratique de la vertu qui me dût rebuter ? Le maître que je servois change-t-il ? n'est-il pas également aimable en tout temps ? pourquoi n'avoir pas toujours eu pour lui les mêmes empressemens , & la même tendresse .

Une ame tieude se represente alors ce grand nombre de confessions sans amandement , & cette multitude de communions inutiles ; elle regarde ces actes de vertu si affoiblis par la mollesse , & par la lâcheté qui les accompagnoit , & cette langueur qui lui a fait perdre le mérite de toutes ses bonnes œuvres . Quel chagrin , quel dépit , & quelle accablante douleur sent - t - on alors ?

L'esprit se ressent toujours des foiblesse du cœur , une ame lâche au service de Dieu n'a que des lumieres fort foibles , on se dispense sans peine de cent petits devoirs ; la vie est un enchainement , & un tissu de petites fau-

tes qu'on commet sans scrupule. A l'heure de la mort , tous les nuages sont dissipés , ces omissions ne paroissent plus de petits pechez, ces fautes ne sont plus regardées comme de simples imperfections , leur grieveté n'est plus diminuée par le nom de foiblesse : ô quel regret de s'être donné le change ! quel regret d'avoir servi Dieu avec tant de lâcheté !

Quel chagrin, quand on apperçoit que la dévotion qu'on a euë n'a été qu'une mollesse déguisée , qu'on s'est aimé soi-même , au lieu d'aimer Dieu : quel regret, quand on voit qu'un orgueil secret étoit le principal ressort qui faisoit agir , & qu'on n'a guere eu d'autre zèle.

Qu'une personne Religieuse imparfaite , est à plaindre en ces derniers momens ? & que ces regrets luy font souffrir un cruel supplice !

Une personne Religieuse qui a mené une vie lâche & imparfaite , qui , à la vérité n'a pas vécu dans les défordres , mais qui a été dans la tiedeur , qui a prétendu garder ses vœux , mais qui s'est dispensée aisément de l'observation de ses Regles , regarde t-elle de sang froid sa lâcheté & sa tiedeur ?

Faloit-il en tant faire pour avoir un si triste sort ? j'avois fait tous les frais , dit un Religieux imparfait , il n'a tenu qu'à moy de faire une fin plus heureuse : quel regret ?

Faloit-il faire de si grands sacrifices en entrant en Religion , pour y vivre aussi imparfairement que j'aurois vêcu dans le monde. J'ay quitté parens , amis , biens , plaisirs , toutes les douceurs de la vie , pour me procurer une mort tranquille , une mort sainte : & je meurs dans les frayeurs , & dans le trouble : ô que cette pensée est accablante !

On se voit à la fin de la journée , & l'on ne se trouve qu'à mi-chemin ; on est surpris de la nuit , & il reste encore une espace comm<sup>e</sup> infini jusqu'au terme : quel regret de s'être arrêté si mal à propos sur la route !

Mais s'est-on beaucoup reposé ? nullement : on a marché , on a couru , on s'est fatigué , mais hors de la voye ; on a pris des écarts , on a voulu satisfaire son amour propre & sa passion ; on a marché languissamment , & l'on ne s'est pas moins lassé ; on auroit été moins fatigué , si l'on eût toujouors marché , si l'on fût allé plus vite , le jour tombe ,

la nuit arrive , il n'y a plus de temps ,  
& l'on se voit très-éloigné de la per-  
fection de son état , & il faut rendre  
compte des moyens qu'on a eu d'y par-  
venir : quelle frayeur au souvenir de  
l'abus qu'on en a fait ! quel regret alors  
d'avoir fait une si grande faute !

Ces Regles n'obligeoient pas sous  
peine de peché ; mais pouvois-je gar-  
der parfaitement tous mes vœux , en  
ne gardant pas mes Regles ? & m'étois-  
je fait Religieux pour ne pas vivre regu-  
lierement ? Manquer à une observance ,  
c'est peu de chose , ainsi parle-t-on du-  
rant la vie ; mais qu'on pense bien au-  
trement à la mort ; manquer à quelques  
points de sa Régule , c'est peu de chose ;  
mais manquer presque tous les jours de  
la vie à quelques points , est-ce peu ? mais  
ne garder presque aucune Régule , ou ne  
les garder que très-imparfaitement , &  
comme par bien-séance , ne sera-ce rien ?

O mon Dieu , quel regret mortel ,  
pour ne pas dire quel désespoir , de pa-  
roître devant le souverain Juge avec  
un nom , avec un titre , dont on n'aura  
rempli aucune obligation , dont on aura  
négligé tous les devoirs ! Un Chrétien  
avec des mœurs toutes payennes ; un  
Religieux avec des inclinations , & des

maximes toutes séculières ; un Docteur de la Loy , qui ne l'a pas gardée ; un Directeur des ames dans les voyes de la perfection , qui n'a ni régularité ni dévotion luy-même : comment les uns & les autres à la fin de leur carriere, au moment décisif de leur éternité , ne succomberont-ils pas à une douleur si sensible?

J'ay fait la plûpart des choses que j'étois obligé de faire , du moins ay-je fait les plus considerables , les plus pénibles ; & la tieudeur avec laquelle je me suis acquitté de ces devoirs , m'en a fait perdre tout le mérite. Puisque c'estoit pour Dieu que je le faisois , que ne m'en suis-je acquitté avec ponctualité , & avec ferveur ? ah si je l'eusse fait ! mais je ne l'ay pas fait ? mais je ne suis plus en état de le faire ! & c'est sur ces obligations , & sur cette non-chalance , que je vais être jugé.

J'ay eu toute la peine de l'état que j'avois embrassé ; un peu de dévotion & de régularité en auroit addouci les pénibles travaux ; des motifs plus épurez en auroient relévé le mérite : une indigne mollesse , une ennuyeuse lâcheté , un dégoût sans raison , m'ont privé de tous ces avantages ; j'ay eu de la

*pour le mois d'Aoust.* 91

peine , du chagrin , sans mérite , & je  
meurs sans consolation .

Quelque grand que soit le nom-  
bre des imparfaits , on ne manque ja-  
mais de bons exemples : à la mort , on  
se souvient de la régularité , de la mo-  
destie , de la pieté si édifiante de ceux  
qui vivoient dans le même état , &  
dont on n'a pas voulu suivre l'exemple:  
quelle source de regrets !

Pourquoy avoys-je pris le parti de la  
dévotion ? pourquoy m'étois - je fait  
Religieux ? pourquoy n'ay-je pas imité  
les plus fervens ? pourquoi ay-je si mal  
rempli mes devoirs ? pourquoy n'ay-je  
servi Dieu qu'avec lâcheté , avec lan-  
gueur ? pourquoy ay-je si peu pensé à  
l'éternité ? pourquoy ay-je si mal tra-  
vaillé à mon salut ? pourquoy me suis-  
je laissé éblouir , entraîner à ce que je  
condamnois moy-même , lorsque je fai-  
sois des leçons aux autres ? pourquoy  
n'ay-je suivi que mes passions & mes  
desirs , croïant que tout ce que je croïois ,  
scâchant que pour être sauvé , il falloit  
vivre selon les maximes de l'Evangile ?  
& qu'a-t-on alors à se répondre ? &  
quand on n'a rien à répondre , quel  
terrible regret !

Je suis accablé , mon Sauveur , de

tous ces regrets, j'ens sens même toute l'aigreur, toute la vivacité. Faites, s'il vous plaît, que je le sente encore davantage; mais, ô mon divin Redempteur, que je vive désormais d'une telle maniere, que j'en sois délivré à ce dernier jour.

## II. POINT.

*Reflexions sur les regrets d'une ame tiee  
à l'heure de la mort.*

**C**ONSIDEREZ combien terrible C'est un regret qui a été prévu, qu'on pouvoit aisément prévenir, & qu'on s'est procuré par sa faute.

L'ignorance, les faux préjugez, les difficultez de l'execution, affoiblissent les regrets, en émoussent la pointe; mais quand on a scû, ou qu'on a pu scâvoir ses devoirs; quand on a assez goûté la vertu pour pouvoir juger de sa douceur, & de sa nécessité; quand il restoit moins à faire pour bien vivre, qu'on n'avoit déjà fait, certainement le regret est si vif, il est si accablant, qu'on ne scâuroit imaginer un plus rude supplice.

Le Viatique, la vûe du Crucifix ré-

veillent alors les plus tristes pensées ; & tout ce qu'on peut dire de consolant à un moribond , bien loin d'animer sa confiance , l'affoiblit & l'éteint ; on croit de rassurer une ame tieude en luy remettant devant les yeux le bien qu'elle a fait : mais sera-t-elle contente de ce bien ? elle qui en voit alors tous les défauts , & qui ne découvre dans toutes ses devotions , qu'un specieux dehors , qu'hypocrisie. On luy parle de sa modestie , de ses bonnes œuvres , & de cent belles pratiques de pieté : si c'est une personne Religieuse , on la fait ressouvenir des sacrifices qu'elle a fait , en se consacrant au service de Dieu ; tout cela seroit consolant , si la non-chalance au service de Dieu , si la tiedeur n'avoit pas fait perdre tout le merite de ces œuvres de pieté , & le prix de ces grands sacrifices.

Avons-nous de la raison ? & quel usage en faisons-nous ? si pouvant nous délivrer de ces regrets , nous nous y livrons de plein gré. Ignorons nous que nous vivons tous , comme vivent ceux , qui à l'heure de la mort , sont au désespoir d'avoir si mal vécu ? notre lâcheté au service de Dieu , est uue source de repentirs : quelle précaution pre-

nons-nous pour nous en garder ? A ce moment ne regrettons-nous pas le passé ? faisons-nous beaucoup mieux à présent ? & cette continuation d'infidélité diminuera-t-elle la source de nos regrets ? sur quoi donc sera fondée notre confiance ?

On fremit au seul souvenir de cet état déplorable. Qui peut tenir, dit-on, contre cette foule de tristes reflexions qu'on fera alors malgré soy ? Nous pouvons à ce moment les prévenir ; une prompte & sincère réforme de mœurs, une parfaite conversion de cœur, une vie chrétienne & fervente, est le seul remède à un si grand mal ; nous avons ce remède en main : certainement on mérite bien de mourir, & l'on meurt en effet sans être plaint, quand c'est par sa pure faute qu'on ne guerit pas.

On abuse des plus grandes grâces durant la vie ; on corrompt tout par la malice de la volonté, qui d'ordinaire regarde comme une gêne, & comme un joug, tout ce qui est bien. On perd un temps si précieux, & on le sacrifie au plaisir, à la mollesse, à l'oisiveté : on néglige les devoirs les plus essentiels. Les regrets auxquels une âme est livrée à la mort, vengent Dieu de l'indifférence qu'on a eu pour lui, & du mé-

pris qu'on a fait de sa Loy durant la vie. Ah si j'étois encore plein de santé ! ah si j'avois encore quelques-uns de ces beaux jours que j'ay si mal employez , dit un moribond , quelle seroit ma ferveur & mon exactitude au service de mon Dieu ! quel seroit mon courage ! quel dégoût n'aurois-je pas pour tout ce qui m'a flatté , pour tout ce qui m'a amusé jusqu'ici! avec quelle indignation avec quel mépris, regarderois- je tout ce qui s'est opposé à ma sanctification.

A ces inutiles desirs succede la pensée que ces jours ont été , qu'on a eu ces beaux jours , & qu'on les a perdus sans ressource : & quel chagrin succede à cette pensée !

La reflexion qu'on fait sur les regrets dont on est déchiré les rend encore plus amers. Repentirs que j'ay pû éviter ! regrets que j'ay eu le pouvoir & la pensée de prévenir ! regrets qui aviez fait les sujets de mes reflexions à ce jour de retraite ! repentirs dont la seule pensée me faisoit fremir ! regrets qui me paroissiez d'autant plus épouvantables , que vous étiez mieux fondez ! regrets que je scavois devoir être éternels ! que ne vous prévenois-je ?

O mon doux Jésus , que deviendray-

je, si vôtre grace ne me rassure ; je suis encore en état de les prévenir ces regrets mortels , par une conversion parfaite. Quelle joye , mon divin Sauveur, de pouvoir revenir à vous sans délay ! c'est vous qui par un effet de vôtre misericorde, m'en donnez encore & le temps, & la grace. Ne ferois-je pas le plus coupable des hommes , si je ne profitois dés ce moment de l'un & de l'autre. Je scay que vous souhaitez sincèrement que je me convertisse , je le souhaite aussi de tout mon cœur ; & voicy l'heureux moment qui va me réunir à vous , & me délivrer de ces cruels regrets , qui accablent le pecheur à l'heure de la mort.



MEDITATION.

*pour le mois de Septembre. 97*



# MEDITATIONS POUR LE JOUR DE RETRAITE DU MOIS DE SEPTEMBRE.

## PREMIERE MEDITATION.

*Des égaremens d'une ame dès qu'elle s'est éloignée de Dieu, marquez dans la parabole de l'enfant prodigue.*

### PREMIER POINT.

*Dans quel malheur on se précipite dès qu'on s'éloigne de Dieu.*

**C**O N S I D E R E Z quels sont les égaremens, & les malheurs d'une ame, qui secoüant le joug doux & léger du meilleur de tous les peres, & se dégoûtant du service de Dieu, se sert de sa propre liberté pour se perdre,  
*Tomc II.*

E

& pour s'éloigner de la source du vray bonheur. J E S U S - C H R I S T a pris soin de nous décrire toutes les démarches du pecheur dans la parabole de l'enfant prodigue.

Un homme, dit-il, avoit deux fils : le plus jeune dit à son pere, mon pere donnez-moy ma legitime ; & le pere y consent.

Quel sujet avoit ce jeune homme de quitter son pere ? nourri délicieusement, servi par un grand nombre de domestiques, cheri, respecté, il vivoit dans l'abondance, & sans souci, dans la maison de son pere ; on prévenoit ses plus petits besoins, tout concourroit à le rendre heureux & tranquille, & l'esperance d'un riche héritage mettoit le comble à sa felicité ; lorsque par un caprice insensé, il renonce à tous ces avantages, & ennuyé d'une dépendance qui faisoit tout son bonheur, il quitte la maison de son pere, & veut être seul l'ouvrier de sa fortune, & de son sort.

Ainsi agit le pecheur, las d'être trop heureux au service de Dieu, il s'ennuie de mener une vie réglée, une trop longue tranquillité le dégoûte ; il croit de trouver dans le trouble, un plaisir d'un nouveau goût.

On quitte cette source d'eau vive pour aller creuser des cisternes pleines de bouë. Quelle plus douce tranquillité , quel sort plus heureux que celuy d'un homme de bien ? superieur à tous les accidens de la vie , il se repose sur les soins d'une providence à qui rien ne peut échaper. Il vit à l'abry des tempêtes , au service d'un maître qui commande aux flots & aux vents. Fut-il jamais un meilleur pere ? fut-il jamais un maître plus digne de nous commander ? voilà cependant celuy qu'on s'ennuye de servir & d'aimer.

Quel sujet avions-nous de nous plaindre de notre Dieu , lorsque nous avons renoncé à son service. Mon pere donnez-moy ma légitime : ~~cet~~ veut dire , j'avoué Seigneur que vous avez pour moy toute la tendresse de pere , mais je suis dégoûté d'être votre fils : je n'ay aucun sujet de me plaindre de vous , vous me comblez de biens ; rien de plus avantageux que d'être à votre service , mais vous m'avez laissé la liberté , & il me plaît de m'en servir pour vivre dans l'indépendance & dans le libertinage : vous êtes bon , liberal , tout-puissant , je l'avoué , mais puisqu'il dépend de ma volonté de me choisir un maître ,

E ij

ce ne sera pas vous que je choisiray.

Chose étrange , comblé de bienfaits & des marques éclatantes de la bonté d'un Dieu , on s'éloigne de luy sans regret , on perd son amitié presque sans remords , on vit dans sa disgrâce sans crainte ! Il faut , Seigneur , que vous soyez compté pour bien peu de chose , puisqu'on ne se réjoüit jamais tant que quand on vous perd.

C'est le plus jeune de la maison qui fait une si folle démarche. Un défaut d'experience , & bien souvent de jugement , un âge qu'on regarde comme la saison des plaisirs , une facilité à se laisser entraîner au torrent , excuseront-ils assez un Chrétien , qui contre toute raison , par un pur esprit de libertinage , quitte son Dieu , & se revolte contre luy.

*Peregrè profectus est in regionem longinquam.* L'enfant prodigue n'eut pas plutôt perdu de vuë son pere , qu'il oublia ses bienfaits , il fit beaucoup de chemin en peu de jours , & se trouva bientôt dans une terre étrangere , où n'étant plus retenu par aucun reste de Religion , de bonté & d'honneur , il se livra à ses passions , & en devint la funeste victime.

On ne s'éloigne jamais de Dieu qu'on

*pour le mois d'Aoust.*      101

ne s'égare bien loin ; le premier pas est un naufrage ; l'ame qui n'est créée que pour Dieu ne peut trouver son repos & sa felicité qu'en luy. On est bien-tôt entraîné par le torrent , dès qu'on ne se tient plus à cette pierre immobile ; la descente est rapide , le penchant est violent , dès qu'on a fait le premier pas, on ne marche plus , on court , on se précipite dans l'abîme.

Cette personne si chrétienne , douée d'un naturel si heureux , & qui avoit de si belles inclinations ; cette personne si reservée , si sage , & qui ne sembloit être née que pour la vertu , perd toutes ces belles qualitez , au moment , ce semble , qu'elle perd l'innocence , & qu'elle ne suit plus que la passion.

Les personnes qui ont été les plus pieuses , si elles viennent à se pervertir , donnent dans de plus grands excés ; on oublie Dieu , on s'oublie soy-même , la Foy s'éteint , la raison s'affoiblit , la seule passion regne : quels desordres ne cause-t-elle pas dans une ame , quand elle y a établi son empire !

Une personne Religieuse se dégoûte-t-elle de son état , se dément-t-elle de sa profession , s'éloigne-t-elle de Dieu par une vie peu reguliere ? quels égare-

E iij

mens , Seigneur , en peu de jours !  
l'aveuglement , l'insensibilité , l'abandon , suivent de près les premiers de-  
forders , *in regionem longinquam*. On se  
trouve bien éloigné du Seigneur , quo-  
qu'on reste encore dans sa maison ; dé-  
licatesse de conscience , ferveur , senti-  
mens de pieté , tout s'éteint. A l'oubli  
de Dieu , succede l'insensibilité , & à  
l'insensibilité , l'endurcissement : *ecce*  
*quia elongant se à te peribunt*. Que de-  
vient-on , & que peut-on devenir , quand  
on s'éloigne de la source de tous les  
biens .

Il y a bien de l'apparence que dans ces  
païs étrangers , le prodigue ne pensa pas  
à son pere , tandis qu'il eût de quoy  
fournir à ses débauches , ou que s'il y  
pensa , ce ne fut que pour censurer la  
conduite austere , & pour s'en mocquer :  
voilà ce que produit le libertinage. Un  
homme passe quelquefois les années  
entieres , sans avoir un bon sentiment ,  
sans penser à Dieu , tant qu'on est dans  
l'abondance ou dans les délices ; ou si  
on y pense , ce n'est que pour railler  
des choses les plus saintes , pour mettre  
le sceau à son impiété , pour se fermer  
tous les passages au retour .

*Et ibi dissipavit substantiam suam vi-*

*pour le mois de Septembre.* 103

*vendo luxuriosè.* Tel est l'effet ordinaire de la débauche ; on perd tout , biens , santé , réputation , repos ; & ce qui est de plus étrange , cette liberté qui fait le motif , & le fonds du dérèglement , se perd par le dérèglement même. Jamais tant de sujetion , tant de contrainte ; nul esclave plus resserré , qu'un cœur en proye à ses passions : quelle plus dure servitude , que celle des personnes mondaines ?

Le besoin & la disette peu connue dans la maison de son pere , obliga le prodigue à se faire valet , pour ne pas mourir de faim. Tel est le sort de ceux qui quittent Dieu ; on a beau se laisser abuser par l'idée d'une felicité chimérique , nul repos , nul bonheur hors de luy.

Les entrées du monde sont belles & riantes , elles engagent , elles promettent beaucoup ; mais au fond , les premiers jours passéz , on ne trouve que de méchans chemins. S'il y a de cruels ennuis , ce n'est pas pour les gens reglez ; c'est pour les gens de plaisirs : dès que la passion n'a plus de frein , il ne faut plus esperer de repos.

Mais est-ce icy une nouvelle découverte ? nullement ; on le sc̄ait de ceux

E iiii

qui y ont passé, *ambulavimus vias difficiles.* Toutes les routes du vice sont penibles, les voyes qui mènent à la perdition sont les plus épineuses. Mais peut-être que la difficulté nous fera rentrer dans nous-mêmes ! peut-être quittera-t-on une route si pernicieuse à la vue des peines qui en sont inseparables : point du tout, on s'y engage encore plus avant.

Voyez le prodigue, tombe-t-il dans l'indigence ? il se fait esclave ; manque-t-il de pain pour vivre dans un état si indigne de sa naissance ? il s'avilit jusqu'à garder des pourceaux. Il eut bien voulu se rassasier de ce que mangeoient ces vils animaux, mais personne ne lui en donnoit.

Non seulement le péché éteint la Foy, il abrutit encore, & il affoiblit extrêmement la raison ; il détruit presque toutes les bonnes qualitez de l'ame.

C'est ainsi, Seigneur, que s'abruissent tous ceux qui vous quittent, l'amour de la liberté les séduit, & ils tombent dans la servitude & dans l'indigence. Nul libertin qui ne soit esclave ; mille déboires, mille chagrins, mille bassesses, & les plus amers repentirs accompagnent les égaremens de l'ame. C'est icy, ô mon Dieu, que

*pour le mois de Septembre.* 105

vous êtes vraiment notre pere , vous avez soin de répandre par tout l'amer-tume , pour nous obliger de retourner à vous. Si nous trouvions ailleurs un ve-ritable repos , une douceur parfaite , personne ne penseroit à la penitence. Détrempez , Seigneur , de toutes les amertumes nos fausses joyes , afin que dégoûtez d'un état si malheureux , nous ouvrions les yeux à nos égaremens , & reconnoissions qu'on ne peut être heu-reux qu'à votre service , & qu'on tombe dans la dernière misere , dès qu'on s'é-loigne de vous ; *ecce, qui elongant se à te, peribunt.*

### II. P O I N T.

*Les bontez excessives de Dieu à l'égard d'une ame qui revient à luy , dans la parabole de l'enfant prodigue.*

**C**ONSIDER E Z avec quelle bonté , avec quelle sagesse Dieu ménage toutes choses pour la conversion d'un pecheur. Cette providence si bien-fai-sante , ces soins si empressez , cette mi-sericorde si vigilante , sont des motifs bien pressans d'un prompt retour , à qui n'est pas dans un horrible abandon.

*In se autem reversus. L'enfant prodi-*

E V

que commence à rentrer en luy-même ;  
& c'est la premiere démarche du pe-  
cheur qui pense à se convertir.

O mon Dieu , que vôtre misericorde  
est aimable ! dans le temps que le pe-  
cheur vous oublie , & s'éloigne davan-  
tage de vous , vous vous rapprochez le  
plus de luy. Ces reflexions salutaires  
que fait le prodigue , sur le pitoyable  
état où il se voit reduit , ces compa-  
raisons sensibles de ce qu'il est , loin de  
chez soy , & de ce qu'il étoit chez son  
pere ; enfin ce retour à luy-même , est  
un effet de vôtre grace ; & cela dans  
un temps où le pecheur s'en étoit rendu  
plus indigne par son obstination , &  
son impieré

Heureux le moment où le pecheur ,  
à la faveur de cette lumiere furnatu-  
relle , découvre ses erreurs & ses éga-  
remens , & contemple à loisir l'indi-  
gnité de son esclavage.

Représentez-vous un malade qui a  
été quelque temps dans le délire , lors-  
que son sens s'étant rassis & les esprits  
calmez , il apprend toutes ses extra-  
gances. C'étoit un point de sa folie , de  
s'imaginer qu'il étoit Roy , il affectoit  
des airs de Souverain , il parloit , il  
commandoit en Prince , tandis qu'il

étoit enchaîné comme un esclave , & que tous les gens de bon sens rioient de ses imaginations ; il s'applaudissoit lui-même , sa joye étoit sensible , & son état faisoit pitié. Revenu à luy-même , il sent son mal , il voit le danger , il reconnoît sa folie : quelle confusion , quelle honte ! cependant ses extravagances sont excusables , puisqu'elles ne sont pas libres : mais un pecheur peut-il être excusé dans ses égaremens ?

Quand la raison n'est pas captive , pour peu qu'on ait de bon sens on condamne les desordres d'une vie déreglée. Un bon esprit peut-il trouver du goût dans des amusemens frivoles ? peut-il ne pas convenir de la vanité & de la basseſſe du bonheur ? a'il s'étoit figuré ? peut-il ne se ſçavoir pas mauvais gré d'avoir quitté la maison de fon pere , pour suivre fon caprice & fa passion ?

Eh Seigneur ! qu'un peu de reflexion sur les malheurs inévitables qui accompagnent l'état du pecheur , même dès cette vie , rameneroit d'ames de leurs égaremens. Et pourquoi ne les pas faire ces reflexions ? qu'en peut-il arriver ? si en les faisant , je juge que je n'ay rien perdu en quittant le service de Dieu , que je n'ay rien à craindre dans mon

état, que je ne dois jamais me repen-  
rir de la licence où je vis ; qu'un senti-  
ment contraire seroit mal fondé, qu'on  
est mieux dans une terre étrangere, &  
en gardant pour ainsi dire les plus vils  
animaux, qu'on ne seroit dans la mai-  
son d'un pere. Que craint-on ? ces re-  
flexions ne nous porteront pas à quitter  
ce parti ; au contraire elles nous y con-  
firmeront : mais on sent bien que dès  
qu'on raisonnera en homme sage, on  
aura horreur de son état, & l'on sera  
indigné contre soy-même, d'avoir per-  
du le repos, la joye, la felicité, l'abon-  
dance, en quittant le service du meilleur  
de tous les maîtres, pour se livrer à tous  
les chagrins, à toutes les inquiétudes,  
aux troubles, à la disette, aux regrets,  
& aux derniers malheurs, en se livrant  
à la tyrannie des passions.

*Quanti mercenarii.* Combien y a-t-il  
de valers dans la maison de mon pere,  
qui ont du pain en abondance, dit le  
Prodigue, & moy je meurs ici de faim.  
Quel pecheur, quel libertin n'a pas su-  
jet de tenir le même langage ? helas !  
le moindre des serviteurs de Dieu est  
comblé de biens, jouit d'une douce  
tranquillité, attend la fin de ses jours  
avec confiance, tandis que le pecheur

*pour le mois de Septembre. 109*

passe sa vie dans des inquiétudes mortelles, & la finit dans le desespoir.

*Surgam, & ibo ad patrem.* C'en est fait, je vas partir, j'iray à mon pere ; ô la sage resolution, ô l'heureux dessein. Un rayon d'esperance vient luire au travers des alarmes de la conscience, &acheve l'ouvrage de la conversion ; on ne peut tourner les yeux vers notre Dieu, qu'on ne découvre en luy un fonds inépuisable de bonté & de misericorde ; ceux qui luy mettent toujours la foudre en main, & qui ne le voyent jamais qu'en colere, le regardent toujours comme Juge, & jamais comme Sauveur.

Mais comment oseray-je paroître devant luy ? & que luy diray-, après une vie si déréglée ? Voilà ce qui auroit pu arrêter une conversion foible & chancelante, mais la confiance suit toujours un cœur véritablement converti. Il y auroit à craindre que ce n'eût été qu'un projet, & un délay de conversion presque toujours sans fruit : mais le Prodigue ne differe pas d'un moment ; en disant je vais partir, il part ; en disant j'iray à mon pere, il est déjà en chemin.

Projets de reforme, conversions déterminées pour l'avenir, vous ne fer-

vez qu'à endormir le pecheur : en matière de conversion , qui ne se rend pas à la grace au moment qu'elle le sollicite , se met dans un danger évident de ne se convertir jamais.

*Dicam,pater,peccavi:* je luy diray,mon pere , j'ay peché. Un cœur véritablement contrit n'a pas besoin d'en dire davantage. Mon pere : à ce seul mot reviennent dans l'esprit tous les bienfaits dont il a été comblé dans la maison de son bon pere , & toutes les marques de tendresse qu'il en a reçues , tout le temps qu'il a été sous ses yeux. Quelle abondance dans cette heureuse condition , & quelle douceur , quels avantages dans cette abondance ? *Peccavi:* & j'ay sacrifié tout cela pour suivre ma passion. Un esprit de libertinage m'a rendu insupportable la présence d'un si bon pere. Je luy ay désobéï , je l'ay quitté , je l'ay outragé , quoiqu'il ne m'ait jamais causé le moindre déplaisir , quoiqu'il ait eu pour moy tant de tendresse. Le regret & la douleur ne me permettent pas d'en dire davantage : *Peccavi,* j'ay peché ; & c'est contre vous , ô le plus doux , & le plus aimable de tous les peres , que j'ay peché !

Eh Seigneur ! quand sentiray-je assez

*pour le mois de Septembre.* 111

de douleur , & de repentir de mes pechez , pour n'avoir pas besoin d'en dire davantage ? Est-ce que vous ne m'avez pas encore donné assez de marques de votre tendresse ? est-ce que je ne vous ay pas encore assez offensé ? *Surgam , & ibo ad patrem.*

Une véritable contrition inspire toujours de la confiance. Je suis pecheur , mais vous êtes mon pere ; je merite d'être puni , & vous pouvez me perdre ; mais vous ne scauriez oublier ce que je vous coûte ; songez que c'est un fils qui reclame votre misericorde ; & si malgré tous mes desordres vous n'avez pas laissé d'être mon pere , quelque criminel que je sois , vous vous souviendrez encore que je suis votre fils.

*Et surgens , venit ad patrem :* il part sur l'heure. Quel malheur à qui renvoie sa conversion à un autre temps ! Est-il possible qu'au moment que Dieu nous offre son amitié avec sa grace , il se trouve quelqu'un qui ne soit pas d'humeur de profiter d'un si heureux moment ? eh Seigneur ! ne suis-je pas moy même dans cette funeste disposition ?

*Cum adhuc longè esset , vidit illum pater ipius , & misericordiā motus :* d'aussi loin que son pere l'aperçut , il se sentit ému

de compassion. Mon Dieu que ces figures sont consolantes, & qu'elles rani-  
ment ma confiance à la vûe même de  
mes pechez. C'est toujours de bien loin  
que vous jettez vos regards misericor-  
dieux sur le pecheur ; mais du moins un  
air fâché, un reproche, une correction  
salutaire, quelque marque de ressen-  
timent touchant une conduite si dérai-  
sonnable, n'eussent-elles pas été à pro-  
pos, & même nécessaires à un jeune  
homme si déréglé ? mais le plaisir de  
voir rentrer dans son devoir cet enfant  
Prodigue, l'occupe entierement ; cet  
aimable pere n'écoute alors que sa ten-  
dresse, il ne le reçoit pas en pere offensé,  
mais en pere attendri, passionné. Mon  
Dieu que vous avez grand soin de facili-  
ter le retour du pecheur, par des exem-  
ples si engageans : ne diroit-on pas  
que vôtre bonheur dépend du nôtre,  
& que c'est plus vôtre intérêt que le  
nôtre, que nous soyons sauvez ? Et ce-  
pendant à combien de gens toutes ces  
amoureuses invitations sont-elles inu-  
tiles ? On admire combien vous êtes bon,  
& on continuë d'être méchant.

La liberalité accompagne la tendresse,  
*citò proferte stolam primam.* On le réta-  
bilit dans ses droits au moment qu'il

*pour le mois de Septembre. 173*

rentre dans son devoir .; on l'habille aussi somptueusement que s'il n'avoit pas dissipé sa legitime , ce n'est plus que festins , que simphonie , que concerts. O mon Dieu , que ne faites - vous pas pour obliger le pecheur de revenir de ses égaremens , & de retourner à vous ! bien loin de l'intimider par vos menaces , ou de le confondre par vos reproches , vous ne parlez que de fêtes , que de réjouissances sur son retour.

Et une bonté si excessive n'oblige pas sur l'heure même tous les pecheurs à rentrer dans l'amitié de Dieu! & la bonté même de ce pere devient à quelques-uns un motif , ou du moins un prétexte de perseverer dans le peché ?

Le cœur humain , Seigneur , est-il capable d'une si excessive malice? helas! je n'ay que trop experimenté de quoy je suis capable , dès que je m'ègare de la vraye voye, Quelle raison ay-je eu jus-  
qu'icy de ne me pas convertir ? igno-  
rois je le pitoyable état de ma conscienc-  
ce , & le besoin extrême que j'ay de me  
convertir? craignois- je que ce ne fût trop  
tôt , si je l'eusse déjà fait ? & qu'est-ce  
qui m'empêchera déformais de le faire?

Rien, mon aimable pere , & si j'ay

imité le prodigue dans ses désordres, je veux l'imiter dans sa conversion. Rien ne me touche davantage que votre excessive bonté, ô mon bon père, rien aussi ne me détermine davantage à me convertir. Quoy, Seigneur, ma conversion peut vous faire plaisir, & je tarderay de vous le faire? Vous êtes fâché de me perdre, & je ne seray pas mari de vous avoir perdu?

C'est trop vous disputer une satisfaction qui vous a tant coûté, & qui m'est si avantageuse; goûtez donc la douceur de voir à vos pieds votre conquête. C'est un enfant prodigue qui ne sçait vous dire autre chose, sinon qu'il a péché; c'est un cœur contrit & humilié qui vous adore, qui implore votre clemence, qui ne veut plus quitter un si bon père, qui veut être désormais tout à vous, & vous aimer toujours.

#### LECTURE.

*On pourra lire le Chapitre 24. du premier livre de l'Imitation de J E S U S-CHRIST.*



*pour le mois de Septembre.* 115



## II. M E D I T A T I O N.

### POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE.

*Des deux Etendarts, ou de l'obligation de se declarer hautement pour JESUS-CHRIST.*

Cette Méditation est ainsi appellée, parce que S. Ignace s'y forme l'idée de deux Capitaines, qui veulent enrôler des soldats. L'un est Notre-Seigneur J E S U S - C H R I S T , qui les invite à combattre sous ses enseignes; l'autre c'est le demon, qui ayant des vœux toutes contraires, donne à sa compagnie un étendant tout différent.

#### I. P O I N T.

*Les faux attraits dont le Demon se sert pour nous séduire.*

**C**O N S I D E R E Z que l'amour du plaisir, l'amour des honneurs & l'amour des richesses, sont comme les

grands ressorts qui font agir les hommes , & qui mettent en mouvement toutes les passions. L'ennemi du salut qui connoît combien le cœur humain a de penchant pour ces trois objets , ne luy en presente point d'autres.

Représentez - vous , dit S . Ignace , Lucifer qui a usurpé le nom de Prince du monde , assis dans un trône de feu , entouré d'une multitude innombrable de démons , comme d'autant de soldats , qu'il anime à suivre ses ordres , & à engager tous les hommes autant qu'ils pourront dans son parti . Son dessein n'est autre que de lever l'étendart de la rébellion contre Dieu , de déclarer la guerre à J E S U S - C H R I S T , d'inspirer de l'horreur de ses maximes , de persuader que son joug est insupportable , & d'attirer enfin les hommes à soi , afin que les ayant rendus compagnons de sa révolte , il les rende aussi compagnons de son malheur éternel .

Le moyen dont il se sert pour réussir dans son pernicieux dessein , c'est de flatter la cupidité , en promettant beaucoup de plaisirs , d'honneurs & de richesses à tous ceux qui voudront se mettre à son service , & s'engager dans son parti . Je vous donneray tout cela , si

vous vous prosternez pour m'adorer.

Ainsi parle le tentateur, ainsi parle le monde ; & ce qui est étrange , c'est qu'on l'écoute , & qu'on le croit. On a beau dire que le monde est trompeur , que les regrets & les repentirs sont les seuls avantages qu'on retire feurement à son service, on ne profite point de l'expérience d'autruy , quoiqu'on voye les vieux mondains , pleins de mépris pour le monde , dire avec le Sage : tout n'est que vanité ; chacun se promet que le monde ne sera point tel à son égard , & qu'on sera privilégié : quelle esperance plus mal fondée ?

Salomon n'a rien refusé à ses sens de tout ce qui pouvoit leur plaisir. Rassasié d'honneurs , de plaisirs & de biens, il est obligé d'avouer , au milieu même de cette vie délicieuse, qu'il n'a trouvé que vanité & affliction d'esprit sur la terre : & que tout ce qui flatte le plus, tout ce qui brille davantage dans le monde , n'est qu'illusion , *vanitas & afflictio spiritus, & omnia vanitas.*

En effet , quelle autre chose peut-on trouver dans cet exil? Le monde promet de grandes richesses & de grands honneurs : & depuis quand est-il devenu le dispensateur de toutes sortes de biens ?

il engage à de grands frais tous ceux qui prennent son parti ; & quels fruits, quelle récompense ! la paix & la douceur de la vie furent-elles jamais le partage des pecheurs ?

Le monde promet des plaisirs, & ne donne-t-il jamais de chagrins ? fût-il jamais dans le monde un plaisir qui n'ait été détrempé d'amertume ? & y en goûte-t-on beaucoup qui ne soient suivis de regrets & de repentirs ?

Le monde promet des honneurs, & en est-il le maître ? & doit-on s'attendre à être fort honoré, où tout est plein d'envieux & de concurrens ? Le mérite n'y est presque pas connu, & encore moins récompensé ; a-t-on beaucoup d'égards pour la vertu, là où regne la passion, l'intérêt, l'humeur & le caprice ? & dût-on y être fort honoré, quoy de plus vain, quoy de plus imaginaire, que ces honneurs !

Le monde promet des richesses ; mais c'est à qui sera assez heureux pour faire fortune, après beaucoup de sueurs & de soins. Il en coûte pour acquérir du bien ; & ce qui vous a tant coûté, est-ce le monde qui vous le donne ? mais pour un homme riche dans le monde, combien de malheureux ? quoyque la

*pour le mois de Septembre 119*

cupidité soit universelle , & que les travaux soient communs. Mais peut-on même compter sur ces prétendus biens qui nous échapent par leur propre fragilité : honneurs plaisirs richesses, tout fuit , tout s'éteint , tout disparaît avec le dernier souffle de vie. Est-il possible , ô mon Dieu , que depuis que le demon nous trompe par des appas si frivoles, nous n'ayons pas encore appris à ne nous laisser plus tromper ?

Si l'amour du plaisir , des honneurs , & des biens à tant de pouvoir sur notre cœur , pourquoi les aller chercher ailleurs que dans leur source ? où goûte-t-on , où peut-on même goûter de purs & de doux plaisirs , qu'au service de Dieu ? la paix , la joie , la tranquillité , sont l'appanage des seuls gens de bien. La vertu seule rend respectable: quels biens plus précieux & plus solides , que ceux dont Dieu est la source ? & quelle gloire plus digne de notre ambition , que de servir le souverain maître de toutes choses , & l'arbitre de notre sort éternel ?

O aveuglement ! ô folie des hommes ! de se laisser éblouir & séduire par des idées flateuses d'une imaginaire félicité , que tous les mondains se pro-

posent , & que nul n'a jamais pu trouver.

Mais où est le bon sens , à croire qu'on sera heureux en se livrant en proye à ses passions , en condamnant les maximes de JESUS-CHRIST , en se faisant une espece de Religion selon ses sens , & selon ses propres idées , en vivant sans foy , sans pieté , en se damnant ?

Joyes , plaisirs , abondance , félicité , ce sont les noms specieux dont le monde se sert , pour éblouir ses adorateurs ; mais après tout , que sont-ils autre chose que des noms , qui ne s'avoient imposer à un homme sage , à un homme qui n'aime pas à suivre la foule , sans s'avoit où il va .

Quelle plus chimerique félicité que celle des mondains , éternellement agitez par de cuisans remords , esclaves du caprice d'autant de maîtres qu'ils ont de gens à ménager , toujours plus affamez , parce qu'ils ne courent qu'après des ombres , & qu'ils ne se repaissent que de vents : quelle servitude , quelle contrainte plus gênante que la leur ? & que n'ont-ils pas à craindre pour l'autre vie ? où est donc ce bonheur tant vanté ? quels sont ces avantages si doux qui rendent

*pour le mois de Septembre.* 121

dent les mondains si fiers , & qui leur font préferer leur état , à celuy des serviteurs de Dieu ?

Eh Seigneur ! nous disons que le monde nous trompe , c'est bien nous-mêmes qui nous trompons : qu'est-ce que ce monde, si ce n'est nos plus folles idées, & les desirs d'un cœur gâté.

Le monde nous promet des biens & des honneurs , helas ! ce monde n'est rien de réel , ce n'est qu'un phantôme que nous nous faisons à plaisir ; disons mieux , c'est nous qui nous promettons d'être riches , d'être heureux en nous livrant à notre cupidité ; nous sommes la duppe de nos passions , & voilà le sort de tous ceux qui suivent ce phantôme.

Que j'ay de regrets , Seigneur , de m'être laissé entraîner par la foule , & de m'être laissé éblouir par de si faux brillans. Dissipez , ô mon divin maître , dissipez par votre lumiere ces illusions & ces épaisse ténèbres ; Ne vous contentez pas de m'avoir ouvert les yeux pour découvrir ce vain phantôme , Augmentez la honte que j'ay de m'en être fait si long-temps un maître , & de l'avoir servi. Daignez , mon divin JESUS , recevoir au nombre de vos

*Tome II.*

F

serviteurs , celuy qui ne veut plus dé-  
formais avoir d'autre maître , ni en  
aimer d'autre que vous,

## II. POINT.

*Les moyens feurs que Dieu nous offre  
d'être heureux.*

**C**ONSIDEREZ JESUS-CHRIST  
Notre divin maître , tenant une  
conduite bien différente dans le dessein  
qu'il a d'engager tous les hommes à son  
service , & de les rendre souveraine-  
ment heureux.

Réprésentez-vous ce divin Sauveur,  
dit S. Ignace , assis dans un trône avec  
un visage plein de majesté & de douceur,  
qui levant un étendart opposé à ce-  
luy du demon , invite tous les hommes  
à le suivre , avec ces aimables paroles:  
venez tous à moy , vous qui avez de  
la peine , & qui êtes chargez , & je  
vous soulageray. Mettez sur vous mon  
joug , & apprenez de moy que je suis  
doux & humble de cœur , & vous trou-  
verez du repos pour vos ames; car mon  
joug est doux , & mon fardeau est leger.

Comme il vient pour détruire la ty-  
rannie du demon , aussi a-t-il & des  
desseins , & des motifs tout opposés à

ceux de cet ennemi universel du salut des hommes ; & les moyens dont il se sert sont bien differens.

Son dessein est d'obliger tous ceux qui se rangent sous son étendart, à combattre tous les ennemis de la gloire de son pere, & de leur salut ; & par la victoire qu'ils en remporteront, se procurer une vie heureuse sur la terre, & un bonheur plein & éternel dans le ciel.

Les moyens qu'il leur propose, sont les mêmes dont il s'est servi durant sa vie mortelle. Il ne commande rien qu'il n'ait fait le premier. La principale de ses loix, c'est qu'on le suive : il se charge de pourvoir à tous nos besoins ; s'il y a quelque croix à porter, c'est toujours à condition qu'il la portera avec nous ; s'il faut donner un combat, il est toujours à la teste, & nous n'avons pas un ennemi qu'il n'ait déjà vaincu.

A la vérité, il ne promet ni plaisirs mondains, ni joyes tumultueuses, ni honneurs imaginaires, ni biens fragiles & passagers. Mais il donne d'abord cette paix du cœur, qui passe tous les plaisirs des sens ; il fait goûter ces délices pures, qui sont un avant goût de

celles des bien-heureux ; il rend ses serviteurs de quelque condition qu'ils soient plus respectables , & souvent même plus respectez que les Rois de la terre , & les biens immenses qui font leur partage , sont éternels .

Ce ne sont point icy des titres aussi vains que pompeux ; ce ne sont point de grands noms qui imposent , ni de belles promesses sans effet . Rien de plus simple , rien de plus modeste que les livrées de J E S U S - C R I S T ; Dieu est garant de tout ce que ce divin maître promet , il est lui-même la récompense de ceux qui le servent . Quel bonheur , qu'une éternelle félicité ! tel est le sort de ceux qui suivent cet aimable chef , & tandis que les mondains se plaignent éternellement de leur état , les serviteurs de J E S U S C H R I S T goûtent dans le leur les plus douces délices , & ne peuvent assez remercier Dieu de leur sort .

Il est vray que les maximes de J E S U S - C R I S T sont bien opposées à celles du monde . Le Sauveur veut un détachement universel de toutes choses ; au lieu de l'amour des plaisirs , il veut qu'on chérisse la croix ; bien loin d'avoir de l'horreur du mépris ; il veut

*pour le mois de Septembre.* 125

qu'on s'estime bien-heureux , quand on est maltraité pour la justice ; il prétend que la douceur , la modestie , la patience & l'humilité soient comme le caractère de ceux qui l'aiment ; & comme son Royaume n'est pas de ce monde, il veut que ses serviteurs n'estiment que ce qui peut servir pour le ciel.

Pas un de ses serviteurs qui ne se fâche éternellement bon gré d'être à son service. Quelle consolation de faire son devoir ! quel plaisir à la mort de penser qu'on l'a fait ! Quel honneur d'être au service d'un si grand maître ! & qui est-ce qui se repent jamais de l'avoir servi ! En dût-il coûter la vie comme à tant de Martyrs qui sont à présent l'objet de notre vénération & de nos vœux : y a-t-il à délibérer.

Helas ! mon doux JESUS , vous n'en exigez pas tant , vous demandez plutôt mon cœur , que mon sang ; ce cœur que je donne , que je prodigue à tout autre , & que je ne refuse qu'à vous. Certainement à voir la peine qu'on a à se déclarer pour serviteur de JESUS-CHRIST , on diroit qu'il n'y a rien à gagner à suivre son parti , qu'il y a même beaucoup à perdre. Tout fait peur , tout arrête , tant on a peu d'idée

F iij

du bonheur de la vie chrétienne ; on craint de passer pour dévot, on a honte de l'être , & tandis que les mondains se déclarent hautement pour impies, & font gloire de suivre les maximes du monde , les Chrétiens rougissent de l'Evangile , & ne servent leur maître que comme Nicodème, en cachette , & de nuit.

Croit-on que J E S U S - C H R I S T soit notre Dieu & notre maître ? qu'il n'est point d'autre voye pour aller dans le ciel que celle qu'il nous a montrée, que nul n'y est reçû s'il n'est de son parti, que pour être sauvé il faut le suivre; & si l'on croit ces veritez , comment peut-on déliberer sur le parti qu'on a à prendre ? comment le monde peut-il partager avec Dieu nos vœux ? comment peut-il faire un parti , & ce parti insulter même au petit nombre des Fidèles,

A qui devons-nous l'être ? qui nous a rachetez ? & qui est-ce qui doit être l'arbitre de notre sort éternel ? est-ce ce monde dont on suit si servilement les maximes , & à qui on craint tant de déplaire ? est-ce l'ennemi de notre salut, qui engage tant de gens dans sa revolte ? & si J E S U S - C H R I S T seul est notre

pour le mois de Septembre. 127

Créateur , notre Redempteur , notre  
Roy , notre Juge , pourquoy servir un  
autre maître que luy ?

*Usquequò claudicatis in duas partes,*  
disoit autrefois le Prophete Elie à tout  
le peuple : pourquoy tant de ménage-  
mens & de détours ? pourquoy tant de  
déliberations sur le choix qu'on doit  
faire d'un maître ?

*Si Dominus est Deus, sequimini eum, si  
autem Baal, sequimini eum.* Si le Seigneur  
est votre Dieu , déclarez-vous haute-  
ment pour luy : y a-t-il à délibérer , s'il  
faut le suivre ? que si Baal vous a créé ,  
si Baal est le Dieu que vous adorez ,  
n'en servez point d'autre , & suivez-le .

Il est honteux que des Chrétiens  
ayent besoin d'un tel raisonnement pour  
prendre leur parti ; & cependant JESUS-  
CHRIST n'est pas suivi par le grand  
nombre. Lequel de ces deux chefs ay-je  
suivi moy-même jusqu'icy ? plein d'une  
vaine ambition , ébloui par cent faux  
brillans , entêté du projet d'une grande  
fortune , ay-je fort goûté ces grandes re-  
gles de détachement & d'humilité que  
le Sauveur nous donne .

Puis-je dire avec sincérité que je suis  
Disciple de JESUS-CHRIST ? ce divin  
maître me reconnoîtra-t-il pour tel ?

F iiiij

Portay-je ses livrées ? Le monde n'a-t-il pas droit de m'avoüer pour sien ? Quels font mes sentimens sur le mépris des honneurs , sur le vuide des plaisirs , sur la fragilité des biens créez , sur la victoire des passions, sur toutes les maximes de l'Evangile.

On a renoncé en notre nom à toutes les vanitez, & à toutes les maximes du monde dans notre Baptême ; avons-nous ratifié ce contract solemnel & sacré ? notre conduite ne dément-elle pas notre Foy ? nos mœurs font-elles l'éloge de notre Religion ? Nous sommes Chrétiens, JESUS-CHRIST est donc notre Legislateur , notre Chef , notre Guide ; D'où vient que nous avons besoin de faire tant de reflexions pour nous déterminer à le suivre ? d'où vient que c'est toujours avec violence , ou du moins avec non-chalance , que nous le suivons ?

Nul homme qui met la main à la charruë , dit le Sauveur , & regarde derriere luy , n'est propre pour le Royaume de Dieu. Ce Souverain ne veut point de sujets qui le servent avec regret. Puis-je me flatter de le servir avec ardeur & avec zele ? Mon Dieu qu'aurois-je à répondre , & que penserois-

je , s'il me falloit sur l'heure même,  
vous rendre compte de ma conduite,  
& dire combien de jours je vous ay  
servi.

Nous ne serions pas tant en peine , s'il falloit compter les jours que nous avons sacrifiez au monde , & à de faux plaisirs : & à ne juger que par nos sentimens , lequel des deux diroit-on que nous nous choisissions pour maître ?

L'empressement que nous avons pour nos plaisirs , le chagrin quand on les trouble , cette attache aux biens de la terre , ce desir d'être estimé , distingué , considéré , signifient-ils que nous regardons J E S U S C H R I S T pour notre Chef , pour notre Roy , pour notre Guide , & que nous suivons son étendard ?

Helas ! si le Sauveur regarde comme ses ennemis tous ceux qui ne se déclarent pas pour lui , & s'il refuse de reconnoître pour serviteurs ceux qui rougissent de ses maximes , n'ay-je point sujet de craindre d'être dans sa disgrâce ? & puis-je raisonnablement me flatter d'être reconnu pour son serviteur .

Quel malheur de mourir sans sacrement ; il n'y a personne qui ne souhaite de tenir le Crucifix en mourant , c'est-

à-dire qu'on veut mourir sous l'éten-  
dard de JESUS-CHRIST , & en portant  
ses livrées. On juge donc alors que c'est  
le bon parti ? Mais ce parti étoit-il  
moins bon durant la vie ? On aura don-  
né ses plus beaux jours au monde , on  
ne cessera même de servir le monde  
que quand on va cesser de vivre , &  
ces derniers momens , ce malheureux  
reste de vie est le temps qu'on donne  
au service de celuy qui doit être servi  
toute la vie. De bonne foy , croyons-  
nous que Dieu se contente d'un tel sa-  
crifice , & qu'une couronne qui coûte  
si cher aux plus fervens Fidelles , soit  
donnée pour rien à tant de gens.

Représentions-nous ce divin Sauveur,  
qui voyant cette foule de mondains &  
de lâches Chrétiens qui se retirent de  
son service pour suivre la voie large,  
nous dit , comme il disoit autrefois à  
ses Apôtres , ne voulez-vous point aussi  
vous retirer vous autres ? mais répon-  
dons-lui comme S. Pierre , à qui irions-  
nous , notre bon maître ? vous avez  
le paroles de la vie éternelle. Nous  
croyons , & nous reconnoissons que vous  
êtes le Christ , le Fils du Dieu vivant  
notre Redempteur , notre Roy , notre  
Pere , & nous ne voulons suivre d'autre  
Chef que vous .

*pour le mois de Septembre.* 131

Que j'ay de regret , mon doux JESUS,  
de m'etre laissé éblouir & séduire par  
ces dehors éclatans qui n'ont jamais  
rien de solide. Helas quelle erreur a  
été la mienne ! vous m'invitez à vous  
suivre , tout mon bonheur dépend de  
vous , & ne peut se trouver qu'à votre  
service , & j'ay mieux aimé me rendre  
esclave de toutes les passions , & gémir  
sous la tyrannie du plus indigne & du  
plus cruel de tous les maîtres , que de  
vous servir.

La crainte de tant de croix que je  
m'imaginois devoir m'accabler , & la  
pensée de ce renoncement universel que  
vous exigez de tous les Fidelles , m'ont  
rebuté ; je me suis livré au monde pour  
trouver du plaisir ; helas ! j'ay plus  
souffert un seul jour , au service de ce  
tyran, que je n'eusse souffert durant toute  
la vie à votre service. Mais qu'ay-je ga-  
gné ? que n'ay-je même pas perdu en  
servant le monde ? & quelle recompense  
à présent n'aurois-je pas sujet d'atten-  
dre de votre bonté , mon divin maître,  
si je vous eusse servi.

C'est par l'effet de votre grace que je  
reviens de mon égarement ;achevez,  
Seigneur , votre ouvrage , je me range  
sous vos étendars , je ne reconnois

F v

plus d'autre maître ; ne rejettez point ce rebelle , il reconnoît sa faute , il la déteste , & il attend de votre miséricorde le pardon.

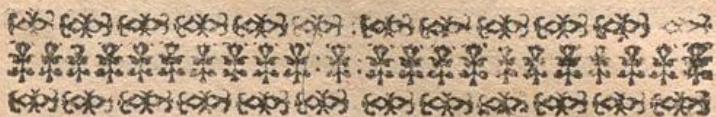
Est-il possible que quelqu'un ait pu concourir avec vous , mon divin Sauveur , touchant la souveraineté : & cet indigne concurrent est le monde , le demon même ; & non seulement j'ay délibéré quelque temps auquel des deux je devois obéir , mais je me suis rendu esclave du demon & du monde la plus grande partie de ma vie , refusant de vous servir , ô mon Dieu ! Je n'ay que des regrets & des larmes pour déplo-  
rer ma folie , je la déteste , & je déclare que je veux passer à votre service le reste de mes jours .

#### LECTURE.

*On pourra lire les Reflexions de la véritable devotion , tome 3. pag.*



*pour le mois de Septembre.* 133



### III. MEDITATION.

#### POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE.

*Du Jugement particulier.*

##### PREMIER POINT.

*Ce qui se passe dans le Jugement particulier.*

**C**ONSIDEREZ qu'au moment qu'on expire, on est jugé, & que ce jugement décide irrévocablement de notre sort éternel.

Représentez-vous ce moribond à qui on vient d'administrer les derniers Sacrements, & à qui il ne reste plus qu'une heure de vie. C'est un Criminel qui va comparaître devant le Souverain Juge pour rendre compte du bon ou du mauvais usage qu'il a fait de tous les moments de sa vie : pensées volages, paroles inconsidérées, sentiments passionnez, désirs déreglez, actions peu chré-

tiennes , vûes humaines , motifs moins épurez , tout est examiné , tout est jugé , & c'est un Dieu qui examine , & qui juge tout dans la dernière rigueur de sa justice.

Concevez , s'il est possible , quelles sont alors les horribles frayeurs d'une ame qui sent qu'elle ne tient plus au corps que par un souffle , & que dans deux ou trois instans , elle va compa-roître devant le redoutable tribunal de Dieu. Elle n'a point alors de pire ennemi que sa conscience ; c'est elle qui luy represente , avant même qu'on expire , tous ces faits ; elle prévient , pour ainsi dire , le Jugement & l'Arrest.

Quelle épouvante , & quel effroy de voir , comme renaître du fonds de la conscience une multitude innombrable de crimes qui avoient été jusqu'alors ensevelis dans l'oubli ! helas que de pechez de jeunesse qui avoient échappé à nos recherches ? que de pechez griefs qui nous avoient paru actions indifférentes , & combien de ceux mêmes dont on s'est accusé , qui , faute de contrition , ne nous ont pas été pardonnez ; tout cela se présente à l'esprit dans ces derniers momens : & quel trouble , quelle frayeur à la vûe de tant de monstres d'iniquité.

Bon Dieu ! que d'omissions dans les devoirs de son état , que d'actions même de pieté qui ont besoin de pénitence, que de Sacremens prophanez, & que de talens enfoüis , que de graces ? le prix du sang de JESUS-CHRIST ou méprisé , ou perdu : importants remords, conscience accablante , quels regrets, & quelle épouvante ne causez - vous pas ?

On sent que le temps va finir,& l'on se voit à l'entrée de cette épouvantable éternité : l'incertitude de son sort, la crainte d'un malheur éternel , les raisons qu'on a de le craindre , réduisent l'ame dans un état qu'on peut appeler un enfer anticipé.

Elle a présente toute la Loy de Dieu, elle en voit l'importance & la justice , elle en conçoit la douceur & la facilité; revenue de tous ses préjugez , délivrée des saillies impétueuses de tant de passions , elle reconnoît , elle sent le tort qu'elle a de n'avoir pas vécu selon les maximes de l'Evangile. Coutumes pernicieuses , bien-féances outrées , idées frivoles , imaginaires loix du monde , plaisirs, amusemens vains & trompeurs, joyes superficielles , vous n'êtes plus , & vous ne subsistez plus que dans un

oins  
ugé,  
qui  
de  
elles  
'une  
au  
ans  
npa-  
l de  
ine-  
luy  
oire,  
ainsi  
y de  
de la  
able  
lors  
de  
cha-  
hez  
in-  
nes  
on-  
on-  
ans  
le,  
on-

amer repentir : ô regrets ! ô désespoir !  
ô supplice !

Cette pauvre ame sur le point de comparoître devant ce Souverain Juge qu'elle sçait avoir si souvent outragé, se voit chargé de dettes, & elle n'a ni le temps, ni tous les moyens de les acquitter. Elle pourroit à la verité trouver encore dans les mérites, & dans le sang du Redempteur, de quoi satisfaire à la justice divine ; mais est-elle en état de s'en servir ? troublée, effrayée au point qu'elle l'est, a-t-elle toute la presence d'esprit, & la tranquillité nécessaire, pour une contrition parfaite ?

Helas ! une attaque d'apoplexie, un mal de cœur cause des troubles, & des frayeurs mortelles, qui interdisent l'ame, & la rendent incapable de tout : & à ces derniers momens, où l'ame ne sçait plus si elle est encore dans la voye, ou si elle est arrivée au terme ; à ces momens où cent funestes objets tous plus effrayans, se présentent en fous ; à ces momens où l'ame est livrée aux douleurs, aux regrets, aux horreurs de la mort, sera-t-elle cette ame assez tranquille ? aura-t-elle toute la confiance nécessaire au salut ? ô que ces derniers

momens sont épouvantables !

Mais ce moribond expire , & à l'instant son procès est instruit , l'Arrest est prononcé , la Sentence est executée ; à l'instant cette personne , qu'on doute encore si elle a expiré , entre dans l'effroyable éternité ; à l'instant si elle est damnée , elle sent toute la rigueur des supplices qu'elle doit souffrir.

On achieve les prières autour de son lit , on jette quelques gouttes d'eau bénite sur son corps , & déjà son ame brûle dans les flammes ; on prie les saints Anges de venir à son secours , & tous les bienheureux de la recevoir dans la gloire , & elle est déjà dans les enfers.

On n'a égard ni à l'âge , ni aux emplois , ni à la qualité ; de tous les titres , le seul qui reste , & que l'on considere après la mort , c'est celuy de Chrétien , & c'est sur ce titre qu'on nous juge.

Les promesses solennnelles qu'on à faites au Baptême , les obligations étroites qu'on y a contractées , tous les préceptes de la Loy chrétienne , & les maximes de l'Evangile , servent de règle à ce terrible jugement.

*In lege quid scriptum est ,* dit-on alors , *quomodo legis :* qu'y a-t-il d'écrit dans

la Loy ? que lisez-vous ? vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu , de tout vôtre cœur , en tout temps , & plus que toutes choses : vous aimerez vôtre prochain comme vous-même. Humilité sans déguisement , renoncement sans retour , mortification sans relâche : c'est la Loy , nulle exception , nulle interprétation , nulle dispense pour personne. Au moment que l'ame paroît devant ce redoutable tribunal , elle porte avec elle tout ce qu'elle a fait de conforme , ou de contraire à cette Loy ; & c'est sur cela qu'on la jugé.

Et si cette ame est en peché mortel : ne fut-ce qu'un desir criminel , qu'un peché de pensée , elle est sur l'heure même condamnée aux feux éternels.

Quelque dur que soit le jugement , quelque épouvantable que soit la Sentence , l'ame sent elle-même la justice de son Arrest. La les excuses n'ont plus lieu , on ne pense pas même à alléguer ni foiblesse , ni surprise , ni mauvais exemple , ni violence de la tentation ; on voit , on sent tout son tort ; & tous ces vains prétextes , toutes ces frivoles raisons qu'on apporte durant la vie pour s'excuser , ou pour s'étourdir , augmentent alors nos regrets , & allu-

*pour le mois de Septembre.* 139  
ment contre nous-même notre colere &  
nôtre indignation.

*Ergo erravimus*, tout est donc perdu !  
temps , moyens du salut , prix infini du  
sang & de la mort du Redempteur ,  
tout est perdu pour moy , & tout est  
perdu pour toujours , puisque je perds  
Dieu lui même.

Il n'y a qu'un moment que je pou-  
vois encore me convertir , j'avois eu  
jusqu'icy tant de beaux jours tous pro-  
pres , tous destinez pour ma conver-  
sion , je viens de mourir sans m'être  
converti , & je ne suis plus en état de le  
faire , mon sort est une malheureuse  
éternité.

Vierge sainte , refuge des pecheurs ,  
mere de grace & de misericorde , je suis  
pecheur , & vous ne pouvez plus me  
servir d'azile , vous n'êtes plus touchée  
de mon malheur , vous me voyez périr  
sans compassion , vous ne dites pas un  
mot en ma faveur , & je ne vous ap-  
pellerai jamais plus ma mere.

Bienheureux habitans de la celeste  
Jerusalem , j'avois droit d'avoir une  
place parmi vous , & je l'ay perdu par  
mon peché ; vous vous êtes interessez  
pour moy jusqu'au dernier moment ,  
mais à present me voilà pour toujours

dans vôtre disgrâce , vous ne me reconnoissez plus pour membre de la même Eglise , nous ne serons plus unis par les liens de la charité , vous applaudissez déjà à ma sentence , & me voicy l'objet des vangeances d'un Dieu éternellement irrité.

Mais éternellement sans le moindre rayon d'esperance , dans une certitude sensible qu'il n'y a plus rien à esperer. J'ay pû me sauver , toute la vie ne m'avoir été donnée que pour travailler à mon salut ; il ne m'a pas plû de le faire, je suis mort dans le peché , je viens de recevoir l'Arrêt irrévocable de mon éternelle destinée , & je suis damné.

Le monde subsiste encore , mes proches , mes amis me survivent , quelques uns même de mes parens joüissent dans le ciel d'une gloire immortelle , & je suis damné ! & je suis damné !

O justice épouvantable de mon Dieu ! ô incomprehensible rigueur de ses jugemens ! pas une faute dans toute ma vie qui ait pû échapper à ses yeux !

Ces premiers pechez que j'avois confondus avec les legeretez de l'enfance , cette licence de mœurs qui passoit pour une vivacité de jeunesse , ces injustices déguisées , tant de pechez secrets sont

revelez, & mis au jour dans ce redou-table tribunal, où Dieu juge avec la derniere séverité, & tout le mal qu'on a fait, & celuy qu'on a donné occa-sion aux autres de faire, & le bien qu'on a mal fait, & le bien qu'on a dû faire, & qu'on n'a pas fait.

Eh, Seigneur, que deviendray-je! & quel sera mon sort, si vous me jugez avec tant de rigueur, & sans miseri-corde? & si les plus saints se trouvent alors encore redevables à votre justice, à quoy doits'attendre un pecheur comme moi?

## II. P O I N T .

*Reflexions sur ce qui se passe dans le Juge-  
ment particulier.*

**C**O N S I D E R E Z quel est l'éton-nement, quelle est la frayeur d'une ame au moment qu'elle se sépare du corps, & qu'elle va comparoître devant Dieu. Passé, présent, avenir, tout l'épouvante: ô qu'il eit horrible de se trouver dans le moment décisif de notre sort éternel, avec tant de sujets de craindre un malheur éternel, & sans remede!

Que nôtre conduire est pitoyable ! nous lçavons que nous devons être jugez avec une sévérité extrême , & que rien ne peut échapper à la pénétration de nôtre Juge , & nous fournissons chaque jour de nouveaux sujets d'accusation , au lieu de prévenir cet épouvantable jugement par une salutaire pénitence.

On s'étourdit pour avoir moins de regrets , en ayant moins de remords , comme si Dieu ne jugeoit pas de toutes choses par lui-même . Quelle folie de se faire une conscience erronée qui flatte le vice , & nourrit les passions ! sera-t-on moins criminel pour avoir voulu être plus aveugle ? & le dérèglement de l'esprit & du Cœur , sera-t-il la règle des mœurs ?

Quelle surprise de voir cent pechez griefs qu'on avoit traités de minuties ! je ne les regardois pas comme tels , direz-vous , mais vôtre erreur étoit-elle invincible ? vous avez suivi vos maximes , mais ce n'étoit pas celles de JESUS-CHRIST ; & que devient alors cette fausse sécurité dans laquelle on passe la vie ?

Dieu juge l'ame avec une grande sévérité ; mais le jugement que l'ame

*pour le mois de Septembre. 143*

fait alors de toutes choses , est pour elle  
un horrible supplice.

Quelle haute idée n'a-t-elle pas des bontez infinies de Dieu , à ce moment où elle découvre dans un jour si beau toutes ses excessives misericordes. Elle voit clairement tout ce que le Redempteur a fait , & a souffert pour elle ; cette œconomie admirable de la Providence , & les moyens assez qu'elle luy a fourni de faire son salut.

A ce moment , elle voit le néant de toutes les grandeurs mondaines , elle sent le vuide de tous les biens crées : qu'en juge-t-elle ? Et le juge-ment qu'elle en fait , comparé avec la conduite qu'elle a tenuë , de~~s~~ il beaucoup la consoler : sans doute , si sa conduite a été vrayement chrétienne. O que ce moment décisif est doux aux Saints ! combien une ame est contente , quand elle a été assez genereuse pour mépriser , pour l'amour de son Dieu , tout ce qui luy paroît alors si méprisable : quelle consolation ne goûte-t-elle pas à ce doux moment ! quel plaisir de n'avoir pas attaché son cœur à tout ce qui vient de disparaître ! quelle joye d'avoir en partage un bonheur qui ne doit jamais finir !

Concevez , s'il est possible , l'abondance des douceurs dont une ame est innondée au moment qu'elle entend ces paroles : Bon & fidele serviteur , puisque vous avez été fidele dans peu de chose , entrez dans la joye de votre Seigneur , je suis moy-même votre récompense.

Quel concours ! quelle foule de pensées toutes plus consolantes ! croix , sacrifices , violences , combats , victoires , tout ce qu'il y a eu de dur & de penible est passé. Sollicitations , mauvais exemples , occasions dangereuses , graces au Seigneur , vous n'êtes plus à craindre. Que j'ay été sage de ne m'être pas rebuté ! mais que je suis heureux d'avoir le Ciel pour heritage ! ô doux moment qui commencez une bien-heureuse éternité , nul bien désormais à désirer ; & dans cette possession de la source même de tous les biens , nulle fin à craindre. Quelle source de joye & de consolation ! & un Chrétien , & une personne raisonnnable peut penser , peut travailler à autre chose , qu'à se procurer un si heureux moment !

Mais concevez aussi , si vous le pouvez , la douleur , le désespoir & la rage où se trouve une ame au moment qu'on luy

*pour le mois de Septembre. 145*

I lui prononce son Arrêt , & qu'on luy dit , méchant & infidele serviteur, vous n'ignoriez pas combien je devois être un jour severé ; quel mépris n'avez-vous pas fait de ma Loy ? quel fruit avez-vous tiré de mes graces ? Allez maudit loin de moy dans le feu éternel , qui a été préparé pour le Demon , & pour ses Anges.

Quel coup de foudre ! quel Arrêt ! allez , maudit , loin de moi : & c'est un Dieu qui parle , & qui parle en Dieu ; à quels regrets ne doit pas être livrée une ame au moment que Dieu la maudit ? Quelles douleurs , quel désespoir , quelle rage nie fondent pas sur elle ? elle est noyée dans un ocean d'amertume , & dans un déluge de maux ; à ce moment elle devient un objet d'horreur à toutes les creatures .

Que pense une ame , quand elle entend un Dieu qui luy dit : Allez , maudite loin de moy , c'est-à-dire , je cessé à ce moment de te regarder comme l'objet de mes misericordes , tu deviens à l'instant l'objet éternel de ma colere , je cessé à ce moment d'être ton pere , & je deviens ton ennemi mortel . Une ame entend tout cela , elle en fre-

*Tome II.*

G

mit , elle en est troublée ; mais ô trouble , ô frayeur inutile.

Jusqu'alors Dieu a été près de nous : que de pressantes sollicitations , que de puissans secours , que de graces ! à ce moment Dieu ne se trouve près de l'ame que pour la faire souffrir, que pour prononcer l'Arrêt de sa condamnation.

Allez, maudite, loin de moy , dans le feu éternel. Quel sort ! quelle demeure ! Encore une fois , que sent , que pense alors une ame ? Quoy ! l'enfer est ma demeure éternelle , le feu ma nourriture, & un feu éternel !

Plus de part aux bienfaits du Redempteur , plus de droit à la gloire des heureux , plus d'esperance. O mon Dieu, que vos jugements sont terribles, & quel malheur de mourir dans le peché !

Mais allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le Demon & pour ses Anges ; autre surcroît de rage & de désespoir. Ce n'étoit donc pas pour moy que ces feux ont été allumez , je n'y suis condamné que par ma pure faute. Quoy ! j'étois créé pour une fin bien différente , j'étois créé pour le ciel , j'avois été racheté bien cher, j'ay coûté tout le sang du Redempteur,

Dieu ne m'avoit donné un si long-temps que pour faire mon salut, & je me suis damné. Quoy ! c'en est donc fait, tout est perdu, & tout est perdu pour moy sans ressource ; le temps a fini, l'éternité commence, ce moment pouvoit être pour moy le commencement d'une éternité bienheureuse, & ce moment est pour moi le commencement d'un malheur éternel. Ah quel désespoir, quelle rage ! mais rage qui doit être aussi vive, aussi sensible durant toute l'éternité.

Je suis damné, dit un Reprouvé, moi qui avois tant de raisons, & tant de moyens, d'être du nombre des Elûs. Je suis damné, moi qui ai été si fort distingué sur la terre par mes emplois, par ma naissance, me voilà confondu avec tous les scelerats de l'univers ! moi qui ai été nourri dans les délices, & qui n'aimois que le plaisir, me voilà condamné au feu éternel, tous les tourmens sont mon heritage, & l'enfer ma demeure.

Et nous nous étourdissons sur l'avenir ! & nous nous laissons enchanter par le présent ! & nous ne pensons pas quel sera notre sort dans l'autre vie ! quoi je fçai que je dois être severement

G ij

jugé , & je ne travaille pas pour me rendre ce jugement favorable , & je ne mets pas tout en usage pour gagner ce Juge ; je fais même tout le contraire , je l'irrite tous les jours davantage : & je suis tranquile ! & je vis content !

Dans quelles inquiétudes ne vit-on pas , si l'on a un procès de quelque conséquence ? le desir de le gagner , la crainte de le perdre occupent entièrement ; on consulte , on écrit , on sollicite , on prend des précautions infinies , on étudie toutes les démarches de la partie adverse , on médite tout ce qu'on a à dire , on est attentif à tout ce qu'on dit : & le jugement qui doit décider de mon bonheur , ou de mon malheur éternel , m'occupe-t-il beaucoup ? crains-je beaucoup d'être condamné ? sans doute : mais puisque c'est moy seul qui dois fournir toutes les pieces sur quoi l'on doit me juger , comment puis-je en fournir contre moy , comment n'en donnay-je pas qui me soient avantageuses , s'il est vrai que je crains .

On trouve les maximes de J E S U S - C H R I S T trop austères , on trouve la vie chrétienne trop gênante , on raille même quelquefois de la retenuë & de la régularité des gens de bien . Un peu de pa-

*pour le mois de Septembre. 149*

tience, on rendra justice à tout le monde.

Eh mon doux Jesus, après avoir tant fait pour me sauver, ne permettrez pas que tant de sueurs, que tant de sang ré-pandu pour moi me soit inutile.

*Quid sum miser tunc dicturus. Où en serois-je, Seigneur, s'il me falloit à l'heure même comparoître devant vôtre redoutable tribunal, malheureux pecheur que je suis, qu'aurois-je à alleguer? mais enfin ce jour terrible, ce moment fatal, arrivera; & seray-je plus prêt? & à qui auray-je recours à ce moment, où les plus justes tremblent?*

Mon doux Jesus, ayez pitié de ce pauvre criminel, qui vous demande miséricorde, ne la lui refusez pas dans le temps que vous êtes tout porté à la faire.

*Recordare, Jesu pie, quod sum causa tuae  
viæ, ne me perdas illâ die. Souvenez-  
vous, divin Sauveur, que c'est pour l'a-  
mour de moi que vous vous êtes incarné,  
que j'ay fait le sujet de vos travaux, &  
que vôtre mort est le prix de mon ame,  
ne laissez pas perdre ce qui vous a tant  
coûté; jugez-moi à ce moment, j'ac-  
cepte en esprit de pénitence toute la  
rigueur de vôtre sentence pendant tout  
le cours de ma vie; mais faites-moy  
grâce à l'heure de ma mort.*

G iij



MEDITATIONS  
POUR  
LE JOUR DE RETRAITE  
DU MOIS D'OCTOBRE.

---

PREMIERE MEDITATION.

*De l'Enfer.*

PEREMIER POINT.

*De la rigueur incomprehensible des peines  
de l'Enfer.*

**C**ONSIDEREZ qu'il y a un enfer, c'est-à-dire, un lieu destiné par le Tout puissant à tourmenter les Anges rebelles, & tous ceux qui meurent dans le péché. L'Enfer est le lieu où se réunissent tous les tourmens, où la colère d'un Dieu infiniment irrité éclate dans toute sa rigueur ; un lieu où Dieu s'applique uniquement, & emploie toute

*pour le mois d'Octobre.* 151

sa puissance à faire souffrir un damné.

Représentez-vous au centre de la terre, un étang de feu & de flammes. Les damnés sont plongez, sont ensevelis dans ces brasiers ardents, leurs corps en sont tous penetrez.

Le feu leur entre par les yeux & par les oreilles ; ils l'attireront en respirant, ils le souffleront par la bouche & par les narines ; leur peau sera toute allumée, les chairs, le sang & les humeurs bouilliront sans cesse dans cette même peau ; le cerveau bouillira de même sous le crane, toutes les moëilles dans les os, & les os & le crane feront embraser comme une piece de fer qu'on tire toute rouge de la fournaise. Le feu sera dans tout le corps, & tout le corps dans le feu, ô Dieu quel supplice !

Quand ce feu ne seroit que comme le nôtre, le tourment ne laisseroit pas d'être horrible, épouvantable. Etre noyé, être comme perdu tout vif dans un gouffre de feux & de flammes : cette seule pensée fait trembler ; notre feu cependant n'a aucune proportion avec celui de l'Enfer ; notre feu est brillant, celui de l'Enfer est noir & tenebreux ; notre feu est un effet de l'amour & de la bonté de Dieu, celui de l'Enfer est

G iiiij

l'effet de la puissance irritée , & de la haine infinie du Createur. Ainsi ce n'est pas la seule douleur du feu qu'on souffre en Enfer, ce feu fait souffrir en même temps toutes les douleurs.

Représentez - vous un malade tourmenté de la goutte , ou de quelque maladie violente , quelles douleurs ! quels cris ! il voudroit mourir pour mettre fin à son mal : cependant il ne souffre que dans une partie de son corps , & tout le monde s'empresse pour le soulager ; il a la liberté de se plaindre , & la consolation de voir qu'on le plaint. Que seroit - ce , si en chaque partie du corps il souffroit une aussi grande douleur que celle qu'il souffre ou aux pieds , ou dans les entrailles ? que seroit - ce , si au lieu de le secourir , on le maltraitoit , sans qu'il luy fût même permis de se plaindre ?

En Enfer ce ne sont pas seulement les maux qu'on peut souffrir en cette vie , c'est tout cela , c'est mille & mille fois plus que tout cela ; c'est tout ce qu'on peut souffrir , & dans son esprit , & dans son corps ; ce sont des douleurs universelles , aiguës , excessives & compliquées les unes dans les autres. Au milieu de tant de supplices , il ne sera

permis ni de prendre , ni d'esperer aucun soulagement. Qu'est - ce qu'une goutte d'eau pour une mer entiere de flammes ? ce peu , cette goutte , ce rien leur sera impitoyablement refusé.

Un malade se soulage du moins en changeant quelquefois de situation ou de place : un damné sera éternellement au milieu du feu immobile comme un rocher.

On a toujours quelque compassion d'un malheureux; la pitié n'entra jamais dans l'Enfer ; les tourmens des damnez excitent la haine , l'indignation & l'horreur qu'on a contr'eux ; personne ne les plaint , nul qui n'insulte à leur malheur.

Tous ces tourmens sont épouvantables , & sont au-dessus de tout ce qui frappe nos sens.

Mais quelque effroyables, quelque incomprehensibles que soient ces tourmens , on peut dire que c'est encore peu de chose en comparaison de ces cuirass regrets , de ces éternels désespoirs , de cette vûe du temps passé , & du mauvais usage qu'on en a fait.

L'esprit d'un damné sera sans cesse occupé durant toute l'éternité à se représenter vivement la vanité des objets qui l'ont détourné de Dieu , le yuide de ces

biens créez , le ridicule de tout ce qu'on appelle respect humain , le néant des grandeurs humaines.

Quoy ! se dira-t-il sans cesse , pour jouir durant ce moment de quelques fades plaisirs. Quoy ! pour satisfaire ma vanité & mon orgueil , je me suis précipité dans ces goutfres enflammez , dans ces fournaises éternelles.

Que font devenus ces phantômes de gloire , de grandeur , de réputation , qui m'occupoient entièrement , qui me faisoient oublier l'éternité , qui étoient mon idole ?

Qu'est devenuë cette fortune à laquelle je sacrifiois tout ? que font devenues ces assemblées de plaisirs , ce temps si précieux passé au jeu , aux spectacles profanes ?

Que font devenues ces personnes que j'ay aimées , ces autres dont j'ay si fort redouté la puissance , les railleries , les vains jugemens , les discours ? helas ! tout s'est évanoüi , tout a disparu avec ce dernier souffle de vie : & voilà cependant ce que j'ay préféré à la bienheureuse éternité , ce que j'ay acheté par la perte de mon ame.

Un damné pensera toute l'éternité à la facilité qu'il avoit de faire son salut ,

& à la recompense qu'il a perduë. Beau Ciel, doux séjour des bien-heureux, délicieuse cité des Saints, vous étiez ma patrie, il n'a tenu qu'à moy d'être un de vos citoyens, & me voicy au nombre des reprovez, l'Enfer est ma demeure éternelle. Concevez, s'il est possible, quel tourment cause cette pensée, un damné ne pourra jamais s'en distraire un seul moment.

Il étoit si aisë, dit un damné, de confesser ce peché, j'ay eu tant de pressans remords, tant de salutaires follicitations, tant d'occasions de le faire, j'ay eu tant d'années de santé depuis ma chute, Dieu m'a offert si long-temps son amitié, il m'a averti, pressé, sollicité en tant de manieres à quoy pensois-je? moy qui passois pour un homme si judicieux, d'attendre de me convertir à l'heure de la mort: quelle extravagance! quelle folie!

Sçavois-je qu'il s'agissoit de tout perdre, ou de tout gagner? sçavois-je ce que c'est que l'Enfer? croiois-je tout ce que je vois, tout ce que j'expérimente? je sçavois tout cela, je me flattrois de tout croire, & je me suis damné.

Mais peut-être n'y pensois-je pas? j'y ay pensé, j'ay connu le danger au

quel je m'exposois , j'ay même fremi d'horreur , en me representant le malheur infini de ceux qui se damnent , & je me suis moy-même damné.

Il n'y avoit à faire que ce que cet ami , ce parent , ce compagnon ont fait : helas ! j'avois si bien commencé , il m'eut coûté si peu de poursuivre ! & quand même il m'en eut dû coûter davantage , y a-t-il rien au monde que je n'eusse dû faire pour éviter l'Enfer ?

A ces peines inconcevables , à ces regrets mortels , ajoutez la vûe d'un Dieu souverainement irrité , d'un Sauveur devenu un ennemi irréconciliable , d'un Dieu perdu sans ressource , & perdu par un peché . C'est icy le comble de toutes les peines que souffrent ces malheureuses victimes de la colere & des vengeances du Tout-puissant .

Il faudroit pouvoir comprendre ce que c'est que Dieu , pour concevoir quel tourment c'est de le perdre , sans esperance de le recouvrer . Cette perte nous touche peu à présent ; mais on en juge bien autrement , lors qu'effectivement on l'a faite .

Penser éternellement qu'il y a un Redempteur pour moy , & que je n'ay pas voulu profiter du prix de la Redemp-

*pour le mois d'Octobre.* 157

mon ! penser jusqu'à quel point JESUS-CHRIST m'a aimé, & penser que je ne puis plus aimer JESUS-CHRIST, que je n'en seray jamais plus aimé, qu'il ne sçauroit être touché de mes maux, qu'il ne me regardera jamais plus qu'en courroux, que ses mains n'ont pour moy que des carraux & des foudres : ô image effrayante ! ô cruel souvenir !

Vous, mon doux JESUS, mon aimable Sauveur, qui avez effuyé tant de fatigues pour me ramener à vous, vous qui avez tant fait pour m'empêcher de me perdre, vous ferez bien-aise de me voir plongé dans ces gouffres de feu ; vous à qui j'ay tant coûté, vous me perdrez sans ressource, & neanmoins sans regret.

Je ne vous appelleray plus mon pere, & je ne seray plus vôtre fils. Doux nom de JESUS, vous ne sortirez plus d'une bouche qui ne doit être employée d'uant toute l'éternité, qu'à vomir des blasphèmes contre vous. O sort ! ô malheur incompréhensible !

Ah je ne m'étonne pas s'il n'y a dans l'Enfer que pleurs, que grincemens de dents, que cris de désespoir & de rage ! Un Dieu à qui tout l'univers n'a coûté qu'un acte de sa volonté, est à présent,

pour ainsi dire , tout appliqué , tout occupé à faire souffrir une chétive & malheureuse créature . O Dieu quel châtiment ! quelle vengeance !

C'est-à-dire que l'Enfer est le lieu de tous les tourmens du corps & de l'esprit ; douleurs aiguës , brasiers ardens , croix , roues , grils , glaives tranchans , & tout ce qu'une pauvre créature peut souffrir , l'Enfer est tout cela , & mille , & mille fois plus que tout cela ; & un seul damné souffre toujours , & à chaque moment tout cela , & mille , & mille fois davantage .

Il y a un Enfer , & il y a des pecheurs : il y a un Enfer , & la voie large qui nous y conduit est remplie de toute sorte de gens : il y a un Enfer , les Chrétiens le croient , & cet Enfer est plein de Chrétiens ?

Il y a un Enfer , & à ce moment un nombre infini de malheureux y sont tout enveloppez , tout penetrez de flammes . Il est même certain qu'un grand nombre de ceux qui vivent à présent parmi nous y seront précipitez ; & il est tres-probable que plusieurs même qui lisent ceci , qui méditent les tourmens de l'Enfer , en seront un jour les victimes .

Ne sera-ce pas moy : ah mon aimé

*pour le mois d'Octobre.* 159

ble Redempteur ! vous ne m'avez pas racheté pour me perdre : mais n'aviez-vous pas aussi donné tout votre sang pour ceux même qui se sont perdus ? Je crains , Seigneur , je tremble : mais quel surcroît de regret pour moy , si avec cette crainte je suis assez malheureux pour me damner.

Où en serois-je , bon Dieu , si vous aviez été moins lent à me punir ? où courrois-je me précipiter à chaque moment que j'ay vécu dans le peché ? j'y pouvois mourir , mais vous m'avez soutenu , & en me soutenant , Seigneur , en prolongeant des jours que j'employois contre vous , vous m'avez autant de fois sauvé de l'Enfer que j'ay vécu de momens. Quelles actions de graces ne vous dois-je pas ? mais quel usage ne dois-je pas faire d'un temps que vous ne m'accordez que pour faire penitence ?

Ah mon doux Jésus , je veux me sauver à quelque prix que ce soit , fut-il sacrifester tout ce que je possede , tout ce que je suis ; pour éviter un Enfer , pour n'être pas précipité dans ces prisons de feu , peut-on en faire trop ? en fera-t-on même jamais assez , quoiqu'on fasse ?

Ne permettez pas, mon aimable Sauveur , que je me damne ; je vous en prie par votre sang précieux , & par tout ce que vous avez fait , & souffert pour moy. Quelle grande gloire vous reviendroit-il, quand vous m'auriez enfermé pour une éternité dans ces goulfres de feu ! suis - je un objet digne d'une si cruelle vengeance ?

*Non mortui laudabunt te , neque omnes qui descendunt in infernum.* Où ne vous aime point dans l'Enfer , on n'y chante point vos louanges ; m'y laisser précipiter , ce ne feroit qu'augmenter le nombre de ceux qui vous haïssent , & qui blasphement contre vous.

Quand tout le reste devroit perir , je veux me sauver avec le secours de votre grace. Vous voulez mon Dieu que je me sauve , je compte sur votre infinie miséricorde , & j'espere que j'auray le bonheur d'être du nombre des Elûs..

## II. POINT.

*De la durée infinie des peines de l'Enfer.*

**C**ONSIDEREZ que les peines de l'Enfer ne sont pas seulement universelles , excessives , inimaginables , elles sont encore éternelles ; c'est-à-dire

que quelque intolerables, quelque épouvantables que soient les peines qu'on y souffre , il n'y a aucune esperance ou d'être jamais soulagé , ou de les voir jamais finir.

Quelle douleur , quelle rage , quel désespoir pour une ame damnée , lorsque de cet abîme de l'éternité , après avoir brûlé les cent mille & millions d'années , elle jettera les yeux sur cette petite portion , sur ce peu de temps qu'elle a vécu , & qu'elle aura peine à trouver au bout de ce nombre prodigieux de siecles , qui auront passé depuis sa mort , & qu'elle pensera que c'est pour n'avoir pas voulu se faire quelque violence pendant une vie si courte , qu'on brûle , qu'on souffre tous les supplices à la fois depuis tant de millions de siecles , sans qu'on puisse dire qu'il reste un moment de moins à souffrir.

Brûler dans les Enfers autant d'années , autant de siecles que vous avez vécu de minutes , cette durée fait peur ; que sera-ce de brûler autant de millions de siecles , qu'il y a de gouttes d'eau dans les rivieres & dans la mer. Un damné aura souffert dans ces prisons embrasées toute cette étendue incom-

prehensible de temps , & ce ne sera pas là un quart d'heure de l'éternité. Les enfans de vos enfans seront déjà ensevelis , le temps aura ruiné les maisons que vous avez élevées , détruit les villes qui vous auront donné la naissance , renversé les Etats où vous avez vécu , la fin des siecles aura enseveli tout l'univers dans ses propres cendres , il se sera même écoulé depuis la fin du monde autant de millions de siecles , que le monde a duré de momens , & il ne se sera encore rien écoulé de cette épouvantable éternité ; & si vous êtes damné , vous aurez autant à souffrir que vous en aviez au premier moment que vous avez été plongé dans ces flammes.

Eternité ! incomprehensible éternité ! qui peut te croire , & vivre un seul moment dans le peché ? & differer d'un seul moment sa penitence ?

Supposons qu'un pecheur est condamné à brûler dans l'Enfer jusqu'à ce qu'une fourmi , qui ne viendroit qu'une fois dans mille ans , eut transporté dans la mer tout le sable qui est sur le rivage . Helas depuis que Cain est dans l'Enfer , ce petit animal n'en auroit encore emporté que 6 ou 7 grains : que seroit ce , s'il falloit que ce malheureux souffrit

jusqu'à ce que cette fourmi eut enlevé toute la terre que le monde renferme ? s'il falloit que ce damné brûlât jusqu'à ce que cette fourmi eut usé tous les rochers & toutes les montagnes , en ne passant qu'une fois dans mille ans ; l'esprit se perd & se confond dans cette inimaginable étendue de temps.

Malheureuses victimes de la colere du Tout-puissant , infortunatez damnez un temps viendra où vous pourrez dire avec vérité : depuis ma mort , depuis que je brûle dans ces flammes , si une fourmi n'avoit emporté dans la mer qu'un grain de sable , en ne paroissant que de mille en mille ans , elle auroit déjà transporté tout le sable , & toute la terre de l'univers , elle auroit creusé jusqu'au centre du monde , & il ne resteroit plus rien. Toute cette durée effroyable de temps s'est passée dans des tourmens épouvantables , & il me reste encore à souffrir une éternité toute entière ; & ce nombre infini de mille millions de siecles , cent & cent fois recommencez , n'est rien comparé à cette effroyable éternité.

Si j'ay le malheur d'être damné , je souffriray tout ce temps-là , jepourray même assurer que tout ce temps-là a

passé mille , & cent millions de fois depuis que je souffre , & la durée de mes supplices ne sera pas diminuée d'un seul moment , & j'auray encore à brûler , à souffrir , à enrager une éternité toute entiere.

O éternité épouvantable , incompréhensible , inimaginable éternité ! pour une seule pensée criminelle d'un moment , autant de millions de siecles passez dans les flammes , qu'on a vécu de jours , qu'il y a d'heures dans ces jours , qu'il y a de momens dans ces heures ! ô Dieu quelle égalité ! Ah si du moins il venoit un temps qui mit fin à ces peines ! mais être assuré que jamais , jamais ces tourmens n'auront de fin : souffrir toujours , & être assuré de toujours souffrir .

Penser éternellement au bien infini qu'on a perdu , aux maux innombrables où l'on s'est précipité , aux moyens aisez & frequens qu'on avoit de les éviter , avoir sans cesse devant les yeux la vanité & le peu de durée de tout ce qui nous a détourné de Dieu , les douceurs ineffables que nous aurions trouvées à son service , les déboires & les peines réelles qu'on a eués même pour se damner , la difference infinie qu'il y

aura entre les difficultez qui nous auront rebuttez de la vertu , & les peines qu'on souffre au milieu de ces flammes, entre la durée imperceptible de quelques fades plaisirs criminels , & la durée éternelle des peines qui les suivent , avoir éternellement dans l'esprit la pensée de cette épouvantable éternité , sans pouvoir détourner jamais un seul moment nôtre esprit de cette pensée. Quel supplice , ô mon Dieu , quel désespoir ! le comprens-je bien ? & si je le comprens, comment puis-je trouver du goût dans les plaisirs ? comment puis-je vivre dans le péché ? & differer à faire penitence.

Si ces pensées ne nous convertissent pas, si la vûe de ces horribles tourmens , de cette effroyable éternité , de ce repentir éternel , ne nous éloigne pas du péché , & de tous les vains amusemens de la vie , ou nous ne sommes pas raisonnables , ou nous ne sommes plus Chrétiens.

Ces veritez terribles ont fait les Martyrs , elles ont peuplées les déserts , elles remplissent encore aujourd'huy les Monastères : qu'en pensons-nous , ces gens-là ont-ils bien fait ? font-ils bien , de ne rien épargner , de mettre

tout en œuvre pour éviter l'Enfer ? Mais n'en ont-ils pas trop fait pour se délivrer de ces feux éternels ? ces ames pures, ces personnes pieuses qui s'interdisent les plaisirs les plus innocens, & qui mènent une vie si édifiante & si chrétienne, en font-elles trop pour éviter l'Enfer ? Mais pour fuir un si grand malheur, en peut-on faire trop, en fera-t-on même jamais assez, quoy qu'on fasse ?

On donne tout son bien pour sortir d'un cachot ; & à quoy ne se condamne-t-on pas librement pour allonger la vie : & que fait-on, ou pour mieux dire, que ne refuse-t-on pas de faire, pour éviter l'Enfer ?

La seule pensée de ce lieu d'horreur & de misere fait fremir, & l'on ne craint pas de faire ce qui nous y entraîne. Il semble même qu'on ne veut point penser à l'Enfer, pour s'y précipiter plus tranquillement. Nous détournons les yeux autant que nous pouvons de cette durée infinie de tourmens, tant la seule vûe en est effroyable, & nous refusons de faire une démarche, nous ne voulons pas faire un pas, pour nous détourner du chemin qui nous y conduit.

Il y a un Enfer , & le peché a des charmes , & l'on trouve la vertu difficile , & il y a des personnes Religieuses tiedes & imparfaites ! & il y a des Chrétiens impies & débauchez ! voilà ce qui paroît aussi inconcevable que l'éternité même.

Mais il n'est pas nécessaire , dit-on , d'être parfait pour éviter l'Enfer : Non , il n'est pas nécessaire : mais peut-on s'éloigner trop d'un abîme de feux où tant de gens se précipitent ? Encore une fois peut-on prendre trop de précautions , & trop de mesures pour éviter une éternité malheureuse , un Enfer éternel ? Neglige-t-on quelque chose pour ne pas perdre un Procès , pour éviter le dernier supplice ? & que ne doit-on pas faire pour éviter l'Enfer ?

Que les regrets qu'on a dans l'Enfer sont amers ! qu'ils sont sensibles ! il n'a tenu qu'à moy d'être aussi heureux éternellement , que je seray éternellement malheureux.

Il m'étoit si aisé d'être Saint , & je ne le suis pas , parce qu'il ne m'a pas plû de l'être. Mes frères , mes amis sont dans le Ciel , & me voicy dans les Enfers.

Je raillois ceux , qui de peur d'être

ce que je suis , vivoient autrement que moy ; & maintenant que ne voudrois-je pas avoir fait pour être ce qu'ils sont ?

Je traitois de melancoliques , de stupides , de scrupuleux ces gens de bien ; j'appellois foiblesse d'esprit , humeur bizarre & incommode , ce recueillement interieur , cette modestie , cette reserve , cette édifiante regularité. Insensé que j'étois , ay-je pû m'aveugler jusqu'à ce point ! Cette ponctualité , cette retenuë en a fait des Saints , ils sont maintenant dans le Ciel comblez de délices , & je souffre cruellement dans ces feux.

Qu'est devenuë , s'écrie un damné au milieu de ces fournaises , de ces gouffres enflammez , qu'est devenuë cette prétendue joye mondaine , cette belle humeur qui me faisoit railler de tout ? Si j'eusse fait comme un tel , & un tel avec qui j'ay vécu , si j'eusse fait ce que Dieu m'inspiroit un tel jour , si j'eusse correspondu à une telle grace , si j'eusse évité une telle occasion de peché , si j'eusse pratiqué une telle vertu , si je me fusse mortifié , si j'eusse mené une vie reguliere & chrétienne : Eh malheureux que je suis ! si je l'eusse voulu , je l'eusse pû faire , & mon partage à présent

present seroit le Ciel : & ç'en est fait ,  
je suis damné , tout est perdu pour moy  
sans ressource , je suis damné , & damné  
pour toujours : ô regret épouvantable !

Ce qui met le comble à ces peines ,  
c'est de se souvenir qu'on avoit pensé à  
ces mêmes peines , qu'on avoit prévu  
les regrets qu'on auroit un jour , si l'on  
étoit damné , & qu'on n'a pas profité  
d'une pensée si salutaire.

*Mortuus est dives , & sepultus est in  
inferno.* Quelle fin ! quel sort ! ce riche ,  
cet heureux du siecle , cet homme de  
plaisir , enivré des douceurs de la vie ,  
ce riche est mort , rien n'a pû l'exem-  
pter de ce coup fatal . Mais enlevé de ce  
monde , que devient-il ? helas ! son  
corps qu'il avoit tant flatté est dans peu  
d'heures converti en pourriture , & cette  
pourriture en vers ; & son ame est ense-  
velie dans les flammes . Quel change-  
ment ! quelle difference ! sortir d'une  
maison somptueusement meublée , du  
milieu de l'abondance , de la délica-  
tesse , des plaisirs , & tomber dans l'en-  
fer , pour y être enseveli avec tout ce  
qu'il y a de scelerats , dans des flammes  
dévorantes .

*Quis poterit habitare de vobis cum igne :*  
qui de vous pourra demeurer éternelle-

Tome II.

H

ment au milieu de ce feu. Cette femme mondaine qui vit dans la mollesse , que la moindre intemperie de l'air allarme , qui porte la délicatesse jusqu'au raffinement , cette femme pourra-t-elle demeurer dans ces flammes , & y demeurer éternellement ?

Ces libertins qui trouvent le joug du Seigneur trop pesant , & les loix de l'Evangile trop austeres , pourront-ils s'accommorder dans l'Enfer de ces brasiers ardens , de ces tourmens excessifs , de cette multitude innombrable de supplices , & s'en accommorder éternellement?

O Dieu , quel horrible spectacle ! un Grand , un heureux du siecle dans l'enfer , confondu avec les demons , entouré , enveloppé , penetré de ces horribles flammes !

Un pauvre artisan , un valet , un esclave , après avoir passé ses jours dans la misere , & dans de continuels travaux , être encore après sa mort condamné aux flammes éternelles .

Un sçavant , un homme d'esprit qui a brillé , qui s'est si fort distingué dans le monde par son merite , être enseveli dans l'enfer .

Un Prêtre respectable aux demons

mêmes par son caractère , qui se sera nourri si long-temps du Corps adorable de JESUS-CHRIST , qui aura été le dispensateur de ce Sang précieux qui efface les pechez du monde ; ce Prêtre être damné , ce Prêtre vomir éternellement mille blasphèmes contre JESUS-CHRIST même dans les enfers !

Un Ministre de la parole du Seigneur , qui aura converti tant de pecheurs , qui aura crié avec tant de zèle & d'ardeur contre ceux qui se damnent , être luy-même damné !

Enfin ce Directeur si éclairé dant les voyes de Dieu , si rigide dans ces décisions , si zélé pour le salut des ames , être lui-même réprouvé !

Eh , Seigneur , que seroit-ce si moy-même qui médite ceci , j'étois un jour ce malheureux ! si je devois un jour me souvenir de tout ceci dans ces horribles flammes ! je fremis , ah , mon Dieu ! mais à quoy dois-je raisonnablement m'attendre , si je ne me convertis à ce moment ?

Est-il possible qu'on ne pense pas à l'Enfer , ou qu'on ne se convertisse pas , si l'on y pense ? Mais si l'on est déjà converti , qu'est-il nécessaire , dit-on , d'y penser ? il est nécessaire pour s'empê-

H ij

cher de se pervertir. Les plus grands Saints, ces ames pures & embrasees du pur amour de Dieu, ces heros du Christianisme, ont cru qu'il leur étoit nécessaire d'y penser ; ils ont fremi en y pensant, & ils y ont pensé souvent pour en avoir horreur encore davantage ; & il se trouvera des gens qui font profession de vertu, des personnes même Religieuses, à qui la pensée de l'Enfer ne paroît pas nécessaire ! depuis quand est-ce que pour avoir un plus grand compte à rendre, on aura moins à craindre ? & que pour avoir plus de devoirs à remplir, on aura moins à apprehender les châtimens ?

Vous aviez bien sujet, Seigneur, de nous dire que l'Enfer est le seul mal qu'il y ait à craindre ; car que m'importe que je sois honoré & estimé ; que je vive dans l'abondance, & dans les délices, si je me damne ? & que m'importe que je méne une vie obscure, & mortifiée ; que je sois oublié, haï, persécuté, pourveu que je ne sois pas damné ?

Eh, mon Dieu, si vous voulez punir mes crimes, vous y êtes encore à temps durant ma vie ; j'ay un corps, & une ame capables de souffrir; vangez-vous,

châtiez ce pecheur , il est juste : mais ne me condamnez pas au feu éternel. Je vous supplie , Seigneur , & c'est dans les jours de vos misericordes , que je vous le demande , punissez tant sévèrement qu'il vous plaira ce rebelle ; mais que ce soit dans le temps , & non pas dans l'éternité : quelque grands , quelque severes que soient vos châtiments , je bénirai encore la main qui me frapera durant cette vie : mais , ô Pere de misericorde , ne permettez pas que je sois damné.

Ici du moins , je puis avec les merites de J E S U S - C H R I S T , satisfaire à votre justice , esperer en votre misericorde , vous bénir , & vous aimer : mais quelle consolation auriez-vous de me voir en Enfer , enseveli dans les flâmes , transporté de rage & de désespoir , vous haïr , vous maudire , & ne vomir éternellement que des blasphèmes contre vous ?

Hé quoy , Seigneur , ne m'auriez-vous donné le temps de penser aux peines de l'Enfer , que pour augmenter le regret que j'aurois un jour de m'être damné , après avoir pensé à ces peines ?

Jettez un de vos regards favorables , Pere éternel , sur ce pauvre pecheur :

C iiij

je suis encore teint du sang de JESUS.  
CHRIST votre Fils, & c'est en vertu  
de ce Sang, ô mon Dieu, que je vous  
demande miséricorde.

Vous m'avez racheté à un trop haut  
prix, pour n'être pas sensible à ma perte.

*Domine, quid me vis facere?* que vous  
plaît-il, Seigneur, que je fasse pour  
me sauver? je suis prêt à vous obéir  
sans ménagement, sans réserve: aidez-  
moy de votre grace, mon doux Je-  
sus, & s'il faut me punir, que ce soit  
dans le temps, & non pas durant la  
malheureuse éternité. *Hic ure, hic seco,*  
*modo in aeternum parcas.*

#### LECTURE.

On pourra lire le Chapitre 21. du pr<sup>e</sup> mier livre de l'*Imitation de J E S U S - C H R I S T.*





## II. M E D I T A T I O N. POUR LE MOIS D'OCTOBRE.

*Des fruits de Penitence.*

### I. P O I N T.

*La Penitence est nécessaire à toute sorte de gens.*

**C**ONSIDEREZ que ce n'est que par la voye de la mortification , & de la Pénitence , que l'on va dans le ciel. JESUS-CHRIST ne nous en a point montré d'autre ; & les Saints, ceux mêmes qui avoient été confirmez en grace dès le sein de leur mere, n'ont pas tenu d'autre route.

C'est une erreur de croire que la Pénitence n'est nécessaire qu'aux grands pecheurs , & ce n'est pas une moindre erreur de s'imaginer que la mortification n'est que pour les gens parfaits. Si nous sommes pecheurs , nous sommes obligez de faire Pénitence pour tâcher

H iiiij

de flétrir la justice de Dieu , & d'obtenir de sa misericorde le pardon de nos crimes. Si nous sommes assez heureux pour n'avoir jamais perdu l'innocence , la mortification nous est encore nécessaire pour conserver ce précieux trésor. Nous avons péché , nous pouvons pecher : voilà deux puissants motifs qui nous engagent à mener une vie pénitente & mortifiée.

Peut-on raisonnablement croire que la pénitence ne soit que pour les Religieux , & que la mortification ne doive regner que dans les Cloîtres ? tandis que chacun convient que l'on peche beaucoup plus souvent dans le monde , & que l'on y est beaucoup plus en danger de pecher.

Fait-on reflexion que les personnes Religieuses , à qui l'on renvoie l'exercice de la Pénitence , sont entrées la plûpart en Religion avec leur innocence ? Et des gens qui avouïent qu'ils ont commis un si grand nombre de pechez , & des pechez si griefs , qui avouïent qu'ils sont dans un danger continual d'en commettre de nouveaux , veulent se persuader que la Pénitence & la mortification ne les regardent pas.

Quand nous n'aurions qu'à dompter

nos passions , pourrions-nous raisonnablement esperer d'en venir à bout , sans la pratique de la mortification ? & qui peut esperer de faire son salut , s'il ne travaille à dompter ses passions ?

C'est un article de foy , qu'il n'y a que ceux qui se font violence , qui entrent dans le Ciel ; & l'on prétend y entrer sans mortification ? La vie de l'homme sur la terre est une guerre perpétuelle : car la chair , comme dit Saint Paul , a des desirs contraires à ceux de l'esprit , & sans l'exercice de la Penitence , quelle esperance de vaincre .

On ne refuse rien à la sensualité ; on a un soin excessif de son corps ; on suit aveuglément toutes les inclinations de la nature ; les passions dominent , les objets tentent , & on vit sans crainte au milieu du monde , exposé qu'on est aux plus grands dangers . Ou il faut dire que les gens qui vivent ainsi , ne sont pas de même que les autres hommes ; qu'ils sont confirmez en grace ; que l'ennemi du genre humain les respecte , & craint de les tenter : ou il faut convenir qu'ils courrent grand risque de vivre & de mourir dans le péché . Quoy ! le Ciel coûte si cher aux ames ferventes , & genereuses ; & il ne

coutera rien, ou presque rien aux mon-  
dains ?

Saint Paul châtie rudement son corps ; il ajoute à ce que luy font souffrir les gens qui le persecutent, des austéitez volontaires, de crainte qu'en convertissant les autres, il ne se pervertisse luy-même ; & des gens qui n'oseroient pas se croire, à beaucoup près, aussi saints qu'un Saint Paul, croiront pouvoir se passer de l'exercice frequent de la mortification ?

Les Saints étoient-ils plus fragiles que nous ? prétendoient-ils à un autre récompense ? avoient-ils un autre Chef ? suivoient-ils un autre guide ? servoient-ils un autre Maître ? notre vie est-elle bien semblable à la leur ? est-elle bien conforme à celle de J E S U S - C H R I S T , dont nous nous disons les Disciples ? Si quelqu'un veut venir après moy , dit ce Divin Sauveur , qu'il renonce à luy-même : & qu'il porte sa Croix chaque jour : Suivons-nous cette leçon ? obéissons-nous à cet Oracle ?

La véritable mortification est inseparable de la véritable pieté ; non-seulement parce qu'il n'y a point de vertu qui puisse subsister long-temps sans une mortification généreuse & constante ;

*pour le mois d'Octobre. 179*

mais encore parce que sans la mortification il n'y a point de véritable vertu.

On a grand sujet de se dénier de l'usage frequent des Sacremens , tant que les passions sont toujours plus vives ; la priere , la pratique des bonnes œuvres , tout est suspect dans des personnes qui ne travaillent point à se mortifier.

Il semble qu ce n'est pas la peine qui rebute , mais que c'est le motif ; car que ne souffre-t on pas au service du monde ? helas ! si Dieu exigeoit de ses serviteurs tout ce que le monde exige de ses esclaves , je ne sçay s'il se trouveroit beaucoup de serviteurs de Dieu.

Que de violences ne se fait-on pas tous les jours , & combien n'est-on pas obligé de s'en faire , pour plaire à des gens à qui on a intetêt de se rendre agreeable? Quelle mortification plus dure & moins interrompuë , que celle d'un Courtisan , d'un Marchand appliqué à son negoce , d'un Officier à l'armée , d'un homme d'étude qui a de l'ambition ? cependant ces gens-là ne se rebutent point de la peine : mais faut-il se faire la moindre violence pour Dieu ? tout coûte , tout paroît insupportable , on perd courage au seul nom de mor-

H vj

tification , dés que c'est pour plaire à Dieu qu'on se mortifie.

Que nous aurons bien d'autres sentimens à l'heure de la mort , lors qu'on nous presentera l'image de J E S U S - C H R I S T crucifié ! la vue de la Croix nous reprochera notre délicatesse , & le peu de conformité qu'il y aura eu entre nous , & celuy qui est le modèle de tous les Prédestinez ; elle nous fera détester , mais trop tard , la vie molle & sensuelle que nous aurons menée : & quels seront alors les regrets infructueux que nous aurons , de n'avoir pas fait de dignes fruits de Penitence ? de ne nous être pas mortifiés ?

On présente à l'heure de la mort le Crucifix à tous les moribonds ; mais , ô mon Dieu ! tous les moribonds en reçoivent-ils beaucoup de consolation ? Est-il possible , mon Sauveur , que la mortification que vous avez si fort adoucie , ne paroisse dure & insupportable , que quand on l'embrasse à votre exemple , & pour l'amour de vous ? Que seroit-ce si vous exigiez de nous , tout ce qu'exige le monde de ceux qui le servent ? que seroit-ce , si pour être sauvé , il falloit nécessaire-

*pour le mois d'Octobre.* 181

ment faire & souffrir , ce qu'on fait &  
ce qu'on souffre en se perdant. Et quoy !  
vous me demandez encore moins que le  
monde ne me demande ; moins que je  
n'en fais pour luy , & pour moy-même  
tous les jours , & je vous refuseray ce  
peu que vous me demandez , quoy qu'il  
soit nécessaire pour mon salut , quoique  
j'en aye merité mille fois davantage par  
mes pechez , quoique vous ne me le  
demandiez que pour me délivrer des pei-  
nes que je merite ? quoy ! je refuseray  
de porter votre Croix avec vous , de  
vous suivre , & de faire ce que tous les  
plus grands Saints ont fait pour vous  
imiter , & pour se faire Saints ? *Absit*  
*michi gloriari , nisi in Cruce Domini nos-*  
*tri Iesu Christi , per quem mibi mundus*  
*crucifixus est , & ego mundo.* A Dieu  
ne plaise que je me glorifie d'autre chose  
que de la Croix de J E S U S - C H R I S T ,  
par qui le monde est crucifié à mon  
égard , & par qui je le suis à l'égard du  
monde .



## II. P O I N T.

*Quels doivent être les fruits de cette Penitence.*

**C**ONSIDEREZ que par les fruits de Penitence, on n'entend pas seulement les macerations du corps ; mais principalement la mortification des passions, & la réformation des mœurs. Ce sont là proprement les fruits que Dieu attend de notre contrition, & de notre Pénitence. C'est à ces marques qu'on peut connoître si nous faisons un bon usage des Sacremens, si nous avons une véritable douleur de nos pechez, & si nous sommes fidèles à la grace.

Les Sacremens, l'oraison, les bonnes œuvres, font de grands moyens pour arriver à la perfection ; mais tandis qu'avec de si puissans moyens on demeure toujours imparfaits, toujours orgueilleux, aussi colere, envieux, impatient, & insupportable aux autres, qu'on l'a toujours été, on doit compter pour peu l'usage qu'on fait de tous ces moyens.

Les austéitez corporelles sont un acte de Penitence ; mais le fruit de cette Penitence exteriere doit être d'affa-

*pour le mois d'Octobre.* 183

settir les passions , de reprimer les mau-  
vaises inclinations , & les déregemens  
de l'amour propre.

Que fert-il de se confesser si souvent  
de ses défauts , si dans un an on ne s'est  
pas corrigé d'un seul ? ce n'est pas assez  
de détester ses pechez , il faut être dans  
la resolution de ne les plus commettre ;  
mais cette resolution peut-elle étre sincère ,  
si elle ne renferme la volonté de  
fuir jusqu'aux moindres occasions de pe-  
cher. L'effet de cette volonté est propre-  
ment ce qu'on appelle un fruit de Peni-  
tence.

De bonne foy , si nous ne connoissions ,  
l'efficace du Sacrement de Penitence ,  
que par les fruits qu'il produit en nous ,  
aurions - nous une grande idée de ce  
Sacrement : mais qu'il est à craindre  
que nous accoutumant , par je ne scay  
quelle non chalance , & sur-tout par le  
défaut de contrition , à ne point profi-  
ter de cette source de graces , nos maux  
ne deviennent incurables !

La vie religieuse est un exercice con-  
tinuel de Penitence ; quel malheur se-  
roit-ce pour luy , d'avoir mené sans  
fruit une vie austere & penitente ? &  
quel fruit un Religieux plein de l'es-  
prit du monde , vivant dans la tiédeur ,

dans le relâchement , peut-il tirer de sa Penitencie ? qu'on a grand tort de ne vouloir pas goûter les fruits de la Croix que l'on porte ; on n'en souffriroit pas davantage , on n'en souffriroit même beaucoup moins , puisque ces fruits sont pleins d'une véritable douceur ; on ne la goûte pas cette douceur , parce qu'on cherche ailleurs que dans la Croix sa satisfaction.

N'est-il pas vray qu'il n'y a personne qui n'ait beaucoup à souffrir durant cette vie ? il se trouve des Croix partout , ceux qui vivent le plus à leur aise n'en sont pas exempts : souffrons du moins avec patience , unissons nos souffrances avec celles de JESUS-CHRIST , nous n'en souffrirons pas davantage , & nos souffrances ne seront pas sans fruit.

L'exercice constant de la mortification est encore un fruit de penitence. Mon Dieu , quel avantage ne peut-on pas tirer de cet exercice ! Il n'est rien qui ne nous puisse être une occasion de contrarier nos inclinations naturelles. Il n'y a point de temps ni de lieu qui ne soit propre pour se mortifier , qui ne nous fournisse quelque sujet de patience , sans jamais s'écartez des règles du véritable bon sens. Qu'une personne qui

*pour le mois d'Octobre.* 185

la  
ne  
oix  
pas  
me  
its  
on  
ce  
ix  
ne  
nt  
r-  
se  
lu  
E  
,

aime vrayement J E S U S - C H R I S T  
est ingenieuse à profiter de ces petites  
occasions !

On auroit grande envie de voir ou de  
parler en certaines circonstances : com-  
bien utilement peut-on alors baisser les  
yeux ou se taire. Un mot dit à propos,  
une raillerie faite avec esprit, peut faire  
honneur dans la conversation , mais ne  
peut-elle pas aussi être la matiere d'un  
beau sacrifice ? il n'est presque point  
d'heure du jour où il ne se presente quel-  
que sujet de mortification : qu'on soit  
assis , qu'on soit debout , on ne man-  
quera jamais de trouver une place ; ou  
une posture peu commode , sans qu'il en  
paroisse rien au-dehors.

Enfin les incommoditez qui nous  
viennent du lieu , de la saison , des per-  
sonnes , étant souffertes d'une maniere à  
faire croire qu'on ne s'en apperçoit pas ,  
& avec un esprit chrétien , sont de pe-  
tites occasions de se mortifier , il est  
vray : mais la mortification en ces peti-  
tes occasions , n'est pas petite , elle est  
d'un grand merite , & l'on peut dire  
que les plus grandes graces , & la sain-  
teté la plus sublime , dépendent ordi-  
nairement de la generosité que l'on a à  
se mortifier constamment dans ces pe-  
tites occasions.

Ne se dispenser en rien des devoirs d'une Communauté , garder avec une extrême ponctualité ses Regles , se conformer en toutes choses à la vie commune , sans avoir nul égard à ses propres inclinations , à ses emplois , à son rang , à son âge , ce sont des fruits précieux d'une mortification d'autant plus considérable , qu'elle est moins sujette à la vanité , & plus conforme à l'esprit de JESUS-CHRIST.

Ce sont là de verifiables fruits de penitence : mais à qui tient-il que nous ne portions beaucoup de ces fruits ? une douleur , une maladie , la perte d'un procés , une adversité , un accident fâcheux , ne laisseront pas de nous affliger , quelque rebelles que nous soyons aux ordres de la Providence ; mais si plus chrétiens , & plus soumis à des salutaires châtiments , nous les acceptons avec resignation , ils nous deviennent meritoires , & nous servent pour satisfaire à la justice de Dieu.

Il y a encore un autre espece de fruits de penitence plus nécessaire , & sans quoys tous les autres serviroient de peu pour l'éternité ; c'est la reformation de nos mœurs , c'est la victoire de la passion dominante. Observons qu'elle est la

passion qui nous domine , qu'elle est l'habitude qui nous fait agir , le peché qui nous est le plus ordinaire & le plus familier , & qui est en quelque maniere la source de tous les autres ; la source de toutes les fass es maximes que nous nous faisons en matiere de conscience , tous les autres vices nous peuvent être étrangers , mais la passion dominante fait nôtre propre caractere ; le fruit d'une veritable conversion , c'est de retrancher le vice qui regne en nous , c'est de concevoir une sainte horreut de cette passion imperieuse , pour la combattre ensuite sans relâche ; cette seule victoire nous met à couvert des plus fortes tentations de l'ennemi . On fait assez facilement la guerre aux autres vices , mais celuy-cy est ordinairement épargné ; & voilà ce qui empêche que nous ne tirions beaucoup de fruit de nôtre penitence .

Eh , mon Dieu ! qu'attendons-nous de porter quelque fruit ? quelle penitence n'ay-je pas à faire pour expier mes pechez ? attends-je de la faire dans les Enfers ? ou du moins aimay-je mieux souffrir dans le Purgatoire des peines effroyables , & sans merite , que de satisfaire à votre justice dans cette vie

par des penitences si legeres , & dont  
vous voulez bien , Seigneur , me tenir  
compte pour l'éternité.

Qu'attends-je de porter quelque fruit?  
vous nous cultivez avec tant de soins ,  
nous avons été comme transplantez  
dans une terre arrosée de vos larmes ,  
mon divin Jefus , arrosée de votre pro-  
pre sang : jusques à quand meneray-je  
une vie infructueuse ? nous souffrons  
beaucoup , mais parce que nous nous  
éloignons de votre croix , nous ne ti-  
rons aucun fruit de nos peines .

Je suis resolu , Seigneur , de ne rien  
oublier pour cesser de mener une vie si  
sterile . Je ne puis rien sans votre grace ,  
mais avec elle je puis tout ; & puisque  
vous me donnez encore le temps de  
faire penitence , ne permettez pas que  
j'en abuse davantage , resolu que je suis  
de commencer dés à présent à porter de  
dignes fruits de penitence , & à être  
veritablement votre Disciple , en por-  
tant ma croix avec vous , & pour l'a-  
mour de vous .

#### LECTURE.

*On pourra lire les Reflexions de l'éter-  
nité malheureuse , tome 3. pag.*

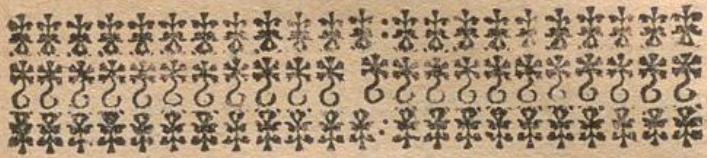
lont  
enir  
  
uit?  
ns ,  
itez  
es ,  
ro-  
-je  
ons  
ous  
ti-  
  
ien  
e si  
ze ,  
ue  
de  
ue  
nis  
de  
re  
r-  
-



UNE MÉDITATION.



pour le mois d'Octobre. 189



III. MEDITATION.  
POUR LE MOIS  
D'OCTOBRE.

*Du Sacrement de l'Extrême-  
Onction.*

Quelque efficace que soit le Sacrement de l'Extrême-Onction pour nous procurer une bonne mort , il est à craindre qu'il n'y ait que peu de gens qui profitent de sa vertu. Comme on y pense peu , & qu'on ne le reçoit qu'à l'extrémité de la vie , il est dangereux qu'on ne manque des dispositions nécessaires pour en tirer tout le fruit. Les gens de bien sont dans ce danger comme les autres ; on a donc jugé qu'il étoit à propos de faire du moins une fois dans l'année quelques reflexions sur un moyen si utile ; & c'est ce qui a obligé d'en donner icy une Meditation.

## I. P O I N T.

*De la fin du Sacrement de l'Extreme-Onction.*

**C**ONSIDEREZ combien JESUS-CHRIST a notre salut à cœur, non-seulement il a institué le Sacrement de la Penitence , comme un remede souverain pour guerir toutes les maladies de l'ame, mais connoissant combien de fautes échappent à nos lumieres pendant la vie , & sçachant combien un moribond a besoin de secours dans le temps le plus dangereux & le plus critique pour son salut ; ce divin Sauveur a institué ce dernier Sacrement, dont la fin est principalement de remettre les restes des pechez qui n'ont pas été expiez , de soutenir , de fortifier l'ame contre les furieuses attaques de l'ennemi , de ranimer sa foy & sa confiance : & si la vie est encore nécessaire à ce moribond pour le salut de l'ame , ce Sacrement a la vertuparticuliere de luy redonner la santé.

Connoît-on les effets de ce Sacrement ? en connoît-on la fin ? de quel avantage , de quelle consequence ne nous est-il pas que nous les connoissions

pour les recevoir : & qui y pense ?

On regarde ce dernier Sacrement comme un Mystere de mauvais augure ; la crainte qu'on a de le recevoir , fait qu'on le reçoit le plus souvent sans fruit. Le seul mot d'Extreme-Onction est un arrêt de mort à un malade , personne n'ose en faire la proposition , tout est allarmé dès qu'on en parle , on attend la dernière extrémité,c'est-à-dire quand le malade n'a plus ni sentiment ni connoissance ; & alors dans quelles dispositions , Seigneur , le reçoit-on ?

L'ennemi de notre salut fait tous ses efforts pour nous rendre ce puissant secours inutile ; mais pouvoit-il y mieux réussir, qu'en nous inspirant cette vaine frayeuse : donnerons-nous éternellement dans ses pieges ? Il faoit que ce Sacrement fournit des armes pour le vaincre, dans un temps où il nous importe si fort de n'être pas vaincus ; il n'oublie rien pour nous empêcher de le recevoir , ou du moins pour nous engager à ne le recevoir , que quand nous ne sommes presque plus en état d'en tirer quelque avantage : la ruse , la malice est visible , & peu de gens cependant qui ne s'y laissent surprendre.

*Quelqu'un d'entre vous est-il malade ,*

dit S. Jacques , qu'il fasse venir les Prêtres de l'Eglise , & qu'ils prient sur luy , en luy faisant l'onction de l'huile sacrée , au nom du Seigneur ; & la priere de la Foy sauvera le malade , le Seigneur le soulagera , & s'il a quelques pechez , ils luy seront remis.

Il faut avoir une grande indolence sur l'affaire du salut , pour n'avoir pas recours à un remede si efficace dés qu'on est en danger , & pour ne le pas demander avec empressement . Le peu de foy qu'on a aux Sacremens , & aux prieres de l'Eglise , n'en empêche-t-il pas d'ordinaire l'effet ?

D'où vient si peu de guerisons parmi tant de malades , disoit le Prophète : c'est que vous avez plus de foy aux remedes humains qu'à la vertu du Tres-haut . Eh , Seigneur , n'a-t-on pas plus de sujet de nous faire ce reproche ! on a tant de confiance aux remedes d'un Medecin qu'on croit habile , quel cas fait-on de ceux que vous nous donnez ? Oseroit-on douter de leur efficace ? mais ne doit-on pas tout craindre de nos mauvaises dispositions ? & surtout de notre peu de foy .

Quelle douce consolation , & quelle abondance de graces ne recevroit pas un moribond

*pour le mois d'Octobre.* 193

moribond, qui parfaitement instruit des saintes ceremonies avec lesquelles on administre ce Sacrement, comprendroit le sens des prieres que fait sur luy le Prêtre, & que font pour luy les assistans.

La paix soit sur cette maison , dit le Prêtre en entrant dans la chambre du malade ; & sur tous ceux qui y habitent, répond-on. Quel calme , quelle tranquillité n'éprouve pas alors un cœur plein de confiance en celuy à qui obéissent les vents & les flots. Et l'ennemi de la paix qui travaille alors plus que jamais pour exciter le trouble dans une ame , peut-il tenir à la vûe de cette Croix qu'on vient de faire baisser au malade ? & n'est-il pas chassé bien loin par cette eau benite , dont le lit , la chambre & tous les assistans sont arroséz ? Nulle ceremonie dans l'Eglise qui ne soit salutaire à qui sçait en profiter.

Mais quoy de plus consolant que les prières qu'on fait sur le malade.

Toute notre ressource , tout notre secours dans nos besoins , est dans le nom du Seigneur , dit le Prêtre ; du Seigneur , répond-on , qui a créé le Ciel & la terre. Jugez si notre confiance est bien fondée , & si celuy à qui tout l'univers n'a coûté qu'une seule parole , ne

*Tome II.*

I

pourra pas nous assister puissamment dans nos infirmitez. Le Seigneur soit avec vous, continuë-t-il : & on répond, qu'il soit avec votre esprit, puisque vous ne faites rien qu'en son nom, & comme son Ministre.

Faites mon Seigneur JESUS-CHRIST, poursuit le Prêtre, que la felicité éternelle, que la prosperité divine, qu'une joye calme, qu'une charité fructueuse, qu'une santé inalterable & éternelle entre avec nous dans cette maison. Que nul esprit malin n'ose plus paroître dans ce lieu, que les Anges de paix s'y trouvent en foule, & que toute maligne discorde en soit bannie pour toujours. Faites éclater sur nous, Seigneur, la vertu de votre saint Nom, & benissez tout ce que nous allons faire ; & sans avoir égard à notre bassesse, sanctifiez les fonctions de notre ministere, vous qui êtes la sainteté & la bonté même, & qui vivez & regnez avec le Père & le saint Esprit dans tous les siecles des siecles.

Quel fond de consolantes reflexions ne nous fournissent pas ces prières ? & qu'une ame chrétienne à qui elles ne sont pas étrangères, & qui a eu soin de les méditer durant la vie, en tire de

*pour le mois d'Octobre. 195*

grands secours à l'heure de la mort !

Prions, continuë le Prêtre, & sup-  
plions notre Seigneur JESUS-CHRIST,  
qu'en benissant cette demeure, & tous  
ceux qui y habitent, il y répande ses  
faveurs en abondance, qu'il leur donne  
un des bons Anges pour en avoir soin,  
qu'il les attache toujours plus à son ser-  
vice, pour découvrir toujors plus les  
merveilles de sa loy, qu'il écarte loin  
d'eux tout ce qui peut leur nuire, qu'il  
les délivre de tout ce qui peut les inti-  
mider, & troubler leur repos, & qu'il  
daigne les conserver sains & tranquilles  
dans cette demeure, luy qui étant Dieu  
vit & regne avec le Pere & le saint  
Esprit dans tous les siecles des siecles.

Exaucez-nous Seigneur, Pere saint  
& tout-puissant, Dieu éternel, & dai-  
gnez envoyer des cieux votre saint  
Ange, qui garde, favorise, protege,  
visite & défende de tous dangers tous  
ceux qui habitent icy, par notre Sei-  
gneur J E S U S - C H R I S T. Ainsi  
soit-il.

Que Dieu est admirable ! sachant  
combien les malades pensent peu à re-  
cevoir ce Sacrement, il interesse, pour  
ainsi dire, tous ceux qui demeurent  
dans la même maison, & les engage à

I ij

procurer au mourant un bien qui leur procure à eux-mêmes de si grandes grâces. Quelle faute & quelle perte ne font pas ceux , qui par une fausse tendresse , & par des considerations toutes humaines , manquent à ce devoir de charité ?

Le *Confiteor* qu'on recite se dit en la personne du malade , & ne doit-il pas exciter en luy ce vif repentir de ses fautes , & cette véritable componction que demande ce Sacrement ? C'est l'avantage qu'on a , quand on le reçoit avec connoissance , & avec un esprit & un cœur chrétien. Mais ne risque-t-on rien , quand on le reçoit presque sans préparation , & souvent même sans sentiment & sans connoissance ?

Au nom du Pere , & du Fils , & du saint Esprit , poursuit le Prêtre , en faisant trois signes de croix sur le malade ; que toute la puissance du malin esprit s'éloigne de vous par l'imposition de nos mains , & par l'invocation de tous les saints Anges , Archanges , Patriarches , Prophetes , Apôtres , Martyrs , Confesseurs , Vierges , & de tous les Saints ensemble. Ainsi soit-il.

Quand on considere que celuy qui parle de la sorte est le Ministre des Autels , le Prêtre du Dieu vivant , qui

*pour le mois d'Octobre.* 197

par son caractère , a le pouvoir de commander aux puissances de l'Enfer , & de se faire obéir , & dont la voix se fait entendre jusqu'au trône de Dieu , toutes les fois qu'il exerce les fonctions de son ministère ; peut-on ne pas plaindre le sort de ceux qui négligent de recevoir ce Sacrement, ou qui sont effrayez de ces sacrées ceremonies.

Eh quoy ! Seigneur , dans ces moments critiques d'où dépend la bienheureuse ou la malheureuse éternité , dans cette extrémité de la vie où les ennemis du salut nous attaquent avec tant de violence , négliger de recevoir des secours si puissans , sentir combien on est foible , craindre le combat , & refuser les armes , n'est-ce pas vouloir être vaincu ?

Mais considerons l'onction sacrée , & les paroles toutes puissantes qui font ce Sacrement. Comme c'est par les sens que viennent les playes de notre ame , c'est sur les parties du corps où les cinq sens résident , & par où on a pû pescher , que se fait cette onction.

Que de regards contagieux durant la vie ! que de discours nuisibles ou entendus , ou proferez ! que de démarches irrégulières ! que de satisfactions illégales à tous les sens ! quelque exemplaire

I iij

qu'ait été la vie , mon Dieu , qu'il reste encore à expier : & c'est l'effet singulier de ce Sacrement.

Que le Seigneur par cette sainte onction , & par sa tres-pieuse misericorde , vous remette toutes les fautes que vous avez faites par vos yeux. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur par cette sainte onction , & par sa tres-pieuse misericorde , vous remette toutes les fautes que vous avez faites par l'ouïe. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur par cette sainte onction , & par sa tres-pieuse misericorde , vous remette toutes les fautes que vous avez faites par l'odorat. Ainsi soit-il.

Les onctions qu'on fait sur les mains , sur les pieds , sur la bouche , signifient la même chose : & comme les Sacremens conferent toujours la grace qu'ils signifient , quand le sujet qui les reçoit est disposé , quel avantage pour un moribond qui peut accompagner toutes ces sacrées onctions d'un vif repentir de ses pechez , & d'une composition véritable ? De bonne foy , est-ce là un Sacrement à craindre ou à negliger ?

Considerez quel fonds de reflexions ,

*pour le mois d'Octobre.* 199

& de consolations , ne fournissent pas les prières qui suivent cette sacrée cérémonie.

Seigneur , dit le Prêtre , ayez pitié de nous.

J E S U S - C H R I S T , ayez pitié de nous.

Seigneur ayez pitié de nous.

A force d'entendre prononcer ces paroles , on s'y est accoutumé ; mais l'usage frequent des bonnes choses profite toujours à qui se porte bien. Une ame véritablement chrétienne , pour peu qu'elle y soit attentive , trouve toujours dans ces saintes paroles une nouvelle onction.

L'Oraison Dominicale achevée ; considerez combien les prières qu'on fait pour le malade , doivent le consoler.

Qu'il vous plaise , mon Dieu , rendre la santé à votre serviteur , qui a toute sa confiance en vous. Ne luy refusez pas le secours qu'il attend de votre miséricorde , & que nul ne peut luy donner que vous.

Servez-luy de rempart , Seigneur , contre les insultes de l'ennemi de son salut , & que le tentateur ne puisse jamais luy nuire.

Seigneur exaucez ma priere , & que

I iiii

ma voix aille jusqu'à vous.

Mon Seigneur, & mon Dieu, qui avez dit par votre Apôtre S. Jacques; quelqu'un d'entre vous est-il malade, qu'il fasse venir les Prêtres de l'Eglise, & qu'ils prient sur luy, en luy faisant l'onction de l'huile au nom du Seigneur, & la priere de la foy sauvera le malade; & s'il a quelques pechez, ils luy seront remis. Soulagez, nous vous en supplions, notre Redempteur, soulagez les infirmitez de ce malade, guerissez les playes de son ame, & remettez-luy ses pechez. Délivrez-le de toutes ses douleurs du corps & de l'esprit, rendez-luy par votre bonté une santé pleine & parfaite, tant de l'ame que du corps, afin que rétabli par un effet de votre misericorde, il s'acquitte mieux qu'il n'a fait de tous ses devoirs; c'est la grace que nous vous demandons, ô vous qui étant Dieu, vivez & regnez avec le Pere & le S. Esprit dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Nous vous supplions encore, Seigneur, de jeter un regard favorable sur votre serviteur accablé d'infirmitez, & de donner une nouvelle vigueur à son ame que vous avez créée, afin que profitant de formais de ces châtimens,

*pour le mois d'Octobre.* 201

il reconnoisse que c'est à vous seul qu'il  
doit son salut & sa santé ; c'est au nom  
de notre Seigneur J E S U S - C H R I S T  
que nous vous demandons cette grâce.

Enfin Pere tout-puissant , Dieu éter-  
nel , mon Seigneur , qui êtes la sainteté  
même , puisqu'en répandant sur les  
corps malades la grace de votre benni-  
ction , vous conférez votre creature  
par de nouvelles marques de bonté ,  
daignez vous rendre propice à l'invo-  
cation de votre saint Nom , afin qu'  
ayant délivré votre serviteur de toutes  
les infirmités , & l'ayant rétabli en santé ,  
vous le releviez par votre main bien-  
faisante , vous le souteniez par votre  
vertu , vous le défendiez par votre  
puissance , & que vous le rendiez à vò-  
tre Eglise avec autant de prosperité qu'il  
en peut souhaiter ; c'est au nom de nô-  
tre Seigneur J E S U S - C H R I S T que nous  
vous demandons cette grâce .

Voilà quelles font les prières qu'on  
fait , & dont on a tant de peur , voilà  
quel est le Sacrement de l'Extrême-  
Onction , pour lequel on n'est peu em-  
pressé , que parce qu'on n'en connoît  
pas l'efficace . Eh , Seigneur ! faut-il que  
nous mourions de faim , comme dit le  
Prophète , quoique nous soyons dans

I V

l'abondance, & au milieu même du christianisme ; penserons-nous toujours si peu chrétienement ?

### II. POINT.

#### *Reflexions sur la fin & les ceremonies du Sacrement de l'Extrême-Onction.*

**C**ONSIDEREZ combien nous correspondons mal aux bontez de notre Dieu. S'il y a un temps dans la vie où nous ayons besoin d'un secours extraordinaire, c'est dans la dernière maladie ; le Sauveur ne l'ignore pas, aussi inspire-t-il à l'Eglise des prières particulières pour ce temps-là ; il institue même un Sacrement, destiné sur-tout pour ces pressans besoins. Si le Sauveur nous eût oublié dans cette extrémité, quelles plaintes n'eût-t-on pas faits ! il s'en est souvenu, il y a pourvû de la maniere la plus efficace. Les fautes oubliées, ces restes de pechez qui n'ont pas été entierement expiez, les efforts du tentateur, l'accablement où nous mettent les infirmitez, nous doivent tous faire craindre : le Sauveur nous donne un Sacrement qui remet les restes des pechez, qui desarme notre ennemi, qui soulage les douleurs du corps, qui

*pour le mois d'Octobre.* 203

donne une nouvelle force à l'ame : & personne n'en veut ; & c'est effrayer un malade que de luy en parler ; & on n'y a recours que quand le malade n'est presque plus en état d'en profiter, souvent même au moment qu'il expire.

Y eut-il jamais une plus déraisonnable frayeur ? une terreur plus vaine ? qu'est-ce qui nous effraye dans ce Sacrement ?

Sont ce les prières ? helas ! y a-t-il rien de plus consolant, rien qui doive nous intéresser davantage ? On demande pour ce malade, que le Seigneur daigne luy rendre la santé, qu'il luy remette les pechez qu'il n'a pas expiez, qu'il soulage ses maux, qu'il l'en délivre ; & celuy qui fait ces prières est préposé par l'Eglise, & choisi même de JESUS-CHRIST pour demander avec plus d'efficace : c'est le Ministre même de JESUS-CHRIST qui prie, & qui prie au nom, en la personne de JESUS-CHRIST. Sont- ce là des demandes qui doivent nous allarmier ? est-ce un objet de mauvais augure ?

Est-ce le Sacrement qui étourdir ? & depuis quand est-ce qu'un Sacrement institué par JESUS-CHRIST pour remettre nos pechez, & pour nous rendre

I vij

même la santé du corps , si elle est nécessaire au salut , effraye un Chrétien , & l'alarme ?

C'est qu'on n'ignore pas que ce Sacrement ne se donne que dans l'extrême ; & comme un malade ne se croit jamais aussi mal qu'il est , on craint de l'effrayer en lui procurant ce remede .

C'est-à-dire , qu'on le prive du plus salutaire de tous les secours , de peur de le faire appercevoir du danger ; qu'on lui refuse le seul remede peut-être qui peut lui rendre la santé , de peur de lui faire connoître qu'il a besoin de ce remede : quelle cruauté !

Il ne faudroit donc pas par le même principe donner à ce malade certains remedes qu'il sait bien qu'on ne donne qu'à l'extrême ; cependant l'a-t-on ordonné , on ne consulte plus la délicatesse , ni la crainte du malade . Parens , amis , chacun conclut à la nécessité de le prendre , & veut être garand du succès .

Il n'y a donc que vos remedes , Seigneur , qui alarment , il n'est jamais temps de les prendre , on ne les donne toujours que trop tôt ; sont ce des Chrétiens qui agissent de la sorte ? cette frayeur au seul nom de Viatique & de

l'Extrême-Onction, est-elle un effet de la foy du malade: & l'indolence de ceux qui l'assistent, est-elle la marque d'une grande charité?

Pour peu qu'on soit instruit de la vertu toute divine de ces derniers Sacremens, doit-on attendre qu'un étranger, qu'un ami, nous exhorte à les recevoir? ne devroit-on pas avoir autant d'empressement de les recevoir, qu'on en a d'être guéri, & d'être sauvé? Au lieu d'attendre la dernière extrémité, ne devroit-on pas les demander dès qu'on est jugé assez malade pour les recevoir? On regarde comme un grand malheur de mourir sans Sacremens; mais est-ce un grand avantage de les recevoir ces Sacremens, sans disposition, sans devotion, souvent même sans connoissance.

Au moment qu'on fait ces onctions sacrées, quelle consolation pour une ame vrayement chrétienne, qui a eu soin durant la vie de mortifier tous ses sens! mais aussi quel regret & quel trouble à ce moment pour une personne sensuelle, qui n'ayant rien refusé à ses sens, se trouve alors chargée de tant de crimes.

Le Sacrement de l'Extrême-Onction effraye, alarme, parce qu'il nous représente plus sensiblement tous les désordres, & le dérèglement de nos sens. Il ne tient qu'à nous d'être délivré de cette frayeur, en menant une vie mortifiée. Quelle douceur peut-on trouver à ce qui est nécessairement suivi de tant & de si amers repentirs ?

Quel sentiment alors au souvenir de cette licence des sens dans laquelle on a vécu ? A présent la modestie gêne, le recueillement intérieur rebutte, la curiosité divertit, on rafine sur la délicatesse, la moindre mauvaise odeur fait soulever le cœur, on recherche avec soin tout ce qui satisfait les sens, tout ce qui flatte. Et quels titres trouverez-vous à l'heure de la mort qui vous fassent reconnoître pour vrais Disciples de JESUS-CHRIST ?

Theâtres, spectacles, airs mous, symphonies charmantes, odeurs agréables, mets exquis & délicieux, vous plaisez à présent ; mais que vous nourrissez dans nous-mêmes d'ennemis domestiques ! vous pouvez être ou la matière de beaucoup de victoires, ou le sujet funeste de beaucoup de pleurs.

Voulons-nous n'être pas effrayez par l'Extrême-Onction, pensons quelquefois à ce Sacrement lorsque nous sommes en santé. Il n'est guere le temps de s'y préparer quand nous sommes dangereusement malades ; un Sacrement de cette consequence est d'ordinaire reçu sans beaucoup de dispositions.

Si nous assistons quelquefois à l'administration de ce Sacrement, voyons dans ce mourant notre image : nous serons un jour comme luy dans d'étranges frayeurs. Ah ! s'il étoit encore en état comme nous de reformer ses mœurs, resteroit-il dans l'inaction, ou renvoyeroit-il à un autre temps cette réforme ? Nous porterons un jour envie à la santé de ceux qui se trouveront auprès de nous, lorsqu'on nous administrera les derniers Sacremens. J'ay à présent cette santé, qu'attends-je d'en faire un si saint usage ?

Quelle grace, mon Dieu, de me donner ces pensées & ces sentimens dans un temps où je suis en état de me les rendre utiles ! Mais aussi, quel malheur pour moy, si des sentimens si salutaires me devenoient inutiles, & ne servoient

qu'à augmenter le nombre & la source de mes regrets ? Ne permettez pas que ce malheur m'arrive.

Je vous rends graces , mon divin Sauveur , d'avoir institué ce Sacrement , qui me peut être d'un si grand secours dans le temps le plus dangereux de ma vie. J'y reconnois singulièrement ce désir ardent que vous avez de mon salut , & dont vous nous y donnez une si belle preuve ; j'en veux profiter , mon doux JESUS , ce sera dans ce Sacrement que je mettray ma principale confiance pour le recouvrement de ma santé , & ce sera dans luy que je trouveray le remede le plus efficace pour toutes les maladies de mon ame. Ces onctions sacrées n'effaceront pas seulement les restes de mes pechez , mais elles me donneront de nouvelles forces pour combattre , & pour vaincre.

J'avoué , mon Dieu , qu'il faut être pour cela dans de saintes dispositions : je vous les demande , & je suis bien resolu de ne pas attendre cette extrémité de la vie pour m'y disposer ; je me prépareray dès cette heure à recevoir utilement un si

*pour le mois d'Octobre.* 209

grand secours ; les reflexions que je feray de temps en temps sur ce dernier Sacrement dissiperont toutes ces vaines frayeurs , serviront de préparation avant la même maladie , & me procureront la grace que je vous demande de le recevoir avec fruit.





## MEDITATIONS

POUR  
LE JOUR DE RETRAITÉ  
DU MOIS DE NOVEMBRE.

---

### PREMIERE MEDITATION.

*De l'Amour de Dieu.*

PREMIER POINT.

*Combien Dieu merite d'être aimé.*

**C**O N S I D E R E Z qu'il est étrange que nous ayons besoin qu'on nous prouve que nous devons aimer Dieu. Dès lors que nous sommes capables d'aimer Dieu, pouvons-nous connoître le souverain bien, la source de tous les biens, le seul bien véritable, & ne le pas aimer? il faut, ô mon Dieu, que vous soyez bien peu connu, puisque vous êtes si peu aimé.

*pour le mois de Novembre.* 211

Si Dieu ne vous avoit pas fait un  
precepte de la charité, on pourroit dire  
que c'est par respect qu'on s'en défend;  
mais puisqu'il nous permet, qu'il nous  
commande même de l'aimer, qui peut  
s'en défendre?

Qu'y a-t-il dans tout l'univers qui  
puisse toucher notre cœur, que Dieu ne  
possède éminemment? grandeur, beauté,  
puissance, bonté, vous n'êtes dans tous  
les objets créez que des ombres très-  
imparfaites; Dieu seul est grand, sage,  
puissant & bon.

Dans les créatures, les qualitez aimables  
sont partagées en differens su-  
jets, & elles sont accompagnées de tant  
de défauts, qu'elles ne plaisent souvent  
que de loin. Dieu seul a toutes les per-  
fections sans aucun mélange qui déplai-  
se; plus on le voit de près, plus on l'ad-  
mire: rien qui ne nous porte à l'aimer.

La majesté parmi les hommes inspire  
du respect, mais elle ne gagne pas tou-  
jours les cœurs; dans Dieu son infinie  
grandeur le rend encore plus aimable,  
l'esprit se perd dans cet ocean de per-  
fections infinies, mais le cœur de  
l'homme y trouve sa véritable felicité.

L'amour des créatures est une passion  
inquiète & tumultueuse, qui rend un-

cœur esclave , & le livre en proye à mille autres passions . L'amour de Dieu est doux & tranquille , il éteint les passions déreglées , rassasie l'ame , & la met dans cette heureuse liberté dont jouissent les enfans de Dieu.

Nous avons beau faire , quelque accompli , quelque aimable que soit l'objet où notre cœur s'attache sur la terre , il ne sçauroit nous rendre heureux un seul moment ; que d'accidens fâcheux , que de changemens imprévûs , que de traverses troublent notre repos . La crainte qu'il ne se rebute , l'assurance de le perdre , allarment & inquietent . L'amour des créatures est inseparable de l'inquiétude & de la douleur .

Vous seul , ô mon Dieu , qui faites toute ma felicité , vous seul pouvez être à moy autant de temps que je le voudray ; nulles avantures , nul accident , nulle puissance ne peut vous enlever à mon ame ; & je n'ay point à craindre en un objet si aimable ni dégoût , ni changement . Supposons même qu'il se trouvât vn objet créé digne de notre amour , qui pourroit nous assurer qu'il nous juge digne du sien ? ce Dieu si puissant , si parfait , si aimable , non seulement ne dédaigne pas notre cœur ,

*pour le mois de Novembre. 113*

mais il s'y plaît , il en fait , pour ainsi dire, ses délices.

Une naissance obscure , une mediocrité de génie , une disgrâce vous rend le rebut du monde ; mais scavez-vous que Dieu vous regarde avec des yeux pleins de tendresse ; les Grands vous méprisent , mais Dieu vous aime ; vos envieux, vos concurrens vous haïssent, mais Dieu vous chérit : Et vous n'aimez pas votre Dieu !

Quels sentimens de reconnoissance & d'amour ne s'allumeroient pas dans notre cœur , si nous apprenions que le plus grand Roy de l'univers nous honore de sa bienveillance. Vous m'avez, ô mon Dieu, tout me le dit, tout me le prouve; & je ne vous aimerai pas !

Oüy , Dieu n'est pas seulement infiniment aimable , mais il nous aime encore infiniment. Les bienfaits sont la plus sensible preuve de l'amour, ne nous en comble-t-il pas à tout moment , lors même que nous les employons contre lui?

A qui devez-vous l'être ! & à qui devez-vous tout ce qui contribue à vous le conseiller ? ce ciel & ces astres , cette terre & ses fruits , sont-ils des effets moins visibles de la bonté du Createur ?

Tout cela est à vous, & c'est Dieu qui l'a fait pour l'amour de vous. Vous ne trouverez rien ni dans vous, ni hors de vous, qui vous soit avantageux ou agréable, qui ne soit de ses dons. Tout nous dit que Dieu nous aime, quand pourrons-nous dire nous-mêmes que nous aimons Dieu ?

Mais quel bienfait plus signalé que celuy de la Redemption ? Si un Roy se faisoit esclave pour délivrer un de ses sujets, luy donneroit-il une grande marque de son amour ? en devroit-il attendre quelques sentimens de reconnoissance ? Ce Dieu qui n'a besoin de personne pour être infiniment heureux, s'est fait homme pour rendre heureux les hommes ; cet amour de mon Dieu est incomprehensible, je l'avoie, mais notre ingratitude envers Dieu l'est-elle moins ?

Considerez & la vie, & la mort du Redempteur, parcourez tous les mystères de notre Religion, l'Eucharistie, les autres Sacremens, & la fin de tous ces moyens, qui est l'éternité bien-heureuse, voilà ce que Dieu a fait pour nous prouver l'excès de son amour. Que vous en semble ? en a-t-il assez fait ? mais en pouvoit-il faire davantage ? Crois-je, Seigneur, toutes ces merveils

les ? & ma foy n'a-t-elle rien à me reprocher la-dessus.

Si un étranger, un inconnu, un barbare, m'eût rendu le moindre de tous ces services, j'aurois pour luy une tendresse extrême, quoique je ne l'eusse jamais vu, quoique je n'en dusse rien attendre. N'y a-t-il donc que vous, ô mon Dieu, qui à force de titres & de bienfaits ne puissiez pas gagner un cœur que nous donnons, que nous produisons envers tout autre ? n'y aura-t-il que vous à qui nous refusions notre amour.

Ces bienfaits sont communs à tous, & pour cela y doit-on être moins sensible ? mais manquons-nous de raisons particulières qui nous engagent à aimer Dieu ? Vous pouviez naître de parens idolâtres, ou nourris dans l'erreur; comptez-vous pour un petit bienfait la grace d'être né dans le sein de l'Eglise ? mais à quel amour, à quelle reconnaissance ne devoit pas vous porter cette insigne faveur ?

Avez-vous oublié les soins aimables de sa providence dans tous les âges de votre vie, que de secours si nécessaires, & si peu attendus ? que de graces dans le temps même qu'on en étoit le plus

indigne? quelle reconnoissance n'auroit-on pas pour un homme qui nous auroit tiré d'un grand danger , qui nous auroit prolongé la vie de quelques années? il y a dix , vingt , trente & quarante ans que Dieu nous rend chaque jour ce service ; de combien d'accidens fâcheux ne nous a-t-il pas délivréz ? & comptez-vous pour un moindre don , la santé & le temps qu'il vous donne ? devez-vous à autre qu'à luy ce succès , cette prospérité , & les fruits mêmes de vos disgrâces ? Il n'est personne qui n'ait éprouvé cent merveilles de la providence en sa faveur , nul qui n'attende de la même bonté encore de plus grandes graces ; & quel est notre retour envers Dieu ? & quelle est notre tendresse pour un Dieu si bon & si liberal ? quelle est notre reconnoissance ?

Faut il , ô le plus aimable de tous les peres , que vous n'ayez que des enfans ingrats ? faut-il que j'aye été moi-même jusques ici le plus ingrat de tous ces enfans , après avoir reçu de vous plus de graces ?

Trouvez sur la terre ou dans le ciel quelque chose d'aussi aimable , quelqu'un qui mérite autant d'être aimé ; pardonnez-moy , ô mon Dieu , une comparaison

*pour le mois de Novembre.* 279

comparaison qui revolte la raison même ; mais s'il est vray , si je conviens , si je sens que Dieu seul mérite tout mon cœur , que l'amour pour tout autre objet n'est suivi que de repentirs , que le seul amour de Dieu fait la felicité de l'homme ; où est le bon sens ? où est ma raison ? de ne pas aimer Dieu , d'aimer même quelque autre chose avec Dieu.

Quoi ! mon Dieu , non seulement il est juste que je vous aime , mais je ne trouve même mon propre intérêt que dans votre amour . Nulle joye pure , nulle paix , nulle félicité sur la terre que dans le cœur de ceux qui vous aiment ; j'avoüe que je leur porte envie ; & à qui tient-il que je n'aye le même bonheur ? & pourquoi ne vous aimai - je pas ?

Helas ! je serois au désespoir de mourir sans vous avoir aimé ? quel horrible malheur de ne vous pas aimer en mourant ; & d'où vient que je ne veux pas vous aimer durant la vie . La premiere leçon qu'on m'a faite dans ma Religion , c'est que je n'étois sur la terre que pour vous connoître , & pour vous aimer , que toute la vie ne m'étoit accordée que pour cela : Oserois je dire , Seigneur , que je ne vous connois pas ? mais puis-je dire que je vous aime ?

*Tome II.*

K

Tout le bonheur des Saints dans le ciel ; c'est de vous posséder sans crainte de vous perdre , c'est de vous aimer, j'aspire au même bonheur , j'espere le même sort , & je ne veux pas faire dans le temps, ce qui fait le fonds de la félicité éternelle ?

*Diligam te, Domine:* cen est fait, mon Dieu , & mon tout , je vous aimerai sans ménagement , sans partage ; & je vas vous dédommager en quelque sorte de mon ingratitudo par un plus grand amour. *Serò te amavi, pulchritudo tam antiqua & tam nova , serò te amavi:* J'avoüe que je vous ai aimé trop tard, beauté toujours ancienne , & toujours plus nouvelle , je n'ose pas même dire que je voûs aye aimé ; mon cœur , ma conduite, mes sentimens démentiroient mes paroles. Mais il me semble que plein d'une vive confiance en votre miséricorde , je puis dire que je vas vous aimer , que je vous aime , & j'espere qu'avec le secours de votre grace , je ne ferai pas démenti.



II. P O I N T.

*Combien Dieu est peu aimé.*

**C**ONSIDEREZ que ce n'est pas un petit motif d'aimer Dieu , de voir combien Dieu est peu aimé.

La chose paroît incroyable:un Dieu infiniment aimable nous permet de l'aimer: quel honneur à une vile créature!nôtre cœur doit-il,peut-il,n'être pas continuellement embrasé de ce divin amour? Quel autre objet peut le toucher, ou l'occuper un moment? C'est ainsi que pense tout esprit raisonnable:helas! Dieu nous permet de l'aimer,& qui s'empresse de lui donner son cœur ? Dieu nous commande même de l'aimer,est-il bien obéi?

L'amour se produit en mille manières , l'esprit ne s'occupe que de l'objet aimé , on ne se lasse jamais d'en parler, on ne trouve du goût que dans ce qui luy plaît , tout ce qui est contraire à ses sentimens nous revolte. Avec quel soin & quel empressement s'accorde-t-on de tout ce qui luy fait plaisir ? avec quelle chaleur prend-on à cœur ses intérêts ? quelle inquiétude au moindre soupçon de lui avoir déplu ? quelle apprehension d'encourir sa disgrâce : Reconnoît-on à

K ij

ces marques qu'on aime Dieu ?

Sans parler de ce grand nombre d'in-fidelles qui n'aiment pas Dieu, combien peu parmi les fidelles qui l'aiment ?

Ces libertins qui n'ont presque point de Religion, & qui vivent dans une licence effrenée, aiment-ils Dieu ?

Ces personnes mondaines ou esclaves de leurs passions, ou idolâtres d'elles-mêmes, aiment-elles Dieu ?

Est-il aimé de tant de gens qui le sacrifient tous les jours à un plaisir, à un vil intérêt, qui vivent dans un éternel mépris de sa Loy & de ses maximes, qui font si peu de cas de son amitié & de sa disgrâce ?

Et parmi ce nombre de vrais Israélites qui ne flétrissent pas le genoux devant l'idole, combien qui aiment véritablement Dieu ?

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de tout votre esprit, de toutes vos forces ; c'est-là le premier commandement, & la base de tous les autres ; ne le pas accomplir, c'est violer toute la loi, nul salut pour qui ne garde pas ce précepte ; sans me mettre iey en peine de sçavoir s'il y a beaucoup de gens

parmi ceux-mêmes qui font profession d'une vie plus reguliere, qui le gardent, puis-je dire moi-même comme ce jeune homme de l'Evangile, j'ay gardé tout cela dès ma jeunesse ; puis-je du moins répondre comme S. Pierre : Vous sçavez, Seigneur, que je vous aime, & rien ne sera capable de m'empêcher de vous aimer.

Helas ! un Dieu si bon, si bien-faisant & si aimable, n'est pas aimé ; il a beau nous demander notre cœur, il pourroit nous l'enlever de force, il veut que nous l'aimions sans contrainte, & tandis que nous le donnons, ce cœur, que nous le livrons au premier venu, nous le lui refusons.

Ingrats que nous sommes ? Dieu n'en a-t-il pas encore assez fait pour mériter notre cœur, disoit Moïse à tout le peuple ? Faut-il de nouveaux bienfaits, faut-il de nouveaux miracles ? avez-vous oublié ces flots suspendus pour vous délivrer des mains de vos ennemis, cette manne venue du ciel pour vous nourrir, & cent autres merveilles que Dieu a operées. *Popule stulte,* insensez que vous êtes ? comblez de tant de bien-faits, témoins de toutes ces merveilles, vous aimez tout autre que lui !

K iij

Qu'un Dieu aime des hommes, c'est une bonté bien surprenante, à la vérité, mais enfin ce sont ses créatures ; mais que ces hommes n'aiment pas Dieu, quel sujet, quelle apparence de raison peuvent-ils avoir pour excuser une si noire & si impie ingratitude ? quand on pense un peu sérieusement à une conduite si déraisonnable, l'esprit se revolte, & s'indigne contre son propre cœur.

Qu'il ait fallu un commandement près d'aimer Dieu; ô Seigneur, que cela est humiliant à l'homme ! A une créature raisonnable, falloit-il autre chose qu'une permission de vous aimer ; & avec ce commandement vous n'êtes pas aimé des hommes.

Depuis quand puis-je me flatter que j'aime Dieu de tout mon cœur, & de toutes mes forces ! est-ce depuis ma jeunesse ? Eh, Seigneur, *delicta iuventutis meæ ne memineris*, voilà tout ce que je puis répondre à cette demande. Oubliez, Dieu de miséricorde, les égarements de mes premières années plus voisines de l'innocence, elles devoient être à vous ces premières années de ma vie, mais helas ! non seulement je ne vous ai pas aimé de toutes mes forces en ce premier âge, mais j'ay usé ma

santé & mes forces à vous offenser.

Mais du moins pouvons-nous dire que nous aimons Dieu de tout notre cœur, & de toute notre ame depuis notre conversion ? si cela est , il n'y a donc plus eu de partage ? qui dit tout, n'excepte rien ; ce cœur a donc dû être tout à Dieu, tout occupé de Dieu , nulle créature n'a dû être l'objet de ses désirs,nul amour profane n'a dû le souiller. J'ai donc jouï du privilege d'un cœur pur , mon esprit ne s'est plus occupé que de Dieu,Dieu seul a donc été l'objet de tous mes empressements , je n'ai goûté que Dieu , je n'ay donc apperçû que Dieu dans toutes les créatures ? tel est votre sort , heureuses ames , cœurs embrasez du pur amour de Dieu ; mais que je suis éloigné de cet heureux état ! puis-je dire , ô mon Dieu , que je vous aye véritablement aimé plusieurs jours de ma vie ? ma conscience me rend-elle ce doux témoignage,du moins que je vous ai aimé de tout mon cœur,& de toute mon ame,un seul jour ?

Que de retours sur nous-mêmes dans nos plus grandes ferveurs ! que de déguisements d'amour propre dans nos plus ardents désirs ! que de vœux humaines dans le zèle qui paroît le plus épuré !

K iiij

que de mélanges impurs dans les dévo-  
tions les plus tendres !

S'il est vrai que nous aimions Dieu  
de tout notre cœur, comment ce cœur  
conserve-t-il encore tant d'aigreur dans  
les occasions ? qui peut nourrir en nous  
cet orgueil secret ? d'où naît cette déli-  
cateſſe & cet attachement à nos propres  
commoditez ? quel est le principe de  
ces grossières imperfections, & de cer-  
te sensibilité ? d'où vient cet attache-  
ment inquiet à tous nos interets, qui  
entretient toutes ces passions, qui trou-  
ble notre repos ?

Aimons-nous Dieu de tout notre  
cœur ? l'ay-je aimé ? puis-je dire que  
je l'aime ? nous connoissons combien  
Dieu mérite d'être aimé : ô qu'il est à  
craindre, que nous ne prenions cette pure  
connoissance pour un vrai amour !

L'amour de Dieu est vif, sincère,  
doux, patient, fidelle, sage, constant,  
magnanime, & désinteressé ; il inspire  
à l'ame de grands desseins, des désirs  
ardens de la perfection ; il n'y a rien de  
pénible pour luy, & il convertit en  
douceur les plus grandes amertumes ;  
il ne fauroit s'attacher à rien de vil &  
de bas.

Il veut être entièrement dégagé de

*pour le mois de Novembre.* 225

toute affection terrestre ; jamais la passion ne l'aveugle , jamais le désir trop grand de quelque avantage temporel ne l'inquiète , ni la crainte immodérée de quelque peine ne l'abat. Celuy qui aime ne sc̄ait ce que c'est que tristesse , & que crainte, il court , il volle , & rien ne l'arrête.

Quelque pésant que puisse être le fardeau qu'il porte , il ne le sent point , rien ne lui fait peine ; il veut toujours faire plus qu'il ne peut , & jamais il ne s'excuse sur sa foiblesse , parce qu'il lui semble que rien n'est au-dessus de ses forces. Il est en effet capable de tout , & il execute sans peine beaucoup de choses qui étonnent ceux qui n'ont point d'amour.

Pour peu qu'on raisonne , on convient que ce sont là les effets du divin amour , que rien ne coûte à qui aime , & l'on ne s'étonne plus que les Saints ayent trouvé tant de douceurs dans une vie si austere , & qu'ils aient fait de si grandes choses , ayant un si grand amour. Mais pour peu aussi que je réfléchisse sur mes sentimens & sur ma conduite , puis-je dire , ô mon Dieu , que je vous aime. Mais comprends-je du moins quel malheur c'est de ne vous pas aimer ?

K y

Et qui m'empêche de vous aimer! tout ne me porte-t-il pas à votre amour; le petit nombre de ceux qui vous aiment me doit être un nouveau motif de vous aimer. On vous aime peu, ô mon Dieu, je n'ay pas encore commencé moy-même à vous aimer; c'en est fait, je vous aime; & que veux-je attendre? n'ay-je pas été encore assez infidelle, & ne m'avez-vous pas encore assez aimé?

Pourquoy m'avez-vous donné un cœur capable d'aimer un autre que vous? mais comment ayant un cœur capable de vous aimer, ay je pû aimer quelqu'autre chose? O impiété! ô folie! je vous ay refusé ce cœur, lors même que vous me le demandiez, ne le refusez pas, Seigneur, à présent que je vous le donne. J'avouë que je ne suis dans le monde que pour vous aimer; je ne veux plus aussi aimer que vous dans le monde. J'ay pû vous aimer, j'ay dû vous aimer tout le temps de ma vie: & je ne l'ay pas fait? y a-t-il à délibérer, ô mon Dieu, sur ce que je dois faire?

*Non diligamus verbo.* Mes chers enfants, nous dit l'Apôtre S. Jean, que notre amour ne soit point en paroles, ni sur la langue, mais qu'il soit effectif & véritable.

*pour le mois de Novembre.* 227

Oùy, je vous aimeray, ô le Dieu de  
mon cœur ! & plein d'une sainte con-  
fiance en votre misericorde, j'ose dire  
qu'avec le secours de votre grace, je  
suis assuré que ni la mort, ni la vie,  
ni les Anges, ni les Principautes, ni  
les Vertus, ni le present, ni l'avenir,  
ni la puissance, ni ce qu'il y a de plus  
haut, ni ce qu'il y a de plus bas, ni  
aucune autre creature, ne nous pourra  
séparer de l'amour de Dieu, qui est  
fondé en J E S U S - C H R I S T Nôtre-  
Seigneur.

L E C T U R E .

*On pourra lire le Chapitre cinquième &  
sixième du troisième livre de l'Imitation de  
JESUS-CHRIST.*



K vj



II. M E D I T A T I O N,  
P O U R L E M O I S  
D E N O V E M B R E.

*Du peché veniel.*

P R E M I E R P O I N T.

*Quelle erreur c'est de croire, que le peché veniel est un petit mal.*

**C**ONSIDÉREZ que le peché veniel ne paroît peu de chose qu'aux personnes qui ont peu de foy, & encore moins d'amour de Dieu, mais pour ceux qui l'aiment, le moindre peché leur paroît plus à craindre que tous les plus grands maux du monde, & leur jugement est bien fondé.

Le peché veniel est un petit peché ; mais ce n'est pas un petit mal, il suffit que ce soit un peché pour être un mal plus grand que ne seroit la désolation de tous les peuples, la ruine de tout le monde, & toutes les creatures, au sens

*pour le mois de Novembre. 229*

timent de tous les Saints , devroient s'estimer heureuses, de sacrifier leur être pour empêcher un seul peché veniel.

La défiance que Moïse fit paroître en frappant deux fois le rocher , luy coûta la vie .

Vingt-cinq mille Bethsamites pour avoir regardé l'Arche avec peu de respect , & peut-être avec un peu trop de curiosité , tombent morts sur la place : une legere vanité qu'eût David à faire le dénombrement de son peuple , attira sur luy , & sur ce peuple , le plus terrible de tous les fleaux de Dieu : quarante-deux jeunes enfans furent dévorez par les ours , pour avoir perdu le respect à Elisée ; & une vaine complaisance qu'eût Ezechias à montrer les trésors aux Ambassadeurs du Roy de Babylone , ne pût être expiée que par la perte de ces mêmes trésors .

C'est ainsi que ce Dieu si bon , qui n'appuye son bras qu'à demi , pour ainsi dire , quand il châtie dans cette vie , c'est ainsi qu'il punit en ce monde le peché veniel ; car en l'autre vie où sa justice n'est point moderée par sa misericorde , pour un seul peché veniel , il tourmente par des peines qui ne cèdent en rien pour la violence à celles

de l'Enfer , des ames qu'il aime avec tendresse , & dont il est uniquement aimé : que vous en semble ? Dieu juge-t-il sainement des choses ? & puisqu'il juge digne d'une si grande peine ce que nous appellons fautes legeres , est ce si peu de chose que le peché veniel ?

Nous scaurons un jour que la mort de ce fils unique , la perte de ce bien & de la santé , la ruine de cette famille , ces fleaux qui désolent une partie de la terre , sont peut-être encore à présent , comme ils l'ont été autrefois , la peine de quelques pechez veniels . Que si Dieu ne punit pas toujours le peché d'une maniere si sensible , ce n'est que pour le punir avec plus de sévérité .

Il n'est point de peché veniel fait de propos délibéré , qui ne soit puni par la soustraction de quelque grace ; & la soustraction de la grace est-elle un petit châtiment ? Le peché veniel n'attire pas la haine de Dieu , mais il refroidit son amour ; il fait cesser ses liberalitez ; de combien de graces n'empêche-t il pas l'effet ? il suspend cette providence particulière qu'il exerce sur ces favoris , & ce soin particulier qu'il prend de les éloigner des dangers , & d'empêcher ou d'affoiblir leurs tentations .

Il n'est point d'état plus dangereux pour l'ame , que l'état de tiedeur ; ce malheureux état est toujours l'effet du peché veniel , qui rend une ame languissante , & luy fait perdre insensiblement le goût de la pieté. Dieu se lasse de souffrir une ame ingrate qui croit s'acquitter assez des obligations infinies qu'elle luy a , en évitant de luy faire les derniers outrages , quoiqu'elle luy donne tous les jours de sang froid mille petits déplaisirs.

Qui de nous pourroit se resoudre à garder long-temps un domestique fidelle , à la vérité , mais qui à cela prés , auroit toute sorte de défauts ? qui ne feroit rien qu'imparfaitement , qui feroit tout de mauyaise grace , qui parleroit toujours sans respect , qui se mettroit fort peu en peine de nous déplaire , sous prétexte que c'est en matiere legere : & nous voulons nous persuader que Dieu gardera long-temps un serviteur dont nous ne voudrions point. Il est vray que le peché veniel ne rend pas un homme ennemi de Dieu , mais il n'est pas vray qu'un homme qui commet de propos délibéré plusieurs pechez veniels , aime Dieu.

Certainement il faut qu'une personne

qui se borne précisément à ne pas encourir l'inimitié de Dieu , ne fasse gueres de cas de cette même amitié ; tout ce qu'on peut dire , c'est qu'elle craint véritablement d'avoir Dieu pour ennemi , mais qu'elle se met peu en peine de l'avoir pour ami : quelle maniere de cultiver l'amitié d'une personne qu'on désoblige avec reflexion en toute rencontre : comment accorder ces deux choses , faire profession d'aimer Dieu , & déplaire à Dieu volontairement.

Mais ce n'est qu'en de petites choses , dit-on : tant plus aisē étoit-il de ne luy pas déplaire , tant plus inexcusables , tant plus coupables sommes-nous de luy avoir déplû.

C'est peu de chose : ce n'est donc pas la difficulté qui nous a rebutez : ce n'est donc pas la violence de la passion qui nous a comme entraînez : ce ne peut être donc qu'une extrême indifference qu'on a pour un Dieu , qu'on ne sert , qu'on n'aime que par crainte , ou pour mieux dire , qu'on se flatte d'aimer , parce qu'on craint ses châtimens ; c'est plutôt une crainte serville , qu'un véritable amour.

Aussi ne faut-il pas être surpris , si

Dieu n'a que de l'indifference, & même de l'horreur , pour des gens qui le traitent si indignement. A peine se communique-t-il à des ames tiedes , à peine leur fait-il part de ces faveurs singulières , qui sont la recompense de la plus grande ferveur.

Dieu n'est-il pas en quelque maniere obligé de les priver de ces lumieres vives , de ces graces fortes , qui sont cependant si necessaires pour resister aux tentations un peu pressantes. De là viennent ces chutes surprenantes de tant de personnes qui étoient au commencement si reservées : pour s'être d'abord donné quelques libertez peu criminelles, elles se sont enfin abandonnées à des desordres , dont la seule pensée leur avoit long-temps fait horreur. Celui qui méprise les petites fautes, tombera insensiblement dans la plus grande.

Le peché veniel ne devient jamais un peché mortel , mais il y dispose ; & l'on n'est pas long-temps sans perdre la grace , quand on s'est mis dans l'esprit qu'il suffit de ne la pas perdre ; on est surpris de cette chute étonnante , on le seroit moins , si on connoissoit la disposition où le peché veniel avoit mis cette ame.

Il en est du peché veniel à l'égard du mortel , comme des maladies à l'égard de la mort ; ce n'étoit rien que cette legere indisposition , rien n'étoit plus aisé que de remedier d'abord à ces petites maladies ; cependant elles ont insensiblement si fort affoibli la santé , qu'il ne faut qu'un rhume , qu'un petit excés , qu'un mauvais air pour allumer une fièvre maligne qui conduit bien-tôt au tombeau.

Il se peut faire , mais il est rare qu'un homme qui se porte bien meure soudainement , les morts les plus soudaines ont été précédées de plusieurs legeres indispositions , mais dont on ne faisoit point de cas : ces pechez veniels en si grand nombre , & de propos délibéré , ne donnent pas la mort à l'ame , mais ils l'affoiblissent , & la mettent dans un état si languissant , qu'elle ne s'acquitte de ses devoirs qu'à demi , & sans goût.

C'est un malade à qui rien ne profite , à qui tout nuit , *Meditations* , *Sacremens* , bonnes œuvres , tout est sans fruit. Une ame en cet état peut-elle conserver long-temps la grace , exposée qu'elle est à tant de dangers de la perdre , & ne craignant pas même de s'exposer à ces dangers.

C'est ce qui a fait dire à un grand Saint , qu'on devoit apporter , ce semble , quelquefois moins de soin à fuir les grands pechez , qu'à éviter les fautes legeres ; l'énormité des pechez griefs , frappe , & fait qu'on s'en éloigne , au lieu que les fautes legeres conduisent insensiblement aux pechez griefs.

C'est ce qui rend les Saints inconsolables après les plus petites choses ; c'est de là que naît la crainte extrême qu'ils ont , que par ces infidelitez , ils ne soient privez de certaines graces importantes , si nécessaires pour arriver à la perfection. Et après tout cela le peché veniel est peu de chose ? le peché veniel est de nulle conséquence ? le peché veniel n'est rien ? & qu'est-ce qui sera de conséquence , si ce n'est rien d'offenser Dieu.

Quelle erreur , ô mon Dieu , plus pernicieuse ? on vous déplaît , on vous désobéit , on vous offense , & ce n'est rien !

Que j'ay de regret , mon divin maître , d'avoir été moy - même si long- temps dans cette erreur , de n'avoir point fait de difficulté de vous déplaire , & d'avoir regardé comme peu de chose

tant d'infidelitez , tant d'ingratiitudes , elles feront désormais , ces infidelitez , le sujet de mes larmes , & de mon repentir.

## II. POINT.

*Reflexions sur la malice , & les suites du peché veniel.*

**C**ONSIDEREZ s'il est rien de plus déraisonnable , que cette pernicieuse erreur.

C'est peu de chose , ce n'est rien qu'un peché veniel. Eh quoy , il nous paroît de si grande consequence de ne désobliger en rien cet ami , ce parent , ce Prince ; c'est quelque chose au sentiment de tous les hommes de déplaire à un homme , quand même ce seroit par inadvertance , & ce ne sera rien de déplaire à Dieu de sang froid : ce ne sera rien de faire tarir la source des grandes graces , de se rendre inutile l'usage des Sacremens , d'éteindre la ferveur de la charité ; & tandis qu'une parole inconsidérée est quelquefois regardée parmi les hommes comme un grand mal à cause des suites , on traitera de petit mal une action qui offense Dieu , qui nous attire , non pas à la vérité sa haine , mais du moins son indifférence , une

action qui nous fait perdre des biens plus précieux que tous les trésors de l'univers, qui dispose si fort au peché mortel, & qui est souvent la source funeste de la reprobation des personnes mêmes qui paroissoient au commencement si réglées.

C'est-à-dire qu'un peché veniel n'est un petit mal, qu'à l'égard du peché mortel, qui est le plus grand de tous les maux ; mais considéré en lui-même, & hors de cette comparaison, il n'est ni douleur, ni infamie, ni perte de biens, ni tourment, quelque cruel, quelque ignominieux qu'il puisse être, qui ne soit préférable à la moindre de ces fautes que nous appellons légères ; elles ne sont légères, que parce qu'on les commet légerement.

Est-ce ainsi qu'on regarde le peché veniel ? un mensonge officieux alarme-t-il beaucoup de consciences ? ces failles d'une humeur chagrine, & d'un naturel immortifié, ces paroles désobligeantes, ces petites colères, ces désirs de plaisir aux hommes, ces petites négligences dans ses devoirs affligent-elles beaucoup ces personnes, dont la vie n'est qu'un tissu de pareilles fautes. Hélas, Seigneur, une incivilité est re-

levée parmi les honnêtes gens , on est inconsolable d'avoir désobligé légèrement un ami ; que de courtisans disgraciez pour un mot inconsidéré , pour une vivacité peu respectueuse ? & quel rang tient parmi les maux de la vie ce qu'on appelle petit peché ?

Le peché veniel offense Dieu ; & une offense faite avec délibération à une majesté , à une bonté infinie par une vile creature , est-elle légère ?

Un enfant qui charge son propre pere de paroles outrageuses , est regardé avec horreur ; un sujet qui ose lever la main sur son Prince , est puni du dernier supplice.

Mon Dieu serons-nous toujours déraisonnables ? nos desordres nous font horreur dans ces exemples étrangers , & nous n'en sommes pas touchez quand nous les considerons en eux-mêmes.

Mais n'est-on pas effrayé du moins de la severité dont Dieu châtie le peché veniel , on est frappé de tout ce qui en est dit dans les livres saints ; mais comme si nous avions un privilege d'impunité , nous commettons les pechez veniels sans crainte , & nous les accusons sans douleur.

Les rechutttes fréquentes & tranquilles

les dans ces sortes de pechez , dont on se fait presque toujours une habitude , ne doivent-elles pas nous faire voir combien le repentir qu'on en a est peu sincere ; & que doit-on penser, mon Dieu, des confessions sans repentir ? qu'il est à craindre que celles qu'on fait de ces fautes legeres ne soient telles ; c'est-à-dire qu'on obtient rarement le pardon des pechez veniels. Et de bonne foy , est-il fort facile d'avoir un véritable repentir , quand on compte pour rien tout ce qui n'est pas mortel .

Mais est-il toujours sûr que ce qu'on s'Imagine n'être pas mortel , ne soit qu'une faute venielle : est-il aisè de faire cette juste difference ? combien de médisances qu'on croit legeres sont effectivement grieves , combien d'actions qu'on croit peu criminelles le sont beaucoup ? quand on ne veut éviter que le peché mortel , il est rare qu'on n'aille pas plus loin .

Rien ne contribuë tant à détruire la santé , que de frequentes blessures ; rien n'affoiblit tant l'innocence & la vertu , que de frequens pechez veniels ; ces chuttes & rechuttes continualles font souvent succeder aux vertus les plus austères , les vices les plus grossiers ;

une place sans dehors est bien-tôt prise,  
& quand on laisse approcher impunément l'ennemi jusqu'aux portes , il est bien-tôt dedans.

On se plaint du peu de ferveur qu'on a dans ses devotions , il faut se plaindre des fautes legeres qu'on commet sans peine. On désobéit au Seigneur tous les jours en des choses peu considerables à la verité , mais ordinaires ; ce mépris frequent qu'on fait d'un Dieu infiniment respectable , peut-il le rendre fort liberal ? & regardera-t-il comme un serviteur fidele , celuy qui s'est fait une habitude de luy déplaire , & de luy désobéir.

Il est étonnant que le Seigneur n'ait voulu attribuer ses plus grandes faveurs qu'à la fidelité qu'on a dans les petites choses , *quia super pauca fuisti fidelis*: mais il est bien plus étrange , qu'après cela on fasse peu de cas des pechez veniens.

Il faudroit donc être tous des Saints ? & quel inconvenient trouve-t-on que nous fussions ce que nous sommes tous obligez d'être ; il faudroit donc être tous des Saints ; est-ce un grand sujet de consolation pour nous de sçavoir que nous ne le sommes pas ?

Il faudroit donc être tous parfaits ; c'est - à - dire , il faudroit aspirer sans cesse à la perfection de son état , être toujours en garde pour ne rien faire qui nous en éloigne , sacrifier plaisirs , santé , intérêts à tout ce que Dieu ordonne ; & qui est-ce qui est exempt de cette indispensable nécessité .

Voulons nous fçavoir quel mal c'est que le peché veniel , demandons-le à ces grands Saints , qui ont été inconsolables après une faute la plus legere , & qui ont expié par des peines excessives une simple distraction à demi volontaire , une curiosité peu criminelle , un mot inconsidéré ; manquoient-ils ou de lumiere ou de sagesse ? & leur délicatesse n'étoit-elle pas celle d'un bone esprit ? Prévenons le jugement que nous ferons nous-mêmes à la mort de ces fautes légères ; notre confiance si nécessaire alors sera-t-elle beaucoup animée par le souvenir de tant de petits pechez . Mais que me serviront ces reflexions , Seigneur , sans une gracie plus forte que les précédentes ! mais dois-je attendre cette grace , si vous avez égard au nombre prodigieux de mes infidelitez ! quelle crainte ay-je euë jusques ici de vous déplaire en tant de rencontres ? &

*Tome II.*

L

quel repentir ay-je eu, après vous avoir si souvent déplû ? Il me semble, Seigneur, que je sens les effets d'une nouvelle misericorde, je commence à avoir une idée moins disproportionnée de la malice du peché veniel, je crains véritablement de le commettre, & j'ay un véritable repentir d'en avoir tant commis.

Non, mon Dieu, ces petits pechez ne feront plus à mes yeux un petit mal, encore moins un divertissement, une coutume ; il suffit que ce soit une offense d'une majesté infinie, pour m'en inspirer une horreur véritable, & pour m'obliger à tout souffrir, & à tout faire pour l'éviter.

#### LECTURE.

*On pourra lire les Reflèxions des épreuves ausquelles doivent s'attendre ceux qui tendent à la perfection, tome 3.*



pour le mois de Novembre. 243



### III. MEDITATION POUR LE MOIS DE NOVEMBRE.

*De la recommandation de l'ame, ou  
des prieres que l'Eglise fait à Dieu  
pour l'ame des Agonisans.*

Rien de plus consolant, rien de plus propre pour nous soutenir, & pour nous inspirer une sainte confiance durant l'agonie, que les prières que l'Eglise fait pour l'ame des Agonisans. Mais comme peu de gens ont assez de présence d'esprit alors, ou de force, pour profiter d'un secours si nécessaire, il est à propos d'en connoître l'importance, & d'y faire quelques réflexions dans le temps qu'on se porte bien.

#### I. POINT.

*Du secours que l'Eglise nous procure par les prières qu'elle fait pour les Agonizans.*

**C**ONSIDEREZ qu'il n'est point de temps dans la vie où il y ait plus à

L ij

risquer , & dont il importe plus de profiter , que celuy de l'agonie : c'est le temps du plus grand combat, non-seulement de la mort contre la vie , mais de tous les ennemis de nôtre salut contre nôtre ame ; c'est le temps qui va décider du sort éternel : jugez si le demon qui nous tente si fort durant toute la vie nous épargnera alors ; & cependant c'est de tous les temps celuy où l'on est moins en état d'agir. A-t-on besoin alors de secours ? quelles précautions , quelles mesures ne doit-on pas prendre pour se rendre ce secours utile.

L'Eglise attentive à tous nos besoins , fait des prières dans cette perilleuse extrémité pour l'ame des Agonizans ; quel avantage n'en tireroit-on pas , si l'on avoit eu soin, du moins quand on est en santé , d'entrer dans l'esprit de cette pieuse ceremonie ? c'est la dernière de la vie ; quelle imprudence de ne l'avoir pas seulement prévuë , de ne sçavoir pas ce que c'est ! Quelle grace , Seigneur , d'être encore en état de réparer cette négligence !

Considerez en quoy consiste ce dernier secours.

Un Prêtre entre dans la chambre du moribond , en souhaitant que la paix

*pour le mois de Novembre.* 245

soit sur cette maison , & sur tous ceux qui y habitent ; & aprés avoir aspergé d'eau benite le malade , & ceux qui sont presens , il se prosterne au pied du lit , pour attirer du Ciel par ses prières tous les secours nécessaires en ce dangereux moment.

O qu'il est important que ce Ministre du Pere des Misericordes soit exaucé ! Le combat est violent , il doit être décisif du sort éternel , on a grand besoin de nouveaux secours , de grandes graces.

C'est pour les obtenir qu'on s'adresse d'abord à JESUS - CHRIST , à la sainte Vierge , & à tous les Saints ; on interresse tout le Ciel pour le salut de cette pauvre ame. Heureuse si duraît sa vie elle a su se faire des amis auprès du Seigneur , & se rendre digne de leur puissante protection à cette dernière heure.

On commence par inviter cette ame à sortir de ce monde sans regret ; & pour l'encourager , on lui commande au nom du Pere tout-puissant qui l'a créée , au nom de J E S U S - C H R I S T , le Fils du Dieu vivant qui l'a rachetée , au nom du S. Esprit qui s'est communiqué à elle par ses dons .

Allez , ame chrétienne , au nom des

L iii

Anges & des Archanges , au nom des Thrônes & des Dominations , au nom des Principautez & des Puissances , au nom des Cherubins & des Seraphins , au nom des Patriarches & des Prophètes , au nom des saints Apôtres & des Evangelistes , des saints Martyrs & des Confesseurs , des saints Anachorettes & des Hermites , au nom des saintes Vierges & de tous les Saints qui sont dans le Ciel ; que votre séjour soit aujourd'huy en paix , & que votre demeure soit dans la sainte Sion , c'est par J E S U S - C H R I S T notre- Seigneur que nous demandons pour vous cette grace.

Voilà bien de puissans protecteurs auprès du Pere des Misericordes ; mais a-t-on eu soin de cultiver leur bienveillance , & de les mettre dans ses intérêts ? C'est au nom de tous ces habitans de la celeste Jerusalem qu'on sort de ce monde , & qu'on va se presenter devant le souverain Juge , c'est-à-dire , qu'on est sous leur protection ; mais si l'on n'a rien fait pour la meriter , si l'on n'est pas seulement connu , pour ainsi dire , de ces Princes du Ciel , n'est-ce pas en vain qu'on se fert de leur nom & n'y a-t-il pas danger qu'on ne nous

désavouë ? ô qu'il importe , mon Dieu ,  
de gagner les bonnes graces de ceux  
dont on a tant de besoin en mourant !

Dieu de misericorde , Dieu de cle-  
mence , continuë le Prêtre , Dieu qui  
selon la multitude de vos bontez , effa-  
cez les pechez des vrais penitens , en  
leur remettant leurs fautes passées , qu'il  
vous plaise jeter un regard favorable  
sur vôtre serviteur agonizant , accor-  
dez-luy le pardon de tous ses pechez  
qu'il vous demande de tout son cœur ,  
avec un repentir sincere; reparez en luy ,  
ô le plus aimable de tous les Peres , re-  
parez tout ce qui a été gâté par la fra-  
gilité humaine , ou profané par la ma-  
lice du demon ? & réünissez au corps de  
l'Eglise un de ses membres que vous  
avez rachetté . Laissez-vous toucher ,  
ayez pitié , Seigneur , de ses gemisse-  
mens & de ses larmes ; & puisqu'il met  
toute sa confiance en vôtre misericorde ,  
daignez luy faire sentir les effets d'une  
parfaite reconciliation , & d'un entier  
pardon ; c'est toujours par les merites  
de J E S U S - C H R I S T notre - Seigneur  
que nous vous demandons cette grace .

Cette priere est consolante , mais  
elle suppose un cœur contrit & humilié ; & quand on attend cette derniere

L iiij

heure pour se mettre dans cette sainte disposition , ne court-on point de risque ?

Je vous recommande , mon tres-cher frere , au Dieu tout-puissant , & je vous remets entre les mains de celuy qui vous a donné l'etre , afin qu'apres que votre nature aura payé le tribut à la mort , vous retourniez à votre Createur .

C'est toujours là où tout doit se reduire , après tant de bruit & d'éclat dans le monde : grandeurs humaines , Monarques qui regnez dans l'Univers , votre souveraineté a des bornes , & vos jours sont comptez ; votre Puissance s'éteint avec la vie , & la mort ne vous respectera pas plus que le dernier des hommes ; tous les titres qui flattent si fort l'ambition durant la vie se reduisent enfin à ces deux : Dieu est notre principe , & Dieu est notre dernière fin . Ce sont comme les titres de recommandation pour l'autre vie ; titres honorables & avantageux à ces ames fidèles , qui n'ont jamais perdu de vœu leur néant , ni leur fin dernière : mais à qui n'a peut-être jamais pensé pour quelle fin il étoit dans le monde , à qui n'a vécu que comme s'il ne devoit jamais quitter le monde , est-ce une grande consola-

*pour le mois de Novembre. 249*

tion d'être remis entre les mains du Createur?

Qu'une troupe éclatante d'esprits bien-heureux se présente à votre ame au moment qu'elle sortira du corps, que les Apôtres & cette foule triomphante de Martyrs, de Confesseurs & de Vierges vous reçoiye avec joye, & que cet heureux repos dont les saints Patriarches joüissent soit votre partage; enfin que J E S U S - C H R I S T luy même vous apparoisse avec un visage doux & riant, & vous mette au nombre de ceux qui doivent être éternellement en sa presence.

Voilà le souhait qu'on fait à un mourant, & qu'on nous fera un jour à nous-mêmes. Sera-t-il bien fondé? le seroit-il bien à présent, si c'étoit icy pour nous la dernière heure; c'est nôtre vie, c'est nôtre conscience qui doit répondre. Quel malheur, si je ne l'entends un jour qu'avec frayeur!

*Ignores omne quod horret in tenebris.*  
Puissiez vous ignorer éternellement tout ce qui fait horreur dans les ténèbres, tout ce qui fait enrager dans les flammes, tout ce qui fait souffrir dans les tourmens. Que Satan avec les ministres de sa fureur s'avouë vaincu, & que fre-

L v

missant de rage de vous voir arriver dans la compagnie des saints Anges , il s'enfuie dans ces horribles abîmes où le jour ne paroît jamais . Que Dieu paroisse , & que tous ses ennemis soient dissipéz à l'instant , & que pas un n'ose paroître devant sa face , qu'ils disparaissent comme la fumée , & comme la cire se fond devant le feu ; ainsi perissent les pecheurs devant Dieu , tandis que les Justes sont comblés de joye en sa présence .

Que toutes les legions de l'Enfer , & les ministres de Satan confondus & dissipéz , n'osent donc pas vous arrêter dans votre passage ; plaise à JESUS-CHRIST , qui pour l'amour de vous a été attaché à la croix , de vous délivrer de tous les tourmens ; plaise à ce divin Sauveur , qui a daigné mourir pour vous , de vous délivrer de la mort éternelle . Que ce même Sauveur , Fils du Dieu vivant , vous fasse entrer dans la joye du Seigneur , que ce bon Pasteur ne vous défavouë pas pour une de ses oüailles , & qu'il vous mette à sa droite au nombre de ses Elûs . Puissiez-vous voir dès ce jour votre divin Redempteur face à face , & joüissant de la claire vision des bien - heureux , goûter ces douceurs

*pour le mois de Novembre.* 251  
ineffables, dont jouissent les Saints  
dans le séjour de l'éternelle felicité.  
Ainsi soit-il.

Mon Dieu, que ces prières faites en  
faveur d'une ame véritablement chré-  
tienne sont efficaces ! que les motifs  
dont elles sont soutenues sont conso-  
lans. On défend au Demon d'inquiet-  
ter une ame fidelle, qui n'a jamais donné  
dans ses pieges : on prie le Seigneur de  
faire misericorde à une ame qui l'a tou-  
jours aimé avec tendresse ; on le prie de  
recompenser ce serviteur fidele qui n'a  
jamais servi d'autre maître que luy :  
mais quelle désolation ? quel malheur,  
si cette ame a fait tout le contraire ?

*Suscipe Domine servum tuum.* On prie  
ensuite le Seigneur de recevoir son ser-  
viteur dans le séjour des Bien-heureux,  
qu'il espere d'obtenir de sa misericorde.

*Libera Domine animam servi tui ex om-  
nibus periculis inferni.* On le prie de dé-  
livrer cette pauvre ame de tous les dan-  
gers de l'Enfer, & de tout ce qui pour-  
roit la faire condamner aux peines éter-  
nelles ; on luy apporte pour motif tous  
les miracles qu'il a faits en faveur de ses  
serviteurs, pour les délivrer des plus  
grands dangers. Comme vous avez  
préservé Noé du déluge, qu'il vous

L vij

plaise ainsi, Seigneur délivrer l'ame de votre serviteur des feux de l'Enfer. Comme vous avez délivré Daniel de la fureur des lions, ainsi délivrez cette ame de la malice de ses puissances de tenebres, &c.

Mais si cette personne n'a servi que le monde, si elle a été continuellement esclave de ses passions, si elle n'a point eu d'autre maître que son intérêt, la qualité de serviteur de Dieu qui revient si souvent luy convient-elle? & si elle ne luy convient pas, le Seigneur recevra-t-il pour elle la priere qu'on fait, quand on le supplie d'avoir pitié de l'ame de son serviteur, de la délivrer des pieges de ses ennemis, & de la recevoir dans sa gloire?

*Commendamus tibi, Domine, animam famuli tui.* Nous vous recommandons, Seigneur, l'ame de votre serviteur, continuë le Prêtre, & nous vous supplions, mon Seigneur JESUS-CHRIST, Sauveur du monde, qu'il vous plaise de mettre dans le Ciel celuy pour l'amour duquel vous êtes venu sur la terre. Reconnoissez, Seigneur, votre creature, ce n'est point icy l'ouvrage d'un Dieu étranger, mais le vôtre. Vous seul, Dieu vivant & éternel, vous seul l'avez

*pour le mois de Novembre. 253*

formé, consolez cette ame par vôtre  
presence, oubliez toutes ses iniquitez  
& tous ses excés ; car enfin quoiqu'elle  
ait perdu vôtre grace, elle n'a pas perdu  
la Foy ; elle a été pechereffe, mais elle  
n'a pas cessé d'être chrétienne, & quoi-  
qu'elle ait eu le malheur de vous dé-  
plaire, elle n'a pas laissé de vous adorer  
comme son Dieu.

L'Eglise comme une bonne Mere,  
tâche d'excuser tant qu'elle peut ses en-  
fans ; mais si cet enfant a perseveré dans  
ses desordres, si ne cessant pas d'être  
chrétien, c'est-à-dire, si connoissant  
un Dieu, sçachant ses Commandemens,  
si croyant les veritez de l'Evangile, il a  
continué d'outrager celuy qu'il préten-  
doit craindre, s'il a perseveré d'offen-  
ser un Pere, un Redempteur, un Dieu  
dans le temps même qu'il faisoit pro-  
fession de le croire tel ; quel sort aura  
une telle malice ?

Ne vous souvenez plus, Seigneur,  
des pechez de sa jeunesse, & de tant  
de devoirs qu'il a ignoré, mais n'ayez  
égard qu'à vos grandes misericordes.  
Que le Ciel luy soit ouvert, que les  
saints Anges se conjoüissent avec luy  
de son sort ; enfin recevez, Seigneur,  
vôtre serviteur dans vôtre Royaume ;

que saint Michel Archange , chef de la Milice celeste , le reçoive au sortir de ce monde , que les Saints Anges luy viennent au devant , & le conduisent dans la celeste Jerusalem.

Que le bien-heureux Apôtre S. Pierre à qui le Seigneur a donné les clefs du Royaume des Cieux , le reçoive dans cette fortunée demeure , que l'Apôtre S. Paul , ce vase d'élection , l'assiste , que l'Apôtre S. Jean , dépositaire des divins secrets , le protege , que tous les saints Apôtres à qui le pouvoir de lier & de délier a été donné , que tous les Saints qui ont tant souffert dans ce monde pour la gloire de leur divin Maître , intercedent pour luy , afin qu'étant expiré , il ait le bonheur d'entrer dans le Ciel , par la misericorde & les merites de J E S U S - C H R I S T notre-Seigneur , qui vit & regne avec le Pere , & le S. Esprit dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

La priere pour les morts termine pour l'ordinaire toutes les précédentes ; & avant même qu'on finisse , cette personne qui expire fçait son sort éternel. O qu'il est important d'avoir vécu de telle maniere , qu'on puisse être veritablement assisté & consolé par ces prieres.

*pour le mois de Novembre.* 259

C'est le fruit, Seigneur, que j'espere de tirer, moyennant votre grace, de toutes les reflexions que je viens de faire. Quel malheur pour moy, si lorsqu'on fera pour moy ces prières, j'avois le regret de n'avoir pas pris toutes les mesures pour en profiter.

## II. P O I N T.

*Reflexions sur les prières qu'on fait pour l'ame des Agonizans.*

**C**ONSIDEREZ que c'est l'Eglise notre bonne Mere, qui voyant un de ses enfans sur le point de paroître devant Dieu pour être jugé, tâche de luy procurer beaucoup d'amis auprés du Seigneur, & fait pour luy des prières de recommandation pour luy rendre le Juge favorable : doit-on negliger un secours de cette consequence ? & est ce peu de chose d'en être privé ?

Ce ne sont plus les belles qualitez de cette personne qui se meurt dont on fait mention dans ces prières. Sauveur du monde, on ne vous prie pas de vous souvenir que c'est icy une personne d'une naissance illustre, d'un esprit distingué, ou d'une autorité absoluë. Titres fastueux vous n'êtes plus d'usage ?

grandeur mondaines vous êtes oubliées , on ne parle icy que de serviteurs de Dieu , que de Disciples de JESUS - CHRIST , que de fidele , nulle autre qualité ne passe à l'autre monde : & que deviendront ces personnes qui n'auront eu nulle de ces qualitez ?

L'Eglise prie le Seigneur de faire misericorde à cette personne mourante , d'oublier les desordres de sa jeunesse , & toutes ses iniquitez , de luy accorder la grace finale ; & les motifs sur quoy porte toute sa recommandation , c'est que c'est icy l'ouvrage de ses mains , que c'est une ame rachettée par le Redempteur , qui n'a jamais perdu la foy , & qui implore sa misericorde .

Mais si ce mourant a été toute sa vie un impie , qui se soit fait honneur de ne rien croire , si c'est un libertin qui railloit même des plus terribles veritez , si c'est une de ces femmes mondaines qui n'ont de religion que par coutume , ou par bienséance ; cette recommandation de l'Eglise aura-t-elle beaucoup d'effet : ces prières seront - elles exaucées ?

Quand les Saints sollicitez d'interceder pour cet Agonizant , ne trouveront en luy que des marques d'un Re-

prouvé , qui ne tourne les yeux vers le Ciel , que parce que le monde a cessé de le regarder , & qui n'implore le secours des amis de Dieu , que parce qu'il n'est plus en état de se moquer de leurs bons exemples , s'interesseront-ils beaucoup à son salut ? seront ils fort empressez pour luy rendre le Juge favorable ?

Eh, mon Dieu, à quoys pensons-nous , de ne pas cultiver pendant la vie , l'amitié de ceux dont nous devons implorer la protection à l'heure de la mort. L'affaire est de si grande consequence ; nous avons à la vérité une puissante recommandation , mais que nous servira-t-elle , si elle n'est que sur de faux titres ? O qu'il importe de mediter souvent sur quoys nous devons être alors recommandez !

Qu'une personne à l'agonie est un objet bien touchant , mais en même temps bien instructif .

Pâle , immobile , sans parole , & presque sans sentimens , des yeux ouverts , qui ne remuent que par des convulsions , un air affreux , une odeur de cadavre , quelques personnes à genoux autour du lit , un Crucifix , un cierge benit , & quelques gouttes d'eau benite , voilà tout l'équipage de ce grand Sei-

gneur , de cette personne de qualité , de ces hommes d'importance , de ces heureux du siecle déjà confondus , même avant leur mort , avec le plus vil esclave , qui se meurt tout comme eux.

Quel triste spectacle , on prépare déjà le cercueil , & les draps funebres ; on met tout en ordre. Lugubre appareil plutôt pour satisfaire la vanité des vivans , que pour soulager les morts ; & voilà le dénoüement de toutes ces intrigues de Cour , de tous ces grands & ambitieux projets , voilà le terme de tous ces divertissemens , voilà la conclusion de toute la vie .

Eh , mon Dieu que ces mondains , que ces ames terrestres , que ces gens qui tiennent au monde par tant de liens , & qui les multiplient encore tous les jours , doivent être effrayez d'entendre ces tristes paroles : *proficisci cere anima Christiana de hoc mundo.*

Sortez de ce monde , ame Chrétienne , & souvenez-vous que c'est pour aller comparoître devant le tribunal de Dieu qu'on vous fait ce commandement .

Mais si l'on n'est pas prêt ? si les affaires de la conscience ne sont pas en état ? si cette intrigue criminelle n'est pas rompuë ? si cette restitution n'est pas faite ?

si cette vie Chrétienne n'est pas encore commencée ? si ces projets de conversion ne sont pas encore executez ? si cette habitude vicieuse subsiste encore ? si l'on se promettoit une plus longue vie : certainement on est d'autant plus à plaindre, qu'il y va d'une éternité. Mais il falloit y avoir pourvû, toute la vie ne vous avoit été donnée que pour cela : ô qu'un regret alors de n'y avoir pas pensé est effroyable ?

*In regnum tuum, Domine, servum tuum suscipe.* Recevez, Seigneur, votre serviteur à ce moment décisif, recevez-le dans votre Royaume : mais par quelle fidélité à votre service, mérite-t-il cette qualité de votre serviteur ? Quelle consolation n'a pas alors une personne religieuse, qui a tout quitté pour servir Dieu, une ame véritablement Chrétienne qui a rempli tous ses devoirs, & qui a toujours regardé le Ciel comme sa patrie ? Mais quel désespoir pour ces lâches Chrétiens, qui trouvent leurs délices dans leur exil, & que JESUS-CHRIST ne peut que désavouer pour ses Disciples ?

*Dans votre Royaume.* Quoy ! ce séjour des bien-heureux, qui leur a tant coûté, où le Sauveur luy-même n'a

voulu entrer qu'après tant de souffrances , sera - t - il donné pour rien à des sensuels , qui ont passé leurs jours dans la mollesse & dans les délices.

Ce Crucifix , le seul meuble qui soit d'usage à un Agonizant , ne fait-il pas le procés à celuy qui n'a eu de la qualité de Chrétien durant sa vie , que l'obligation indispensable d'en remplir tous les devoirs , & de mener une vie mortifiée.

Non , Seigneur , je ne seray pas dans ces cruelles peines , les reflexions que j'ay le bonheur de faire , & les sentiments que vous me donnez , me feront prévenir de si cuisans regrets , & un si grand malheur.

Je sçay que dans cette extrémité la foiblesse , les douleurs , les frayeurs , l'agonie me mettront hors d'état de refléchir , & d'entrer dans l'esprit de l'Eglise , & dans le sens des prières qu'elle fera pour moy ; mais si j'ay à cœur mon salut , si je suis sage , ne dois-je pas prévenir ce temps , & faire , tandis que je suis en santé , ce que je ne seray pas en état de faire dans cette dernière agonie ?

Oùy , Seigneur , je le dois , & la chose me touche de trop près pour en ne-

*pour le mois de Novembre.* 261

gliger la pratique ; je les considereray ces prieres , j'en penetreray à loisir le vray sens , j'en examineray les motifs , elles feront souvent le sujet de mes reflexions , & je n'oublieray rien pour soutenir les titres sur lesquels cette dernière recommandation sera fondée.

Daignez , mon Sauveur , recevoir & exaucer les prieres qu'on vous fera alors pour mon ame , & que je vous offre dès à present.

Je vous la recommande , cette ame , que vous n'avez créée que pour vous ; ne permettez pas qu'elle soit jamais à d'autres : elle est l'ouvrage de vos mains , le prix de votre sang , faites qu'elle soit à ce dernier moment l'objet de vos grandes misericordes.

Vierge sainte , Refuge des pecheurs , & Mere de tous les Fideles , ne dédaignez pas de me regarder comme un de vos enfans . Si j'ay besoin durant toute la vie de votre secours , quel besoin n'en auray-je pas à cette dernière heure !

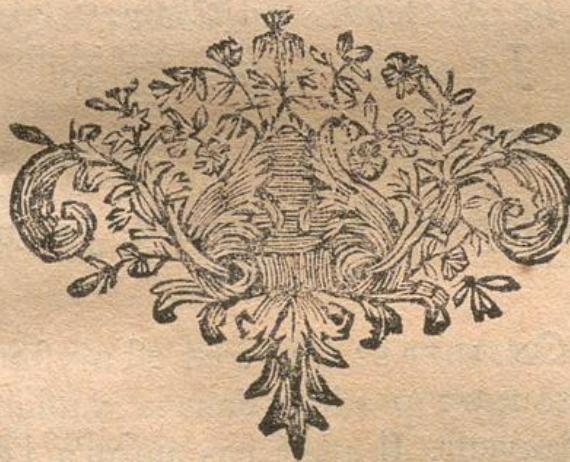
Et vous celestes Intelligences , bien-heureux habitans de la celeste Jerusalem , grands Saints qui regnez dans la gloire , ayez pitié de moy , & ne me refusez pas votre protection auprès du Pere des Misericordes.

Que mon ame ne sorte de ce monde qu'au nom du Pere tout-puissant qui l'a créée, au nom du Fils qui l'a rachetée, au nom du S. Esprit qui l'a sanctifiée par sa grace ; que ce ne soit que sous les auspices de tous les bien-heureux qu'elle aille comparoître devant son Juge.

Mes pechez, ô mon Dieu, m'effrayent, mais vôtre bonté infinie me rassure ; détournez vos yeux des desordres de ma jeunesse, oubliez mes égaremens, & ne vous souvenez plus de toutes mes iniquitez ; je n'ose pas même vous presenter mes pleurs & mes soupirs ; mais ce à quoy je vous supplie d'avoir égard, c'est au sang, c'est à la mort, c'est aux merites de mon Sauveur J E S U S - C H R I S T , c'est aux merites & à la protection de la Mere de mon Dieu, c'est aux prieres de tous les Saints, c'est à la recommandation de l'Eglise. Ne permettez pas que l'ennemi de mon salut se prévale alors des avantages qu'il aura eu sur moy durant la vie ; qu'il se souvienne plutôt de ceux que vous avez eu sur luy, mon divin Maître, & qu'il soit renvoyé dans l'abîme, tandis que les saints Anges me conduiront devant vous.

*pour le mois de Novembre.* 263

Qu'il vous plaise , mon divin Redempteur, me soutenir au milieu des frayeurs de la mort , & augmenter ma confiance en vos misericordes ; que votre justice se satisfasse tant qu'il vous plaira dans ce monde, mais qu'elle m'épargne dans l'autre. Ce sera votre serviteur qu'on vous recommandera ; je commence du moins de l'être , & j'espere en votre bonté que je le seray jusques à la mort.





# MEDITATIONS POUR LE JOUR DE RETRAITE DU MOIS DE DECEMBRE.

---

## PREMIERE MEDITATION.

*De la Nativité de Notre-Seigneur  
J E S U S - C H R I S T .*

### PREMIER POINT.

*Ce qui se passa à la Naissance de J E S U S -  
C H R I S T .*

**C**ONSIDEREZ que tout est mystère, tout est prodige dans la Naissance du Sauveur. Il n'est pas jusqu'à l'extrême pauvreté où il est réduit qui ne soit un miracle ; mais le plus grand de tous les miracles , c'est l'amour qui le porte à tant d'excès : examinons en toutes les circonstances.

*C'est*

*pour le mois de Decembre.* 265

C'est dans le temps que tout l'univers joüissoit d'une paix profonde , que ce Roy pacifique veut naître. Ce calme universel fut moins l'effet de la puissance du Prince qui regnoit , que de cette naissance. Dieu est ennemi de la division & du trouble ; & une grande disposition aux operations de la grace , c'est toujours la tranquillité & la paix.

C'étoit dans Bethléhem, premiere demeure de la famille de David , que devoit naître le Messie. La Providence qui se sert de tout pour venir à ses fins , se servit de la vanité d'un Empereur pour faire venir à Bethléhem S. Joseph & la sainte Vierge.

Cette divine Mere sentant bien que son terme approchoit , cherche une Hôtellerie , mais inutilement. Dans ce grand concours de gens qui arrivoient à toute heure , & de toutes parts , on reserve des logemens pour des Hôtes plus riches. Helas! la sainte Vierge & S. Joseph eussent peut-être été assez riches pour trouver une retraite dans Bethléhem ; mais sans doute que Bethléhem n'a point de retraite assez pauvre pour JESUS-CHRIST , il luy faut une masure ouverte de toutes parts , il luy faut une étable ; c'est-là aussi où les deux per-

*Tome II.*

M

fonnes les plus cheries de Dieu , & les plus respectables , rebutées partout , sont contraintes de se retirer. O mon Sauveur , que vous commencez de bonne heure à combattre & à confondre la délicatesse & l'orgueil du monde !

Ce fut dans ce lieu le plus pauvre & le plus abjet de l'univers , que nâquit le souverain maître du monde. Quel spectacle plus étonnant ! un Dieu enfant , & cet enfant qui est Dieu , pour qui le Ciel n'a rien d'assez magnifique , & qui a son trône au-dessus des astres , est couché dans une crèche , échauffé par le souffle de deux vils animaux , exposé à toutes les injures de l'air , dans la plus rude de toutes les saisons , tandis que tant de Princes qui sont tous ses sujets , naissent dans de magnifiques palais & dans l'abondance. Ah , Seigneur , quelle idée doit-on avoir , après ces exemples , de la pauvreté ! & qui peut raisonnablement se plaindre de son sort , en voyant J E S U S - C R I S T dans cet état ?

Mais quels furent à cet heureux moment les sentimens de cette sainte Mere ? avec quelle tendresse serra-t-elle entre ses bras ce cher fils ; mais avec quel

respect l'adora-t-elle! Les Anges accourent en foule pour l'adorer au moment de son entrée dans le monde ; les hommes seuls , pour qui ce Dieu s'est fait homme , refusent de le reconnoître ; Marie & Joseph sont les seuls qui luy font la cour. O que la tendresse & la pureté de ces deux cœurs le dédommagent bien de la dureté de tous les autres !

Marie instruite plus que personne des adorables qualitez de son cher Fils , ne peut exprimer son admiration que par son silence. Mais quels furent ses sentiments , quand elle se representoit avec quelle dureté elle avoit été rebuffée ? quoique ce mépris ne luy fut sensible que par rapport à son Fils. Quels sentiments à la vûe de cette crêche , de ces vils animaux , de cette disette de tout , de cette étable !

Est-ce là , Pere éternel , le berceau destiné à votre Fils ? est-ce icy son palais ? sont-ce-là les marques d'honneur de sa qualité ? mais du moins , quels sont nos hommages ?

Ce divin Enfant ne fut pas long-temps sans en recevoir. Ses Anges ont ordre d'aller donner avis de sa naissance. Mais à qui s'adresse cette glorieuse am-

M ij

bassade ? est-ce à tout le peuple d'Israël, puisque tout Israël l'attendoit ? est-ce du moins à toute la ville de Jerusalem, au Roy , à ses Courtisans , au Grand-Prêtre ? Helas ! tout cela est enseveli dans un profond sommeil.

Quelques pauvres Bergers veillent sur la plus prochaine coline , pour défendre leurs troupeaux contre les perils de la nuit ; c'est à ces pauvres gens que les Anges sont envoyez ; c'est à eux seuls que J E S U S - C H R I S T fait donner avis de son arrivée. O heureuse la condition qui mérite une telle faveur ! que cette préférence corrige de faux préjugez touchant le prix des grandeurs mondaines ! Grands du monde , estimez - vous heureux dans votre état ; croyez que les honneurs ne sont que pour vous ; il sera toujours vray que dans l'occasion la plus glorieuse , les pauvres vous ont été préferez, & que J. C. ne vous a fait avertir de luy venir rendre vos hommages , qu'après eux.

Voilà donc ces pauvres Bergers environnez tout à coup d'un grand éclat de lumiere. Leurs yeux furent éblouis & leur cœur rempli de crainte , ou plutôt de surprise & d'étonnement , à la vûe d'un spectacle si nouveau,L'Ange

même qui les avoit effrayez, les rassure; n'ayez point de peur, leur dit-il, je vous apporte la plus heureuse & la plus consolante nouvelle, qui va être pour vous, & pour tout le peuple, le sujet d'une extrême joye. Aujourd'huy il vous est né un Sauveur, dont la puissance & la force, beaucoup superieure à celle de vos anciens Princes, ne se bornera pas à vous délivrer de quelque peine temporelle; il est le Sauveur des ames; c'est votre Messie demandé, attendu depuis tant de siecles; c'est votre Seigneur, votre Redempteur, votre Dieu. Il a choisi pour le lieu de sa naissance, ainsi que les Prophetes l'avoient prédit, cette ville que vous nommez la ville de David. Vous l'y trouverez emmailloté, & couché fort pauvrement dans une crèche; ce sont là les marques que je vous donne pour le reconnoître, & pour vous convaincre de la verité de ce que je vous dis.

Quelle agreable surprise! mais quelle joye fut celle de ces pauvres Bergers! quelque rebuttantes que soient les marques ausquelles on leur a dit qu'ils reconnoîtront leur Sauveur, ils n'en sçau-roient douter; sur-tout lorsqu'à peine l'Ange a cessé de parler, qu'ils enten-

dent les voix mélodieuses d'une troupe d'esprits célestes , chantans les louanges de leur Seigneur , & repetant cent fois ce beau Cantique : *Gloire soit à Dieu dans le Ciel , & la paix aux hommes de bonne volonté.*

Allons , disent-ils entr'eux , allons jusques à Bethléhem , & voyons cette merveille que Dieu a faite , & qu'il a daigné nous manifester. O qu'heureux sont ceux qui entendent la voix de Dieu , & qui la suivent sans délay ! Ces fortunez Bergers partent sur l'heure ; l'amour qu'ils sentent pour leur Sauveur , & qui les fait marcher avec tant d'empressement , est un effet de leur prompte obéissance. O quelle est récompensée liberalement !

Ils arrivent à l'étable , éclairez d'une lumiere furnaturelle ; bien loin d'être rebutez de cette extrême pauvreté , ils en comprennent tout le mystere. Ils entrent animez de cette foy vive qui développe les plus obscures veritez ; ils y rencontrent tout ce qu'on leur a dit ; ils trouvent Marie & Joseph pour qui ils sentent une profonde vénération ; mais J E S U S attire d'abord tous leurs regards , ils se prosternent au pied de la crèche , ils l'adorent avec respect ,

*pour le mois de Decembre.* 271

& leur cœur supplée à leur grossiereté.

Eh, mon doux J E S U S ! que l'image de ces pauvres gens vous fut agreable, & qu'il vous est aisé de vous faire de vrais adorateurs ! mon Dieu, quel fort plus digne d'envie ? quelles furent les lumieres furnaturelles que ce Soleil levant fit naître dans leurs cœurs ? on reçut leur petits presens ; mais quels tresors de biens spirituels ne remportèrent-ils pas de leurs visites ?

Le Sauveur n'avertit pas de sa venue ces riches & ces heureux du siecle, ces personnes mondaines qui vivent dans la mollesse & dans l'oisiveté ; outre que durant le sommeil ils n'auroient peut-être pas entendu sa voix, ils n'auroient pû se resoudre à partir sur l'heure, ils auroient voulu attendre le jour, peut-être même que le froid les auroit arrêté, & enfin, auroient-ils tous ajouté foy à cette surprenante nouvelle ? Accouțumez à n'estimer les personnes que par la magnificence exterieure & l'éclat, eussent-ils conçû une haute idée de leur Sauveur, en voyant un enfant, & un enfant dans une crèche ? n'eussent-ils point craint de passer pour des esprits foibles, s'ils eussent crû simplement : & au lieu d'un culte respectueux, & d'une

M iij

adoration pleine d'amour, de combien de vaines & frivoles questions n'eussent-ils point fatigué Joseph & Marie ? JESUS-CHRIST veut des esprits dociles, & des coeurs purs ; il veut des gens qui se hâtent de recevoir les grâces qu'il veut leur faire, & qui quittent tout pour obéir promptement à sa voix.

Le tumulte, les passions, l'amour desordonné des richesses, la vie molle & délicieuse, sont de grands obstacles à la grace, & rendent infructueuse la meilleure vocation ; mais, mon divin Sauveur, vôtre exemple ne sera-t-il jamais assez persuasif, assez puissant pour m'inspirer des sentimens & des désirs contraires ? Et un Dieu pour l'amour de moy enfant, un homme Dieu dans une extrême pauvreté, réduit à n'avoir d'autre logement qu'une étable, ne nous fait-il pas une leçon assez pressante pour nous inspirer le mépris des grandeurs mondaines, & l'amour de l'humilité ?

Mon doux JESUS vous ne vous êtes fait pauvre que pour nous faire part de vos richesses, & ce sont les seules que j'ambitionne ; faites-moy encore part de vôtre pauvreté même, de cette pau-

vreté d'esprit qui détache le cœur de toutes choses, & qui le met dans l'heureuse disposition de n'aimer plus que vous. Vous avez fait de votre crèche une chaire, d'où vous instruisez tous les hommes, encore plus sensiblement par votre exemple, que par vos paroles. Heureux ceux qui voudront profiter de vos leçons ; c'est pour notre instruction que votre grace, mon Sauveur, s'est manifestée, afin que renonçant à l'impiété, & aux convoitises du siècle, nous vivions dans ce monde selon les loix de la tempérance, de la justice, & de la piété.

## II. POINT.

### *Reflexions sur ce qui s'est passé à la Naissance de JESUS-CHRIST.*

**C**ONSIDEREZ quel seroit notre étonnement, si les Bergers qui eurent le bonheur d'adorer JESUS-CHRIST dans la crèche, n'en fussent pas devenus meilleurs ; & que l'ayant vu, ils ne l'eussent pas aimé : devons-nous être moins surpris, si ayant médité ce mystère, nous n'en aimons pas plus JESUS-CHRIST. Nous ne le voyons, dit-on, que par la Foy ; &

M V

pensons-nous que ces Bergers eussent  
besoin d'une moindre Foy , pour croire  
qu'un enfant dans ce pitoyable état fût  
le Messie ? Notre Foy soutenuë par tant  
de merveilles , & par de si puissans mo-  
tifs de credibilité , ne changera-t-elle  
jamais notre cœur ?

Quelle conduite admirable de la Pro-  
vidence ! de tous ces Etrangers qui ar-  
rivent à Bethléhem , pas un qui ne soit  
bien logé ; Marie seule est rebuttée . Y  
avoit-il sur la terre une creature plus  
respectable ? nullement ; mais il n'y en  
avoit point aussi de plus sainte ; & les  
adversitez , le mépris dans le monde ,  
sont le partage de la vertu .

Le Sauveur est venu dans le monde ,  
& le monde ne l'a pas voulu reconnoî-  
tre ; il est venu dans son propre heri-  
tage , & il n'a point été reçu par les  
siens . Que vous avez été persécuté de  
bonne heure , mon aimable J E S U S ,  
le monde ne veut point de vous , il vous  
rebutte avant même votre naissance ; &  
moy voudray-je éternellement plaire au  
monde ? feray-je toute ma vie son es-  
clave ? suivray-je éternellement ses ma-  
ximes ? craindray-je toujours sa cen-  
sure , & ne cesseray-je jamais de faire  
cas de son approbation & de son ami-

tié? Qui osera se plaindre de ce que dans le partage que Dieu a fait des biens de ce monde , il ne luy a pas donné plus de biens qu'à son propre Fils?

L'homme étoit si terrestre avant la naissance du Sauveur , qu'il ne se repaissoit que de biens créez ; les spirituels n'avoient pour luy nul attrait , & sembloient être au-dessus de sa portée. J E S U S - C H R I S T vient pour luy en donner un nouveau goût ; il commence par nous montrer le prix de la pauvreté , & il la préfere à tout autre état ; ce n'est qu'aux pauvres qu'il envoie des Anges pour leur donner la nouvelle de sa naissance. On est surpris de ce choix , mais y avoit-il une vertu plus nécessaire à des gens qui ne sont sur la terre que comme dans un exil , qui ne devoient plus soupirer qu'après des biens spirituels , & n'attendre de felicité que dans l'autre vie ? il faloit détacher nos cœurs de la terre ; quel moyen plus propre que la pauvreté.

O mon divin Sauveur , que le mépris qu'on fait de cette précieuse vertu est un grand obstacle au salut ; quand est-ce que je profiteray de votre exemple ; & si je ne puis pas me dépouiller des biens dont vous voulez que je jouisse , faites

M vj

du moins que mon cœur n'y soit point attaché, & que j'en fasse un bon usage. Rien de plus pauvre qu'un enfant qui vient au monde, la mort est en ce point semblable à la naissance ; pourquoi ne vouloir pas que la vie ressemble à tous les deux.

Mon Dieu, que les routes que vous prenez pour venir à bout de vos desseins sont opposées à celles que la prudence humaine a coutume de choisir ! pourquoi ce dénombrement universel ? pourquoi cette convocation extraordinaire ? pourquoi cette assemblée dans Bethléhem de toute la Race royale ? dans les desseins des hommes, c'est pour contenter la vanité d'un Empereur ? dans les desseins de Dieu, c'est pour accomplir les Propheties, & pour faire trouver à J E S U S - C H R I S T une naissance pauvre, obscure, mais miraculeuse dans Bethléhem. Nous nous défions de la Providence dès que ses voyes ne sont pas conformes à nos pensées, croyons-nous qu'elle ne puisse pas venir à ses fins. Eh, mon Dieu, que ma prétenue sagesse m'est nuisible, & que mes fausses mesures sont de grands obstacles à mon bonheur ?

Quelle convenance ! le legitime Roy

d'Israël , le Maître souverain de toutes choses , le Sauveur & le Dieu de tous les hommes , qui vient pour faire changer de face à tout l'univers , anéantir tous les préjugez , détruire la superstition , se faire reconnoître dans tous les Etats , & faire un monde nouveau : & une étable pour palais , une crèche pour berceau , quelques pauvres Bergers qui viennent l'adorer sous cette cabane ! C'est dans cette disproportion que pa-roît avec plus d'éclat sa Divinité. L'é-clat , l'abondance & la somptuosité mondaine étoient indignes de servir à faire connoître la dignité & le merite de celuy qui donne le prix à toutes choses , & qui par luy-même est infiniment au-dessus de tout.

Les Anges sont envoyez à de pau-vres Bergers , qui veillent sur leurs trou-peaux : quel malheur pour ces pauvres gens , si les Anges les eussent trouvez endormis , s'ils eussent délibéré sur le parti qu'ils avoient à prendre , s'ils eussent voulu attendre le jour ; ils ne manquoient pas de prétextes specieux , l'heure , la saison , leurs troupeaux .

Eh , mon Dieu , qu'il importe d'être dociles à la grace , & prompts à suivre vos inspirations ! Que de gens appellez

n'entendent pas vôtre voix ! que d'autres sont peu exacts à vous obéir ! le tumulte étourdit , la vie molle rend trop lâche , le prétexte des affaires , des difficultez de l'âge , de l'état , fait differer ; & ce délay fait évanoüir les meilleurs desirs.

Bien des personnes eutrent dans l'étable , & eurent le bonheur d'y trouver J E S U S - C H R I S T . Les uns furent touchez de compassion , les autres saisis d'étonnement à la vûë d'une pauvreté si extrême ; on se contenta d'admirer le sort du Fils , & la patience de la Mere , & chacun se retira.

On trouve aisément le Sauveur dès qu'on le cherche , Dieu se trouve présent lors même qu'on ne le cherche pas ; mais que produit dans la plûpart des gens la presence de la grace ? Quelques sentimens de devotion : l'esprit est d'abord convaincu ; on fait le plan d'une future conversion , volontez passagères . On retourne chez soy , les affaires temporelles , les habitudes , les compagnies , le naturel , tout distrait , tout occupe , & tout contribuë à nous faire oublier Dieu ! Quel bonheur pour tous ceux qui se trouvoient à Bethléhem , s'ils eussent su profiter du trésor qui y

étoit ? mais quelle perte pour eux de ne l'avoir pas connu ! sommes-nous moins heureux, & sommes-nous moins à plaindre , d'avoir le même Sauveur réellement présent dans l'Eucharistie , & de ne vouloir pas profiter du trésor que nous avons.

Mon Dieu , que les Bergers furent heureux ; mais qu'ils s'èurent bien profiter de leur avantage. Ce fut la récompense de leur docilité, & de leur promptitude à obéir. Un cœur pur , & vuide de l'affection des creatures , un cœur droit & humble , trouve d'abord son Dieu , & le perd rarement.

Mon aimable Sauveur , auray-je le malheur d'être du nombre de ceux qui admirent tout ce qui s'est passé à votre Naissance , qui sont même touchez de l'état pauvre que vous avez choisi , sans vous en aimer davantage ? Les richesses , la vie molle , ces éclatantes marques de distinction , dont le monde repaît ses esclaves , feront-elles toujours de si fortes impressions sur moy , après vous avoir vû naître dans un état si pauvre.

J'avoué que tant d'objets sensibles me frappent ; les passions sont fortes , la foule m'entraîne ; & plus je m'éloigne de vous , moins je m'en apperçois.

Mais , mon doux J E S U S , rien ne vous est difficile : helas ! que ne pouvez-vous point faire en ma faveur ? mais que n'avez-vous pas déjà fait pour me donner lieu d'esperer toutes choses de votre amour ? Vous vous êtes fait pauvre pour nous faire part de vos richesses , faites - nous encore part de votre pauvreté même , de cette pauvreté d'esprit , qui détache le cœur de toutes choses, qui l'attache à vous, mon Dieu , qui seul êtes capable de le remplir.

Vous êtes né , mon divin Redempteur , pour me sauver , faites que ma conversion soit aujourd'huy le fruit de votre Naissance , & que l'amour extrême que vous m'y témoignez , embrase mon cœur du feu de votre amour.

Qu'est-ce qui peut me rebutter , ou m'effrayer dans votre crèche ? qu'est-ce qui peut ne me pas engager à vous aimer ? dans quelque état de votre vie que je vous considere , mon divin J E S U S , vous êtes par tout infiniment aimable ; mais je trouve par tout un air de majesté qui m'inspire une respectueuse frayeur; au lieu que dans ce mystère, tout m'inspire autant de confiance en vous , que de tendresse ? Une crèche

*pour le mois de Decembre.* 281

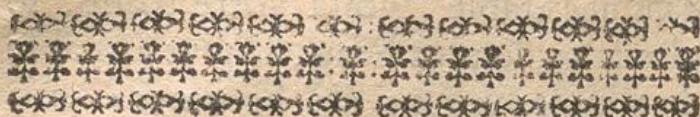
dans une étable , voilà votre trône , le plus doux , le plus beau , le plus aimable de tous les enfans des hommes ; emmailloté sur un peu de paille , voilà mon Sauveur , voilà mon Dieu .

O que je desire de vous aimer ! ô qu'il me semble , mon doux J E S U S , que je vous aime ! ce seront désormais mes actions qui répondront de ma tendresse , & ce sera au pied de votre crêche que je me refugieray dans le besoin .

#### LECTURE.

*On pourra lire le Chapitre 18. du troisième livre de l'Imitation de J E S U S-CHRIST.*





II. MEDITATION  
POUR LE MOIS  
DE DECEMBRE.

*De la vie cachée de JESUS-CHRIST.*

PREMIER POINT.

*Les vertus éminentes que JESUS-CHRIST  
a pratiquées dans sa vie cachée.*

**C**ONSIDEREZ qu'il est surprenant, que le Fils de Dieu n'étant venu sur la terre que pour glorifier son père, en sauvant les hommes, il ait passé presque toute sa vie dans l'obscurité.

Pendant tout ce temps-là n'eût-il pas pu parcourir l'univers, instruire les hommes par sa doctrine, les édifier par ses exemples, les convaincre par ses miracles, & les attirer à la connoissance du vray Dieu?

La boutique d'un Charpentier, étoit-elle une demeure digne du Sauveur des

hommes ? une vie cachée & inconnue ,  
devoit-elle être la vie d'un Messie ? &  
une si longue retraite , convenoit-elle  
à un Homme-Dieu ? Il le faut bien ,  
puisque celuy qui est la sagesse même ,  
& qui ne fait rien qu'avec une prudence  
consommée , en a fait le choix .

Qui est-ce qui avoit plus à cœur la  
gloire de son pere , que le Fils de Dieu ?  
& qui connoissoit mieux que luy les  
moyens de la procurer ? Le salut des  
hommes n'étoit-il pas la fin de son  
Incarnation ? & ignoroit-il que la con-  
version de l'univers devoit être son ou-  
vrage ? Il faut donc qu'une vie obscure  
jusqu'à l'âge de trente ans , fût plus  
glorieuse à Dieu que les plus éclatantes  
merveilles , & que l'ouvrage de notre  
salut demandât ce silence & cette obscu-  
rité durant tout ce temps .

O que cette seule vérité confond sen-  
siblement notre fausse prudence ! qui  
de nous n'eut pas pensé le contraire ?  
Dieu pense cependant , & agit autre-  
ment . Mais quoy de plus admirable , &  
de plus instructif , que les mystères de  
cette vie cachée .

Le Pere Eternel veut être glorifié par  
la vie obscure de son Fils , le Sauveur  
préfere cette obscurité à toutes les mer-

veilles d'une vie éclatante. Eh , mon Dieu , quand serons-nous bien persuadéz , que la perfection & le merite ne consiste pas à dire , à faire , ou à souffrir de grandes choses pour votre gloire , mais à ne vouloir , & à ne faire que ce qu'il vous plaît.

Le Sauveur glorifioit autant son pere dans la boutique de Nazareth , par les bas emplois ausquels il s'occupoit , qu'il fit depuis dans la Judée par ses prédications & par ses miracles, Mon Dieu ! dans quelle erreur ne sont pas ceux qui ne sentent du zèle que pour les bonnes œuvres d'éclat ! on diroit que l'obscurité éteint leur ferveur.

Combien de gens ne trouvent du goût dans la devotion qu'autant qu'elle est respectée ; qu'il est à craindre que le prétexte de la gloire de Dieu dans les emplois éclatans , ne serve qu'à déguiser notre orgueil , & à nourrit notre amour propre ; & qu'il est dangereux qu'on ne rapporte pas toujours à Dieu les applaudissemens que les hommes nous donnent , quand il plaît au Seigneur de benir nos travaux ; tout cela n'est point à craindre dans la vie cachée. Mais l'horreur qu'on a de cette vie obscure , est-ce une marque d'une

grande vertu ? S'il est vray qu'on ne cherche que Dieu , on ne doit pas se mettre en peine des applaudissemens des hommes , on ne briguera point leurs suffrages , la volonté de Dieu tient lieu de tout , à qui ne veut que Dieu.

Mais que de vertus renfermées dans une seule ! Le Fils de Dieu rendoit une obéissance exacte à Joseph & à Marie : voilà l'abregé de sa vie depuis douze ans jusqu'à trente. Ne diroit-on pas que l'obéissance est-elle seule toutes les vertus ? car on ne peut pas douter que pendant ce temps-là J E S U S - C H R I S T ne les ait toutes possédées ; l'Evangile semble tout dire , en disant qu'il étoit parfaitement obéissant.

Eh , mon Dieu , que cette leçon est importante ! mais qu'elle est peu goûtée ! que vôtre exemple , Seigneur , est consolant , mais qu'il est peu suivi ' je n'ay qu'à obéir , & je suis assuré de vous plaire : que cette voye de la perfection est abrégée , je n'ay qu'à obéir , & dès lors je pratique toutes les vertus. La victoire même dans les plus fortes tentations , est comme attachée à l'obéissance ; on est humble , on est solidement vertueux , quand on est obéissant.

Pour ce qui est des autres merveilles que JESUS-CHRIST a operées durant ce temps-là , il les a tenuës si cachées que nous n'en avons qu'une connoissance confuse. Apprenons par cet exemple à fuir l'ostentation; les plus riches peintures se ternissent dans un trop grand air, une vertu cachée est toujours en sûreté : c'est à Dieu seul à nous produire. Le bruit dans le monde , le succès & l'éclat , est souvent , pour celuy qui l'aime , toute la recompense de cette vertu purement exterieure. Si nous ne voulons avoir que Dieu seul pour recompense , ne nous soucions que de l'avoir seul pour témoin.

A mesure que JESUS-CHRIST croissoit en âge , ajoute l'Evangile , il fairoit paroître dans les rencontres plus de sagesse ; comme si son ame infinitement sainte , & toujours unie à la personne du Verbe , eut pû faire de nouveaux progrés , & croître en grace & en merite devant Dieu , & devant les hommes.

Voilà le peu que nous scavons des merveilles de la vie cachée de JESUS-CHRIST ; mais ce peu ne laisse pas de dire beaucoup , puisqu'il renferme l'idée la plus juste de la perfection chrétienne.

Cet accroissement sensible de vertu avec l'âge , signifie le progrés que doit faire chaque jour une ame dans les voyes de Dieu. S'arrêter dans cette voye , c'est une marque de lâcheté. On reçoit tous les jours de nouveaux biensfaits , le Seigneur n'a-t-il pas droit d'attendre de nous tous les jours une plus grande reconnaissance ? La vertu d'un Chrétien doit croître avec l'âge , & à mesure qu'il s'approche de la mort , il doit s'approcher de son Dieu.

Que signifie la disgrâce du serviteur , pour s'être contenté de conserver le talent qu'il avoit reçû , sans se mettre en peine de le faire valoir , si ce n'est le malheur de ceux qui recevant sans cesse de nouvelles graces , & ayant chaque jour cent moyens de croître en mérite , s'imaginent en faire assez de ne devenir pas plus méchans , & se mettent peu en peine de ne devenir pas meilleurs.

Eh , Seigneur , à quels reproches , mais à quels châtimens , ne doivent pas s'attendre ces Prêtres du Dieu vivant , qui distribuant aux autres le pain de vie , meurent de faim eux-mêmes , & qui se nourrissant chaque jour du Corps de Jésus-CHRIST , n'en sont pas plus vertueux ? ces personnes qui font

profession de pieté , & qui avec le fréquent usage des Sacremens , & le secours de tant de moyens spirituels , sont toujours aussi imparfaites . Le nombre de ces graces augmente , & souvent le mérite décroît . On est tranquille sur ce qu'on se maintient dans la même mediocrité de vertu ; le serviteur indolent , l'étoit aussi sur ce qu'il n'avoit rien perdu du dépôt que luy avoit remis son maître : Eh , mon Dieu , que de gens feront étonnez à la fin de la vie , de se voir chargez de dettes envers la justice divine , pour n'avoir pas profité du temps & de tous les moyens qu'ils avoient de devenir grands Saints !

Qu'auront à répondre ces personnes Religieuses , qui bien loin d'arriver à la perfection de leur état , auront perdu chaque jour quelque chose de leur première ferveur ? seront - elles bien reçues à dire qu'elles ont tâché d'éviter les pechez griefs , ne croyant pas faire un si grand mal , de commettre plusieurs fautes legeres .

Qu'auront à répondre tant de Chrétiens lâches & imparfaits , dont la vie est un enchaînement de repentirs & de rechutes , en qui l'esprit du monde regne , les passions dominent , & la Religion

gion tient le dernier rang. C'est pour faire une leçon à ces gens-là, que JESUS-CHRIST a voulu qu'on dit de lui, qu'il croissoit en sagesse aux yeux de Dieu & aux yeux des hommes, à mesure qu'il croissoit en âge ; le Sauveur est le modèle des prédestinez ; une vie éclatante & miraculeuse ne peut convenir qu'à tres-peu de gens ; mais qui peut dire raisonnablement qu'il ne fçait pas vivre dans l'obscurité d'une vie cachée ? Ce n'est pas encore assez pour contenter un maître rigide, qui moissonne même ce qu'il n'a pas semé, il faut faire chaque jour de nouveaux progrés dans les voyes de la vertu.

Mon Dieu, quel regret n'ay-je pas sujet d'avoir de me trouver à la fin de ma carrière sans merite ! de me voir à la veille de paroître devant vous, & de me trouver les mains vuides, d'être chargé de tant d'années, & d'avoir acquis si peu de vertu.

Mais, mon divin Sauveur, il y a encore assez de temps pour reparer ma faute, souvenez-vous que ceux qui ne commencerent à travailler qu'à la onzième heure, le firent avec tant de zèle & d'ardeur, qu'ils meriterent d'être récompenséz, comme ceux qui tra-

vailloient depuis la pointe du jour : que cette figure , mon doux J E S U S , rani me ma confiance ; je reconnois un peu tard mes égaremens , je viens après bien d'autres à votre service , mais j'espere qu'avec le secours de votre grace , je travailleray à mon salut avec tant de ferveur le reste de mes jours , que vous n'aurez point d'égard à mes infidelitez passées , ni au mauvais usage que j'auray fait de tant de puissans secours.

## II. P O I N T .

*La vie cachée de J E S U S - C H R I S T  
est le motif & le modèle de l'ame intérieure des Chrétiens.*

**C**O N S I D E R E Z que l'esprit intérieur est à la vertu chrétienne, ce que l'ame est au corps. Sans cet esprit , les actions de pieté les plus éclatantes ne servent qu'à blanchir les sépulchres ; & le zèle le plus éloquent , n'est que comme de l'airain qui raisonne , ou comme une cimbale qui ne fait que du bruit.

Ce n'est pas sans mystère que le Fils de Dieu a voulu mener jusqu'à l'âge de trente ans une vie cachée. Ce divin Sauveur venoit pour former un verita-

ble Chrétien , & c'étoit luy-même qui en devoit être le vray modelle ; pouvoit-il nous donner une plus juste idée de la nécessité de la vie interieure qu'en vivant luy-même dans une si parfaite retraite , & dans une si grande obscurité ?

Il falloit que cette vie cachée précédât sa vie publique , le Sauveur met trois ans à celle-cy , & trente à celle-là ; & comme si l'obscurité d'une boutique de Charpentier n'eût pas été une retraite assez parfaite , il se retire quarante jours dans le desert avant que de se manifester au public .

Eh , mon Dieu , que nous suivons peu cette maxime ! que de gens s'ingèrent dans les fonctions Apostoliques , sans avoir pris ces précautions ? On espere de devenir interieur , en faisant voir aux autres la nécessité de l'être ; on commence par se répandre au-dehors sous prétexte de charité & de zèle , cependant rien de plus negligé que l'intérieur , & l'on ne s'apperçoit pas que cette vivacité que l'on a , cette ferveur que l'on sent , & qu'on appelle zèle , n'est qu'une agitation d'orgueil & d'amour propre , que de differens objets sensibles flattent , & mettent en mouvement .

Un homme interieur est proprement ce véritable adorateur qui adore Dieu en esprit, & en vérité. Quelle vertu peut avoir une ame qui ne vit pas de cette vie interieure ? qu'il est à craindre qu'elle ne ressemble à cet arbre que le Seigneur maudit pour n'avoir que des feuilles. Bien des gens ont l'esprit chrétien, & le cœur charnel & mondain.

Un cœur ouvert à tous les objets extérieurs, une ame dans un continual épanchement au dehors, occupée sans cesse de mille soins superflus, & de pensées inutiles, est-elle fort en état d'entendre la voix de celuy qui ne parle gueres au cœur que dans la solitude ? & la grace signifiée par ce grain mystérieux, qui tombant sur le grand chemin ne germe point, produit-elle beaucoup de fruits ? perseverera-t-elle long-temps dans une ame peu recueillie ?

L'ennemi du salut ne dort jamais. Ses attaques sont violentes : une ame qui met toute sa force à quelques pratiques extérieures de devotion, est bien fible : une place assiegée, dont toute la force ne consiste que dans quelques dehors, ne tient pas long-temps.

D'où vient qu'il y a si peu de solide

piété, quoiqu'il y ait tant de gens qui font profession de vertu? d'où vient qu'avec tant de saints exercices de Religion, avec un si frequent usage des Sacremens, avec une foule de bons désirs, si peu de gens deviennent vrayement spirituels, si peu qui ayent entrée dans l'oraïson, & qui gouttent les douceurs ineffables de la paix du cœur? Toujours agitez de mille passions, toujours sujets aux mêmes défauts, toujours plus pesans, & plus tiedes, tout cela ne vient que de leur negligence à garder leur cœur, & à se conserver dans le recüeillement.

Une vie tumultueuse plaît à celuy qui n'est pas interieur; mais on ne s'appertoit pas que ce tumulte, que cet épanchement au-dehors, expose l'ame à mille dangers, & luy dérobe la vûë de mille fautes. Mon Dieu, que de paroles inconsidérées! que de saillies d'humeur & de passions! que de motifs peu épurez! que d'actions purement naturelles! Une ame qui vit de cette vie interieure, prévient, reprime, évite tout cela.

Que signifient ces nuées sans eau, dont parle l'Apôtre S. Jude, que les vents emportent de tous côtes; ces arbres qui ne poussent qu'en Automne,

N iij

qui ne portent point de fruits , qui sont morts doublement , & qui n'ont point de racines , ces flots de la mer tous furieux , qui se tournent en écume à leur confusion , ces étoilles errantes , présage de quelque orage? si ce n'est ces gens d'une vie animale , comme parle l'Apôtre , & qui n'ont point celle de l'esprit , ces personnes qui n'ont de la spiritualité que dans leurs paroles: quelle erreur de vouloir être vertueux sans être interieur ?

Voilà , pour ainsi dire , le grand Mystère de cette vie cachée de J E S U S - C H R I S T : il faut vivre d'une vie interieure , si l'on veut goûter Dieu , & être propre à le faire goûter aux autres : il faut être interieur , si l'on veut être Disciple du Sauveur .

Mais que de vertus le Fils de Dieu a pratiqué dans une si longue retraite ! quelle humilité plus profonde ! un homme Dieu passer tant d'années dans la boutique d'un Charpentier , occupé aux plus bas emplois , n'y avoit-il pas à craindre qu'une si vile condition ne fût un obstacle à la fin de son Incarnation , & aux succès de sa vie publique ? Mais jamais vertu ne nuisit aux desseins de Dieu : on n'est jamais plus en état de

*pour le mois de Decembre.* 295  
travailler avec succès à la gloire de Dieu,  
que quand on est humble. Mon divin  
Maître , que j'ay peu goûté jusqu'icy  
cette maxime ! que je l'ay mal suivie !  
aussi ne dois-je pas m'étonner , si je suis  
un serviteur si inutile , & si j'ay si peu  
avancé dans la voye du salut.

La vie cachée de J E S U S ne peut être  
qu'une vie mortifiée. Que n'eût-il pas  
à souffrir dans sa fuite en Egypte , &  
dans quelle disette de toutes choses ,  
dans quel abandon ne fut-il pas réduit ?  
Mais que de croix , que de souffrances  
dans l'extrême pauvreté dont il avoit  
fait le choix ! ô que la vie mortifiée  
de J E S U S - C H R I S T condamne hau-  
tement notre mollesse. Le Fils de Dieu  
travaille pour vivre , & un serviteur  
de cet homme Dieu voudra vivre mol-  
lement dans l'abondance , & dans les  
délices , & osera se plaindre des incom-  
moditez de son état !

Quel spectacle plus étonnant , mais  
plus instructif ; un homme Dieu jusqu'à  
l'âge de trente ans , enseveli dans l'obs-  
curité d'une boutique , confondu avec  
le plus bas peuple ; soumis comme un  
enfant aux ordres & à toutes les volon-  
tez de Joseph & de Marie , & réduit à  
une extrême pauvreté.

N iiiij

Nous nous repaissions de mille idées de devotion, & chacun selon son humeur & son goût. Rapprochons un peu ce divin modèle ; une humilité profonde & sans déguisement, est-elle la base de notre pieté ? avons-nous un secret penchant pour la retraite & le recueillement interieur, une défiance continue de nos propres sentimens, une soumission entière aux ordres du Seigneur, & aux volontés de tous ceux qui ont droit de nous commander ou de nous conduire ? Enfin un esprit de mortification & de détachement fait-il notre principal caractère ? soyons tranquilles, notre vertu est chrétienne, & n'est point sujette à l'erreur ; mais avons-nous des sentimens opposés ? tenons-nous une conduite contraire ? craignons tout.

Si le Sauveur n'eût fait que des merveilles durant toute sa vie, s'il fût né dans la magnificence & dans la splendeur, s'il eût rempli tout l'univers de prodiges dès ses premiers jours, s'il n'eut inspiré que de la terreur par l'éclat de sa majesté, comme il luy eût été facile, enfin s'il eût choisi un état de vie noble & distingué, eût-il pu servir de modèle à tous les hommes ?

Helas , Seigneur , dans l'état humble & caché que vous avez embrassé , êtes-vous plus suivi.

Pourquoy nous donner tant de mouvements ? pourquoy tant de projets de perfection , tous hors de notre état ? soyons tranquilles dans celuy où la Providence nous a mis. En fût-il jamais où il ne soit pas en notre pouvoir d'être mortisiez , d'être humbles? Remplissons-en tous les devoirs avec ponctualité , soyons interieurs , veillons à la garde du cœur , cherchons Dieu avec simplicité & avec droiture. Quel progrés , Seigneur , dans la voye de perfection , pour une ame qui vit de cette vie interieure , & qui se plaît à se cacher aux yeux du monde , pour ne s'étudier qu'à plaisir à Dieu.

En effet , il n'y a gueres que ces ames humbles & ferventes qui croissent en vertu à mesure qu'elles croissent en âge , leurs progrés sont sensibles , & les grâces qu'elles reçoivent & qu'elles suivent avec tant de fidélité , sont toujours suivies de nouvelles faveurs ; tandis que ceux qui n'ont qu'une écorce , qu'une superficie de vertu , rampent toute leur vie ; les grâces qu'ils reçoivent n'ont d'autre effet la plûpart que d'augmenter

N v

leurs dettes , & de grossir le compte effroyable qu'ils doivent rendre à Dieu.

Eh , Seigneur , ne permettez jamais que ces reflexions soient un jour le sujet de ma condamnation. Que de jours, que d'années n'ay-je pas perdu jusqu'icy , quel fruit ay-je tiré de tant de secours ? Helas ! je regrette avec raison l'innocence, la ferveur, la pieté même de mes premières années. Il m'en coûte de faire cet aveu qui me couvre de confusion, mais il ne fera pas inutile. Vôtre conduite , mon divin Maître , condamne mon attachement à ma propre volonté, & à mes inclinations ; & vôtre vie cachée , le furieux penchant que j'ay à me produire, & à ne faire que des actions d'éclat.

Je reviens de mon erreur , & je commence à sentir par cet aveu , le fruit de vôtre grace ; la vie interieure aura pour moy désormais de puissans attrait, je trouveray ma paix & mon plaisir à obéir , la mortification de mes sens & de mes passions fera mon exercice , je m'étudieray à croître en vertu à mesure que je croîtray en âge ; c'est , mon J E S U S , sur le secours de vôtre grace que tout ce projet est fondé. Vous voyez qu'il est sincere , multipliez , je vous

*pour le mois de Decembre.* 299

supplie , votre secours pour le rendre efficace , & faites que connoissant autant que je le connois les consequences , & l'indispensable nécessité d'une vie interieure , je commence à goûter les douceurs d'une vie solidement vertueuse , en ne vivant plus de la vie des sens.

Le tumulte & l'éclat nourrissent toutes les passions , la vie interieure les détruit. Heureux qui sçait trouver ce trésor caché , que si peu de gens cherchent. Cependant , mon divin Maître , vous nous en avez fait de si belles leçons , vous nous en avez donné un si grand exemple , je veux en profiter , je veux le suivre , & c'est dès ce jour que je vas commencer à ne vivre que pour vous , & de pouvoir dire avec votre Apôtre : Je vis , mais ce n'est plus moy-même , c'est JESUS - CHRIST qui vit en moy : *Vivo ego , jam non ego , vivit verò in me Christus.*

#### LECTURE.

*On pourra lire les reflexions de la véritable devotion propre de chaque état , tome 3.*



N v)



### III. MEDITATION POUR LE MOIS DE DECEMBRE.

*De la préparation à la mort.*

#### PREMIER POINT.

*De la nécessité de se préparer à la mort.*

**C**ONSIDEREZ que la nécessité de se bien préparer à la mort est indispensable ; rien n'est de si grande conséquence que la mort ; rien n'est si difficile qu'une bonne mort , sur tout à qui ne s'y prépare pas durant la vie : y a-t-il rien de si irréparable qu'une mort malheureuse ? & cependant y a-t-il rien à quoy on se prépare moins , qu'à faire une sainte mort ?

Si l'on mourroit deux fois , il y aurroit moins d'imprudence à risquer de mourir une fois mal ; on pourroit reparer

*pour le mois de Decembre.* 301  
sa faute , & l'on seroit encore en état  
de faire penitence en même-temps , &  
d'une mauvaise vie , & d'une mauvaise  
mort. Mais on ne meurt qu'une fois , &  
l'éternité bien-heureuse ou malheureuse  
dépend absolument de cette mort.

Quoiqu'il nous importe beaucoup de  
bien vivre , on a raison de dire qu'il  
nous importe encore plus de bien mou-  
rir , puisque la plus sainte vie ne nous  
peut servir de rien , si elle n'est suivie  
d'une bonne mort.

Plus nous avons travaillé pour le Ciel,  
plus notre vie a été sainte , plus avons-  
nous d'interêt à la finir saintement ,  
pour ne pas perdre le fruit de nos tra-  
vaux. Il est vray que la bonne mort est  
le fruit ordinaire d'une sainte vie , mais  
il n'est pas moins vray qu'une mauvaise  
mort aneantit tous les merites de la  
plus sainte vie , & que tous les merites  
de la plus sainte vie ne peuvent pas nous  
répondre d'une bonne mort.

D'où vient cependant qu'on ne pense  
pas plus à se préparer à la mort , que si  
on étoit assuré de ne point mourir , ou  
de bien mourir , que si on étoit assuré  
de mourir plus d'une fois , ou en mou-  
rant mal , de ne rien perdre ? & à voir  
notre indolence sur cet article , ne di-

roit-on pas qu'il n'est rien de plus aisé que de faire une sainte mort.

Mais ignore-t-on qu'il y a grand danger de mal faire ce qu'on n'a jamais fait, sur tout quand on n'est pas instruit des moyens qu'il faut prendre pour le bien faire, & quand on n'est plus en état de prendre ces moyens ?

S'il ne s'agissoit pour bien mourir que de recevoir les derniers Sacremens, que de baisser le Crucifix, que de verser même quelques larmes, notre imprudence seroit peut-être moins intolérable, Il n'est pas toujours difficile de trouver un Confesseur zélé & habile, qui nous assiste dans ce dernier peril : mais combien de personnes qui n'ont manqué de nul de ces secours, & qui sont morts dans le peché ? Mourir dans la cendre, & sous le cilice, environné de Prêtres & de saints Religieux, c'est faire une mort édifiante, mais ce n'est pas là précisément une mort sainte ; faire une bonne mort, c'est mourir après avoir effacé tous les désordres de sa vie, c'est mourir en état de grâce, c'est mourir plein d'une foi vive, d'une esperance invincible, d'une charité ardent, c'est mourir plein d'horreur pour tout ce que le monde aime, & plein

d'un amour pour Dieu qui surpassé tout autre amour : & tout cela est-il fort aisè à celuy qui a si peu aimé Dieu, & qui a passé presque toute sa vie sans penser à son salut ?

Par quel artifice le cœur se trouvera-t-il si subitement changé ? les passions non-seulement éteintes dans un moment, mais tous les desordres, qu'elles ont pu faire, reparez, les habitudes corrigées, les liens, qui nous attachent à la creature, brisez, le bien d'autrui restitué, les vertus chrétiennes, dont à peine on scait le nom, acquises ; enfin une conscience déchirée par tant de remords, tranquillisée en peu d'heures, & tous nos comptes prêts, sans y avoir presque pensé ? Oserions-nous dire que tout cela est aisè ? que cela est même possible ?

S'il étoit si peu difficile de faire une bonne mort, après s'être si peu préparé à bien mourir, les Saints auroient eu tort d'avoir fait tant de frais, & d'avoir employé à cette préparation toute la vie. Pourquoy tant jeûner, tant prier, & verser tant de larmes ? pourquoy s'interdire tout commerce avec le monde, pour avoir l'avantage de faire une mort sainte, si sans toutes ces précau-

tions, sans nul préparatif, on peut mourir saintement.

Cette jeune personne, qui au milieu de ses plus beaux jours, renonce à tout ce qui flatte le plus, & va se retirer dans le Cloître : que prétend-elle, si ce n'est de se disposer à faire une mort sainte ? oserions-nous ne pas louer, ne pas admirer sa resolution, & son courage ? Eh quoy ! tandis que nos frères, que nos sœurs, que nos amis passent leurs jours dans la retraite, & dans la penitence, pour obtenir la grace de bien mourir : nous au milieu des soucis, & des plaisirs de la terre, nous attendons une mort qu'eux-mêmes n'osent espérer qu'en tremblant.

Il n'y a rien, à quoy le Fils de Dieu qui prévoyoit en ce point notre négligence, nous ait tant exhorté, qu'à cette préparation.

Veillez, dit-il, car vous ne scavez pas à quelle heure doit venir vôtre Seigneur ; prenez garde, veillez, & priez sans cesse, car vous ne scavez pas, ajoute-t-il, quand le Maître du logis viendra, si c'est le soir, ou à minuit, au chant du coq, ou le matin. Soyez prêts, dit-il ailleurs, & veillez à toute heure, parce qu'à l'heure que vous ne

*pour le mois de Decembre.* 305

pensez pas, le Fils de l'Homme viendra ; au reste , ajoute ce divin Sauveur, ce que je vous dis , je le dis à tous : veillez.

Et pour nous faire voir plus clairement que la préparation à la mort est le moyen sûr de faire une mort heureuse : Bien-heureux , dit-il , les serviteurs que le Maître trouvera veillans , & tout prêts de courir à la porte , & de luy ouvrir dès qu'il heurtera. Mais quel malheur à celui qui n'est pas prêt , & qui attend l'arrivée de l'époux, pour aller faire ses provisions , à celui qui attend l'heure du festin, pour aller prendre la robe nuptiale !

Cette préparation pour bien mourir est si nécessaire , qu'il semble que Dieu, qui est l'arbitre de notre sort , a attaché la grace de la persévérance , au soin qu'on a pris de se préparer à la mort. La Parabole des Vierges ne signifie autre chose ; elles étoient toutes Vierges, elles n'ignoroient pas l'arrivée de l'E-poux , elles l'attendoient , plusieurs d'entre elles cependant furent réprouvées ; les Sages qui s'étoient préparées depuis long-temps à recevoir l'Epoux, avoient pourvû à ce que leurs lampes ne s'éteignissent pas , & elles furent

reçus aux nôces ; les autres qui n'avoient pas eu la même prévoyance furent en punition de leurs crimes , exclués du même bonheur. Si Dieu ne change de conduite en ma faveur , à quoy dois-je m'attendre ? & à moins d'être insensé , puis-je m'attendre à être traité autrement.

S'agit-il d'une action d'éclat , a-t-on l'honneur de recevoir le Prince chez soi , faut-il rendre compte d'une longue administration , faut-il faire dans quelque art son chef-d'œuvre ? Bon Dieu que de soins , que de mesures à prendre ! que de temps à s'y préparer ! chacun se plaint , chacun s'excuse sur le peu de temps , & tous ceux qui demandent le plus sont les plus sages. Le sommes-nous beaucoup , de penser si peu à bien mourir ? cependant fût-il jamais une action de plus grande conséquence ? on peut dire que la bonne mort est le chef-d'œuvre d'un homme Chrétien aidé de la grace : Y réussira-t-on , si l'on ne s'y prépare ?

Chose étrange ! il n'est personne qui ne convienne aisément qu'on a besoin de préparation pour bien mourir , c'est pour cela qu'on craint si fort de mourir subitement.

Mais enfin que produit cette crainte ; & à quelle préparation nous a-t-elle engagez jusqu'à présent ? Cependant je puis mourir dans peu d'heures ; il est aussi peu sûr que je sois en vie demain, que dans dix ans. Supposons que c'est icy le dernier jour de ma vie : suis-je prêt de mourir ? & si ma mort arrive ce soir , tout est-il prêt pour faire une mort prétrieuse? Je fremis à cette pensée ; & qui m'a rassuré jusqu'à ce moment ? & dans l'effrayante incertitude où je suis de l'heure de ma mort , qui est-ce qui me fait renvoyer à un autre temps une préparation si importante.

De bonne foi, on ne fçait ce que devient notre raison, dès qu'il s'agit de l'affaire de notre salut ; agissons-nous ainsi, avons-nous la même negligence pour nos affaires temporelles ? fait-on jamais une entreprise tant soit peu considérable, qu'on ne prenne de loin ses mesures pour réussir ?

Faut-il parler en public,faut-il donner des preuves de sa capacité ? avec quel soin, & combien long-temps se prépare-t-on à bien dire! Faut-il remporter quelque prix par quelque exercice du corps, combien de temps emploie-t-on pour se rendre habile en cet exercice?

Que ne faisoit point un Athlete , dit S. Paul , pour se disposer au combat dans les jeux publics : il étudioit long-temps les moyens qu'il avoit dessein d'employer, il tâchoit de prévoir tous les artifices dont on se pouvoit servir pour le surprendre; & de peur que ses forces ne fussent affoiblies par l'usage des plaisirs, avec quelle frugalité & dans quelle continence ne vivoit-il pas durant plusieurs années ? il ne s'agissoit cependant que d'un vain honneur & d'une vile récompense. Nous scavons que notre salut , notre bonheur éternel dépend de la maniere dont nous mourrons : & nous mettons-nous beaucoup en peine d'apprendre à bien mourir ? C'est un terrible combat que celuy que nous avons à soutenir à l'heure de la mort; & nous voulons entrer dans ce dernier combat, sans avoir jamais manié les armes, sans scavoir seulement comme il faut s'y prendre pour vaincre , sans avoir prévu les moyens de n'y être pas vaincu , c'est à-dire que nous esperons de faire une bonne mort, sans avoir appris à bien mourir, sans scavoir même ce qu'il faut apprendre.

Ceux qui pensent le plus à la mort, qui se préparent avec soin toute leur

*pour le mois de Decembre. 309*

vie à bien mourir, ne sçauoient se promettre sûrement une mort sainte : comment ceux qui n'y pensent pas, qui ne s'y préparent point, osent-ils se la promettre ?

Seigneur, qui me faites la grace de me faire sentir à ce moment le danger où j'ay été jusqu'icy, ne permettez pas que j'y persevere. Vous daignez m'avertir de me préparer à bien mourir, ne serois-je pas inexcusable, si je différois encore à m'y préparer ? J'en comprehends la nécessité, le moindre délay me mettroit en danger de me perdre, & c'est aussi dés ce moment que je vas par une vie sainte commencer de me préparer à bien mourir.

## II. POINT.

*Du temps propre de se préparer à la mort.*

**C**ONSIDEREZ qu'on convient aisément qu'il est important de se préparer à bien mourir ; mais c'est un artifice du demon, de nous porter presque tous à renvoyer cette préparation à un temps où il n'est plus temps de se préparer, mais où il faut être prêts.

La dernière maladie, ces jours d'ac-

cablement & de frayeurs où les approches de la mort mettent tout dans le trouble, c'est justement le temps qu'on destine pour se préparer à bien mourir: mais en fut-il un moins propre?

Helas ! lorsqu'on est plein de santé, qu'on a toute la liberté d'esprit , qu'on n'est point effrayé , qu'on est tranquille, lorsqu'on peut à loisir se servir de tous les secours ; une confession générale embarrasse , mille doutes désesperent, mille plis & replis de la conscience échangent à l'application la plus scrupuleuse. Et après tant d'exactitude , que de regrets , que de remords , reviennent éternellement ? & à la dernière maladie , où on est privé de tous ces secours , où l'on avouë qu'on n'est plus capable de rien , on veut être en état de régler & de tranquilliser sa conscience?

A la vérité , la maladie est un avertissement capable de reveiller les plus assoupis ; mais ce n'est que pour leur faire voir , & sentir la faute qu'ils ont faite de vivre dans un si pernicieux assoupiissement , & l'impossibilité où ils sont alors de reparer cette faute.

*Eftote parati : Le Sauveur ne dit pas :  
Lorsque vous verrez venir le temps ,*

Lorsque vous m'appercevez de loin , quand la foiblesse de votre tempérament , les symptomes de votre maladie , la caducité de votre âge , vous avertisront que mon arrivée est proche , alors préparez-vous soigneusement à me recevoir ; mais soyez prêts : or il est visible que pour être prêt , il faut s'être déjà préparé.

Se préparer à bien mourir , c'est faire pénitence de ses pechez , c'est remplir tous les devoirs de son état , c'est mener une vie édifiante , & vrayement chrétienne: la maladie est-elle un temps propre pour cela?

Se préparer à bien mourir , c'est faire pénitence ; reparer le tort qu'on a fait à son prochain , c'est restituer le bien d'autrui , c'est témoigner par ses manieres , & par des services réels , qu'on a perdu le souvenir des injures : la dernière maladie est-elle un temps propre pour cela?

Se préparer à bien mourir , c'est avoir les maximes du monde en horreur , c'est pratiquer avec persévérance les vertus chrétiennes , c'est vivre selon les maximes de JESUS-CHRIST : le temps de la maladie est-il fort propre pour cela ? On pleure , on gémit , on se repent

alors de ce qu'on n'a rien fait , de ce qu'on ne s'est pas préparé : douce consolation à qui n'est plus en état de le faire?

Vierges infortunées ? rien de plus touchant , rien de plus juste , que vos lamentations & vos larmes ; mais l'E-poux est arrivé dans votre absence, il faloit avoir eu plus de prévoyance, vous n'y êtes plus à temps.

Que diroit-on d'un officier , d'un soldat qui cherche avec beaucoup d'empressement un habile homme pour apprendre à faire des armes , lorsque l'ennemi est en présence , & qu'il ne faut plus penser qu'au combat.

Que penseroit-on d'un Capitaine de vaisseau qui ne songeroit à voir si les cables , si les agrez sont en état , que lorsqu'il se verroit battu de la tempête , & menacé du naufrage.

Que diroit-on d'un Gouverneur de place , qui ne penseroit à reparer ses brêches , ou à faire de nouvelles fortifications , & à pourvoir aux autres besoins , que lorsqu'il se verroit investi , & que l'ennemi ouvriroit la tranchée.

La vie finit toujours par de furieux combats , l'ennemi qu'il faut vaincre est puissant & rusé ; la fin de cette vie , est-ce

*pour le mois de Decembre.* 313

est-ce le temps d'apprendre à combattre ?  
& quel succès doit attendre celui qui n'a  
jamais appris ?

La mort, dit le Sage, est une naviga-  
tion perilleuse, où l'on passe du temps à  
l'éternité parmi les tempêtes & les é-  
cœurs. C'est un rude siège, dit l'Evange-  
liste, où l'ame se trouve en un moment  
investie, & environnée d'ennemis. De  
bonne foi, croit-on que ce temps soit le  
temps de se préparer à combattre ? c'est  
pourtant celuy que je destine à m'y pré-  
parer.

Il est vrai que tous ne renvoient pas si  
loin cette préparation ; plusieurs ne pré-  
tendent que de laisser passer ce feu de  
jeunesse , cette agréable saison des plai-  
sirs ; dès qu'ils seront arrivés à un âge  
plus mûr , ils ont dessein de se préparer  
à bien mourir , en commençant à bien  
vivre .

D'autres moins hazardeux n'atten-  
dent que la fin de cette affaire qui les  
occupe , & qui ne leur laisse pas tout le  
loisir de se préparer à la mort : & tous  
renvoient à un temps à venir & incer-  
tain , une préparation qui demande tout  
le temps de la vie. Qui est-ce qui vou-  
droit risquer tout son bien sur l'espe-  
rance d'une longue vie ? on peut mourir

*Tome II.* O

à tout moment, chaque jour est peut-être le dernier de la vie, en ferois-je trop, si je commençois à me préparer à la mort dès ce jour ?

Est-il possible, Seigneur, que nous pensions si peu à la chose du monde qu'il nous importe le plus de bien faire ? ignore-t-on que de la mort dépend notre salut ?

Le temps propre pour se préparer à bien mourir, c'est toute la vie ; JESUS-CHRIST luy-même n'a pas cru qu'il y falut employer moins de temps.

Rien de plus consolant, rien de plus utile ; que les secours qu'on a à l'heure de la mort. Quel bonheur d'être assié en ce dernier peril d'un Confesseur zélé & habile ! de mourir après avoir reçû tous les Sacremens, d'expirer le Crucifix entre les mains, ou colé sur la bouche ! c'est à la vérité mourir d'une manière fort édifiante, ce sont-là de grandes marques d'une bonne mort; mais si c'est-là toute la préparation de celui qui meurt, on n'est gueres assuré qu'il ait fait une sainte mort.

Désabusons-nous, la grande préparation à la mort, c'est la sainteté de toute la vie, c'est y employer trop peu de temps, que d'y en employer moins.

*pour le mois de Decembre.* 315

Saint Simon Stylite meurt subitement sur sa colomne, S. François Xavier meurt sur un écueil en un pays d'idolâtres, sans Sacremens, sans Prêtres, sans nuls secours spirituels de la part des hommes ; mais quelque subite que soit la mort, elle n'est jamais imprévue à qui s'y est préparé toute la vie.

Qu'une réconciliation est sincère, quand elle est suivie de plusieurs preuves d'une véritable amitié ! qu'on a des sujets de compter sur sa conversion, quand on a la consolation d'en prouver la sincérité par une persévérance de plusieurs années ! qu'une confession générale est exacte, qu'elle est entière, quand on la fait en parfaite santé, & dans la vûe de se préparer à bien mourir !

Mais rien de plus triste que la pensée de la mort, elle trouble tous les plaisirs, elle empêcherait même qu'on ne s'appliquât à son emploi, à ses affaires.

On se trompe, la pensée de la mort ne trouble, n'effraye, que ceux qui ne pensent pas à la mort ; mais elle est consolante pour tous ceux qui s'y préparent avec soin, & qui y pensent : elle n'empêche pas qu'on ne s'applique à ses affaires temporelles, mais elle empêche que les affaires temporelles

O ij

ne nuisent à celle de l'éternité.

On a beau faire , il n'est pas possible de pouvoir jamais icy-bas parvenir à une felicité solide , que par les mêmes voyes qui conduisent à une mort heureuse.

Apprendre l'art de bien mourir, ce n'est pas seulement apprendre l'art de bien vivre , mais c'est encore apprendre l'art de vivre heureusement. Oüy, la pensée de la mort ne nous rend tristes, qu'à cause du juste sujet qu'on a de craindre de mal mourir; mais cette pensée de la mort , n'est-elle pas un juste sujet de consolation , & de joye , à qui façait l'art de bien vivre ; & à la vérité , quand une personne vit de la sorte , qu'elle est en état de mourir à toute heure , elle n'a pas de la peine à penser à la mort.

Ce n'est pas seulement un seul âge de la vie qui contribuë à la bonne mort, ce sont tous les âges , c'est toute la vie : il est donc vrai que toute la vie est le seul temps propre pour se préparer à bien mourir.

Mon Dieu, qu'une mort précieuse à vos yeux est un digne sujet d'envie ! quoy ! mourir dans cette douce paix, & dans cette consolante confiance , que

vous inspirez à vos serviteurs , & qui est le fruit d'une vie innocente : quoi ! mourir de la mort des Saints, fut-il jamais un objet plus digne de notre ambition ? & pour un si grand bonheur, toujours suivi d'une heureuse éternité, est-ce trop que d'y penser, que de s'y préparer toute la vie?

*Ubi ceciderit arbor, ibi erit.* Malheureux arbre, faloit-il balancer si long-temps, pour tomber enfin si mal à propos ? faut-il qu'il n'ait occupé la terre durant tant d'années, & qu'il ne se soit chargé de tant de branches, que pour fournir au feu un aliment éternel : Hé-las ! à quoy a-t-il tenu qu'il ne soit tombé d'un autre côté ? il avoit été si fortement poussé par le vent de l'esprit saint , on l'avoit vu si souvent panché du bon côté . on a negligé de le redresser , on a cru qu'on y seroit toujours à temps , on ne pensoit pas qu'il dût tomber si-tôt , ni si vite , on y a accouru pour le faire tomber du bon côté , mais on y a été trop tard , il faloit prévenir le mal , *ubi ceciderit , ibi erit.* Et après cette chute , nul remede ; c'est un arrêt irrévocable , là où il est tombé , il y sera , il y brûlera ; & comme il n'y sera jamais consommé , il y brûlera éternellement.

O iij

Eh, Seigneur, à quoi ay-je pensé jus-  
qu'icy? combien de jours ay-je employé  
à me préparer à la mort? combien d'an-  
nées? je fremis, mon doux Jésus, quand  
je pense que j'ay pû mourir, comme tant  
d'autres, qui se promettoient, comme  
moy, une si longue vie. Hélas! que se-  
rois-je devenu, si je fusse mort, m'y  
étant si peu préparé; & n'ayant presque  
jamais pensé au tombeau, aurois-je eu  
le bonheur de mourir de la mort des Ju-  
stes?

Mon Dieu, je frémis à la vuë d'un si  
grand danger, mais n'ai-je pas encore le  
même sujet de craindre? je puis mou-  
rir ce soir, peut-être que le jour de de-  
main doit être le dernier de ma vie: Eh,  
suis-je prêt? & tout est-il dans l'ordre?  
mais sans s'être préparé, peut-on être  
prêt?

Vous voyez, mon aimable Sauveur,  
que ce n'est que pour me préparer à bien  
mourir que je souhaite de vivre; ce n'est  
plus à demain que je renvoie cette pré-  
paration, je n'ai déjà que trop perdu de  
temps, c'est à ce jour, à ce moment que  
je m'y prépare; & afin de n'être pas sur-  
pris, je veux que désormais toute ma  
vie ne soit qu'une préparation à la  
mort.

*pour le mois de Decembre.* 319

*Quodcumque potest facere manus tua,  
instanter operare, quia nec opus, nec ratio,  
nec scientia erunt apud inferos, quo tu pro-  
peras. Faisons au plutôt, & sans délay,  
tout le bien que nous pouvons faire  
parce que dans le tombeau, & même  
au lit de la mort, il ne reste plus ni force,  
ni jugement, ni sagesse, ni lumiere pour  
travailler au salut.*

*Venit nox, quando nemo potest operari,  
Faisons pendant qu'il est encore jour,  
toutes les bonnes œuvres que nous pou-  
vons faire, il vient une nuit dans laquel-  
le personne ne peut agir.*





## LA MANIERE DE SE PREPARER A BIEN MOURIR

**C**O M M E le fruit principal de ce jour de retraite , c'est de disposer une ame a faire une bonne mort , en lui servant de moyen de bien vivre, on a jugé à propos d'ajouter icy la maniere de se préparer à bien mourir.

On peut dire que de toutes les pratiques de pieté , il n-y a en à point de plus universellement nécessaire. Tout le monde n'est pas en état de jeûner ; la solitude , les austéitez , certains exercices de vertu , ne sont pas également propres à toutes sortes de personnes ; mais y eût il jamais personne de quelque âge , de quelque condition qu'elle soit , & en quelque état qu'elle se trouve , qui puisse raisonnabllement se dispenser de se préparer à la mort.

Rien ne nous est de plus grande consequence que de bien mourir , rien en même temps de plus difficile ; rien n'est

plus irréparable que la mort qui a été malheureuse , nul malheur dans cette vie sans ressource , la mort seule dans le peché est sans retour ; avons-nous quelque chose, à quoy nous devions plus travailler , qu'à faire une mort sainte ?

Renvoyer ce soin à un âge plus avancé , c'est attendre un temps trop incertain , c'est trop risquer pour une affaire de cette consequence ; le renvoyer à la dernière maladie , c'est un temps trop court pour une si longue discussion , un temps trop mauvais pour une affaire si délicate , il faut s'y prendre de meilleure heure ; & seroit-ce trop tôt , si nous commençons dès ce moment ?

Il nous importe de sc̄avoir l'art de bien mourir ; toutes les bonnes œuvres , tous les exercices de pieté , tout le bien que nous pouvons faire , ne tend qu'à nous apprendre cette science importante . Soyons habiles en toutes autres choses , c'est ne rien sc̄avoir , que d'ignorer la maniere de se préparer à faire une sainte mort .

i. La maniere la plus generale , & en même temps la plus nécessaire de se préparer à bien mourir , c'est de bien vivre ; il faut même commencer à se préparer à bien mourir , dès qu'on peut

O v

commencer à bien vivre ; & la vie d'un Chrétien doit être , à proprement parler , une continue préparation à la mort.

On craint de mourir subitement ; mais que produit cette crainte , si l'on se met dans une espece de nécessité de faire une mort imprévuë ? & quelle peut être la mort de ceux qui ne pensent à se préparer à bien mourir , que quand il faut être déjà prêt ?

Pour saintement qu'on ait vécu , on a toujours sujet de craindre de mal mourir ; mais quelle apparence , qu'un homme qui a mal vécu , meure bien , qu'il répare dans deux jours les desordres d'une longue vie , tandis que les plus grands Saints , qui avoient mené une vie si parfaite , n'ont pas crû être hors de danger à l'heure de la mort ?

On espere qu'on aura le temps , c'est-à-dire , qu'on attend un temps qu'on n'aura peut-être jamais , comme il arrive à la plûpart des gens , un temps où il ne sera plus temps .

On compte sur la grace & sur le temps : mais qui peut nous promettre cette grace de la perseverance finale ? sur tout après avoir méprisé toutes celles que le Seigneur nous donnoit pour nous disposer

à celle-ci ; & le Fils de Dieu n'a-t-il pas assuré , que ceux qui attendent le dernier temps de la vie pour se convertir , mourront dans le peché : & *in peccato vestro moriemini* , pense-t-on d'éviter cet oracle ?

Quand la mort que vous croyez si éloignée , dit le S. Esprit par la bouche du Sage , quand les tribulations & les angoisses , dont vous n'aviez aucune crainte , viendront fondre sur vous , je me moquerai de vos cris , & de vos larmes ; & à ce dernier moment , je me moquerai du pecheur , j'insulterai même à son malheur , *in interitu vestro ridebo & subsannabo vos.* Il s'est roidi durant sa vie contre mes plus pressantes sollicitations , il s'est moqué de mes menaces , je n'aurai plus aucun égard à ses prières ni à ses cris : *despexistis omnes consilium meum , & increpationes meas neglexistis , clamabitis ad me , & ego non exaudiam vos.*

A la vérité , il est rare qu'une sainte vie soit suivie d'une mort malheureuse , mais il est encore bien plus rare qu'une méchante vie soit suivie d'une bonne mort .

2. Une maniere plus particuliere de se préparer à la mort , & qui est plus

Ovj

propre pour ce jour de retraite , c'est de faire tous les exercices de ce jour dans la pensée que ce doit être là le dernier de la vie , n'oubliant rien pour se mettre dans la disposition où l'on voudroit être à l'heure de la mort.

Il faut pour cela considerer soigneusement à la fin de chaque Meditation , quels sentimens nous aurions sur les veritez que nous venons de mediter , si nous étions sur le point d'aller rendre compte à Dieu de toute la vie , & il faut sur-tout considerer qu'est - ce qui nous feroit le plus de peine , si nous étions sur le point de mourir.

Trois choses font d'ordinaire de la peine à l'heure de la mort . 1. Les devoirs de son état qu'on a negligéz . 2. Le frequent usage des Sacremens , & des autres secours spirituels dont on n'a pas profité . 3. Les moyens qu'on a eû d'arriver à la perfection de son état , & dont on ne s'est pas servi . On doit pendant ce jour considerer avec attention , si l'on n'a rien à se reprocher sur tous ces points ; de quelle maniere nous sommes-nous acquittez jusques icy des devoirs de notre état ? avec quelle ponctualité nous en acquittons-nous ? Si ce Maître exact & severé nous disoit à

présent , rendez-moy compte de vôtre maniement , tout seroit - il prêt ? serions-nous en état de rendre un bon compte ?

Sommes - nous engagez dans le siècle ? y vivons-nous en Chrétiens ? c'est-à-dire , selon les maximes de J E S U S - C H R I S T .

Avons-nous le bonheur d'être Religieux , avec quelle exactitude gardons-nous , & nos Vœux , & nos Regles :

Sommes-nous élevéz au Sacerdoce , soutenons-nous par la sainteté de nos mœurs , la sainteté de notre caractere ? Avons-nous été jusqu'icy ce que nous devions être ? sommes - nous contens d'être tels que nous sommes ? & nous scaurons-nous bon gré à l'heure de la mort , de n'avoir pas eu plus de vertu que nous en avons ?

Une des plus grandes peines qu'on ait à l'heure de la mort , c'est de voir le mauvais usage qu'on a fait du temps . Cette vûe cause des regrets d'autant plus amers , qu'on se ressouvient que la vie ne nous avoit été donnée que pour gagner le Ciel , que tandis qu'elle a duré on pouvoit tres - facilement faire un grand amas de merites , & qu'au reste elle est passée pour ne revenir jamais .

C'est pour lors qu'on entrera dans le sens de ces affligeantes paroles , que le pere de famille dit au Fermier infidele , *jam non poteris amplius villicare.* C'en est fait , vous ne pouvez plus rien ménager pour l'autre vie , jusques icy vous avez demeuré oisif , vous n'avez pas voulu travailler , il n'est plus temps de le faire. O Dieu quelle peine ! quel regret ! quel effroyable désespoir ! d'être obligé de s'aller présenter devant Dieu les mains vides , chargé de dettes , & de n'avoir rien pour les acquitter.

Au même moment que je paroîtray devant ce Juge redoutable , il y paroîtra avec moy de saints Prêtres , de saints Religieux , des hommes & des femmes qui ont mené dans le monde une vie vrayement Chrétienne , c'est-à-dire , une vie humble , reguliere , mortifiée , une vie si contraire à la mienne , on ne leur dira pas , vous en avez trop fait , on leur trouvera même à dire qu'ils n'en ayent pas fait davantage : & que deviendray - je moy - même ? & que me dira - t - on ? Prévenons ces reproches terribles par une conversion parfaite , mais convertissons - nous dès ce moment.

N'avons-nous rien à nous reprocher sur un si grand nombre de Confessions presque toutes sans amandement, sur tant de Communions infructueuses ? J e s u s - C h r i s t nous nourrit de son Corps & de son Sang précieux, il faut être bien malade quand on ne profite pas d'une nourriture si salutaire : mais qu'aurons-nous à répondre, quand J e s u s - C h r i s t nous demandera compte de son Sang ?

Le Sacrifice de la Messe est de tous les actes de Religion le plus auguste & le plus saint : l'a-t-on toujours regardé comme tel ? & s'il falloit mourir à ce moment, un Prêtre seroit-il beaucoup consolé au souvenir des dispositions qu'il a apportées à la célébration de nos sacrez Mysteres ? auroit-il sujet de se glorifier devant Dieu, d'avoir offert tant de fois cette adorable victime sur nos Autels ?

Les graces sont le prix des merites, & du Sang du Redempteur : tout l'univers ne vaut pas la moindre de ces graces ; combien en avons-nous reçû depuis que nous sommes au monde ? que de saintes inspirations ? que de bons desirs ? il faudra rendre un compte exact de toutes ces liberalitez du Sei-

gneur : S'il faloit mourir à présent , se-  
rions-nous prêts de rendre ce compte ;  
& quand on meurt , tout doit être  
prêt.

Nous avons reçû des talens : ce n'est  
pas assez de ne les pas perdre , il faut  
les faire valoir : Si le pere de famille  
nous demandoit compte de ceux que  
nous avons reçus , pourrions-nous en  
rendre le double.

On a un employ , une famille , un  
domestique , on en répond , on doit en  
rendre compte ; ne trouvera-t. on rien  
à dire aux mœurs licencieuses de ses  
serviteurs , au libertinage de ses enfans ,  
aux suites fâcheuses de notre peu d'exa-  
cuitude , ou d'habileté ? & sommes-  
nous prêts à répondre sur tous ces ar-  
ticles ?

Voilà sur quoy l'on doit s'examiner  
durant ce jour , à la fin de chaque exer-  
cice , & principalement dans la Médita-  
tion de la Mort. La Confession se doit  
faire ce jour-là , comme si ce devoit  
être la dernière , & dans le dessein de  
réparer toutes celles qu'on a mal fait.

Il est à propos de faire quelques refle-  
xions sur l'état présent de ses affaires , &  
de les régler en sorte qu'elles ne puissent  
faire aucune peine à la mort.

3. Ce n'est pas assez d'employer à cette importante préparation un jour chaque mois , il faut y consacrer un jour entier au commencement de chaque année , & tâcher de s'y mettre dans les dispositions , & dans l'état où l'on voudroit être à la mort.

La veille du jour destiné à cet exercice de pieté , on tâchera de régler si bien ses affaires , qu'on ne soit point obligé d'interrompre sa retraite , qui demande une parfaite tranquillité de cœur & d'esprit.

On peut commencer dès le soir par une visite du très-saint Sacrement , demandant avec ardeur à JESUS-CHRIST par les mérites de sa Mort , la grâce de nous disposer parfaitement à bien mourir. On doit ensuite invoquer particulièrement la sainte Vierge , dont la protection nous est d'un si grand secours à cette dernière heure , S. Michel , nos bons Anges , S. Joseph , & le Saint dont nous portons le nom. On peut reciter les Vêpres de l'Office des Morts , après quoy on fera une méditation d'une demi heure sur les regrets qu'on aura à la fin de la vie ; & l'on pourra faire ensuite quelques lectures sur le bon usage du temps , & des moyens qu'on

a eu de faire son salut , & desquels on a si peu profité.

On doit passer le reste de ce jour dans un grand recueillement , loin des embarras & du tumulte des affaires du monde , uniquement appliqué à mettre ordre à l'affaire de son salut. On lira sur le soir la Parabole du Receveur infidelle , qui est au chapitre 16. de l'Evangile selon Saint Luc ; où il est dit : qu'un homme riche ayant appellé l'œconomie de sa maison , duquel il n'étoit pas content , luy dit : Rendez - moy compte sur l'heure même de votre maniement. *Redde rationem villicationis tuae.* On s'appliquera cette parabole , & l'on se representera le Souverain Maître , qui nous dit ce qu'il nous dira à la fin de la vie : *Redde rationem villicationis tuae :* rendez-moy compte de toutes les graces que vous avez reçûës , de toutes les actions que vous avez faites , de tout le temps que vous avez eu ; c'est dans ces reflexions qu'on passera cette soirée .

On commencera le jour suivant par remercier Dieu , de ce qu'il nous donne encore le temps & la pensée de nous préparer à la mort , le priant de nous aider de ses graces dans tous les exercices de cette journée , résolus de ne rien

oublier pour mettre sa conscience en si bon état , qu'elle n'ait rien à nous reprocher , & qu'il ne nous reste nul doute , nul scrupule sur le passé ; regardant ce jour-là comme le dernier de la vie , & formant le dessein de le passer comme l'on voudroit avoir passé le dernier.

Prosterné donc aux pieds du Crucifix , on fera un entier sacrifice à Dieu de ses biens , de sa santé , de sa vie ; acceptant dès lors de tout son cœur , la mort , quand il plaira au Seigneur qu'elle arrive , & l'acceptant en satisfaction de nos pechez , & en l'union de la mort de JESUS-CHRIST.

On fera ensuite une heure de méditation sur ce qui se passe à la mort , tâchant de nous persuader que nous ne sommes pas fort loin de cette dernière heure , & entrant dans les mêmes sentiments que nous aurons alors.

On considerera attentivement avec quelle rigueur la mort nous dépouille de toutes choses , en quel état elle réduit notre corps dans le sepulchre , & dans quel oubli nous sommes après notre mort. Parens , amis , domestiques , enfans , tout nous oublie , & l'on ne pense pas plus à nous , que si nous

n'avions jamais été. Mais que devient l'ame ? quelles sont ses frayeurs , quelles sont ses inquietudes ? ses remords , & ses regrets ?

On representera la vanité de tout ce qui peut nous attacher au monde : quelle folie de compter beaucoup sur les créatures : biens , honneurs , plaisirs , tout disparaît , tout est aneanti à la mort.

On fera reflexion combien il est important de bien mourir ; combien il est dangereux de faire une mort malheureuse , si l'on ne s'y prépare , & combien il est inutile de renvoyer cette préparation à la dernière maladie. On trouvera dans ce Livre de retraite , des Méditations sur tous ces sujets.

Le fruit de cette Méditation doit être une sincère résolution de faire présentement , & sans délai , ce qu'on ne pourra peut - être pas faire à la mort , ce qu'il faudra nécessairement faire en ce temps décisif , ce qu'infailliblement on voudra avoir fait.

L'obscurité du lieu , & la présence de certains objets plus touchants , peuvent beaucoup servir à nous recueillir , il est bon de tenir le Crucifix à la main , ou de l'avoir du moins devant les yeux ,

en pensant que ce sera là le seul objet consolant que nous aurons durant l'agonie , & qui seul peut nous rassurer parmi les frayeurs de la mort.

Lors qu'on nous apportera la nouvelle de notre mort , il est certain que la premiere chose qui se presentera à notre esprit , ce sera l'image de notre vie ; nous en verrons d'une seule vûe toutes les ombres & tous les traits.

On se flatte durant la vie , on déguise , on ne regarde les choses que de loin ; alors cette image , tous ces objets , sont rapprochez ; on en voit tous les déreglemens , tous les défauts , & l'on entend le Seigneur qui nous demande , de qui est cette image ?

On s'amuse à présent , on s'étourdit , & l'on ne voit les choses que par un faux jour : à la mort tous ces broüillards se dissipent ; un peché qui ne paraïsoit rien quand on le commit , paraît énorme à la faveur de ce nouveau jour. Un devoir qu'on avoit negligé , comme de peu d'importance , sera jugé alors , comme un devoir essentiel & indispensable. Mille doutes qu'on avoit assoupis , se réveillent : mille faux pré-jugez , qui ne servoient qu'à nous étourdir , s'évanouissent , & laissent l'ame

comme en proye , à la crainte & aux remords.

Que pense-t-on alors de ces premières Confessions qu'on a faites au sortir de l'enfance , & de cent autres faites par bien-seance , sans douleur , & sans fruit. Les troubles d'une conscience allarmée , l'image d'une vie si criminelle , cause des frayeurs étranges , & jette bien des gens dans une espece de desespoir ; car on sent la perte effroyable qu'on a faite ; on voudroit réparer tant de desordres : mais quel moyen ? on n'est plus en état , & ce n'est plus le temps. Il falloit l'avoir fait quand on étoit en santé ; quand on avoit toute la liberté d'esprit ; quahd il étoit temps de le faire : c'est à présent une consolation bien douce de penser qu'on y est encore à temps.

On doit se confesser ce jour-là , comme si c'étoit pour mourir , en sorte qu'on n'oublie rien , qu'on ne déguise rien , qui puisse quelque jour nous faire de la peine ; il faut que le Confesseur voye dans nôtre ame tout ce que nous y voyons , tout ce que Dieu y voit , tout ce qu'il y fera voir un jour à toute la terre , si nous ne prévenons cette éfroyable manifestation de nôtre conscience ,

par une contrition véritable, & par une humble & entière confession.

Les articles surquoy il faut s'examiner avec plus de soin, sont ; la restitution du bien d'autrui ; la réparation de la réputation du prochain, blessée par tant de médisances ; le mauvais exemple qu'on a donné ; la tiédeur dans laquelle on a vécu ; les inimitiez & aversions secrètes ; le défaut de douleur, de resolution efficace, ou de sincérité dans les Confessions passées ; tant de Communions infructueuses ; les pechez de la jeunesse qu'on n'a peut-être jamais bien accusé ; certains autres pechez, où l'intérêt & l'ambition trouvent leur compte ; les méchantes habitudes qu'on a conservées ; les attachemens qu'on n'a pas voulu rompre ; les occasions prochaines de peché, qu'on n'a pas évité ; la passion dominante, source féconde de nos désordres ; l'amour excessif du plaisir ; l'ignorance volontaire de certains devoirs de notre état ; certaines railleries, ou piquantes, ou scandaleuses ; le mauvais usage qu'on a fait du temps & des grâces. Si l'on est Religieux, on doit examiner avec quelle ponctualité on observe ses vœux, avec quelle ferveur on

garde ses regles , enfin avec quelle fidélité on remplit tous les devoirs particuliers de son état.

Voilà ce qui pour l'ordinaire nous inquiète le plus à la mort , & rend notre salut plus incertain. Une grande marque de la sincérité des plus ferventes resolutions , & de la douleur la plus sensible , c'est lorsque la restitution du bien d'autrui , la réparation de l'honneur qu'on a ravi , l'éloignement des occasions prochaines , & la reconciliation avec ses ennemis , précède la Confession.

Le premier pas que doit faire un homme sage dans l'affaire du salut , c'est de mettre sa conscience en état qu'elle n'ait rien à luy reprocher. Vous reste-t-il des regrets , des remords , des doutes bien fondez sur la vie passée ? faites une Confession generale avec tout le soin , toute l'exactitude , & toute la sévérité possible ; choisissez un Confesseur zélé , vertueux , & habile , qui sachant distinguer la lepre d'avec un moindre mal , & mêler l'huile & le vin sur les playes , bien loin d'entretenir votre mal en le flattant , le guérisse , faut-il employer les remedes les plus violens. Il ne faut pas refaire souvent ces sortes de Confessions;

fessions ; mais il est tout-à-fait à propos de faire du moins une fois en sa vie , une Confession generale , qui repare les défauts des précédentes , & efface bien des pechez qui n'avoient pas esté pardonnez : un âge mûr & éclairé est le plus propre pour ce remede ; mais il n'est point de temps dans la vie moins propre pour une action de cette importance , que ce luy de la dernière maladie ; rien de plus imprudent que de renvoyer une Confession de toute la vie à ce dernier temps.

La conscience a-t-elle été reglée une fois ? contentez - vous chaque année à ce jour destiné à vous préparer à la mort , de faire une Confession annuelle ; c'est le moyen de n'avoir besoin que d'une Confession ordinaire à l'heure de la mort .

On doit regarder la Communion qu'on fera ce jour-là , comme si c'étoit le Viatique qu'on reçût . On n'est guères en état à la dernière maladie , de faire de grands actes en recevant ce dernier Sacrement ; l'accablement , la frayeur , le trouble que cause l'état où l'on est , ne laissent pas toujours à un malade toute la liberté de faire

*Tome II.*

P

avec ferveur cette action ; on doit y suppléer en ce jour , & communier dans les mêmes dispositions où l'on devroit être en recevant le Viatique ; cette Communion en doit être comme l'essay.

Imaginons-nous que le Prêtre nous dit en nous communiant : *Accipe Viaticum, Frater, Coporis Domini nostri Iesu Christi.*

Recevez , mon frere , le Corps & le Sang précieux de J E S U S - C H R I S T vôtre Seigneur , pour vous servir de Viatique dans le voyage que vous allez faire de cette vie à l'autre , du temps à l'éternité. Les actes qu'on fera ensuite doivent être propres de l'état où l'on s'imagine que l'on est ; il sera difficile de les bien faire , quand on sera à cette dernière heure , si on ne s'y exerce auparavant.

On pourra lire pendant le jour la troisième Méditation des mois d'Octobre & de Novembre , de l'Extrême-Onction , & de la Recommandation de l'ame , tâchant de nous rendre familiers , pour ainsi dire , des secours si puissans & si nécessaires , mais qui sont comme inconnus à bien des gens.

Les affaires de la conscience terminées , il faut songer aux temporelles

considerer si tout est dans l'ordre , & penser à la disposition de tous ses biens , comme si l'on étoit en état de mourir.

Il est étrange que des gens sages se trouvent à la fin de la vie , sans avoir pourvû à leurs affaires , & se trouvent hors d'état de regler toutes choses dans la dernière maladie ; plongeant leur famille dans des embarras & dans des troubles , qui sont une occasion à des inimitiez & à des divisions.

Quelle imprudence de renvoyer la disposition qu'on veut faire de tous ses biens , à un temps dont tous les moments sont si précieux , & qu'il ne faut employer que pour assurer les biens de l'autre vie . On n'a plus que quelques heures à vivre , & on les emploie à faire la disposition de ses biens .

Faites votre testament , dit Saint Augustin , tandis que vous êtes en santé ; tandis que vous êtes en votre bon sens ; tandis que vous êtes le maître , & du temps & de vous-même ; tandis que vous êtes à vous : *Fac testamentum tuum dum sanus es , dum sapiens , & dum tuus es.* Dans la dernière maladie , continuë ce Père , vous serez exposé aux flatteries , aux importunitez , aux surprises de tant de gens , que vous ne ferez pas ce que

P ij

34° *Préparation*

vous voudrez , mais ce qu'on vous fera faire , & vous ne sçaurez presque pas même ce que vous ferez , *in infirmitate blanditiis , & minis duceris quò tu non vis.*

D'ailleurs le temps de la dernière maladie , comme on a dit , est trop précieux & trop court pour en consumer une partie à des affaires temporelles. Prenez garde cependant , qu'en laissant vôtre bien aux autres , vous ne vous oubliez vous - même , & c'est ce que vous feriez , si les pauvres n'avoient point de part à la disposition que vous faites de tous vos biens.

Assitez à la Messe avec les sentimens de respect , d'amour & de confiance qu'inspire une foy vive , & pensez à celles qu'on dira pour vous le jour de vôtre mort. Recitez avec le même esprit l'Office des Morts , & les autres prières que fait pour eux , & que fera pour vous l'Eglise , & ne perdez guéres de vuë , durant ce jour-là , le tombeau.

Ce n'est pas assez pour se préparer à la mort , de faire présentement ce qu'alors on ne pourra peut-être pas faire , il faut encore faire durant la vie , ce qu'il faudra nécessairement faire à la mort .

Quel détachement ! quel dépouillement plus universel , que celuy où l'on est réduit à ce dernier moment ! biens , charges , enfans , parens , amis , quelque forts que soient les liens qui nous attachent à vous , la mort brise tout avec violence , & nous arrache avec force à tout ce que nous avions de plus cher. Faisons aujourd'huy avec merite , ce que nous serons contraints de faire alors sans nul avantage. Donnons à Dieu de plein gré , ce que la mort nous arrachera de force ; déliions doucement les nœuds par lesquels nous tenons aux créatures , pour éviter l'extrême douleur que nous ressentirions en mourant , lorsque Dieu romproit ces nœuds tout d'un coup , & sans ménager notre sensibilité. Mon Dieu , que ce détachement volontaire est une grande disposition pour mourir sans peine ! je dois être un jour détaché de tout ; je ne veux plus tenir à rien ; & voilà le vray-sens de ces paroles de l'Apôtre : *quotidie morior* , je meurs tous les jours.

C'est encore un grand secret pour bien mourir , de faire présentement tout ce qu'inafflablement on voudroit avoir fait à la mort.

Une des plus grandes peines qu'on

P iij

ait à la mort , c'est le mauvais usage qu'on a fait du temps & des graces durant la vie ; le souvenir de la perte irréparable qu'on a faite en négligeant la pratique de tant de vertus , & l'usage de tant de moyens , est un horrible tourment. Je pouvois faire tant de bonnes œuvres sans sortir des bornes de mon état , je pouvois arriver à une vertu sublime : que de secours , que de moyens pour cela ! que de pressantes sollicitations ! que de bons désirs ! que de bons exemples ! ô qu'il est amer , qu'il est dur de mourir avec ces regrets !

Pour prévenir une si juste douleur , faisons à présent ce qu'alors nous souhaiterions si ardemment , mais si inutilement , d'avoir fait. Vous n'avez point encore choisi d'état , choisissez-en un que vous soyez bien aise à la mort d'avoir préféré à tous les autres , n'ayez en vue que votre salut éternel dans votre choix.

Vous avez passé vos jours dans l'oisiveté & dans la mollesse , votre cœur a été jusqu'icy plus mondain que chrétien , vous seriez au désespoir de mourir dans des dispositions si peu chrétiennes , commencez à ce moment la

vie qui doit vous combler de consolation à la mort, ne neglizez aucune pratique de vertu , faites incessamment tout le bien dont vous êtes capable , & prenez dés ce jour une resolution efficace de vous faire Saint.

On doit passer ce jour dans une grande retraite , & s'interdire toute autre conversation qu'avec Dieu & avec son Directeur. On peut toutefois visiter quelques pauvres malades , ou moribonds , dans le dessein , non-seulement de les consoler , & de les soulager par quelque aumône , mais encore afin de nous mettre plus sensiblement devant les yeux l'image de ce que nous serons un jour.

Il est à propos de faire l'après-midy une consideration d'environ une heure sur les devoirs particuliers de son état , & sur tout ce qui nous peut faire de la peine à l'heure de la mort.

On peut lire dans le livre des Reflexions Chrétiennes , celles qui nous conviendront davantage ; la troisième Méditation de chaque mois peut encore servir de lecture ; & les trois Discours du Pere la Colombiere sur ce même sujet , & desquels nous avons pris plusieurs des Reflexions que nous venons

P iiij

de faire , peuvent être fait utiles , si on les lit avec attention.

On terminera cette pieuse journée par la Méditation de la mort des Justes , qui est la troisième du mois d'Avril.

Le fruit principal d'une pratique si chrétienne , doit être un détachement parfait de tout ce qui nous doit être arraché à la fin de la vie : une horreur extrême du peché , la reformation des mœurs , un règlement de vie , & un désir efficace d'acquerir beaucoup de mérites par la pratique des bonnes œuvres , & de toutes les vertus.

4. Ce n'est pas assez pour se préparer à bien mourir , de consacrer à cette préparation un jour tous les ans , de faire quelque exercice de pieté tous les mois , l'affaire est de trop grande consequence pour n'y pas travailler toutes les semaines , & même tous les jours .

Faites chaque semaine une Méditation sur la Mort , allez faire quelques-fois votre prière dans l'Eglise où vous devez être enseveli , passez quelque temps à genoux sur votre tombeau , dites-vous à vous même , voilà ma maison , & mon appartement jusqu'au grand jour du Seigneur , c'est là où je seray porté après ma mort , c'est de-là que

je sortiray pour aller comparoître devant le tribunal de la justice divine. Que reste-t-il de mes ayeuls , & de mes proches, qui y ont été ensevelis ? un peu de cendre : voicy ma demeure , la maison où je loge n'est que pour peu de jours , je n'y suis qu'en passant.

On s'accoutume au son lugubre des cloches , & aux funerailles qui tombent chaque jour sous nos sens. A voir avec quel sang froid nous regardons un convoy funebre , on diroit que la mort doit nous épargner. Profitons du sort des autres , ils vont les premiers , & nous devons les suivre. Quel avantage pour nous d'être encore en état de faire ce qu'ils font au desespoir de n'avoir pas fait?

Entendons-nous le bruit de ces cloches qui nous avertissent de la mort de quelqu'un de nos freres? pensons que les mêmes cloches avertiront un jour les autres de notre mort. Où est l'ame de celuy qui vient d'expirer? quel bonheur pour luy s'il revenoit sur la terre , & qu'il eut encore autant de santé & de jours à vivre que j'en ay ! J'ay ce bonheur , pourquoi me le rendre inutile? que ne feroit pas pour son salut ce nouvel homme? quelle raison ay-je de

P v

n'en pas faire autant ? j'ay l'avantage de luy survivre , ayons celuy de profiter du temps ?

Voyons-nous passer un convoy funebre ? pensons que nous servirons un jour de pareil spectacle au public ; mais n'en restons pas là , considerons ce que pense à present des biens , des plaisirs , de toutes les grandeurs de cette vie , l'ame de ce mort . Helas ! cette même personne a vû passer elle-même cent fois de pareils convois ; cent fois a-t-elle dit elle-même , ô que cet objet doit bien nous détacher des vains amusemens de la vie ! quels regrets à present , si elle n'a pas profité des reflexions qu'elle a faite au sujet des autres ! en auray-je de moins cuisans alors , si je ne profite pas plus des reflexions que je viens de faire à son sujet ?

Enfin ne faites rien , n'entreprenez rien que la pensée de la mort n'y entre ; charges , negociations , affaires , nouveaux établissemens , procés , grandes entreprises , parties de plaisirs ; puisque tout cela peut contribuer ou à une malheureuse , ou à une bonne mort , il est à propos que je n'entreprene rien sans penser quel effet fera sur mon ame , à cette dernière heure , ce que j'entre-

prends. Si je dois alors me repentir de l'avoir fait , pourquoy l'avoir fait ? avec cette pensée si salutaire , il est bien difficile de ne pas agir toujours chrétiennement.

Eh , mon Dieu , nous étudions si long-temps , nous travaillons jour & nuit pour devenir habiles dans un Art , qui ne nous sert plus de rien à la fin de la vie ; & pour apprendre l'art de bien mourir , d'où dépend toute l'éternité , ne ferons-nous jamais rien ?

---

*P R I E R E S O U O R A I S O N S*

*jaculatoires propres pour se disposer à bien mourir.*

**L**E temps de la dernière maladie est de tous les temps de la vie le plus précieux , & il importe par consequent beaucoup de ménager tous les momens , cependant c'est celuy où l'on est le moins capable d'agir. Tout languit , quand on est malade , & le corps , & l'esprit ; on n'agit gueres plus alors que par habitude , on n'est pas en état de faire de longues prières , ni des meditations propres à nous toucher , cependant il feroit fort nécessaire de faire de temps

P vj

en temps durant la maladie , & sur tout à l'extrémité de la vie , de frequens actes de foy , de contrition , d'amour de Dieu , de resignation , & de confiance ; mais comment les faire alors ces actes , si l'on n'en a nul usage ; on repetera bien ce qu'on nous suggere , mais le cœur n'aura gueres de part à ce que la bouche dit , si c'est un langage étranger , un langage inconnu ; il faut en avoir fait souvent pendant qu'on est en santé , si on veut les sçavoir faire quand on est malade . C'est pour en rendre aisē , & familier l'usage , qu'on a jugé à propos de mettre icy quelquesunes de ces él evations de cœur à Dieu , si ordinaires à tous les Saints , & si propres à exciter la ferveur & la pieté dans une ame ; la plûpart sont tirées de l'Ecriture , & des Ecrits des Saints Peres , & toutes serviront beaucoup à nous disposer à bien mourir . Elles peuvent être d'un grand secours durant la maladie , si l'on a eu soin de les faire frequemment pendant qu'on étoit en santé : En voicy quelques exemples .

Seigneur , voicy celuy que vous aimez qui est malade : *ecce quem amas infirmatur. Joan. 11.*

Je suis malade , Seigneur , il est juste

que j'aye recours à vous qui êtes mon unique medecin ; je suis malheureux , il est juste que je courre à la source de la misericorde. Je me meurs , & je souffre après vous , mon doux J E S U S , qui êtes la vie même. *Ægrotus sum , ad medicum clamo ; miser sum , ad misericordiam clamo ; moriūs sum , ad vitam suspiro.* Aug. Solil. 2.

Oüy , mon divin Sauveur , vous êtes mon medecin , vous êtes la source de tout bien , vous êtes la misericorde & la vie même , daignez , mon divin JESUS , avoir pitié de ce malade , & de ce pauvre pecheur. *Tu es medicus , tu es misericordia , tu es vita Iesu Nazarene miserere mei.* Aug.

Seigneur , ne me corrigez point , je vous prie , dans vôtre indignation , ne me châtiez point dans vôtre colere , mais souvenez-vous de vos misericordes , & ayez pitié de moy. *Domine ne in furore tuo arguas me , neque in ira tua corripias me , recordare miserationum tuarum.* Psal. 37.

Je suis dans un grand accablement , ô mon divin Sauveur , je souffre beaucoup ; mais ce qui me console , c'est que vous ne m'oubliez pas dans mes peines : une mere peut-elle oublier jusqu'à

ce point son propre fils , qu'elle ne soit nullement touchée de ses douleurs ? mais quand elle l'oublieroit , ne m'avez-vous pas assuré , ô mon Dieu , que vous ne m'oublierez pas ? *Nunquid oblivisci potest mulier infantem suum , ut non misereatur filio uteri sui ? & si illa obiuta fuerit , ego tamen non obliviscar tui.* Isa. 49.

Vous connoissez , Seigneur , les douleurs que je souffre , donnez-moy , je vous prie , la patience pour les supporter , afin d'aller à vous par la voye de la croix , qui est la plus sûre. *Tu nosti onus meum quale sit , Domine , da mihi illud patienter ferre , ut per viam crucis ex tollar ad te.* Aug. Med. cap. 37.

Je souffre beaucoup , Seigneur , mais je ne souffre pas encore assez par rapport à ce que vous avez souffert pour moy , & à ce que je merite de souffrir ; augmentez mes peines , mon Sauveur , si tel est votre bon plaisir , mais augmentez en même temps ma patience. *Adauge laborem , modo angeas patientiam.* Aug.

Faites je vous prie , Seigneur , misericorde à votre serviteur , daignez me conduire vous-même , afin que je puisse retourner sûrement dans la maison de mon pere , & de mon Createur. *Obsercro , Domine , fac misericordiam tuam cum*

*servo tuo , dirige viam meam , ut cum salute revertar in domum Domini mei.*

Mere de mon Dieu , qui voulez bien souffrir que je vous appelle ma mere , n'abandonnez pas ce fils si peu digne d'un si glorieux titre , secourez-le à ce moment décisif , où il combat , pour ainsi dire , avec toute l'éternité . *Magna Mater suscipe filium cum tota aeternitate luctantem.*

Marie Mere de grace , & Mere de misericorde , secourez-moy contre les efforts de mes ennemis , assistez-moy à l'heure de la mort , & à toute heure , & que ce soit entre vos bras que je rende le dernier soupir . *Maria Mater gratiae , Mater misericordiae , tu nos ab hoste protege , & horâ mortis suscipe.*

Vous m'avez si souvent pardonné , Seigneur , lors même que je vous offensais davantage , à présent que je m'en repens , ne me refusez pas le pardon . *Da misericordiam misero , ac pœnitenti qui tanti pepercisti peccatori.* Bern.

Mon Seigneur & mon Dieu , je suis fâché de vous avoir offendé , & vous scavez combien je le suis de l'être si peu . *Doleo Domine Deus , doleo quod peccavi , & quia parum doleo , maximè dolet.* Aug.

Je confesse, mon Dieu, que je vous ay offendé, & je vous ay offendé plus que je ne scaurois le penier ni le dire; mais enfin vôtre misericorde est encore plus grande que mes iniquitez. *Peccavi, Domine, super arenam maris, immensa verò misericordia tua propitiaberis peccato meo, multum est enim.* Psal. 24.

Ah que je regrette, Seigneur, & que je déteste ces beaux jours dont j'ay fait un si mauvais usage; temps déplorable, qui ne m'étoit donné que pour vous aimer, & dont je ne me suis servi que pour vous déplaire. *Væ tempori illi Domine, in quo te non amavi, vae tempori illi, in quo te graviter offendì.* Aug.

Seigneur, toute mon esperance est en vôtre misericorde, & je suis sûr que je ne seray jamais trompé tant que j'espereray en vous. *In te Domine speravi, non confundar in eternum.*

Quoiqu'il me faille marcher au milieu des ombres de la mort, je ne crains rien, parce que vous ferez toujours avec moy. *Et si ambulavero in medio umbrae mortis non timebo mala, quoniam tu mecum es.* Psal. 22.

Seigneur, ne me traitez pas comme je merite, mais n'ayez égard qu'à vos infinies misericordes, ne vous souvenez

plus de mes iniquitez passées , plus je suis miserable , & plus je suis un objet digne de votre bonté. *Domine non secundum peccata nostra quæ fecimus nos , neque secundum iniquitates nostras retribus nobis. Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum , citò anticipent nos misericordia tue , quia pauperes facti sumus nimis.* Psal. 78.

Soit que nous vivions , ou que nous mourions , nous sommes au Seigneur. *Sive morimur , sive vivimus , Domini sumus.* Rom. 14.

Dieu est le maître , qu'il fasse de moy tout ce qu'il luy plaira. *Dominus est , quod bonum est in oculis suis faciat.* Reg. 3.

Mon Dieu je voudrois avoir mille vies à vous offrir , je vous les offrirois toutes ; vous me redemandez celle que vous m'avez donnée , je voudrois bien qu'elle fut plus pure , plus reguliere , moins indigne de vous être présentée , mais enfin telle qu'elle est , je vous en fais de tout mon cœur un sacrifice , & je vous l'abandonnerois même volontiers , quand il seroit en mon pouvoir de la retenir.

Oüy , mon Dieu , j'accepte de tout mon cœur d'être dépouillé de tout ce que j'aimois sur la terre , & même de ce corps que je n'ay que trop aimé.

Heureux si ce dépouillement universel pouvoit reparer le trop d'attachement que j'ay eu aux creatures , & que je condamne si fort à present.

J'accepte de bon cœur l'état hideux où mon corps sera bien - tôt réduit : qu'il devienne la proye des vers , qu'il tombe en pourriture : trop heureux , si par sa destruction, je pouvois reparer le tort que j'ay fait à votre divine Majesté, en luy préferant ce même corps dont j'ay si souvent cherché le plaisir.

Je souffre beaucoup , Seigneur , & je suis prêt de souffrir encore davantage , si vous le voulez ; mes douleurs quelque grandes qu'elles me paroissent, ne sont que trop legeres , elles ne sont que trop courtes , puisque ce sera peut-être la dernière preuve que je vous donneray icy de mon amour , & du desir que j'ay de vous plaire , en souffrant tant pour l'amour de vous.

Je me soumets , Seigneur , tres-volontiers à toutes les peines qu'il vous plaira me faire souffrir quelque rigoureuses qu'elles puissent être , je les ay meritées ; pourvû que vous me fassiez misericorde , glorifiez-vous en me punissant. Il est juste , que puisque je n'ay pas voulu vous honorer , en executant

durant ma vie vos volontez , je les execute du moins à ma mort.

Je crois aveuglément & de tout mon cœur , tout ce que vous revelez icy bas à votre Eglise; j'espere fermement tout ce que vous découvrez à vos Elûs dans le Ciel.

Je reconnois, ô mon Dieu, l'énormité de mes crimes , & j'avouë que j'en ay encore plus commis que je n'en connois : je suis inconsolable d'avoir si mal servi un si bon maître , mais toutes mes infidelitez ne sçauroient affoiblir la confiance que j'ay en votre misericorde , car vous êtes plus misericordieux que je ne suis criminel.

Quelque coupable que je sois, j'espere que je ne seray point éternellement malheureux, parce que vous êtes infinitéimenter bon. Non il n'y aura point d'enfer pour moy, quoique je l'aye bien mérité , parce que mon Sauveur m'a mérité le Paradis. J'espere si fort, Seigneur , en votre misericorde , que tous les demons ne me sçauroient arracher cette esperance ; ils ont beau faire , je chanteray éternellement vos misericordes, je vous verray , je vous possederay avec le secours de votre grace, & je vous aimerray éternellement.

356 *Préparation à la Mort.*

Vous ne m'avez créé , ô mon Dieu ,  
que pour vous connoître , vous aimer ,  
& vous servir ; je vous ay mal servi ,  
parce que je vous ay peu aimé , parce  
que je n'ay pas voulu vous connoître ; à  
présent , Seigneur , que je déteste mon  
aveuglement , & que je vois combien  
vous êtes aimable , faites par vôtre in-  
finie misericorde que je vous aime éter-  
nellement .

Je crois en vous , Seigneur , j'espere  
en vous , & je vous aime , augmentez  
encore ma foy , faites croître mon espe-  
rance , & embrasez-moy à tout moment  
d'une plus ardente charité .

Les Pseaumes , & sur tout le cin-  
quantième , le vingt-quatrième , le trente-  
unième , le sixième , le trente-septième ,  
le cent & dix-septième , &c. peuvent  
fournir mille beaux sentimens tres-pro-  
pres pour consoler un malade , & peu-  
vent luy être d'un grand secours à ces  
derniers momens . Il est à propos , quand  
on est en santé , de se rendre familières  
ces oraisons jaculatoires , afin de s'en  
servir plus aisément durant la maladie ;  
on peut aussi les lire aux malades , elles  
pourront leur être une source de conso-  
lations & de bons sentimens .



ORDRE DU TEMPS  
POUR LE JOUR  
DE LA RETRAITE  
DE CHAQUE MOIS.

**O**N doit avoir soin d'élever son esprit & son cœur à Dieu dès qu'on s'éveille, & de regarder ce jour de retraite comme le jour singulièrement destiné par le Seigneur pour notre conversion.

Demi-heure après le lever, on fera la première méditation, qui doit être toujours suivie d'une courte revûë sur la maniere dont on l'a faite, remarquant les points qui nous auront le plus touché, & déterminant le fruit qu'on en doit tirer.

On peut dire ensuite Prime & Tierce de l'Office de la Vierge, si l'on n'est pas obligé à quelqu'autre dont on aura dit Matines & Laudes la veille. On lira un Chapitre de l'Imitation de J e s u s-

CHRIST , après quoy on se préparera à la Confession , qui doit être depuis le premier jour de Retraite.

On ira à la Messe , & on se confessera dans la pensée que la Confession & la Communion qu'on va faire , doivent reparer en quelque façon tous les défauts des précédentes ; & l'on doit faire avec le même esprit toutes les autres actions de pieté.

Avant ou peu après la Communion , on fera la seconde méditation , en gardant les mêmes règles que dans la première ; on pourra dire ensuite Sexte & None de l'Office ; s'il reste du temps jusqu'au dîner , on pourra lire quelques-unes des Reflexions du troisième tome.

A midy , on doit faire un petit examen de conscience , par lequel non-seulement on reconnoîtra les fautes qu'on a faites ce jour-là , mais on doit prévoir encore celles qu'on pourroit faire le reste du jour , afin de les éviter.

A deux heures , on dira Vêpres & Complies , & ensuite on pourra lire dans le tome des Reflexions Chrétien-nes , celle qui conviendra davantage , & cette lecture servira de considération.

On prendra demi-heure pour refle-  
chir singulierement sur les principaux

devoirs de son état , & sur la maniere dont on s'en acquitte , aussi bien que sur les fruits qu'on tire de l'usage des Sacremens.

A quatre heures en Hyver , & à cinq en Eté , ou même plus tard si cela convient mieux , on fera la troisième meditation , qui étant toujours sur la mort , & ayant été précédée de tous les bons sentimens qu'on a eu , ne scauroit manquer d'être accompagnée des resolutions salutaires & efficaces ; il faut qu'on tâche de se trouver dans les mêmes dispositions interieures à la fin de cette journée , dans lesquelles on voudroit être en mourant .

On pourra lire le soir la vie de quelque Saint , & écrire ce qu'on prétend être le principal fruit de ce jour de retraite , qu'on doit toujours regarder comme devant être le dernier .

On tâchera de faire la priere du soir , & l'examen de conscience avec tant de faveur & de pieté , qu'on puisse remarquer en cela même un fruit de ce jour de Retraite .



ORDRE  
*DES MEDITATIONS,  
des Lectures & des Considerations  
pour la Retraite de huit ou de dix  
jours.*

C Omme le livre de la Retraite d'un jour de chaque mois renferme un grand nombre de meditations, toutes sur les plus importantes veritez de la Religion, & sur ses principaux mysteres, on y trouvera aisement celles qu'on doit faire dans la Retraite de huit ou de dix jours , & le livre de Reflexions Chrétiennes sur divers sujets de morale , fournira des lectures & même des considerations. Pour en faciliter l'usage à toutes sortes de personnes, on a jugé à propos d'en donner ici l'ordre & le détail ; il est à bon d'avertir ici qu'on n'a déterminé les lectures que pour la commodité de ceux qui dans la Retraite; sont bien aises de trouver dans un seul livre les meditations qu'ils doivent faire , les lectures & les considerations. Cela n'empêche pas qu'on ne puisse se servir de plusieurs autres livres de

*-pour les Retraites.* 361  
de pieté , tels que sont Rodriguez ,  
Grenade , l'Introduction à la vie devo-  
te de S. François de Sales , &c.



## *LA VEILLE DU JOUR* *de la Retraite.*

**L**A Meditation sur la parabole du  
figuier sterile , tome 1. page 39.

### *P R E M I E R J O U R .*

#### *M E D I T A T I O N .*

Pour quelle fin l'homme a été créé ,  
tome 1. page 55.

#### *L E C T U R E .*

On pourra lire le quinzième Chapitre  
de l'Evangile selon S. Jean , le Chapitre  
neuvième du troisième livre de l'Imitation  
de J E S U S C H R I S T , & la Meditation  
de l'importance du salut , tome 1. page 106.

#### *I I . M E D I T A T I O N .*

Des moyens que nous avons tous  
d'arriver à notre dernière fin , tome 1.  
page 71.

*Tome II.*



## CONSIDERATION.

Du bon usage du temps, tome 2.  
page 21.

## LECTURE.

*On pourra lire les Reflexions du monde,  
tome 3. page 1.*

## III. MEDITATION.

Des motifs que nous avons tous de  
travailler incessamment à l'affaire de  
notre salut, tome 1. page 12<sup>4</sup>

## LECTURE.

*On pourra lire la vie de quelque Saint,  
& le vingt-deuxième Chapitre du troi-  
sième livre de l'Imitation de J E S U S-  
C H R I S T.*

## SECOND FOUR.

## I. MEDITATION.

**D**U peché mortel, tome 1. page  
303.

## LECTURE.

*On pourra lire le septième Chapitre de  
l'Epître de Saint Paul aux Romains, le*

*pour les Retraites.* 363  
vingt-unième Chapitre du premier livre de  
l'Imitation de J E S U S - C H R I S T , & les  
Reflexions des fausses maximes du monde ,  
tome 3. page 15.

## II. MEDITATION.

Du peché veniel , tome 2. page 228.

## CONSIDERATION.

Des regrets d'un pecheur mourant ,  
tome 2. page 34.

## LECTURE.

On pourra lire les Reflexions du salut  
éternel , & des faux prétextes qu'on ap-  
porte touchant l'affaire du salut , tome 3.  
page 216.

## III. MEDITATION.

Du petit nombre des Elus , tome 1.  
page 282.

## LECTURE.

On pourra lire la vie de quelque Saint ,  
& le vingt-cinquième Chapitre du pre-  
mier livre de l'Imitation de J E S U S -  
C H R I S T .

Q ij

---

*TROISIÈME FOUR.***I. MÉDITATION.**

**D**es sentimens qu'auront à l'heure de la mort les personnes qui auront vécu dans la tiedeur ou dans le desordre, tome 1. page 85. & 86.

**LECTURE.**

On pourra lire le cinquième Chapitre du livre de la Sagesse, ou le seizième Chapitre de S. Luc, le vingt-troisième Chapitre du premier livre de l'*Imitation de JESUS-CHRIST*, & la *Méditation de l'incertitude de la mort*, tome 1. page 363.

**II. MÉDITATION.**

De l'état où la mort nous réduit, tome 1. page 139.

**CONSIDERATION.**

De la contradiction qui se trouve entre notre créance & nos mœurs, tome 3. page 106. 113.

**LECTURE.**

On pourra lire la *Méditation de l'Extreme-Onction*, tome 2. page 189. ou celle

*pour les Retraites.* 365  
*de la recommandation de l'ame , tome 2.*  
page 243.

### III. MEDITATION.

Du délay de la conversion , tome 2.  
page 1.

#### LECTURE.

*On pourra lire la vie de quelque Saint, &  
le onzième Chapitre du second livre de l'I-  
mitation de JESUS-CHRIST.*

---

### QUATRIÈME JOUR.

#### I. MEDITATION.

**D**U jugement particulier , tome 2.  
page 133.

#### LECTURE.

*On pourra lire le vingt-cinquième Chapi-  
tre de S. Matthieu , le vingt-quatrième Cha-  
pitre du premier livre de l'Imitation de J E-  
SUS-CHRIST , & les Reflexions des di-  
vertissemens , tome 3. page 39.*

#### II. MEDITATION.

De l'Enfer , tome 2. page 156.

Q iij

## CONSIDERATION.

Des devoirs de son état , de la Confession , &c. qu'on trouvera dans les Reflexions mêlées , tome 4 page 378-431.

## LECTURE.

*Reflexions de l'éternité malheureuse ,*  
tome 3. page 234.

## III. MEDITATION.

La repetition ou la continuation de la précédente , des peines de l'Enfer , & de la durée de ces peines , tome 2. page 150.

## LECTURE.

*On pourra lire la vie de quelque Saint ,*  
**¶** *le quarante-huitième Chapitre du troisième livre de l'Imitation de JESU-*  
**CHRIST.**

## CINQUIÈME JOUR.

## I. MEDITATION.

**D**U défaut de sincérité qui se trouve dans la volonté que la plûpart des Chrétiens ont de se sauver , tome 2. page 52.

LECTURE.

*On pourra lire le cinquième & le sixième Chapitre de S. Luc, le huitième Chapitre du troisième livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST, & les Reflexions de la fausse pieté, tome 3. page 140.*

II. MEDITATION.

*De l'enfant prodigue, tome 2. page 97.*

CONSIDERATION.

*De la fausseté des préjugez qui combattent la douceur de la vertu, tome 3. page 128.*

LECTURE.

*On pourra lire les Reflexions sur ce qu'il n'y a de solide plaisir que dans la pratique de la vertu, tome 3. page 273.*

III. MEDITATION.

*Des deux étendars, ou de l'obligation de se declarer hautement pour JESUS-CHRIST, tome 2. page 115.*

LECTURE.

*On pourra lire la vie de quelque Saint.*

Q iiii

368      *Ordre du temps*  
et le dixième Chapitre dn troisième livre  
de l'*Imitation de JESUS-CHRIST.*

---

SIXIÈME JOUR.

I. MEDITATION.

**D**es fruits de penitence, tome 2.  
page 175.

LECTURE.

On pourra lire le vingt-deuxième Cha-  
pitre de S. Matthieu, le quatrième Cha-  
pitre du second livre de l'*Imitation de*  
**JESUS-CHRIST**, & les *Reflexions de la*  
*veritable devotion*, tome 3. page 164. 176.

II. MEDITATION.

De la tieudeur, tome 2. page 69.

CONSIDERATION.

{ Du faux zèle, tome 3. page 198214.

LECTURE.

On pourra lire les *Reflexions des perse-  
cutions qu'on a faites à la vertu*, tome 3.  
page 181.

*pour les Retraites.* 369

### III. MEDITATION.

Des regrets qu'un Chrétien imparfait a à l'heure de la mort , tome 2. page 84.

#### LECTURE.

*On pourra lire la vie de quelque Saint ,  
et le quarante-septième Chapitre du troisième livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.*

### SEPTIEME JOUR.

#### I. MEDITATION.

**D**E la Naissance de JESUS-CHRIST,  
tome 2. page 264.

#### LECTURE.

*On pourra lire le second Chapitre de S. Luc , le premier Chapitre du premier livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST , et quelques-unes des Reflexions mêlées , tome 3. page 371.*

#### II. MEDITATION.

La repetition ou la continuation de la Meditation précédente.

Q v

## CONSIDERATION.

De l'exemple des Saints, tome 3. page 287. 331

## LECTURE.

*On pourra lire les Reflexions de l'Etat Religieux, tome 3. page 343.*

## III. MEDITATION.

De la vie cachée de JESUS-CHRIST, tome 2. page 281.

## LECTURE.

*On pourra lire la vie de quelque Saint, & les septième & huitième Chapitres du second livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.*

## HUITIEME JOUR.

## I. MEDITATION.

D E l'institution du tres-saint Sacrement de l'Eucharistie, tome 1. page 330.

## LECTURE.

*On pourra lire le sixième Chapitre de*

*pour les Retraites.* 371  
S. Jean , le second Chapitre du quatrième  
livre de l'*Imitation de JESUS-CHRIST*,  
& quelques-unes des *Reflexions mêlées*,  
tome 3.

## II. MEDITATION.

Du peu de respect qu'on a pour J E-  
S U S - C H R I S T dans le tres-saint Sacre-  
ment , tome 1. page 348.

## CONSIDERATION.

Des irréverences dans les Eglises ,  
tome 3.

## LECTURE.

*On pourra lire la Reflexion des specta-  
cles , tome 3. page 73.*

## III. MEDITATION.

De l'incertitude du temps de notre  
mort , tome 1. page 73.

## LECTURE.

*On pourra lire la vie de quelque Saint ,  
& le douzième & treizième Chapitres du  
quatrième livre de l'*Imitation de JESUS-  
CHRIST*.*

Q vi

***NEUVIÈME JOUR.*****I. MEDITATION.**

**D**es souffrances de JESUS-CHRIST dans le Jardin des Olives , tome 1. page 158.

**LECTURE.**

*On pourra lire le dix-septième Chapitre de S. Jean , le onzième Chapitre du second livre de l'Imitation de JESUS - CHRIST , & les Reflexions des divertissemens du carnaval , tome 3. page 89.*

**II. MEDITATION.**

Des souffrances de JESUS - CHRIST dans la ville de Jerusalem , tome 1. page 169.

**CONSIDERATION.**

Du jeu , & des assemblées de plaisirs , tome 3. page 49. & 59.

**LECTURE.**

*On pourra lire les Reflexions des épreuves à quoy doivent s'attendre ceux qui tendent à la perfection , tome 3. page 181.*

*pour les Retraites.* 373

### III. MEDITATION.

De la mort de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST , tome 1. page 198.

#### LECTURE.

*On pourra lire la vie de quelque Saint,  
& le douzième Chapitre du second livre  
de l'Imitation de JESUS-CHRIST.*

---

### DERNIER FOUR.

#### I. MEDITATION.

**D**E la Resurrection de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST , tome 1.  
page 226.

#### LECTURE.

*On pourra lire le seizième Chapitre de  
S. Marc , le seizième Chapitre du troisième livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST , & quelques unes des Réflexions mêlées , tome 3. page 372.*

#### II. MEDITATION.

De la felicité des Saints dans le Ciel ,  
tome 4. page 150. 294.

## CONSIDERATION.

De tout ce qui nous a le plus touché dans la Retraite, des résolutions qu'on y a faites, & des moyens qu'on doit prendre pour en tirer tout le fruit qu'on en attend.

## LECTURE.

*On pourra lire les Reflexions de quelques autres fausses maximes du monde, tome 3. page 26.*

## III. MEDITATION.

De l'amour de Dieu, tome 2. page 210.

## LECTURE.

*On pourra lire la vie de quelque Saint, & le cinquième & sixième Chapitre du troisième livre de l'Imitation de J E S U S-CHRIST.*





**ORDRE DU TEMPS**  
*pour la Retraite de huit ou  
de dix jours.*

**O**N doit se lever avec d'autant plus de diligence , & d'exactitude , que le temps de la Retraite est plus précieux.

**POUR CEUX QUI SE**  
*leveront à quatre heures.*

Ceux qui se leveront à quatre heures , ayant fait leurs prières ordinaires , commenceront leur Méditation à quatre heures & demi jusqu'à cinq & demi.

A cinq heures & demi , on fera quelques reflexions sur ce qui nous a le plus touché dans l'Oraison qu'on vient de faire , & sur les moyens d'en profiter.

A cinq heures & trois quarts , la lecture d'un Chapitre de l'Ecriture Sainte , & du livre de l'Imitation de J E s u s - C H R I S T .

A six heures , Prime & Tierce de l'Office.

A six heures & demi , la lecture d'un livre de pieté.

A sept heures , on préparera la Confession extraordinaire qu'il est bon de faire pendant la Retraite ; & quand on l'a faite , on emploie cette demi-heure à considerer quels sont les devoirs de son état , & comment on s'en acquitte. Les personnes Religieuses doivent lire leurs Regles & leur Institut , & examiner avec quelle exactitude elles les gardent.

A sept heures & demi , nul exercice déterminé.

A sept heures & trois quarts , on se dispose pour la Messe.

A huit heures , la Messe.

A huit heures & demie , Sexte & None de l'Office.

A huit heures & trois quarts , on prépare la seconde Méditation.

A neuf heures , la seconde Méditation.

A dix heures , quelques reflexions sur les fruits de la Méditation comme à la précédente.

A dix heures & un quart , on est libre jusques environ un quart d'heure avant le repas , qu'il seroit à propos de fixer à onze heures : Les personnes qui vivent dans des Communautés doivent suivre l'heure réglée.

Après le repas , nul exercice déterminé pendant une demie-heure ; l'occupation cependant doit être plutôt un délassement de l'esprit , qu'un travail.

*POUR CEUX QUI NE SE  
levent qu'à cinq heures.*

Ceux qui ne se leveront qu'à cinq heures , après avoir fait leur priere ordinaire , commenceront leur Meditation à cinq heures & demie jusques à six & demi.

A six heures & demi , on fera quelques reflexions sur le fruit qu'on doit tirer de la Meditation qu'on vient de faire.

A six heures & trois quarts , la lecture d'un Chapitre de l'Ecriture Sainte , & du livre de l'Imitation de J E S U S - C H R I S T .

A sept heures , on peut dire Prime & Tierce de l'Office.

A sept heures & un quart , on prépare la Confession extraordinaire qu'on doit faire , où l'on refléchit sur les devoirs de son état.

A sept heures & trois quarts , on se prépare pour la Messe.

A huit heures , la Messe.

A huit heures & demi , la lecture d'un livre de pieté.

Un peu avant neuf heures , on prépare la seconde Meditation.

A neuf heures , la seconde Medita-  
tion.

Le reste comme dans l'ordre préce-  
dent.

#### *APRES MIDI.*

A une heure , on peut dire le Chapelet.

A une heure & demi , la considération sur quelque vérité pratiquée.

A deux heures , Vêpres & Complies de l'Office.

A deux heures & demi , la lecture d'un livre de pieté.

A trois heures , nul exercice détermi-  
né ; on peut employer ce temps à quelque occupation manuelle.

A quatre heures , Matines & Laudes de l'Office.

A quatre heures & trois quarts , on prépare la troisième Meditation.

A six heures , quelques Reflexions sur le fruit de la Meditation.

A six heures & un quart , la lecture de la vie de quelque Saint , & d'un Chapitre du livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

A six heures & trois quarts , nul exercice déterminé jusqu'au souper ; & après le souper , de même jusqu'à huit heures.

A huit heures , la priere ordinaire du soir.

A huit heures & demi , l'examen de conscience.

A huit heures & trois quarts , on prépare la premiere Meditation du lendemain.

A neuf heures , le repas.

Comme le fruit de la Retraite dépend beaucoup du recüeillement intérieur qu'on a , & de l'ordre qu'on garde dans tous les exercices , on doit être extrémement exact à observer tous les deux.

Le soin qu'on aura de prévoir avant la Retraite tout ce qui pourroit nous distraire pendant ce saint temps , contribuera à la tranquillité & à la solitude si nécessaire pour entendre la voix du Seigneur , & pour la suivre ; & la loy inviolable qu'on doit se faire de ne point changer l'ordre des exercices , servira beaucoup à les faire avec succès.

Tout le monde ne pourra point suivre le même ordre , mais personne ne doit se dispenser de garder celuy qu'il se

380 *Ordre du temps*

sera prescrit. Celuy qu'on donne icy doit du moins servir de modèle ; & ceux qui ne peuvent pas le suivre , doivent s'en faire un en particulier, chacun conformément à son état , à son âge , & à ses emplois , & toujours de l'avis de son Directeur.

\*\*\*\*\*

*ORDRE DU TEMPS ET  
des exercices de pieté pour ceux  
qui passent deux ou trois jours  
dans une espece de Retraite , pour  
se disposer à la célébration des  
principaux Mysteres de nostre Re-  
ligion.*

**C**'est une pratique de pieté bien nécessaire , de se préparer aux grandes Fêtes par une espece de Retraite de quelques jours. L'embarras des affaires , la dissipation d'esprit , un épanchement au-dehors, sont de grands obstacles aux effets de la grace ; les grandes solemnitez reviennent chaque année , le dessein de l'Eglise est de renouveler la ferveur & la devotion des Fideles ; mais le manque de disposition en empêche tout le fruit.

Un peu de recueillement interieur , un peu de retraite en ces jours de salut , est d'un grand secours ; c'est pour cela que les personnes zelées pour leur perfection , passent trois jours avant Noël , les trois premiers jours de la Semaine Sainte , & trois jours avant la Pentecôte dans ce pieux exercice , qui devient tous les jours plus ordinaire aux gens de bien .

Comme cette sorte de Retraite est à la portée de tout le monde , puisque sans qu'on s'en apperçoive , il n'est personne qui ne la puisse faire dans sa propre maison , on ne scauroit en rendre la pratique trop aisée , & on sera bien-aise de trouver icy l'ordre & la maniere de la faire utilement .

On doit se lever un peu plutôt qu'à l'ordinaire pour avoir plus de temps .

Demi-heure après qu'on est levé , les prières du matin étant faites , on fera une heure de méditation , après laquelle on pourra dire Prime & Tierce de l'Office de la sainte Vierge .

On lira ensuite un livre de pieté durant demi-heure , & l'on employera la demi-heure suivante à examiner les devoirs de son état , à voir de quelle manière on les remplit , & ce qu'il y a à

reformer dans nos mœurs, & dans notre conduite. Le reste du temps jusques à la Messe, on peut l'employer aux affaires dont on ne croira pas pouvoir se dispenser : il seroit à souhaiter qu'on pût durant ce peu de jours, ne vaquer à nulle autre affaire, qu'à celle du salut.

A neuf heures & demi, une seconde Méditation jusques à dix heures.

A dix heures la Messe, après laquelle on peut dire Sexte & None de l'Office.

A onze heures, on est libre jusques environ un quart d'heure avant le dîner, où l'on fait l'examen de conscience.

On tâchera de se retirer le plutôt qu'on pourra après le repas, pour être plus recueilli.

A une heure, on peut lire quelque livre de piété.

A une heure & demi, on fait quelques reflexions sur les devoirs de son état, & l'on examine s'il n'y a rien à reformer dans sa conduite.

A deux heures, on peut dire Vêpres & Complie, après quoy on peut vaquer aux affaires dont on ne peut pas se dispenser.

A quatre heures, on va devant le tres-saint Sacrement, on dit Matines & Laudes, & le Chapelet.

A cinq heures du soir , on fait la Meditation jusques à six ; on se retire ensuite chez soy , & l'on tâche de passer la soirée dans le recüeillement ; on peut lire la vie de quelque Saint , & quelque autre livre de pieté.

Aprés le souper , on peut passer quelque temps dans une conversation édifiante & chrétienne ; on se retire ensuite pour lire un Chapitre du livre de l'Imitation de J E S U S - C H R I S T , on fait sa priere ordinaire , & son examen de conscience , & l'on prépare la Meditation du lendemain un peu avant le repos.



*DU CHOIX DES SUJETS  
des Méditations, & des Lectures.*

**O**N peut choisir dans le livre de la Retraite spirituelle quelques Méditations qui conviennent davantage au Mystere que l'Eglise celebre ; quelques autres qui sont sur des veritez plus terribles , & qui peuvent nous être plus nécessaires par rapport à nos dispositions , & à nos besoins.

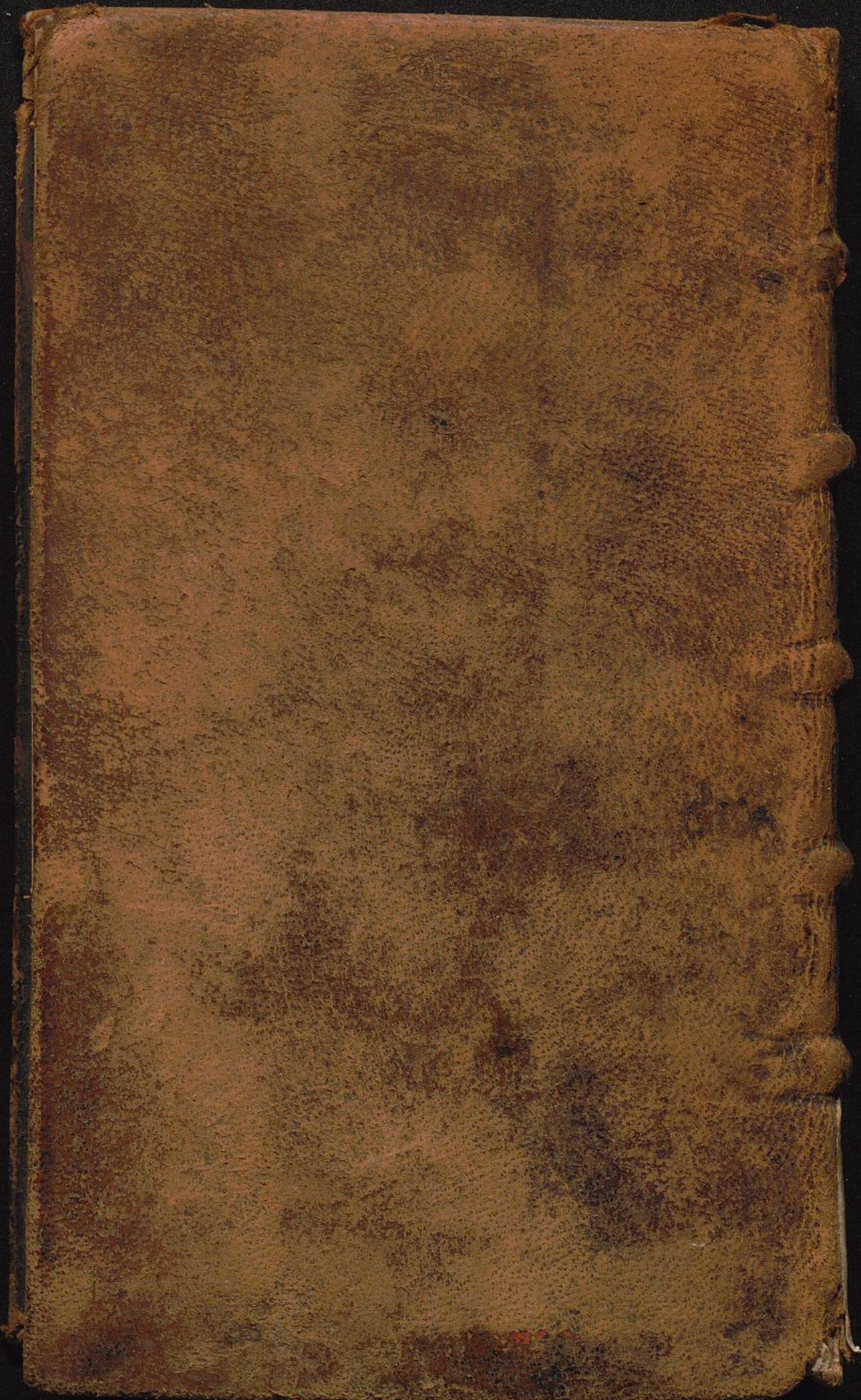
On dit la même chose des livres de pieté qu'on peut lire ; que si cette Retraite de trois ou quatre jours se fait publiquement, comme il se pratique aujourd'huy dans plusieurs Villes , on doit profiter de cet avantage , en suivre l'ordre , & y être fort assidu.

F I N.









RETRAI

SPIRITV

YOM

COLL.

Th  
3173